

Case 215 ou 769009

Août 1950

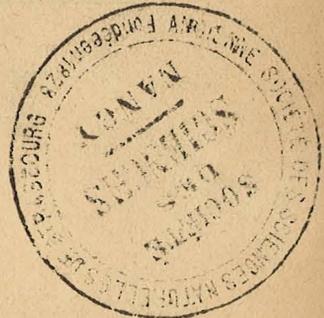
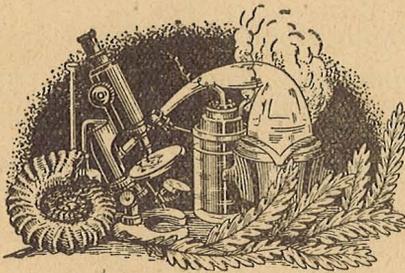
Nouvelle Série - Tome IX

Numéro 1

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE
NANCY
(FONDÉE EN 1828)

TRIMESTRIEL

Bulletin publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique



NANCY
SOCIÉTÉ D'IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES
1950

Répertoire Archéologique
du
Département de la Moselle
(PÉRIODE GALLO-ROMAINE)

PAR

Maurice TOUSSAINT

Correspondant de la Commission des *Monuments historiques*
(Section des Fouilles et Antiquités classiques)

Membre associé correspondant national
de la *Société nationale des Antiquaires de France*

OUVRAGE PUBLIE SOUS LES AUSPICES
DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY ET AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



NANCY
SOCIÉTÉ D'IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES

1950

Du même Auteur

- La Lorraine à l'époque gallo-romaine*, préface de Camille Jullian, Nancy, J. Dory, 1928, (épuisé).
- Bibliographie de Camille Jullian*, Paris, Les Belles Lettres, 1935.
- Essai sur la question franque en Lorraine*, Paris, *Revue des Questions historiques*, 1938, (épuisé).
- Le territoire et les limites de la « Civitas Leucorum »*, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1941-1942, Paris, Imprimerie Nationale, 1946.
- Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine)*, Bar-le-Duc, Imprimerie Contant-Laguerre, 1946.
- Répertoire archéologique du département de Meurthe-et-Moselle (période gallo-romaine)*, Nancy, Société d'impressions typographiques, 1947.
- Répertoire archéologique du département des Vosges (période gallo-romaine)*, Epinal, Archives départementales, 1948.
- Metz à l'époque gallo-romaine*, préface d'Albert Grenier, Metz, Imprimerie P. Even, 1948. (Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, prix Prost, 1949.)

SOUS PRESSE :

- Où était le chef-lieu du « pagus Calromontensis » ?*
- L'origine du peuplement dans la vallée moyenne de la Seille d'après les noms de lieux et les découvertes archéologiques.*

EN PREPARATION :

- La frontière linguistique franco-germanique en Lorraine (du Luxembourg aux Vosges).*
- Les noms de lieux du département de Meurthe-et-Moselle (origine, formation, évolution).*
- La « cité » des Leuques.*
- La « cité » des Médiomatrices.*
-

Avant-propos

Ce travail achève, pour la période gallo-romaine, les inventaires archéologiques déjà publiés des autres départements lorrains¹ et de la ville de Metz². Comme les précédents, il a été rédigé par arrondissement, par canton et par commune et sur le même plan que les *Répertoires* parus en 1938 pour l'époque franque dans la *Revue des Questions historiques*³.

La Moselle, le plus riche, le plus fouillé, le mieux étudié de ces départements, a, depuis le dernier siècle, apporté à l'histoire de la Gaule romaine une contribution féconde. Parmi les archéologues messins, une place de choix doit être donnée à Victor Simon qui, de 1835 à 1864, a tenu ses confrères de l'*Académie de Metz* et de la *Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* au courant des découvertes effectuées dans la ville et dans le département et qui les a commentées en connaisseur averti. A son souvenir doivent être associés ceux de Georges Boulangé et de Charles Abel. Cette curiosité pour le passé mosellan s'est poursuivie avec Auguste Prost et l'abbé Ledain.

Après l'annexion de 1871, les savants messins durent peu à peu céder la place à des érudits allemands. Si l'*Académie de Metz* réussit à maintenir la publication annuelle de ses *Mémoires* en français, l'autre *Société*, en revanche, disparut au bout d'une quinzaine d'années. Elle fut remplacée par la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* qui, de 1889 à 1916, publia régulièrement un *Jahrbuch*. Au moment de la fondation de ce groupement, Charles Robert venait d'achever et de publier à Paris son *Epigraphie gallo-romaine de la Moselle*, chef-d'œuvre d'érudition et d'esprit critique, qui aujourd'hui encore reste un modèle. Cet ouvrage aurait eu besoin d'un complément dont l'absence constitue une lacune d'autant plus fâcheuse que depuis lors les découvertes archéologiques, en particulier des mises au jour d'inscriptions, non seulement à Metz, mais aussi dans tout le département, ont singulièrement enrichi le domaine de la science où Charles Robert s'était révélé un maître.

(1) Maurice TOUSSAINT, *Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine)*, in-8°, 217 p., 1 carte, Bar-le-Duc, Imp. Contant-Laguette, 1946. — *Répertoire archéologique du département de Meurthe-et-Moselle (période gallo-romaine)*, in-12, 141 p., 1 carte, Nancy, Soc. d'impressions typograph., 1947. — *Répertoire archéologique du département des Vosges (période gallo-romaine)*, in-8°, 160 p., 1 carte, Epinal, Archives départementales, 1948.

(2) Maurice TOUSSAINT, *Metz à l'époque gallo-romaine*, préface d'Albert Grenier, in-8°, 219 p., 3 plans h. t., Imp. P. Even, 1948.

(3) Le *Répertoire* de la Moselle a paru dans le n° de nov. 1938, p. 3-33.

La protection officielle et de larges subsides du gouvernement de Berlin favorisèrent dans la Moselle comme en Alsace le développement des études historiques. Des savants, d'une incontestable valeur scientifique, comme F. Möller, O.-A. Hoffmann, K. Wiehmann, G. Wolfram, A. Reusch, et surtout J.-B. Keune, purent ainsi pendant de longues années donner aux problèmes de la « cité » des Médiomatrices une impulsion constante et leurs travaux méritent toujours d'être lus avec intérêt et consultés avec profit.

En 1906, M. A. Grenier apportait des vues nouvelles sur la civilisation gallo-romaine dans la Moselle en publiant à Paris un important mémoire sur les *Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médiomatrices*. La hauteur de jugement, le sens critique et les conclusions de cet ouvrage ne devaient pas manquer de retenir l'attention de Camille Jullian, l'esprit toujours en éveil devant les problèmes concernant nos antiquités nationales. Vers la même époque, Emile Huber achevait à Strasbourg la publication en français de son volumineux travail consacré à ses fouilles du Héraple.

Depuis 1919, l'archéologie a retrouvé son activité dans la Moselle. Des comptes rendus de découvertes et de résultats de fouilles ont été insérés dans l'*Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, dans les *Cahiers lorrains* et dans d'autres périodiques mosellans. De 1929 à 1934, Emile Linckenheld a fait paraître des *Répertoires archéologiques* des arrondissements de Sarrebourg, Forbach et Sarreguemines, Boulay, Thionville-est et Thionville-ouest, dont les qualités ne sont pas discutables. Ces inventaires auraient pourtant gagné en intérêt, si l'auteur avait observé l'ordre chronologique des trouvailles décrites, si sa bibliographie avait été complète et s'il avait donné les références aux *Catalogues* des Musées de Metz et de Nancy. Rédigés en français pour les communes de langue française et en allemand pour les autres, en vue de susciter des vocations archéologiques locales de chaque côté de la frontière linguistique, ces opuscules restent infiniment précieux pour la mention des trouvailles des époques préhistoriques, gallo-romaine et barbare. Il est dommage seulement que leur auteur n'ait pas fait éditer ceux des arrondissements de Château-Salins et de Metz-campagne.

Depuis le retour des « provinces perdues » à la France, d'autres travailleurs ont consacré aux antiquités de la Moselle le fruit de leurs persévérants efforts: Eugène Bergthol, le « glaneur » du Héraple, qui poursuit sur la colline sainte les recherches de Huber; Roger Clément, conservateur du Musée de Metz de 1919 à 1946, qui a consigné avec soin les trouvailles archéologiques du pays messin depuis 1918; André Bellard, son successeur, qui remplit avec dévouement la tâche qui lui a été confiée; Marcel Lutz, conservateur du Musée régional de Sarrebourg, animateur zélé et actif des recherches dans cet arrondissement si riche en souvenirs antiques; Emile Delort enfin, l'actuel directeur de la XVII^e circonscription archéologique historique, dont la longue expérience scientifique contribue à donner aux fouilles remarquablement conduites un essor sans cesse grandissant, qui montre par leurs résultats la part importante de la Lorraine dans le domaine de nos antiquités nationales.

Aux uns et aux autres, je ne saurais me dérober à l'agréable devoir d'exprimer ma gratitude pour l'aide qu'ils m'ont amicalement prêtée en vue de la mise au point de ce *Répertoire*, dont l'ampleur dépasse de beaucoup celle des trois autres départements lorrains. La richesse archéologique de la Moselle s'explique par le rayonnement de Metz placé à cette époque au carrefour des grandes routes de Lyon à Trèves et de Reims à Strasbourg. Le voisinage de Trèves, capitale de l'Empire romain au iv^e siècle, ne fut pas étranger non plus au développement de la civilisation latine chez les Médiomatrices.

J'aurais mauvaise grâce à clore ces lignes sans remercier l'archiviste départemental de la Moselle, M. Jean Rigault, dont l'obligeance m'a permis de consulter avec profit les périodiques et les ouvrages confiés à sa garde vigilante et que je ne possède pas dans ma bibliothèque. Enfin, une fois encore, je veux apporter le témoignage de ma reconnaissance à mon Maître, M. Albert Grenier, Directeur de l'*Ecole française de Rome*, qui a bien voulu, avec sa bienveillance, si souvent déjà mise à l'épreuve, revoir mon manuscrit et qui, comme toujours, ne m'a ménagé ni ses critiques ni ses conseils.

M. T.

Abréviations usitées

- A.S.H.A.L. *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine (Metz).*
- B. A. BEAULIEU (L.), *Archéologie de la Lorraine ou Recueil de notices et documens pour servir à l'histoire des antiquités de cette province*, 2 vol., Paris, Le Normant, 1840-1843.
- B. D. BEAULIEU (L.), *Recherches archéologiques et historiques sur le comté de Dachsbourg, aujourd'hui Dabo (ancienne province d'Alsace)*, Paris, Le Normant, 1836. — DUGAS DE BEAULIEU, *Le comté de Dagsbourg, aujourd'hui Dabo (ancienne Alsace), Archéologie et histoire*, 2^e éd. corrigée et augmentée, Paris, Le Normant, 1858.
- B. S. A. F. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (Paris).
- B. S. A. L. *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine* (Nancy).
- B. S. A. H. M. *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle (Metz).*
- C. I. L. *Corpus Inscriptionum latinarum... ediderunt G. HIRSCHFELD et G. ZANGMEISTER*, t. XIII, Berlin, G. Reimer, 1904. — T. XIII: *Partes quarta. Addenda ad partes primam et secundam*, Berlin, G. Reimer, 1916.
- C. L. *Cahiers lorrains* (Metz).
- E. L. II. *Elsassland-Lothringer Heimat* (Guebwiller).
- ESP. ESPÉRANDIEU (Emile), *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, Imprimerie Nationale:
 T. V: *Belgique* (1^{re} partie), 1913.
 T. V: *Belgique* (2^e partie), 1915.
 T. VII: *Gaule germanique*, I: *Germanie supérieure*, 1918.
 T. IX: *Gaule germanique* (3^e partie) et supplément, 1925.
 T. X: *Supplément (suite)*, et *tables générales du Recueil*, 1928.
 T. XI: *Supplément (suite)*, 1938.
- G. GRENIER (Albert), *Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médiomatrices. Etude sur le développement de la civilisation gallo-romaine dans une province gauloise, avec plans*, (157^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes), Paris, Champion, 1906.
- HOF. HOFFMANN (O. A.), *Der Steinsaal des Altertums-Museums zu Metz*, Metz, Lang, 1889.
- J. G. *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* (Metz).
- J. S. A. L. *Journál de la Société d'archéologie lorraine* (Nancy).
- J. V. E. M. *Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Metz*.
- K. KRAUS (Franz-Xaver), *Kunst und Altertum in Elsass-Lothringen*, Band III: *Lothringen*, Strassburg, Heitz, 1889.
- L. LEPAGE (Henri), *Le département de la Meurthe, Statistique historique et administrative*, 2^e partie, Nancy, Peiffer, 1843.

- L. B. LINCKENHELD (Emile), *Archäologisches Repertorium des Kreises Bolchen*, Forbach, Verlag der « Stimmen aus Lothringen », 1933.
- L. F. S. LINCKENHELD (Emile), *Archäologisches Repertorium der Kreise Forbach und Saargemund*, Forbach, Verlag der « Stimmen aus Lothringen » 1932.
- LOR. LORRAIN (Charles), *Musées de la ville de Metz. Catalogue de la galerie archéologique, précédé d'une notice historique* par C. ABEL, Metz, A. Verronnais, 1874. (Tiré à part des *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1874, p. 1-104 (n° 1-284) et 1876, p. 1-58 (n° 400-650).
- L. S. LINCKENHELD (Emile), *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Sarrebourg (Moselle)*, Sarrebourg, Imp. F. Sausy et C^{ie}, 1929.
- L. T. LINCKENHELD (Emile), *Répertoire archéologique des arrondissements de Thionville-est et ouest. Archäologisches Repertorium der Kreise Diedenhofen Ost und West*, Metz, Verlag der « Metzger Freies Journal », 1934.
- M. A. M. *Mémoires de l'Académie de Metz.*
- M. S. A. F. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France* (Paris).
- M. S. A. H. M. *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* (Metz).
- M. S. A. L. *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine* (Nancy).
- R. *Das Reichsland Elsass-Lothringen, Landes und Ortsbeschreibung herausgegeben von statistischen Bureau des Ministeriums für Elsass-Lothringen. Dritter Theil: Ortsbeschreibung*, Strassburg, J. H. Ed. Heitz (Heitz und Mündel), 1901-1903.
- ROB. ROBERT (P. Charles), *Epigraphie gallo-romaine de la Moselle*, 1^{re} partie: *Monuments élevés aux dieux*, 96 p. et pl. I-V, Paris, Didier, 1873. — 2^e fascicule (en collaboration avec R. CAGNAT): 2^e partie: *Dédicaces aux empereurs et inscriptions publiques*, p. 1-34 et pl. VI. — 3^e partie: *Inscriptions funéraires*, p. 35-178 et pl. VII-X, Paris, Champion, 1883.
- S. R. C. REINACH (Salomon), *Catalogue illustré du Musée des Antiquités nationales au Château de Saint-Germain-en-Laye*, t. I, 2^e éd. 1926; t. II, 1921, Paris, Musées Nationaux, Palais du Louvre.
- VER. VERRONNAIS, *Supplément à la statistique historique, industrielle et commerciale du département de la Moselle, suivi de notes historiques inédites par Verronnais père*, Metz, Verronnais, 1852, (avec une carte du département).
- VIV. VIVILLE, *Dictionnaire du département de la Moselle*, t. II, Metz, Antoine, 1817.
- WI. WIENER (Lucien), *Musée historique lorrain au Palais ducal de Nancy. Catalogue des objets d'art et d'antiquité*, 7^e éd., Nancy, au Palais Ducal et chez René Wiener, 1895.
- W. K. B. *Westdeutsche Korrespondenzblatt* (Trèves).
- W. Z. *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst* (Trèves).

Les initiales M. M. indiquent le Musée de Metz
et M. L., le Musée Lorrain (Nancy).

Répertoire archéologique du département de la Moselle

(PERIODE GALLO-ROMAINE)

Arrondissement de Boulay

Canton de Boulay

Bisten-en-Lorraine. — A 1 km. au nord, vers Varsberg, au lieudit *Nonnenkloster*, des pans de murs et des fragments de tuiles ont été mis au jour. (A. LINEL, *Illustrierte Ortsgeschichte des Kantons Bolchen*, Bolchen, L. Louis, 1908, p. 1), mais leur origine romaine est d'autant moins certaine qu'il existait à cet endroit un couvent de Capucins détruit pendant la guerre de Trente-Ans.

Boucheporn. — Après être passée à droite d'Obervisse, la voie romaine de Metz à Worms par Sarrebruck traversait le territoire de Boucheporn (*R.*, p. 153), qu'elle limitait de celui de Zimming.

Don Calmet fait mention d'importantes antiquités romaines trouvées par lui à Boucheporn: traces de voie romaine; dans un jardin, à un pied et demi de profondeur, un pavement en mosaïque « composé de très petites pierres quarrées, ou lozanges blanches et bleues disposées en rond, en quarré, en lozanges ». (DOM CALMET, *Notice de la Lorraine*, Nancy, Beaurain, 1756, t. I, p. 49. — *VIV.*, p. 64. — *VER.*, p. 49. — C. ABEL, *Les votes romaines dans le département de la Moselle* dans *L'Austrasie*, 1858, p. 250. — A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 4. — A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques de la Gaule, II, Lugdunaise, Belgique et Germanie*, Paris, Leroux, 1909, n° 1327, p. 141).

En 1770, lors de la reconstruction de l'église, on a mis au jour des souterrains semblant correspondre aux substructions d'un bâtiment romain, avec *balneum* et hypocauste, mais il n'est indiqué que des trouvailles de débris de matériaux de construction et de fragments de briques. Une colonne romaine, de provenance locale, se trouvait autrefois dans le presbytère. A plusieurs reprises, des monnaies ont été ramassées sur le ban de Boucheporn (*R.*, p. 153. — *L. B.*, p. 20).

En 1842, on a trouvé sur la route romaine une petite statuette en bronze de Minerve. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs*, dans *M.A.M.*, 1842-1843-I, p. 352, fig. — C. ABEL, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1858, p. 250. — *R.*, p. 153. — A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 4).

Boulay. — A la séance générale du 9 juin 1825 de la *Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz*, J.-N. Lejeune a adressé une *Notice sur un camp romain* découvert près de Boulay et où avaient été re-

cueillies des monnaies d'Hadrien, Gordien et Constantin. (DEVILLY, *C. r. des travaux de la Société pendant l'année 1824-1825* dans *M. A. M.*, 1825, p. 31-32.) Si la découverte de monnaies est probable, il convient de rejeter absolument la mention d'un camp romain, aucun n'étant connu en Lorraine (*L. B.*, p. 16).

Vers 1840, dans la ville même, derrière l'actuelle chapelle de la Croix, à l'angle des routes de Momestroff et de *Macher* (c^o d'Helstroff), on a découvert des substructions antiques, une statuette en bronze de Mercure et des monnaies romaines. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 292. — *R.*, p. 118. — A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 2).

D'autres monnaies romaines, dont une de Constantin, ont été trouvées au cours des travaux de construction de l'hôpital (*B. S. A. H. M.*, 1858, p. 63).

Condé-Northen. — Après être passée entre Les Etangs à gauche et Louremange à droite, la voie romaine de Metz à Worms limitait au sud le territoire de Condé-Northen; elle franchissait la Nied allemande au moulin *Steinbrücker* et la Nied française à Pontigny (écart de Condé-Northen). (C. ABEL, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1858, p. 250.)

Coume. — Vers 1840, on a reconnu dans un champ les fondations d'une église ou d'un temple (?) romain, « dont les murs très épais sont si solidement construits qu'à peine peut-on en détacher quelques morceaux ». (*VER.*, p. 98. — *R.*, p. 544).

En 1842, on a encore rencontré des substructions, un four et probablement une tombe à incinération. L'existence de ruines romaines à Coume paraît attestée par des trouvailles analogues faites au village détruit de *Bering*, au sud-est de l'agglomération actuelle. Coume a également procuré des monnaies romaines. (A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 12 a.)

Guerting. — Des fragments de tuiles à rebords ont été trouvés au nord et au sud du village, ainsi qu'à gauche du chemin de Bouche-porn à Guerting, en face de Nidervisse, un peu au sud de la forêt de Coume. (G. BOULANGÉ et E. DE BOUTELLER, *Une excursion à Creutzwald* dans *L'Austrasie*, 1856, p. 214.)

Au lieudit *Blittlingen*, on a recueilli dans des substructions romaines une monnaie d'Auguste, des tuiles et des fragments de poterie et on y a mis au jour un puits. Des découvertes identiques (monnaies, tessons, tuiles, substructions) ont eu lieu au *Muldental* dans la forêt de la Houve. (A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 8.)

Guinkirchen. — Un autel prétendu romain et des monnaies romaines trouvés en 1888 ont disparu. (*Bulletin de la Société pour la conservation des Monuments historiques d'Alsace*, II^e série, XIV, p. 41.)

Ham-sous-Varsberg. — Dans le voisinage de la commune, près du pont du chemin de fer, on a reconnu une nécropole romaine; une monnaie de Lucius Verus a été ramassée au pied du *Schlässberg*. (A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 9.)

Helstroff. — Après être passée à gauche de Varize, la voie romaine de Metz à Worms passait à droite d'Helstroff, dont le territoire était limité au sud par cette route, marquée par une ligne toute droite d'est en ouest.

A *Macher* (écart d'Helstroff), G. Boulangé a trouvé dans la partie méridionale du clocher un fragment de frise romaine en calcaire coquillier avec décoration en relief. (G. BOULANGÉ dans *l'Union des Arts*, II, p. 166. — C. ABEL, *art. cit.* dans *l'Austrasie*, 1858, p. 250. — K., p. 293.)

Hinckange. — Dans le voisinage de la commune, sur la hauteur dite *Klopp*, on aurait découvert des vestiges romains (K., p. 199. — R., p. 417), mais l'antiquité de ces trouvailles, à propos desquelles aucune précision n'a été fournie, n'est pas attestée. (A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 11).

Loutremange. — Après être passée à gauche des Etangs, la voie romaine de Metz à Worms passait à droite de Loutremange, où elle limitait au sud le territoire de ce village.

Au lieudit *Bus* (ou *Busch*), colline située au nord-est de l'agglomération, existe une *villa* romaine, caractérisée par des substructions, des fragments de tuiles et des petits débris de marbre. (A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 12 a.)

Momerstroff. — Le territoire de ce village est limité au sud par la voie romaine de Metz à Worms (L. B., p. 59). On y a rencontré des vestiges romains sans autre précision. (R., p. 699. — A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 14.)

Narbéfontaine. — Après être passée à droite d'Helstroff, la voie romaine de Metz à Worms traversait le territoire de Narbéfontaine (VIV., p. 293-294), où elle est encore reconnaissable entre le moulin *Steinbrück* et la lisière occidentale de la commune. (L. B., p. 54.)

Le ban de Narbéfontaine a procuré la découverte de monnaies romaines et de vestiges romains, sans autre précision. (R., p. 645.)

En 1906, près du village, au lieudit *Hoechst-Besch*, dans le voisinage de la voie antique, on a trouvé dans des substructions romaines des fragments de bronze poli d'un côté (ép^r: 0 m. 001), deux terres cuites, buste et statuette de divinités féminines, des tessons de poterie sigillée, un petit flacon de verre, une anse de vase en bronze. On y ramassa également une quinzaine de monnaies romaines qui furent offertes au M. M. par M. Schont, instituteur à Narbéfontaine. (J. G., 1906, p. 610. — A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 13.)

Nidervisse. — L'angle méridional du territoire du village correspond au tracé de la voie romaine de Metz à Worms.

En 1858, le déblaiement d'un puits a procuré trois monnaies constantiniennes. (B.S.A.H.M., 1858, p. 62. — R., p. 775.)

Le territoire de Nidervisse comprend aujourd'hui celui du village détruit de *Guiesing* qui doit recéler des vestiges romains non encore mis au jour. (L. B., p. 60.)

Obervisse. — Après avoir traversé le territoire de Narbéfontaine, la voie romaine de Metz à Worms passait à droite d'Obervisse, où elle limitait au sud le ban de ce village en direction ouest-est.

Ottonville. — Au lieudit *Grafloch* (nom d'un village détruit pendant la guerre de Trente Ans), on a reconnu des substructions romaines et trouvé des débris de tuiles et de céramique, ainsi que des monnaies. (G. BOULANGÉ, *Le manuscrit d'Henri Champion, curé d'Ottonville dans L'Austrasie*, 1854-I, p. 273. — A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 16.)

Piblange. — A 600 m. au nord-est de Piblange, on a trouvé des tuiles romaines. (G. BOULANGÉ et E. de BOUTELLER, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1856, p. 215.)

Roupeldange. — La tête d'un cavalier du monument de Merten découvert en 1878 avait été conservée par un paysan de Roupeldange jusqu'en 1911, époque à laquelle elle a été acquise par le M. M. (J.-B. KEUNE, *Mitteilungen über römische Altertumskunde im Bezirk Lothringens* dans *J. G.*, 1911, p. 741-746.)

M. E. Bergthol, à Carling, possède, en provenance de Roupeldange, trois deniers de Trajan, Antonin et Julia Maesa. (*L. B.*, p. 63.)

Téterchen. — Il existe sur le ban de cette commune de nombreuses traces d'occupation romaine.

Au lieudit *Am Burghäuschen*, des fouilles superficielles ont révélé l'existence de substructions où ont été trouvés des fragments de vase, de meule et de tuiles romaines.

Au lieudit *In den Eichen*, au-delà de la route de Boulay, substructions, débris de tuiles, restes de bois et de poutres calcinés.

Au lieudit *Auf Löh*, colline boisée jusqu'au milieu du XIX^e siècle, se trouvent plusieurs *tumuli*. Dans le voisinage du *tumulus* le plus élevé, on a reconnu une sépulture à incinération, des substructions et des fragments de tuiles romaines. Au nord-ouest de ce *tumulus*, et à une distance d'environ 50 m., la charrue a mis au jour, à une profondeur de 0 m. 40 à 0 m. 50, une route pavée.

Au lieudit *Im Heifchen*, entre la ferme d'*Alster* aujourd'hui détruite et la route de Boulay, substructions et fragments de tuiles romaines.

Au lieudit *Auf Schlüssel*, débris de céramique et au lieudit *Brett-nacher Hecke*, fragments de tuiles romaines.

Au lieudit *In Kesslers Loch*, entre Téterchen et Dalem, à 200 m. environ au-dessus de la chaussée de Dalem, substructions romaines; aux alentours, clous d'origine antique, ossements calcinés, tessons de poterie sigillée avec décoration en relief, tombe romaine.

Au croisement de la route de Boulay et du chemin de terre faisant limite de séparation vers Velving, entre les bans de Téterchen et d'Ottonville, on a trouvé une pierre avec figure en relief, d'origine romaine. (*L. B.*, p. 66-70.)

Varize. — Après avoir franchi la Nied à Condé-Northen, la voie romaine de Metz à Worms limitait sur plusieurs kilomètres, au nord-

est et au nord-ouest, le territoire de Varize où, utilisée comme chemin de terre, elle est encore très reconnaissable.

En 1903, on a trouvé à Varize un tesson de poterie sigillée portant la signature de *SATTO Fe (cit)*, le potier qui a travaillé à Chémery de 90 à 160 ap. J.-C. (J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1903, p. 378. — *C.I.L.*, XIII, 3, 1, N, 10010, 1734.)

En 1904, derrière le presbytère, des deux côtés du chemin conduisant à Brouck, mais surtout à gauche, on a reconnu l'emplacement d'une villa romaine (J.-B. KEUNE, *Alttertumsfunde in Lothringen. Erwerbungen des Museums der Stadt Metz von 1905 bis 1910* dans *J. G.*, 1910, p. 518.)

Varsberg. — Sur une colline située près de Nidervisse, au lieudit *Kloster* (c^{no} de Varsberg), on a mis au jour au début du XIX^e siècle des substructions et des grandes tuiles (A. LINEL, *ouv. cit.*, p. 20), dont l'origine romaine n'a pas été prouvée. (*L. B.*, p. 89.)

Zimming. — Venant d'Obervisse, la voie romaine de Metz à Worms limitait au nord les territoires de Bouchepon et de Zimming. (*L. B.*, p. 89.)

Canton de Bouzonville

Alzing. — Un fragment de meule concave en lave (ép^r: 0 m. 10), trouvé en 1840 sur la côte dite *Goukenberg*, a été offert en 1859 par M. Fridrici au *M. M.* (*M.A.M.*, 1859-1860, p. 405. — *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 63-64. — *LOR.*, n^o 263, p. 99. — *HOF.*, n^o 263, p. 63.)

En 1898, entre Alzing et Brettnach, on a mis au jour les substructions d'une villa rustica, passablement étendue, dont les murs en petit appareil avaient encore par endroits une hauteur de 2 m. Les fouilles ont procuré des grands et des petits clous, des débris de céramique de différentes formes, quelques fragments de verre, des restes de poutres calcinées, des esquilles d'ossements et les restes d'une écumoire en bronze (*trua*). P. SCHENECKER, *Römische Gebäudereste bei Alzingen* dans *J. G.*, 1899, p. 373. — *G.*, p. 97-98.)

Bouzonville. — Le *M. M.* possède, en provenance de Bouzonville et trouvés dans le lit de la Nied, un petit chapiteau carré (h^r: 0 m. 18) et un morceau en forme d'urne en marbre gris clair (h^r: 0 m. 10; long^r: 0 m. 12). (*HOF.*, n^o 295, p. 69.)

En 1898, on a trouvé à *Benting* (écart de Bouzonville) trois monnaies de Probus, Dioclétien et Maximien. (P. SCHENECKER, *Römischer Münzfund bei Bentingen* dans *J. G.*, 1889, p. 372-373.)

Brettnach. — En 1884, au lieudit *Heidenhäuschen*, au sud-est du village, entre la gare et la forêt communale, a été mise au jour une villa romaine, dans les substructions de laquelle on a recueilli des tuiles, des fragments de ciment, des clous, des ustensiles, des tessons de céramique et une urne en pierre renfermant une quinzaine de deniers et de bronzes romains. (*G.*, p. 97. — *L. B.*, p. 91-93.) Deux de ces pièces, un grand bronze de Commode et un moyen bronze de Marc-Aurèle, ont été ac-

quises en 1908 par M. E. Bergthol. Les autres monnaies ont été dispersées. (*L. B.*, p. 91-93.)

Colmen. — En 1863, dans le bois défriché de Colmen, on a mis au jour des substructions romaines, des briques, des petites pierres taillées, des tuiles à rebords et on y a recueilli plusieurs monnaies romaines dont un moyen bronze de Néron, aujourd'hui au *M. M.* (*B.S.A.H.M.*, 1863, p. 155. — *R.*, p. 188.) La nature de ces trouvailles suppose l'existence à cet endroit d'une *villa*, qui n'a jamais été fouillée.

Creutzwald-la-Croix. — En 1856, des fouilles pratiquées par le maître de forges Schlincker dans la forêt de la Houve entre Carling et Creutzwald, à 100 m. à l'ouest de la route départementale de Saint-Avold à Sarrelouis, au cours du défrichement du bois dit *Richardsecken* et tenant à la forêt de *Rondteichen*, sur le ban de Creutzwald, mirent au jour les restes d'une nécropole gallo-romaine. Les recherches ont procuré de nombreux tessons de poterie rouge très fine à surface lisse, d'autres en terre noire ou grise, la majeure partie provenant de vases cinéraires. Les monnaies recueillies comprenaient un moyen bronze de Domitien, cinq d'Hadrien, et un très fruste du Haut-Empire, un grand bronze de Marc-Aurèle, deux deniers d'Hadrien et de Septime Sévère et deux pièces en plomb oxydé très frustes. D'après les dires des ouvriers, les inhumations étaient très régulièrement disposées et chacune d'elles « se reconnaissait à trois vases dans plusieurs desquels se trouvaient des cendres placés aux sommets d'un triangle équilatéral formé de petits murs en pierre sèche d'environ 1 m. de côté avec une dalle par dessus ». (*G. BOULANGÉ* et *E. de BOUTELLER*, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1856, p. 212-214. — *R.*, p. 538.) Les fouilles ont également restitué des fragments sculptés en grès bigarré consistant en un débris de statue (h^r: 0 m. 50), représentant l'avant-corps d'une personne acéphale, la taille serrée par une ceinture, un fragment de bas-relief (h^r: 0 m. 35; larg^r: 0 m. 25), représentant une tête de femme; une tête de personnage chevelu et barbu (h^r: 0 m. 22) (Jupiter?); un débris de bas-relief représentant une tête penchée dont le bas a disparu; l'extrémité d'une patte de lion (larg^r: 0 m. 09) et enfin le bas d'une inscription dont il ne restait sur deux lignes que les lettres:

IV M Li(bens) M(erito)
LI M

(*G. BOULANGÉ* et *E. de BOUTELLER*, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1856, p. 216.)

En 1867, dans la forêt de la Houve et dans celle d'Hargarten, le garde général des forêts de Bouzonville, Lointier, fit à son tour pratiquer des fouilles dont il communiqua les résultats à la *Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*. Dans la forêt de la Houve, près d'un marais, non loin de la route d'Hargarten à Creutzwald et entre ces deux villages, sur une étendue de 30 à 40 arès, le fouilleur fit une ample récolte d'objets: de nombreux tessons de céramique de formes très variées, les uns en terre grossière rouge ou grisâtre, les autres en terre fine noire et vernissée avec dessins de lignes et dessins en relief représentant des animaux, quelques rares tessons de poterie sigillée, des monnaies gauloises en plomb (?), des deniers et des bronzes de Néron, Ves-

pasien, Trajan, Hadrien, Faustine, Antonin, divers objets en fer (pointes, anneaux), des ossements, des cendres, des dents de cheval et un fragment de meule en lave.

A 2 km. de là, dans la forêt d'Hargarten, « sur le plateau d'une colline qui domine une vallée dans toute son étendue », les recherches mirent au jour des substructions romaines, mais aucun objet n'y fut rencontré. (*B.S.A.H.M.*, 1867, p. 156-157.)

De nouvelles fouilles entreprises peu après dans la forêt de la Houve restituèrent quelques monnaies et des tessons de poterie analogues aux précédents. (*B.S.A.H.M.*, 1867, p. 176-177.)

En 1869, sur le territoire de Creutzwald, « à quelques lieues de la frontière prussienne, dans un champ provenant d'une ancienne forêt défrichée depuis quelques années et appelée *le Brûlé* », un paysan mit au jour deux pierres superposées, en grès vosgien, jaunâtre et grossièrement taillées. La pierre de dessous renfermait une urne (h^r: 0 m. 16), en verre transparent, très mince, légèrement coloré de bleu verdâtre, contenant des cendres et des os calcinés. A côté de ces deux pierres, une troisième, en grès portait « à sa partie supérieure une excavation peu profonde dans laquelle s'adaptait très exactement un fragment ressemblant au reste d'une colonne ou d'un autre objet qui venait s'encastrier dans cette troisième pierre ». L'urne et les pierres ont été offertes au *M. M.* par le maître de forges Schlincker. (*B.S.A.H.M.*, 1869, p. 11-13 et 68. — *LOR.*, n° 139-140, p. 78. — *HOF.*, n° 139-140, p. 53.)

A Creutzwald a été également trouvée une inscription dont il ne reste que les lettres *ATII*. (*K.*, p. 251. — *C.I.L.*, XIII, 4501.) ¹

A *La Houve* (écart de Creutzwald), on a découvert un fragment en pierre commune (h^r: 0 m. 63; long^r: 0 m. 75) du groupe du cavalier et de l'anguipède, aujourd'hui au *M. M.* La sculpture n'est qu'ébauchée et l'anguipède n'est pas reconnaissable. (J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1897, p. 315. — *ESP.*, 7241.)

Falck. — Au-dessus du moulin de *Helle* (village détruit pendant la guerre de Trente-Ans) se trouve un important bâtiment romain. (*R.*, p. 279.)

Au lieu dit *Kriegsfeld*, on a rencontré des monnaies romaines et de la céramique. Des trouvailles de l'époque gallo-romaine ont eu lieu en plusieurs endroits de la forêt. (*L. B.*, p. 30-31.)

Filstroff. — En 1765, au lieu dit *Petzel*, « à environ cinq cents toises au delà de Filstroff », dans des ruines de l'époque gallo-romaine, on a mis au jour une pierre funéraire (h^r: 5 pouces; long^r: 6 pieds 1/2), revêtue de l'inscription:

ATVLLAE CONIV || GI DEF. EX OMNIV || V V SIBI VIV

[D] (*uis*) [M] (*anibus*) [C] (*atullae coniugi defunctae*)... *sibi viv(us)*... = Aux dieux mânes de Catulla, son épouse, défunte, ..., de son vivant, pour elle-même, (a fait élever ce monument).

(1) L'inscription donnée par le *Corpus* sous le n° 4502 comme provenant de Creutzwald a été trouvée à Lauterbach (Sarre), comme l'a établi J.-B. KEUNE dans le *C.I.L.* XIII, *Pars quarta*, 1916.

La mauvaise transcription de la fin de la seconde ligne et de la troisième ligne ne permet pas de reconstituer le texte de cette pierre qui semble avoir disparu. ([Bénédictins], *Histoire de Metz*, t. I, p. 187. — *ROB.*, t. II, p. 164. — *C.I.L.*, XIII, 4470.)

Guerstling. — A *Niedwillig* (écart de Guerstling), en creusant une fosse, on a mis au jour un fragment de mosaïque qui a été offert au *M. M.* par M. Chazelle, instituteur. (*R.*, p. 339. — *J. G.*, 1899, p. 383. — A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques de la Gaule...*, n° 1323, p. 140.)

A Guerstling même, a été découverte une autre mosaïque d'au moins 10 mètres carrés, polychrome, assez bien conservée, enterrée de nouveau en vue de sa protection. (*R.*, p. 339. — A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques de la Gaule...* n° 1324, p. 140.)

Sur plusieurs points du ban de la commune, on a rencontré des fragments de tuiles romaines. (*R.*, p. 339. — *G.*, p. 98.)

Hargarten. — En 1867, des vestiges romains ont été mis au jour dans la forêt d'Hargarten. (*B.S.A.H.M.*, 1867, p. 156. — *R.*, p. 396.) (*V. supra*: rubrique: *Creutzwald-la-Croix*.)

M. Reuter, architecte communal à Boulay, a fait don au *M. M.* d'une sculpture représentant le groupe du cavalier et de l'anguipède (*J. G.*, 1896-II, p. 90) et M. Geigel, d'une urne en pierre (h^r: 0 m. 40), avec cavité ovale (*HOF*, n° 290, p. 66), trouvées l'une et l'autre dans la même forêt.

Heining. — A 4 km. environ de Bouzonville, sur la route de *Schreckling* (écart de Heining) et à gauche de cette route, au lieudit *Sanguetienne*, on a reconnu des substructions et recueilli des tessons de poterie et des monnaies romaines. (G. BOULANGÉ et E. de BOUTELLER, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1856, p. 215.)

M. E. Bertghol possède un denier de Vespasien trouvé à *Leiding* (écart de Heining).

Merten. — En 1878, un habitant de Merten, en creusant un puits dans son jardin, mit au jour dans un espace sensiblement carré, de 2 m. environ de côté sur autant de profondeur, un grand nombre de fragments de pierres sculptées en grès bigarré, dont quelques-uns assez volumineux, au total 200 morceaux. Le rapprochement de ces débris de grosseur inégale permit à A. Prost d'abord, puis à la direction du *M. M.* de reconstituer l'ensemble du monument. Consistant en une colonne élevée sur un soubassement composé de deux étages, le premier carré, le second octogonal, il était surmonté d'un groupe en ronde bosse représentant un cavalier foulant sous les pattes de son cheval un monstre anguipède. L'ensemble devait avoir une hauteur d'environ 12 m., mais les conditions de structure et de décoration laissent supposer qu'il reposait sur un socle de 1 à 2 m., ce qui donnerait au monument une élévation totale de 13 à 14 m.

Le chapiteau retrouvé presque complet était orné de chaque côté d'une tête de *Saison*, dont seules subsistent celles de l'*Hiver* et du *Printemps*. L'étage inférieur du soubassement avait la forme d'un autel rectangulaire (h^r: 2 m. 07; larg^r: 1 m. 02); celui de dessus, dont n'ont été

retrouvés que le couronnement et les parties basses, consistait en un prisme octogonal. Tous deux étaient décorés, sur chacune de leurs faces, d'une divinité debout dans une niche profonde; les fragments retrouvés des divinités de l'étage inférieur ont permis de reconnaître Apollon, Minerve, Junon et Hercule. Il ne reste des autres que deux têtes féminines et les pieds nus de cinq hommes et de deux femmes, qui devaient figurer les jours de la semaine, la huitième face fournissant peut-être l'image d'une Victoire. La lettre *M* a été relevée sur ce monument, le plus complet de tous ceux qu'on possède jusqu'ici du même genre, dont l'interprétation a donné lieu à de nombreuses études et qui est aujourd'hui au *M. M.* (A. PROST, *Note sur le monument de Merten* dans *M.A.M.*, 1877-1878, p. 331-334 et dans *B.S.A.F.*, 1878, p. 100, 120, 132, 227; 1879, p. 62, gr. — A. DUJARDIN, *Rapport sur le monument découvert à Merten en 1878* dans *M.A.M.*, 1877-1878, p. 335-349. — A. PROST, *Le monument de Merten* dans *Revue archéologique*, 1878-I, p. 269 et 397 et pl. XII; 1897-I, pl. 1 et pl. I-II. — F.-X. KRAUS dans *Bonner Jahrbücher*, 1878, p. 94, gr. — TORNOW, *Röm. Denkm. in Museum zu Metz* dans *Deutsche Bauzeitung*, 1879, p. 53. — C. ABEL, *Une explication historique des antiquités trouvées à Merten* dans *M.S.A.H.M.*, 1885-I, p. 1-39, gr. — A. PROST, *Les deux monuments de Merten et d'Heddersheim* dans *M. S. A.H.M.*, 1887, p. 171-195. — C.-A. HOFFMANN, *Die Bagaudensäule von Merten im Museum zu Metz* dans *J. G.*, 1888-1889, p. 14-39, gr. h, t. — HOF., n° 294, p. 66-68. — K., p. 316, gr. — L. GERMAIN, *Le monument de Merten* dans *J.S.A.L.*, 1890, p. 233-237. — A. PROST dans *M.S.A.F.*, 1891, p. 35. — J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1900, p. 370. — R., p. 648. — *C.I.L.* XIII, 4504. — C. JULLIAN, *Gallia*, 4^e éd., Paris, Hachette, 1912, p. 298, gr. — *ESP.* 4425).

La découverte de ce monument incita Kraus à entreprendre des recherches jusqu'à une distance de 300 m. vers le sud-ouest. Il reconnut un mur en moyen appareil très endommagé et rencontra de nombreux débris de tuiles et de céramique. Les fouilles lui révélèrent l'existence de plusieurs murs romains à une profondeur de 2 à 3 pieds et l'étendue de ces substructions le convainquit de l'existence d'un important établissement antique. Les environs de Merten semblent donc avoir été occupés à cette époque. Au sud du village, dans le voisinage de *Klukenhof*, furent découvertes deux meules, dont l'une fut offerte par Kraus au *M. M.*

En 1889, le D^r Régnier fit à l'*Académie de Metz* une communication sur la découverte qu'il avait effectuée près de Merten, dans une propriété de M^{me} du Coetlosquet, de « débris gallo-romains d'une ancienne construction ayant servi d'habitation » (*M.A.M.*, 1889-1890, p. 11), mais on ne possède aucun renseignement sur les objets trouvés par le fouilleur.

Le fragment du monument de Merten retrouvé chez un paysan de Roupeldange (cf. *supra*) a offert à Keune l'occasion de quelques remarques et rectifications au travail d'ensemble publié par Hertlein en 1910 sur les colonnes de Jupiter cavalier et du Géant. (J.-B. KEUNE, *Zur Reitergruppe der Mertener Säule und verwandten Bildern* dans *Römisch germ. Korrespondenzblatt*, 1912, p. 41-44.)

Schwerdorff. — En 1819, le marquis de Villers de Burgesch signala l'existence de substructions romaines et la découverte de tuiles au lieudit *Hochhäuschen*, au nord de Schwerdorff. (*W.K.B.*, 1890, p. 44.) Ces découvertes furent mentionnées par G. de Bouteiller qui avait remarqué, sur l'emplacement de ce lieudit, « une route assez distincte, quelques morceaux de briques, de pierres et d'ardoises (?) très épaisses » et qui voyait là un poste (?) romain. (G. DE BOUTEILLER dans *L'Austrasie*, 1842, p. 78.)

De 1812 à 1833, le marquis de Villers avait réuni dans son château de *Burgesch* (c^m de Schwerdorff) une collection d'antiquités qui fut vendue en 1840 et qui passa à Bonn en 1902. Quelques objets furent acquis par le M. M. (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1903, p. 477.)

En 1931, au nord-ouest du village, au lieudit *Pabester*, on mit au jour une très grande *villa* qui, fouillée en partie, restitua 2 fûts de colonnes, des tuiles, des tessons de céramique décorée, des monnaies, des objets en fer, une pointe de lance et des conduits d'hypocauste. (*L. B.*, p. 64-65.)

Tromborn. — M. E. Bergthol possède un moyen bronze de la colonie de Nîmes trouvé sur le territoire de ce village. (*L. B.*, p. 81.)

Vaudreching. — Des substructions antiques ont été reconnues sur le territoire de ce village et des monnaies romaines y ont été ramassées. (G. BOULANGÉ et E. DE BOUTEILLER, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1856, p. 215.)

Villing. — Vers 1925, dans les substructions d'une *villa* romaine détruite par incendie, a été mis au jour un trésor de monnaies allant de Constantin à Magnence et à Décence. (E. LINCKENHELD, *Bericht über die Fortschritte...* dans *XVII^{er} Bericht der römisch-germ. Kommission*, 1927, p. 143.)

Canton de Faulquemont

Adelange. — Après être passée à droite de Chémery, la voie romaine qui de Metz atteignait la Sarre à Keskastel (Bas-Rhin) entre Sarralbe et Sarre-Union passait au sud d'Adelange et limitait son territoire vers Eincheville.

Près de cette route, sur une colline, au sud du village, on a trouvé en 1881 les substructions d'une *villa* de luxe qui s'étendait sur une surface de près de 200 mètres et sur une largeur d'environ 80 mètres. Seule a été dégagée une petite salle de 2 m. 55 de longueur sur 2 m. 10 de largeur, faisant probablement partie des bains de la *villa*. A l'ouest de cette salle on a trouvé parmi des tessons de céramique des fragments de briques et de marbre. (BOEHM dans *Literarische Beilage der Gemeinde Zeitung für Elsass-Lothringen*, 1881, n° 2. — *R.*, p. 245. — *G.*, p. 176-177. — *L. B.*, p. 29.)

Arriance. — Après être passée à gauche de Vittoncourt, la voie romaine de Metz à Keskastel traversait le territoire d'Arriance.

Bambiderstroff. — Dans des substructions reconnues sur le ban de cette commune, on a rencontré des tessons de poterie sigillée. (G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1854, p. 458.)

A gauche du chemin de Bambiderstroff à Laudrefang depuis Bambiderstroff jusqu'à la fontaine de *Guinkerborn*, on a trouvé des restes de murs, des tuileaux et des débris de poterie. Mais fait plus important: sur le territoire de ce village, à des distances variant de 150 mètres à 800 mètres les unes des autres, on a identifié l'emplacement de neuf *villas*. Plusieurs se trouvent sur le versant gauche du vallon, d'autres sur la voie romaine, sur le versant de la rive droite du ruisseau venant de la ferme des *Quatre-Vents* (c^{ne} de Laudrefang). L'une de ces *villas* se trouve à 800 mètres à l'est du village, sur la voie romaine, une autre à 150 mètres plus loin dans la même direction, où ont été rencontrés des fragments de tuiles, des monnaies romaines, des outils de forge et un bois de cerf « de dimensions colossales ». A 800 mètres plus loin, toujours le long de la vieille route, on a identifié une troisième *villa*, dont l'emplacement était marqué par des tessons de poterie sigillée A 500 mètres encore plus loin, devant la fontaine de *Guinkerborn*, une quatrième *villa* fut reconnue et des niches étaient ménagées dans la cave. (G. BOULANGÉ et E. DE BOUTELLER, art. cit dans *L'Austrasie*, 1856, p. 217-218.)

Vers 1920, un paysan a découvert un moule paraissant avoir servi de moule monétaire et qui, malgré les recherches de E. Linckenheld, semble avoir disparu depuis lors. (*L. B.*, p. 10.)

Chémery. — Après être passée à gauche de Many, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite de Chémery (*R.*, p. 168), dont le territoire était limité au sud par cette route.

Des monnaies romaines ont été ramassées sur le ban de la commune (C. ABEL dans *L'Austrasie*, 1858, p. 225. — *R.*, p. 168).

Chémery a pris dans l'archéologie gallo-romaine de la Moselle une place prépondérante depuis la mise au jour d'ateliers de céramique. Les fouilles depuis 1934 ont en effet fait découvrir sur les parcelles des *Quarante Jours* (c^{ne} de Chémery) et dans le bois domanial (parcelle 75 de la forêt de Remilly) (c^{ne} de Faulquemont) une importante officine de poteries romaines, dont les fours étaient encore en place et qui fit, de la part de T. Welter, l'objet de laborieuses et fructueuses recherches. (T. WELTER, *La poterie de Chémery-Faulquemont. Les fouilles de 1934* dans *A.S.H.A.L.*, 1936, p. 137-156.) Outre des milliers de tessons, les recherches mirent au jour plusieurs canalisations de drainage, de nombreuses substructions et des monnaies impériales. Plus de 10.000 tessons de céramique ont été transportés à Metz, où M. Delort a réussi à reconstituer un grand nombre de vases auxquels ils avaient appartenu. L'examen de ces débris de poterie sigillée a incité M. Delort à reconnaître, avec infiniment de probabilité, le principal atelier du potier déjà bien connu, SATTO. On soupçonnait déjà l'existence de l'officine de ce fabricant en Gaule orientale sans pouvoir en préciser l'endroit. Or, en 1934-1935, on a trouvé à Chémery plus de 150 vases portant la signature de SATTO et 38 autres portant l'estampille d'un autre potier, SATVRNINVS, alors qu'antérieurement on

ne connaissait en Europe que 46 tessons de *SATTO* et 18 de *SATVR-NINVS*. Ce travail de reconstitution des tessons a fait l'objet d'un premier compte rendu. (E. DELORT, *La céramique de Satto et Saturninus* dans *A.S.H.A.L.*, 1935, p. 335-406.)

Malgré les événements de 1940-1945, l'étude des tessons de Chémery a été poursuivie par M. Delort en vue de la publication d'un travail d'ensemble sur « les vases ornés de la Moselle », destiné à compléter l'ouvrage de J. Déchelette, *Les Vases ornés de la Gaule romaine* et les volumes consacrés aux ateliers de La Graufesenque et de Lezoux.

Au cours du classement de tous ces tessons, M. Delort a pu dresser une liste d'une trentaine de noms différents de potiers, chacun d'eux étant représenté par plusieurs variantes. 27 des compagnons de *Satto* portent des noms latins et 3 seulement, des noms gaulois, *DRVTALVS*, *GIAMICVS*, *CINTVGNATVS*. Les uns et les autres fabriquaient indistinctement des plats à auréoles, des assiettes creuses, des coupes, des bols avec ou sans bords horizontaux, des tasses coniques ou hémisphériques. *Satto* comme ses compagnons, pense M. Delort, avait d'abord dû exercer sa profession à Lezoux (Puy-de-Dôme), puis était venu s'établir à Chémery. L'analogie entre certaines signatures rencontrées en Auvergne et en Moselle atteste en tous cas les relations étroites qui, dès le 1^{er} siècle de notre ère, unissait le nord-est au centre de la Gaule. (E. DELORT, *Les compagnons de Satto* dans *C. L.*, 1938, p. 17-20.)

Elvange. — Au nord de la Nied, a été reconnu l'emplacement d'une grande *villa* romaine. (C. ABEL dans *L'Austrasie*, 1854, p. 234.)

Au lieu dit *Ham*, dans des substructions bien connues sous le nom de *Gross Mächerei*, exploitées partiellement comme carrière, on a découvert des tessons de poterie sigillée et le fond d'un grand vase portant à l'extérieur la signature du potier *MEDDICVS*¹, probablement celui qui a travaillé à Chémery avec *Satto* au 1^{er} siècle de notre ère. (Communic^{on} de M. E. Bergthol.)

M. Bergthol, en possession d'une fibule zoomorphe représentant un poisson et recueillie à Elvange², a reconnu aux lieuxdits *Lantrome* et *Lottenbach* l'emplacement de *villas*, où il a rencontré de nombreux tessons de céramique, notamment de terre sigillée. (Renseignements de M. E. Bergthol.)

Faulquemont. — Dom Calmet fait mention d'une voie romaine encore utilisée de son temps (DOM CALMET, *ouv. cit.*, t. I, col. 439) et qui devait aller de Faulquemont à Dieuze (A. PROST dans *L'Austrasie*, 1861, p. 387), coupant en direction nord-sud la forêt de Lalle.

Flétrange. — Au lieu dit *Sovden*, M. E. Bergthol a reconnu l'emplacement d'une *villa*, caractérisée par la présence de nombreux fragments de tuiles romaines et de tessons de terre sigillée. (E. BERGTHOL, *Notice historique sur Elvange et Flétrange* dans *E.L.H.*, 1937, n° 8.)

(1) Les 2 D barrés correspondent au *théta* grec ou au *th* anglais.

(2) M. BERGTHOL a préparé sur *Elvange*, son village natal, une notice archéologique prête à la publication.

Hémilly. — En 1837, dans la forêt d'Hémilly, on a mis au jour un vase, des débris d'autres vases, une « petite lanterne ou laraire » en cuivre (?), deux fibules en cuivre avec charnière, un « objet d'art en cuivre, de forme pyramidale, creux à l'intérieur, orné de lignes figurés par des points », une plaque de cuivre (long^r: 0 m. 062; larg^r: 0 m. 019), mince, de forme arrondie en bas, terminée à l'autre extrémité en ligne droite et présentant un trou à chaque angle, des débris d'un vase en cuivre, pliés les uns sur les autres, des monnaies de Claude, Hadrien, Antonin et un morceau de verre, de couleur verdâtre. (V. SIMON, *Notice archéologique sur quelques antiquités trouvées à Metz et dans ses environs* dans *M.A.M.*, 1838-1839, p. 284. — *R.*, p. 422.) Tous ces objets avaient subi l'action du feu, ce qui laisse supposer l'incendie, à l'époque des invasions, de la *villa*, où ils ont été recueillis.

Herny. — La présence d'« un débris de temple de Diane », dont Abel signale la découverte sur le ban de Herny, n'est pas attestée. En réalité, on a découvert à *Seutry* (écart de Herny), sur la pente des hauteurs que couronne la forêt de Remilly, les « débris indistincts » d'une grande *villa* de luxe, où fut recueilli un énorme chapiteau de 1 m. 15 de diamètre, creusé et servant de margelle de puits. Ce chapiteau ne pouvait appartenir qu'à une colonne de 20 mètres environ de hauteur. Aucune circonstance ne saurait expliquer à cet endroit la présence d'un temple d'une architecture aussi colossale (G. BOULANGÉ dans *l'Union des Arts*, II, 1852, p. 162. — C. ABEL, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1858, p. 225. — V. SIMON, *Documents archéologiques sur le département de la Moselle* dans *M.S.A.H.M.*, 1859, p. 64. — A. PROST dans *Revue archéologique*, janvier 1879, fig. 7. — *K.*, p. 934. — *G.*, 176).

Longeville-lès-Saint-Avold. — La voie romaine de Metz à Worms ne touchait pas le territoire de ce village qui était coupé seulement par un diverticule. (*L. B.*, p. 51.) La trace d'un *castellum* (?) a été signalée sur le ban de la commune (*K.*, p. 287) ainsi que des vestiges romains, mais sans autre précision (*R.*, p. 599).

Mainvillers. — Venant d'Arriance, la voie romaine de Metz à Keskastel séparait les territoires de Many et de Mainvillers et passait non loin de ce dernier village. (*R.*, p. 613.)

Many. — Après avoir traversé le territoire d'Arriance, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Many, qu'elle séparait du ban de Mainvillers. (Cf. *supra*: rubrique *Mainvillers*.)

Pontpierre. — Des substructions romaines ont été mises au jour sur le ban de ce village (*K.*, p. 994. — *R.*, p. 1052), sans autre précision.

M. E. Bergthol possède un moyen bronze (*folles*) de Constantin, fortement oxydé, trouvé dans un jardin de Pontpierre. (Communication de M. E. Bergthol.)

Téting. — Téting, l'une des plus importantes stations préhistoriques en Lorraine (E. LINGKENHELD, *Téting, nouvelle station du paléolithique inférieur* dans *A.S.H.A.L.*, 1927, p. 48 sq. et pl. I-III), n'a pas vu ralentir son activité à l'époque gallo-romaine.

Des tuiles romaines ont été trouvées à Téting dans le voisinage de la vallée de la Nied, (G. BOULANGÉ et E. DE BOUTELLER, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1856, p. 217), mais la découverte essentielle pour la période historique a été la mise au jour, en 1880, au nord-est du village, d'une *villa* de luxe, l'une des plus grandes qui aient été rencontrées en deçà des Alpes. Dirigées par l'architecte Tornow, les fouilles ont duré une dizaine d'années, mais les résultats des recherches n'ont fait l'objet que de brefs comptes rendus. (TORNOW dans *J.V.E.M.*, 1882, p. 31, dans *W. Z.*, I, p. 203 et 278 et dans *W. Z.*, II, 202 b., IV, 194. — A. PRÖSR dans *B.S.A.F.*, 1883, p. 123-125. — C. AUBEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 115-116. — K., p. 983-989 et fig. 201, 205-209. — R., p. 1108.)

Les bâtiments couvrent une longueur de plus de 170 mètres sur une largeur de 140 mètres, soit une superficie approximative de 2 hectares et on n'en connaît pas la fin. (C. JULIAN, *Histoire de la Gaule*, t. IV, 3^e éd., Paris, Hachette, 1924, p. 738, n. 2 et 3.) De cette grande *villa*, dont Wichmann a donné le plan dans *J. G.*, 1898, pl. XVI, voici en termes résumés la description qu'en a faite M. Albert Grenier:

« ... La façade de la villa est tournée vers le sud-est. En avant s'étend une vaste cour, large de 88 mètres, longue de 60 mètres, bordée à l'est et à l'ouest par deux ailes avançantes. La partie centrale des bâtiments dessine un arc de circonférence concave; la corde en mesure 44 mètres; exactement la moitié de la largeur totale de la cour. Cette construction demi-circulaire forme une grande galerie, large de 4 mètres environ. De part et d'autre de l'entrée, un second mur double le mur extérieur; il devait soutenir en avant de la colonnade une terrasse large de 2 m. 50 et qui bordait tout le pourtour de la galerie.

A chacune des extrémités de ce double portique s'avancent sur la cour deux salles en demi-cercles larges respectivement de 10 mètres et de 12 mètres. De petites niches surélevées semblent avoir été ménagées de chaque côté de l'entrée de ces salles. La rotonde située à l'est était en outre chauffée par un hypocauste situé en arrière de la galerie. Le soleil, à toute heure du jour et en toute saison, devait éclairer et chauffer au moins une partie de la galerie et successivement chacune des petites constructions qui la terminent... Vis-à-vis l'entrée, au centre du bâtiment qui forme façade, s'ouvre une grande salle d'apparat (long^r: 14 m., larg^r: 6 m.), terminée au nord par une abside demi-circulaire de 4 mètres de diamètre. Deux autres salles, de formes et de dimensions très différentes, ouvrent également au nord de la galerie. Quelques petites constructions secondaires, entre autres le *praefurnium* qui chauffe une des petites rotondes antérieures sont situées de ce côté. Ce corps de bâtiment n'a pas de profondeur. Il ne formait qu'une façade et mettait en communication les deux ailes de la villa.

La partie de ces deux ailes qui donne sur la cour est seule symétrique. En arrière de la façade, l'aile orientale (long^r: 66 m.; larg^r: 0 m. 40), à la différence de l'autre, dépasse vers le nord le bâtiment qui continue la galerie circulaire du milieu. Un corridor de 3 m. 50 la borde de trois côtés et devait mettre en communication les différentes pièces qu'elle comprend. A l'extrémité sud-est du bâtiment se sont retrouvées les fondations du mur extérieur. Il semble former un vaste espace, large de 13 mètres et absolument séparé du reste des bâtiments. On n'a pu le suivre que sur une partie de sa longueur. Toujours à l'est de l'aile, un mur transversal forme avec un second mur,

parallèle à celui dont nous venons de parler, deux vastes espaces, larges environ de 13 mètres et longs chacun d'à peu près 30. Ce ne pouvaient être que des cours. C'est entre ces cours et le corridor antérieur qui borde cette partie de l'habitation que sont distribués les différents appartements. Ils ont presque tous la même largeur, 10 mètres. Une cloison en divise quelques-uns en deux salles. D'autres pièces sont réunies deux à deux du côté de la cour par un couloir pris sur leur longueur ou empiétant sur la cour. Toutes ces salles sont luxueusement aménagées; c'est dans la seconde, à partir de l'extrémité sud-est du bâtiment, que fut trouvée la plus considérable des mosaïques de la villa.

Un mur continuant cette aile dans la direction du nord-est, semble aboutir, à une distance d'environ 25 mètres, à de nouveaux bâtiments. Cette construction, placée à l'écart de la maison d'habitation, mais dans son voisinage immédiat, pouvait être une sorte de ferme, ou peut-être des communs...

L'aile occidentale s'arrête au nord à la rencontre du mur qui continue la façade. Comme l'autre aile, elle est bordée de trois côtés par un couloir de 3 m. 50 qui met les différentes pièces en communication entre elles. Cette partie de l'habitation contenait les bains. On y accédait par une large entrée, ouvrant sur la partie est du couloir. Une première grande salle de 11 mètres sur 10 était suivie de plusieurs autres de dimensions plus restreintes. A l'extrémité de cette enfilade de pièces étaient deux piscines rondes... ne mesurant l'une et l'autre que 4 m. 50 de diamètre. A côté se trouve une grande salle rectangulaire dont chaque angle est occupé par un bloc de maçonnerie. Ces blocs étaient sans doute destinés à supporter les niches où venaient s'asseoir les baigneurs fatigués du bain. Deux conduites étaient ménagées pour amener l'eau dans les bains et en permettre l'écoulement.

Les autres pièces qui occupaient cette aile de bâtiments étaient plus vastes et avaient les dimensions ordinaires des *triclinia* ou autres appartements destinés à la vie de société et aux oisives conversations qui suivaient le moment du bain.

La partie la plus curieuse de la villa est celle qui, dans l'axe de l'aile occidentale, se prolonge vers le nord. Elle semble avoir été séparée des bains et communiquait directement avec la galerie demi-circulaire centrale. Elle se compose de deux grandes salles, larges l'une et l'autre de 8 m. 50, longues de 13 et de 11 mètres, qui se succèdent dans le sens de la longueur. Trois autres salles, beaucoup plus étroites, formant fort probablement un portique, les entourent de trois côtés. L'un des côtés de ce portique se termine vers l'ouest par une petite construction en forme de croix, tandis qu'un autre se prolonge vers le nord, sur une longueur de 60 mètres par une longue galerie isolée au milieu des jardins... » (*G.*, p. 159-164).

La villa de Téting, qui réunit « les éléments essentiels et caractéristiques d'une villa de luxe » (*G.*, p. 164), a fourni, en grand nombre, des fragments de porphyre, de syénite, de marbres de toutes couleurs, des tessons de poteries, des restes d'instruments en bronze, des monnaies romaines ainsi que des débris de verre « ayant pu servir de vitres ». Deux mosaïques ont été retrouvées sur place dans deux salles de l'aile orientale de la villa. L'une d'elles, formant le sol de la petite abside, s'avance, à environ aux deux tiers de la longueur de l'aile, sur une des cours intérieures. Bordée d'une grecque, elle dessinait des petits carrés noirs et blancs, rayonnant d'une demi rosace centrale de mêmes couleurs et agrémentée d'ornements verts (*R.*, p. 1108. — *G.*, p. 167. — A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques de la Gaule...*, n° 1326, p. 141).

L'autre mosaïque, plus intéressante que la première, a été trouvée dans une des salles de l'extrémité méridionale de l'aile orientale. Voici la description qu'en a donnée A. Grenier :

« ... De chacun des petits côtés de la pièce rectangulaire court une large bordure qui réduit le reste du sol à un carré parfait. Ces deux bordures sont encadrées elles-mêmes d'une petite dentelure noire et blanche et de plusieurs séries de lignes de mêmes couleurs. Le champ en est occupé par un motif très fréquent à l'époque romaine. Wilmowsky et Heltner lui donnent le nom de bouclier asiatique ou bouclier d'amazone. Ce sont des demies circonférences, à l'intérieur desquelles deux autres demies circonférences, de diamètre moitié moindre, forment deux petits arceaux. Ces figures sont opposées deux à deux alternativement dans le sens de la hauteur et de la largeur. L'ensemble dessine une sorte d'arabesque simple et décorative. Le dessin est noir, simplement doublé de rouge, sur fond blanc.

Le milieu de la salle entre ces deux bordures est traité comme une nouvelle mosaïque indépendante. Il est entouré d'un large encadrement, formé de lignes, de dentelures opposées, et d'une épaisse torsade où s'allient le blanc, le noir, le jaune et le rouge. La même torsade dessine au centre du carré un cercle, dont le motif intérieur, une rosace, sans aucun doute, n'a pas été conservé.

Différents dessins forment le corps de la mosaïque, entre ce cercle intérieur et l'encadrement du carré. Chaque côté en est divisé en trois parties par de nouvelles lignes noires et blanches, doublées d'une petite dentelure. On obtient ainsi huit compartiments, dessinant à l'intérieur du carré une sorte de croix dont la rosace occupe le milieu.

La circonférence empiète légèrement sur les quatre compartiments qui forment les bras de la croix et les réunit à des rectangles. Au milieu d'ornements variés, un losange contenant lui-même une rosace y est inscrit.

Les compartiments qui occupent les angles du grand carré sont ornés de motifs différents. Les deux carrés de droite contiennent des rosaces très simples, dessinées en noir, rouge, jaune sur fond blanc. Il s'y ajoute même quelques blocs bleus ou verts. Ceux de gauche simplement garnis de petits triangles, alternativement noirs et blancs, sont inscrits dans des carrés.

Chacun des motifs particuliers qui entrent dans la composition de cette mosaïque sont peu caractéristiques. Sauf de petits dessins filiformes qui font transition entre les courbes du cercle central et les grandes lignes droites du reste de la mosaïque, ils sont tous extrêmement simples. Ils appartiennent au genre le plus élémentaire de décoration géométrique.

Les mêmes dessins: torsades, dentelures, triangles, carrés, losanges et petites rosaces, les mêmes couleurs: noir, blanc, jaune et rouge, apparaissent en Italie et dans le sud de la Gaule dès le 1^{er} siècle... » (G., p. 167-169. — A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques de la Gaule...*, n° 1325, p. 140-141).

Quatre fragments de cette mosaïque se trouvent aujourd'hui au M. M. (HOF., n° 336, p. 76).

A l'endroit où se trouve la station paléolithique, sur la pente orientale de la colline du *Tatterholz*, à 2 km. environ au sud-est du village, sur un terrain légèrement moutonné, les restes d'une petite villa romaine ont été reconnus au cours de travaux de labour. On y a recueilli des fragments de briques et de poterie, quelques cols d'amphores et plusieurs tegulae intactes, fabriquées avec de l'argile de la région avoisinante. (L. B., p. 79.)

Du côté oriental de cette petite villa, a été mis au jour en 1923, à 0 m. 50 de profondeur, un bas-relief (h^r: 0 m. 25; larg^r en bas: 0 m. 17; en haut: 0 m. 15; ép^r: 0 m. 04,5), assez bien conservé, bien que brisé en deux par un coup de pioche. Ce petit monument représente, de face, une femme drapée, tenant de la main droite un objet indéterminé au-dessus d'une sorte d'édicule rond « surmonté d'une toi-

ture en forme de coupole, sans que les murs et le toit se distinguent et percé d'une porte; de l'autre main, probablement un vase en forme d'*olla*». Des deux côtés, des rayures qui descendent jusqu'aux genoux semblent indiquer des ailes. D'après E. Linckenheld, il s'agit d'une représentation de Nantosvelta analogue par ses attributs aux figures de la même divinité trouvées à Sarrebourg. (E. LINCKENHELD, *Un monument de Nantosvelta* dans *Revue archéologique*, 1926, II, p. 212-223, gr. — *Ibid.* *Sept nouveaux monuments figurés des Médiomatrices* dans *A. S. H. A. L.*, 1928, p. 379-382. — *ESP.* 7534.)

En 1925, le directeur de la tuilerie de Téting, M. L. Epron, a signalé que la carrière de terre glaise exploitée pour son industrie entre Téting et Léling se trouve sur l'emplacement d'une ancienne officine d'objets en terre cuite, dont les débris retrouvés semblent dater de l'époque romaine. Il s'agit en particulier de tuiles à rebords et de vases généralement de petites dimensions (h^r: 0 m. 10 à 0 m. 30), « à parois très fines et souvent d'un modelage très soigné ». Une amphore de 0 m. 60 de hauteur, mise au jour, fut maladroitement brisée lors de sa découverte. (*C. L.*, 1925, p. 75-76.)

Thicourt. — Du côté du nord, la voie romaine de Metz à Keskastel séparait les territoires de Thicourt et de Chémery. (DOM CALMET, *Notice de la Lorraine*, t. II, p. 563. — *R.*, p. 216.)

En 1788, entre Thicourt et Chémery, on a trouvé une grande quantité de monnaies romaines en bronze, très bien conservées. (*VIV.*, p. 396. — *R.*, p. 216.)

Vittoncourt. — Après être passée à gauche d'Ancerville, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Vittoncourt, où elle longe l'emplacement du prieuré de Bénédictins fondé à Faux-en-Forêt en 1126 par l'évêque de Metz, Etienne de Bar, détruit pendant la guerre de Trente-Ans et dont il ne subsiste aujourd'hui qu'une ferme et une chapelle dépendant de Vittoncourt. (*L. B.*, p. 33.)

Arrondissement de Château-Salins

Canton d'Albestroff ¹

Albestroff. — Après être passée à droite de Montdidier, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite d'Albestroff.

Bénéstroff. — Des tombes romaines, sans autre précision, ont été découvertes sur le ban de la commune. (*R.*, p. 73.)

Bermering. — Une soi-disant voie romaine a été signalée au lieu-dit *Heidenstrasse*. Sur le territoire du village, ont été reconnues des tombes romaines accompagnées de vases en terre, sans autre précision. (*R.*, p. 76.)

Francaltroff. — Après être passée à gauche d'Erstroff, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Francaltroff.

Insming. — Après être passée à gauche de Rening, la voie romaine de Metz à Keskastel traversait le territoire d'Insming.

Léning. — Après être passée à gauche de Francaltroff, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Léning.

Montdidier. — Après être passée à droite de Neufvillage, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite de Montdidier.

Neufvillage. — Après être passée à gauche de Léning, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite de Neufvillage.

Rening. — Après être passée à droite d'Albestroff, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Rening.

Vibersviller. — En 1943, au cours de travaux de labour, un cultivateur a trouvé une monnaie de Crispine, qu'il a conservée. (M. LUTZ, *Nouvelles notes archéologiques sur l'arrondissement de Sarrebourg*, Publications du Musée régional de Sarrebourg, Sarrebourg, 1947, p. 14.)

Virming. — Des vestiges romains ont été reconnus, sans autre précision, aux lieux-dits *Heidenstrasse* et *Heidenbronn*. (*R.*, p. 1219.)

Vittersbourg. — Après avoir traversé le territoire d'Insming, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite de Vittersbourg.

(1) C'est le seul canton du département qui, faute de fouilleurs, n'a apporté jusqu'ici aucune contribution à l'étude de la civilisation gallo-romaine dans la Moselle.

Canton de Château-Salins

Aboncourt-sur-Seille. — Des vestiges romains, sans autre précision, ont été signalés au lieudit *Saint-Jean*. (R., p. 5.)

Amelécourt. — Après être passée à droite de Fresnes-en-Saulnois, la voie romaine de Reims à Strasbourg par Metz passait à gauche d'Amelécourt.

Connu au Moyen-âge par sa saline « qui prit, dans la suite des temps, le nom de Château-Salins », (E.-A. ANGELON, *Recherches historiques et archéologiques sur les stations d'Amelécourt et de Château-Salins* dans *M.S.A.L.*, 1880, p. 98-134) Amelécourt, où Beaulieu signale la découverte, dans un jardin, de grands bronzes de Néron et de Faustine (*B. A.*, t. II, p. 21), est couvert, sur une surface considérable, de substructions romaines, au pied d'un léger renflement de terrain, « quand on débouche de la voie romaine par le chemin venant de Coutures ». A cet endroit, le sol est jonché de fragments de moellons, de tuiles et de briques. On y a rencontré des débris de meule et recueilli plusieurs monnaies romaines dont deux petits bronzes du Haut-Empire et, à 500 m. à l'ouest du village, un moyen bronze d'Agrippa. (J.-A. SCHMIT, *Promenades archéologiques aux alentours de Château-Salins* dans *M.S.A.L.*, 1875, p. 299-307. — *G.*, p. 105.)

A 500 m. environ en contrebas de la *villa* du *Haut-de-la-Côte* (v. *infra*: rubrique: *Coutures*), au lieudit *Les Bourguignons*, on a mis au jour les substructions d'une *villa* romaine, dont l'existence a été attestée par la découverte de moellons, de *tegulae* et d'*imbrices*, de briques striées et de fragments de meules. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1875, p. 297-299. — R., p. 28.)

Bellange. — Au lieudit *A l'Abreuvoir*, en face du *Pâtural des Bours*, on a ramassé un moyen bronze de Faustine (?). (J.-A. SCHMIT, *art. cit.*, dans *M.S.A.L.*, 1879, p. 63.)

Une soi-disant voie romaine allant de Faulquemont à Marsal a été signalée sur le ban de la commune ainsi que des vestiges romains, sans autre précision. (R., p. 115-116.)

Burlioncourt. — A 300 m. au nord du village, au lieudit *Stindelins* (ou *Steindelins*), à l'intérieur de l'angle dessiné à la sortie des jardins par les chemins de Vannecourt et de Dalhain, on a rencontré des fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, qui supposent l'existence d'une *villa* romaine, détruite par incendie. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1879, p. 54. — R., p. 151.)

Chambrey. — Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de la commune et on y a recueilli des monnaies romaines. (R., p. 160.)

Château-Salins. — Après être passée à droite de Coutures, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait le territoire de Château-Salins. (R., p. 165.)

A droite du chemin de Château-Salins à Salennes, au lieudit *Les Noires Corvées*, existe une *villa* romaine, dans les substructions de laquelle on a rencontré des fragments de tuiles à rebords, des briques striées, de la poterie, un moyen bronze d'Auguste, un denier de Gallien et un petit bronze de Victorin. A gauche du même chemin, en venant de Château-Salins, au lieudit *Les Cressottes*, une *villa*, plus petite que la précédente, a été identifiée grâce à la trouvaille de débris analogues. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.*, dans *M.S.A.L.*, 1872, p. 261-266. — *R.*, p. 165. — *G.*, p. 105-106 et 117-118.)

Le *M. L.* possède, en provenance des environs de Château-Salins, les objets suivants offerts par J.-A. Schmit: tuiles à rebords (12 pièces) (*W.*, n° 415, p. 49), des fragments de dallage en béton (*W.*, n° 421, p. 50), des tableaux (?) composés de fragments de tuiles, briques, pierres meulières. (*W.*, n° 422, p. 50.)

Coutures. — Après être passée à gauche d'Amelécourt, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Coutures, dans le voisinage de la ferme d'Houdremont. (*R.*, p. 464.)

Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de la commune. (*R.*, p. 192.)

A l'extrémité occidentale du village, « dans l'angle intérieur formé par la rencontre des chemins de Chambrey et du « Houteux » et à l'entrée même du pittoresque chemin creux qui descend de là aux maisons, sous une double ligne de grandes haies », on a trouvé des fragments de *tegulae* et d'*imbrices*. Des découvertes identiques ont eu lieu « à l'endroit même où se détache de la rue de la Cure le léger crochet qui la relie à la vieille route de Nancy à main gauche en sortant et en bordure tout à la fois sur la rue au midi et sur le chemin à l'orient ». On y a également recueilli d'assez nombreux fragments de béton « formé d'un mélange de chaux, de tuilons et de pierres bleues concassées » et des débris de moellons. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1875, p. 286-287.)

Au lieudit *Haut-de-Crevé*, existe une *villa* romaine dont l'emplacement est marqué par des substructions, des tuiles à rebords, des briques striées et des fragments de meules en lave. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1875, p. 291-293.)

Au lieudit *Villa du Haut de la Côte*, a été reconnu l'emplacement d'une autre *villa* romaine grâce à des fragments de tuiles à rebords, des tessons de poterie sigillée, des fragments de moulures, d'un tronçon de colonne et de moellons. Non loin de là, en 1872, au lieudit *La Généreuse*, on a ramassé une vingtaine de moyens et de petits bronzes, la plupart illisibles, sauf trois de Domitien, Tetricus et Constantin. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1875, p. 293-297. — *G.*, p. 106 et 119.)

Différents objets, dont un denier d'Antonin et d'autres monnaies romaines provenant d'un bâtiment antique sur la route de Château-Salins à Delme, à la ferme d'Houdremont, ont été offerts au *M. M.* (*R.*, p. 464. — J.-B. KEUNE, *Bericht über das Museum der Stadt Metz* dans *J. G.*, 1901, p. 408-409.)

Dalhain. — Au lieudit *La Tabbelle*, « entre les deux collines qui s'allongent en travers du chemin de Burlioncourt à Dalhain », à gauche de cette route, on a recueilli des monnaies romaines.

Au lieudit *Petite Fin*, à un km. au sud du village, la rencontre de fragments de *tégulæ* et d'*imbrices*, d'une meule et de tessons de céramique noire a révélé la présence d'une *villa*. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *J.S.A.L.*, 1879, p. 59-60. — R., p. 197.)

Fresnes-en-Saulnois. — Après avoir traversé le territoire de Lanneuveville-en-Saulnois, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Fresnes-en-Saulnois, où des traces en ont été remarquées au lieudit *Pièce-des-Romains*. (R., p. 315.)

En 1875, l'abbé Merciol, curé de Morville-lès-Vic, a trouvé, en haut de la côte de Fresnes, une quarantaine de monnaies romaines, dont un denier de Nerva, deux bronzes de Vespasien et de Fausta, etc., un petit doigt de statue « fort bien travaillé » en bronze, deux petites pointes de flèches en silex et quelques objets en métal. Mais la découverte la plus intéressante a été celle d'un fragment de plaque en bronze (long^r: 0 m. 035; larg^r: 0 m. 35), dont le *M. L.* ne possédait qu'une reproduction galvanoplastique offerte par Bretagne, l'original qui lui avait été confié ayant été égaré. Cette plaque, signalée par l'abbé Thédénat comme trouvée près de Marsal, porte cette inscription incomplète:

CVRIO GLA || MAXSIMI || VESTIAR || SVPERIOR

[*Mer*] *curio Clavariato Maxsimi(nus) Vestiar(ius)... superior... = A* Mercure Clavariatus, Maximinus, marchand de vêtements...¹

Clavariatus, d'après Renel, serait un dieu gaulois assimilé à *Mercur*. (*J.S.A.L.*, 1877, p. 228-229. — H. THÉDENAT, *Inscriptions romaines trouvées près de Marsal et aux Granges (Aube)* dans *B.S.A.F.*, 1881, p. 164-166 et 179. — K., p. 801. — Abbé PAULUS, *Observations sur une inscription romaine du Musée Lorrain*, avec une note de C. Pfister dans *J.S.A.L.*, 1890, p. 192-197. — W., n° 352, p. 44. — J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1898, p. 59. — Ch. RENEL, *Les religions de la Gaule avant le christianisme*, Paris, 1906, p. 304, n. 2. — *C.I.L.*, XIII, 4564. — G., p. 105 et 117.)

Sur l'emplacement du village de *Psicourt*, probablement détruit pendant la guerre de Trente-Ans, on a rencontré des tuiles à rebords, des briques, du béton en chaux et briques concassées, des fragments de meules en lave. Au sommet du lieudit *Le Haut de la Chasine*, à gauche et le long d'une ligne de buissons qui le partagent du nord au sud, des fragments de tuiles à rebords et de meules, ainsi que des débris de céramique ont décélé, à cet endroit l'existence d'une *villa* romaine. (J.-A. SCHMIT, *La route de France ou route de la Reine dans le Saulnois* dans *M.S.A.L.*, 1869, p. 446-447, n. 1.)

Les substructions d'une autre *villa* ont été reconnues au lieudit *Aux Noires Terres*. (R., p. 315.)

(1) Pour le dernier mot, le *Corpus* propose de lire (*ex Germania*) *superior(e)*, mais ce n'est qu'une hypothèse. En tous cas, la forme *Maxsiminus* pour *Maximinus* est sûrement une faute du lapicide.

Gerbécourt. — Aux lieuxdits *En-Viller-sur-le-grand-jardin* et *l'Enclos du Grand-Pré*, la présence de substructions antiques et de débris de *tegulae* et d'*imbrices* indique l'emplacement probable de *villas* romaines. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1875, p. 310-311. — *G.*, p. 105.)

Haboudange. — Plusieurs emplacements de *villas* romaines, caractérisées par l'existence de substructions, de fragments de briques et de tuiles, de meules en lave et de tessons de céramique, ont été reconnus sur le ban de la commune, en particulier aux lieuxdits *Radange* (ou *Rindange*), *Ban-Saint-Georges*, *Près-Peysbach*, *les Bayennes*. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1879, p. 66-71. — *R.*, p. 377.)

Hampont. — Au lieudit *Steingraves*, « compris entre la prairie au nord, la route de Vuisse au sud, le chemin d'Obreck à l'est et le sentier conduisant au même village à l'ouest », la mise au jour de deux fragments de meule en lave ne justifie pas l'existence, à cet endroit, d'une *villa* romaine. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1877, p. 332. — *R.*, p. 393.)

Haraucourt-sur-Seille. — Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de la commune, où auraient été recueillis des monnaies romaines et des tessons de céramique. (*R.*, p. 397.)

Lubécourt. — Au centre du village, on a trouvé un fragment de meule romaine dans un petit pierrier. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M. S. A. L.*, 1875, p. 308, n. 1.)

Manhoué. — En 1871, M. Salmon a fait don au *M. L.* de divers objets, dont des monnaies romaines trouvées sur le territoire du village. (*J.S.A.L.*, 1874, p. 223.)

Une nécropole romaine existerait sur le ban de la commune tout près de soi-disant vestiges d'une voie antique allant de Château-Salins à Nomeny (*R.*, p. 617), mais sans autre précision.

Morville-lès-Vic. — Après avoir traversé le territoire de Château-Salins, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Morville-lès-Vic.

Aux lieuxdits *La Louvière* et *Les Rampants*, séparés l'un de l'autre par le chemin de Moyenvic, la découverte de vestiges (?) antiques suppose l'existence de deux *villas* romaines. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1876, p. 329-334), mais cette présence n'est pas prouvée jusqu'ici faute de fouilles.

Au même lieudit *La Louvière*, l'abbé Merciol a mis au jour divers objets en fer et en bronze, dont deux monnaies de Licinius et de Constantin (*J.S.A.L.*, 1877, p. 229), une poignée de porte représentant une tête de chien (*J.S.A.L.*, 1878, p. 257), deux fibules et une statuette en bronze de Minerve (long: 0 m. 10 à 0 m. 12) drapée, casquée, tenant de la main gauche l'extrémité de sa tunique et, de la main droite, brisée, sans doute sa lance. (Abbé MERCIOL, *Découverte faite près de Morville-lès-Vic* dans *J.S.A.L.*, 1886, p. 38-39. — *R.*, p. 707.)



Obreck. — Une voie romaine, sans doute un diverticule, se dirigeait d'Obreck vers Marsal. (*R.*, p. 804.)

En 1865, M. Champigneulle, notaire à Château-Salins, a offert au *M. L.* trois fragments de ciment romain, « provenant d'un massif découvert près du village d'Obreck où il a existé, d'anciennes constructions ». (*J.S.A.L.*, 1865, p. 23.) Il s'agissait de fortes briques carrées doublées d'une épaisse couche de ciment de chaux rosée.

En 1867, le D^r Ancelon a fait don au *M. L.* de briques antiques trouvées « près d'une voie romaine » sur le territoire d'Obreck. (*J. S. A. L.*, 1867, p. 16.)

La découverte de fragments de briques, de tuiles et de meule en lave au lieudit *Sur le village*, à 300 m. au nord-est du village et à 125 m. sur la droite du chemin d'Haboudange, et la mise au jour de débris analogues au lieudit *La Grande-Vanne* (*J.-A. SCHMIT*, *art. cit.* dans *M. S. A. L.*, 1877, p. 336-338), semblent attester l'existence d'au moins deux *villas* sur le territoire d'Obreck.

Pettoncourt. — Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de la commune. (*R.*, p. 830.)

Puttigny. — Au lieudit *La Valisse*, on a trouvé des fragments de tuiles à rebords sur l'emplacement d'une *villa* romaine qui « paraît avoir été répartie en deux groupes, dont l'un au pied de la montée, sur le bord du chemin, et l'autre dans la partie supérieure, sur la lisière du canton dit *Le Haut-des-Cannes* ». (*J.-A. SCHMIT*, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1876, p. 322-323. — *R.*, p. 851. — *G.*, p. 105.)

Sur l'emplacement du village détruit de *Vertignécourt* (c^{ne} de Puttigny), on a reconnu des fragments de tuiles et de céramique. (*J.-A. SCHMIT*, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1876, p. 323-324.)

La ferme d'*Hédival* (c^{ne} de Puttigny) paraît avoir été construite sur les ruines d'une *villa* romaine, mais à l'exception d'un fragment de meule en lave, les débris de tuiles rondes rencontrés à cet endroit semblent avoir appartenu au village détruit pendant la guerre de Trente-Ans. (*J.-A. SCHMIT*, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1876, p. 325. — *R.*, p. 409.)

Au lieudit *La Grève*, dans le voisinage de la ferme d'*Olimprey* (c^{ne} de Puttigny), on a rencontré des fragments de tuiles à rebords et de poterie et des débris de meule. (*J.-A. SCHMIT*, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1876, p. 327-328.)

Trois ou peut-être même quatre *villas* auraient donc existé sur le ban de cette commune.

Riche. — A 300 m. au sud du village, au lieudit *Guelnacker* (ou *Goldenacker*), on a reconnu des vestiges romains (*R.*, p. 869) caractérisés par des débris de moellons de *tegulae* et d'*imbrices* et un fragment de vase plat rouge et qui supposent, à cet endroit, la présence d'une *villa*.

Au lieudit *La Petite Fin*, on a recueilli un *aureus*, dont l'effigie impériale n'a pas été indiquée, la pièce ayant fini « par passer dans le médaillon d'un collectionneur ». (*J.-A. SCHMIT*, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1879, p. 73.) De son côté, l'abbé Merciol signale comme trouvée à Riche une belle monnaie de Trajan. (*J.S.A.L.*, 1878, p. 257.) Il s'agit peut-être de la même monnaie que l'*aureus* indiqué par Schmit.

Salonnes. — Après être passée à gauche de Morville-lès-Vic, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Salonnes.

Des vestiges romains, dont des monnaies, ont été rencontrés sur le ban de cette commune. (R., p. 957.)

A *Burthécourt* (écart de Salonnes), on a trouvé des fragments de tuiles, de poteries, de lampes et des monnaies romaines, ainsi qu'une patère en terre rouge. (L., p. 530. — B. A., t. I, p. 48 et t. II, p. 21. — R., p. 152.)

Au moulin de *Seraincourt* (c^{ne} de Salonnes), à droite de la route de Nancy à Château-Salins, l'emplacement d'une *villa* romaine a été décelé par la présence de fragments de tuiles, de briques et de meules « en quantités prodigieuses ». Cette exploitation agricole était établie dans le voisinage d'une saline depuis longtemps détruite, d'où ont été retirés des madriers de chêne durcis et noircis. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1872, p. 266-268. — G., p. 106.)

Sotzeling. — Au lieudit *Vernembon*, à 100 m. au sud-est du village et à mi-côte, la mise au jour de substructions, de *tegulae* et d'*imbrices*, d'une meule en lave et de fragments de marbre ou d'albâtre semble indiquer la présence à cet endroit d'une *villa* romaine. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1879, p. 77. — R., p. 1043.)

Vannecourt. — Au lieudit *Sous-Maince*, la découverte de fragments de tuiles, de tessons de céramique et de moellons en petit appareil marque l'emplacement à cet endroit d'une *villa* romaine.

Des débris identiques ont été rencontrés au lieudit *Le Chapon*, sur l'emplacement du village voisin de *Gossoncourt*, disparu sans doute lors de la guerre de Trente-Ans. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1876, p. 318-319. — G., p. 105.)

L'existence de deux *villas* est à peu près certaine sur le ban de cette commune.

Vaxy. — Sur les côtés oriental et méridional du pourtour de l'église et « sur la bordure de la rue qui y fait face à l'orient », des substructions ont été mises au jour, mais leur origine antique, bien que probable, n'est pas certaine.

Au moulin de *Domèvre* (c^{ne} de Vaxy), qui a conservé le nom d'un village détruit ou ruiné pendant la guerre de Trente-Ans, on a trouvé des fragments de tuiles romaines et des débris de moellons qui paraissent indiquer la présence d'une *villa*. (J.-A. SCHMIT, *art. cit.* dans *M. S. A. L.*, 1876, p. 312-315.)

Wuisse. — Sur l'emplacement du village de *Bride*, aujourd'hui détruit (c^{ne} de Wuisse), des vestiges romains, sans autre précision, ont été signalés. (R., p. 133.)

Canton de Delme

Alaincourt-la-Côte. — Après être passée à gauche de Xocourt, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite d'Alaincourt-la-Côte.

Bacourt. — Des monnaies romaines ont été trouvées sur le ban de cette commune. (*R.*, p. 47.)

Baudrecourt. — Plusieurs monnaies romaines ont été ramassées sur le ban de cette commune. (*R.*, p. 63.)

Delme. — Après être passée à droite de Puzieux, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait jusqu'au Mont Delme (*B. A.*, t. II, p. 22, sq.) le territoire de ce chef-lieu de canton, alors station routière figurant dans la *Table de Peutinger* sous le nom d'*Ad duodecim (um)* (*lapidem*) et identifiée par erreur par Desjardins avec Arriance. (E. DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, t. IV, Paris, Hachette, 1893, p. 133.) La succession de toponymes qui ont désigné Delme ne laisse en effet subsister aucun doute sur cette identification. (*R.*, p. 239. — C. DAVILLÉ, *Ad duodecim* dans *Revue des Etudes anciennes*, 1923, p. 251.) Il s'agit bien de la douzième pierre, c'est-à-dire de la douzième borne milliaire qui, à partir de Metz, marquait la distance de la route en direction de Strasbourg.

Le Mont Delme a procuré des fragments de briques et de tuiles à rebords, ainsi que des monnaies romaines (deniers et grands et moyens bronzes). (*L. supp.*^t, p. 635. — *B. A.*, t. II, p. 26-28. — *R.*, p. 204.)

En 1872, M. Géont a fait hommage au *M. L.* d'un denier romain provenant de Delme. (*J.S.A.L.*, 1872, p. 99.)

Donjeux. — Après avoir traversé le territoire de Delme, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Donjeux.

En 1729, au lieu dit *Brucourt* (nom d'un village aujourd'hui détruit), on a mis au jour les substructions d'un *balneum* composé de quatre chambres séparées par des murs de deux pieds d'épaisseur et dont le plan, — écrit Dom Calmet, — « était de 16 pieds en carré (pour chacune des salles) et de 4 pieds et demi au-dessus du rez-de-chaussée ». Les murs étaient revêtus à l'extérieur de petites pierres cubiques à l'intérieur d'un ciment très fin et d'un beau poli. La construction semble avoir épousé la déclivité du terrain sur lequel elle était construite. La seconde pièce était en effet à un niveau inférieur de 0 m. 30 à celui de la première; la troisième à un pied plus bas que la seconde et la différence de niveau était également de 0 m. 30 entre la troisième et la quatrième. Chaque mur de refend avait une ouverture de 0 m. 66 de hauteur sur 0 m. 48 de largeur: la première était percée à 1 m., la seconde à 1 m. 50 et la troisième à 1 m. 33 au-dessus du sol. Dans la chambre la plus basse, se trouvait une rangée de sept sièges distants l'un de l'autre de 0 m. 33 et d'inégale hauteur; chaque siège était composé de carreaux, le premier d'un seul, le second de deux et les deux autres s'élevaient graduellement d'un carreau jusqu'au dernier qui était

de sept carreaux, posés les uns sur les autres sans mortier. La chambre la plus élevée qui servait d'hypocauste était munie de tuyaux de plomb ainsi que d'un fourneau. Un petit conduit en amenait la vapeur dans les trois autres pièces dont la première servait de *tepidarium*. Le bain se prenait dans les deux dernières. Dans les déblais on a ramassé plusieurs monnaies de Néron et de Gordien. (DOM CALMET, *Dissertation sur les grands chemins de Lorraine*, XXII. — *Ibid.*, *Histoire de Lorraine*, t. VII, 1745. — *Ibid.*, *Notice de la Lorraine*, suppl., 1761, p. 128. — B. A., t. II, p. 33-35. — L., p. 165-166. — R., p. 136. — G., p. 55, n. 1, p. 100-104, pl. h. t., p. 117.)

M. Collot a recueilli à Donjeux, dans le voisinage du champ d'aviation de Delme, des tessons de poterie sigillée provenant des ateliers de Chémery, une anse portant la signature *ALBIN(us)*, un masque en terre cuite représentant un vieillard et une cuiller à parfum (?) en bronze. (Renseignements de M. Emile Delort.)

Fonteny. — Des fouilles entreprises vers 1898 dans la forêt de Fonteny ont mis à découvert des substructions romaines qui ont procuré un grand bronze d'Hadrien, des fragments d'une cruche à anse que sa forme permet de dater du II^e siècle ap. J.-C., des tessons de poterie sigillée signés *PRENIO*, des clous, des dents de sanglier et des os d'animaux. Tous ces objets ont été acquis par le M. M. (J.-B. KEUNE, *Bericht über die Erwerbungen des staedtschaften Museums* dans *J. G.* 1899, p. 377. — R., p. 300. — G., p. 104-105.)

Jallaucourt. — En 1873, dans une chenevière bordée au sud par le jardin du presbytère, à l'ouest par le nouveau cimetière, au nord par le sentier des vignes et à l'est par le chemin de Malaucourt qui la sépare de l'église (parcelle D-112 du cadastre), a été mis au jour « un mur fort épais, en bordure du chemin et accoté à l'intérieur de sortes de cellules d'environ 2 m. c. chacune ». On y a recueilli de nombreuses tuiles à rebords, des carreaux de brique de grande dimension et fort épais, des blocs de ciment et des fragments de meule en lave. La présence de moellons et de quelques fragments de pierres de taille suppose l'existence à cet endroit d'une *villa romaine*. (J.-A. SCHMIT, *Découverte de substructions gallo-romaines à Jallaucourt* dans *J.S.A.L.*, 1873, p. 206-207. — R., p. 490.)

Juville. — Après être passée à gauche de Moncheux, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait le territoire de Juville, où auraient été recueillies des monnaies romaines (R., p. 495.)

Laneuveville-en-Saulnois. — Après être passée à droite d'Oricourt, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait le territoire de Laneuveville-en-Saulnois.

Sur cette route, non loin du lieudit *Madelaine*, on a reconnu des vestiges romains, sans autre précision. (R., p. 552.)

Liocourt. — Après être passée à droite de Foville, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Liocourt.

Oriocourt. — Après être passée à droite de Donjeux, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite d'Oriocourt.

Dans le voisinage de *Bassoncourt*, village aujourd'hui détruit (c^{ne} d'Oriocourt), on a trouvé des vestiges romains, sans autre précision. (*R.*, p. 62.)

Puzieux. — Après être passée à droite d'Alaincourt-la-Côte, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Puzieux. (*R.*, p. 851.)

Dans les environs du village, on a trouvé « des monnaies impériales et des tuiles à rebords dont la fabrication romaine n'est pas douteuse ». (*L.*, p. 479.)

Saint-Epvre. — Des traces de voie romaine ont été reconnues dans la forêt. Au cours du défrichement d'un bois, au lieudit *le Vieux Château*, on a reconnu les restes encore visibles d'une *villa* romaine. (*R.*, p. 966.)

Tincry. — Des vestiges romains, dont des tombes, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de la commune. (*R.*, p. 1119.)

Viviers. — Aux environs du village, on a trouvé des monnaies romaines et des tuiles à rebords. (*L.*, p. 616. — *R.*, p. 1157), sans que l'endroit en ait été précisé.

Xocourt. — Après être passée à droite de Liocourt, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Xocourt.

Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de la commune. (*R.*, p. 1232.)

Canton de Dieuze

Blanche-Eglise. — Après être passée à gauche de Mulcey, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Blanche-Eglise.

En 1838, en creusant une fosse dans le bois de *Marzac* (ou *Morsac*), non loin du village, on rencontra « un grand nombre de vases en terre rouge qui renfermaient des cendres et quelques monnaies impériales ». (*L.*, p. 73.) Il semble s'agir d'une nécropole gallo-romaine. (*R.*, p. 1198.)

Dieuze. — Ce chef-lieu de canton, longtemps identifié, et à tort, avec *Decempagi*, cité par Ammien Marcellin à propos du guet-apens tendu par les Alamans et où faillirent succomber deux légions de Julien, (v. *infra*: rubrique *Tarquimpol*), n'existait pas comme agglomération dans l'antiquité. (ANCELON, *Note sur l'origine de Dieuze* dans *M.A.M.*, 1864, p. 543-551 et dans *M.S.A.L.*, 1864, p. 137-146.) La présence d'une ou de plusieurs *villas* romaines sur le ban de cette commune n'est cependant pas à exclure.

En 1908, M. E. des Roberts a offert au *M. L.* un fragment de moule à poterie, en terre cuite, provenant de Dieuze. (*B.S.A.L.*, 1908, p. 119.)

Gelucourt. — Venant de Tarquimpol, la voie romaine de Tarquimpol au Donon passait à droite de Gelucourt; il en est fait mention en 846 sous le nom de *Via lata publica*. (R., p. 344.) Des vestiges romains ont été reconnus, sans autre précision, aux environs du village. (R., p. 344.)

Guéblange-lès-Dieuze. — Après être passée à gauche de Blanche-Eglise, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Guéblange-lès-Dieuze. (R., p. 372.)

Kerprich-lès-Dieuze. — Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de la commune et on y a ramassé des monnaies romaines. (R., p. 511.)

Lindre-Haute. — Un chapiteau corinthien, où a été creusée une cuvette hémisphérique pour en faire d'abord des fonts baptismaux, puis un bénitier, se trouve dans l'église du village. (Abbé MASSON, *Note sur un bénitier qui se trouve dans l'église de Lindre-Haute* dans *J.S.A.L.*, 1852-1853, p. 96-97. — D^r ANCELON, *Note sur le bénitier de Lindre-Haute* dans *J.S.A.L.*, 1861, p. 98-100.) Ce chapiteau doit provenir de Tarquimpol. (R., p. 577.)

Mulcey. — Après avoir traversé Marsal, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Mulcey.

Tarquimpol. — Après être passée à droite de Guéblange-lès-Dieuze, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait Tarquimpol (R., p. 1105), le *Decempagi* des itinéraires routiers antiques, d'où partait une autre route en direction du Donon. Placé à tort par E. Desjardins, sans indication de localité moderne, entre Hellimer et Petittenquin (E. DESJARDINS, *ouv. cit.*, t. IV, p. 40 et 135), *Decempagi* devait son nom étrange, — et probablement unique en Gaule romaine, — à la présence, sur son territoire, d'un sanctuaire de *pagus*, dont l'existence paraît confirmée par la découverte de débris de colonnes appartenant peut-être à un temple consacré aux divinités indigènes ou régionales de dix *pagi* ou des dix *pagi* des Médiomatrices. (C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. VI, p. 472, n. 10.)

Aucun texte d'inscription n'a jusqu'ici fait mention de *Decempagi*, dont le nom figure dans l'*Itinéraire d'Antonin* sous le vocable de *Decempagis* et dans la *Table de Peutinger*, où il est porté sous celui de *Ad Decempagos*. Le seul écrivain latin, qui en ait parlé est l'historien Ammien Marcellin. Racontant la campagne organisée en 366 ap. J.-C. par le « César » Julien pour libérer la Gaule des incursions germaniques et qui aboutit à la victoire de Strasbourg, Ammien a consacré quelques lignes au combat qui mit aux prises les adversaires dans la région de Tarquimpol:

« ...*Post variatas itaque sententias plures, cum placuisset per Decempagos adgređi plebem, densatis agrinibus tendebat illuc solito alacrior miles. Et quia dies humectus et decolor vel contiguum eripebat adspectum, juvante locorum*

gnaritate, hostes tramite obliquo discurso post Caesaris terga, legiones duas arma cogentes adorti paene delessent, nî subito concitus clamor sociorum auxilia cogisset...¹ »

(AMMIEN MARCELLIN, *Rerum gestarum*, XVI, 2).

Que la rencontre ait eu lieu à Tarquimpol ou, avec plus de vraisemblance, sur le plateau voisin de Domnon, (D^r ANCELON, *Où ont succombé les deux légions romaines de Julien surprises par les Alamans? Près de Tarquimpol* dans *J.S.A.L.*, 1874, p. 183-187), il ne semble pas que *Decempagi* ait été alors détruit par les Barbares. La découverte de monnaies de Valentinien, de Valens, de Valentinien II et de Théodose atteste en effet que la station routière existait encore à la fin du iv^e siècle. Si jusqu'alors elle avait été capable de résister aux assauts des Alamans, c'est parce qu'après l'abandon du *limes* germanique par Rome, Tarquimpol, comme Sarrebourg, Marsal, etc. avait été pourvu de fortifications. Ces fortins avaient pour objet de servir de points d'appui sur la voie de Reims à Strasbourg et permirent de rejeter les envahisseurs au nord de cette route. (A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, t. I, Paris, A. Picard, 1931, p. 493-494.)

L'absence de trouvailles de monnaies postérieures à Théodose pourrait permettre de conclure que la destruction de *Decempagi* date de 406-407, lors de la grande invasion des Alains, des Vandales et des Suèves, dont les Francs furent incapables d'arrêter la marche vers l'ouest, mais la mise au jour de sépultures de l'époque barbare en 1884, lors des travaux de réfection du pavage de l'église du village, laisse supposer que la ville existait encore à l'époque franque. Il n'est plus question de Tarquimpol jusqu'au viii^e siècle. A cette époque, Paul Diaire (740-801), célèbre par son Histoire des Lombards (*De gestis Langobardorum*) fait mention de *Decempagi* dans son « Histoire des Evêques de Metz », écrite, lors de son séjour à la cour d'Austrasie, sur le désir de l'évêque Angilram.

« Les Huns, — écrit-il, — après avoir levé le siège de Metz, arrivèrent à l'oppidum de *Decempagi*, à une distance de trente mille de la cité messine... » (PAUL DIACRE, *Gesta episcoporum Mettensium*, *Mon. Germ. Hist.*, ss. II, p. 262, sq.).

Officier du génie du régiment de Champagne, qui tenait garnison à Marsal, Félix-François Le Royer d'Artézé de la Sauvagère s'est, le premier de tous les archéologues, rendu compte sur place de l'importance de Tarquimpol dans l'antiquité. Pourtant, durant de longs siècles, les substructions antiques avaient servi de carrière, non seulement pour la construction du village actuel, mais aussi pour celle des villages voisins, Lindre-Basse, Lindre-Haute, Zommange, Guermange, Assenoncourt, etc. Voici ce que dit La Sauvagère à propos de *Decempagi*:

(1) « ... Lorsqu'après plusieurs avis différents, la décision eût été prise d'attaquer les Alamans en passant par *Decempagi*, le soldat, à marches forcées, allait au but avec un entrain inaccoutumé. Et comme le jour brumeux et gris dérobaît la vue même des objets les plus proches, l'ennemi, profitant de sa connaissance du terrain, tomba par un chemin détourné sur l'arrière-garde de César et aurait presque anéanti les deux légions qui fermaient la marche si les cris n'eussent attiré à leur secours le corps des auxiliaires... »

« ... Il y a lieu de présumer que le village de Tarquinpole a été autrefois considérable; on y voit les débris de quelques murs d'une très grande épaisseur et l'emplacement d'un gros château. La principale enceinte qui formoit cette forteresse y existe en partie; elle étoit de figure pentagone, avec des redans: tout le reste n'est plus qu'un amas confus de terre et de matériaux. Il s'y trouve cependant encore quelques inscriptions dont une entre autres, sur une pierre d'encoignure de la Maison Curiale, que l'on découvrit en démolissant dans les murs de la forteresse. On y lit ces mots:

BVGIO || M.MONIANIVS MAGNVS || V. S. R. M. 1

Dans l'église, il y a aussi ces lettres sur une des pierres d'un des pieds droits de l'arcade qui sépare la nef du sanctuaire:

SPO || NTIS || EVE 2

J'ai encore remarqué une autre pierre qui sert de socle à un contrefort du clocher, où sont trois figures tronquées en demi-relief³.

Les fragmens qui restent de ces figures sont tellement mutilés qu'il est difficile d'en rien décider de positif, mais en les comparant aux anciens tombeaux et bas-reliefs qui se trouvent dans *L'Antiquité expliquée* du P. de Montfaucon, on pourroit croire que c'est un ancien tombeau, où le père, la mère et l'enfant sont représentés.

Les deux autres figures, qui sont deux bustes à côté l'un de l'autre, homme et femme⁴ dans une même pierre qui sert de parement à la tour de Tarquinpole représentent aussi un tombeau dont on trouve plusieurs exemples dans le même P. de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée* et dans Meurisse⁵, ainsi que le buste appliqué dans un mur d'une maison de paysan⁶. Tous ces reliefs sont de grandeur naturelle.

(1) D'après BEAULIEU, ce monument a été détruit au début du XIX^e siècle. Le dieu *Bugius* semble avoir été une divinité locale ou régionale. (DE LA SAUVAGÈRE, *Recherches*., p. 17 et *Recueil d'antiquités*., p. 204. — DOM CALMET, *Notice de la Lorraine*, t. II, p. 555. — B. A. t. I, p. 16 et t. II, p. 256. — L., p. 533. — Abbé GUILLAUME, *Documents inédits sur les correspondances de Dom Calmet et de Dom Fangé* dans *M.S.A.L.*, 1873, p. 138. — C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 118. — K., p. 372. — K. WICHMANN, *Decempagi-Tarquinpol* dans *J. G.*, 1892-II, p. 125. — *C.I.L.* XIII, 4555).

(2) Cette pierre a été déposée au M.M. (DE LA SAUVAGÈRE, *Recherches*., p. 17 et *Recueil d'antiquités*., p. 205. — DOM CALMET, *ouv. cit.*, p. 555. — B. A., t. I, p. 17. Abbé GUILLAUME, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1873, p. 138. — W.K.B., 1885, p. 92. — MOELLER dans *W. Z.*, 1887, p. 287. — BENOIT dans *M.A.M.*, 1186-1887, p. 83. — A. PROST dans *B.S.A.F.*, 1887, p. 173-174 (art. reproduit dans *J.S.A.L.*, 1890, p. 63-64). — K., p. 972 et 978. — HOF., n° 359, p. 80. — K. WICHMANN, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 126. — *C.I.L.* XIII, 4557).

(3) DE LA SAUVAGÈRE, *Recherches*, pl. XXIII, fig. 1. Ce monument n'a pas été reproduit dans le *Recueil d'Espérandieu*.

(4) C'est un fragment de monument funéraire, en pierre commune (h^r: 0 m. 83; larg^r: 0 m. 78; ép^r: 0 m. 78). aujourd'hui au M. M. (HOF., n° 358, p. 80.), représentant les bustes d'un homme et d'une femme drapés. (DE LA SAUVAGÈRE, *Recherches*., p. 18 et pl. VII, n° 1 et *Recueil d'antiquités*., p. 205 et pl. XXIII, fig. 2. — B. A., t. I, p. 19. — MOELLER dans *W. Z.*, 1887, p. 288. — A. PROST dans *B.S.A.F.*, 1887, p. 175 (art. réprod. dans *J.S.A.L.*, 1890, p. 65. — K. WICHMANN, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 145 et pl. III, n° 7. — *E.S.P.* 4500).

(5) MEURISSE, *Histoire des évêques de l'Eglise de Metz*, in-f°, Metz, 1634, pp. 9, 11, 13.

On découvre encore journellement à Tarquimpole d'anciennes monnaies romaines¹, des morceaux de colonnes, des fragments de statues; on y a même vu des figures, toutes entières que l'on casse ou brise pour les employer en maçonnerie, dans quelque château ou quelque ville voisine. On continue à y démolir tous les jours et on n'y laisse que ce que les outils les mieux acérés n'en peuvent emporter.

C'est bien dommage que des monumens aussi respectables deviennent une carrière où tout le monde puise et que de pareilles antiquités se trouvent anéanties par des hommes qui ne connaissent que le prix de la matière... »

(DE LA SAUVAGÈRE, *Recherches sur la nature et l'étendue du Briquetage de Marsat avec un abrégé de l'histoire de cette ville et une description de quelques antiquités qui se trouvent à Tarquimpole*, in-8°, 52 p., 7 pl., Paris, 1740. Une seconde édition, à laquelle est empruntée la citation ci-dessus, a paru sous le titre: *Recueil d'antiquités dans les Gaules*, Paris, Hérissant, 1770, p. 184-204. Pour Tarquimpol, p. 204-206.)

C'est vers 1750 que fut transporté de Tarquimpol à Lindre-Haute, où il sert de bénitier dans l'église, « un chapiteau taillé dans un bloc de Tincry du grain le plus fin et le plus dur ». (D^r ANCELON, *art. cit.* dans *J.S.A.L.*, 1861, p. 98-100.)

Dans sa *Notice de la Lorraine*, Dom Calmet a consacré à Tarquimpol un article dont les éléments lui ont, pour la plupart, été fournis par l'abbé Morel, alors vicaire à Maizières-lès-Vic. (Abbé GUILLAUME, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1873, p. 94-151.) (Pour Tarquimpol: p. 136-139.) Dans cette note, Dom Calmet fait mention de trouvailles opérées dans le village, qu'il tient, selon l'habitude de l'époque, pour un camp romain (?), transformé en forteresse au Moyen-âge.

Dans les collections léguées en 1871 par le chanoine Laurent Mârchal au M. L., l'abbé Guillaume a trouvé le procès-verbal d'une découverte archéologique faite à Tarquimpol pendant la Révolution française. D'après les registres des procès-verbaux du Directoire du département de la Meurthe (séance du 22 thermidor, 3^e année républicaine), ces antiquités comprenaient: 1° une urne cinéraire en poterie fine; 2° un petit Jupiter en airain, avec le tonnerre; 3° quatre pièces de monnaies; 4° une espèce de spatule en cuivre; 5° un petit buste en cuivre surmonté d'une aigrette qui semble avoir été l'ornement culminant d'un caducée; 6° une autre figure en cuivre avec un anneau dans la partie supérieure, semblable à un soleil rayonnant; 7° une lampe sépulcrale en terre cuite. Mais il manquait à cette nomenclature une cornaline sur laquelle une Pallas tenait un Cupidon, estimée 20 louis en or et qui, confiée au sieur Coulon, ingénieur de Dieuze, ne fut pas retrouvée. Le document ajoute que ce « citoyen » (Coulon) a produit une autre pierre également trouvée à Tarquimpol et que le citoyen Rauch déclaré être de même nature et à peu près de même valeur que celle perdue. (Abbé GUILLAUME, *Découverte rétrospective* dans *J.S.A.L.*, 1871, p. 232-235.) Si cette pièce d'archive fait allusion à l'indélicatesse caractérisée d'un « citoyen », coupable d'avoir soustrait une pierre gravée romaine ramassée à Tarquimpol, le fait prouve qu'en plus de pierres et de murailles, on a rencontré sur le ban de la commune des monnaies, des statuettes, des

(1) Par exemple une monnaie de Maximien (DE LA SAUVAGÈRE, *Recherches...*, p. 206).

ustensiles d'usage domestique, des poteries, qui ont fait la joie des collectionneurs de la région. Tel fut, à la fin du I^{er} Empire, le cas d'un habitant de Vic, nommé Michelant, qui, de 1811 à 1818, ramassa sur place « tous les éléments d'un cabinet considérable et plein d'intérêt ». (D^r ANCELON, *art. cit.* dans *J.S.A.L.*, 1861, p. 99.)

Quelques années plus tard, Victor Simon, à la suite d'une visite faite à Tarquimpol, consigna ses impressions dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*:

« ... En 1837, je visitai Tarquimpol; cette localité déjà décrite par M. d'Ar-tézé de La Sauvagère, occupée aujourd'hui par vingt maisons, présente encore quelques portions très épaisses de murailles qui appartenaient à ses fortifications; la tour de l'église présente à sa partie supérieure deux bustes antiques sculptés en relief sur une même pierre; près de ce lieu, dans la forêt voisine, j'ai remarqué une chaussée très étroite, de forme bombée et s'élevant à plusieurs décimètres au-dessus du sol. On trouve souvent à Tarquimpol et sur le ban de ce hameau, dont les terres s'avancent en pointe dans l'étang de Lindre, beaucoup de petits et moyens bronzes du Bas-Empire que les habitants nomment des *Turcs*. J'ai rapporté de ce lieu une petite cornaline rouge gravée en creux; le style antique de cette pierre indique la décadence de l'art: une tête laurée en bronze, de bon style, surmontée d'une bélière et destinée probablement à être placée dans un laraire ou à être suspendue à une balance dite romaine; un petit cerf en bronze étamé qui servit d'agrafe, trois petites cuillères dont deux de forme ronde, l'une d'elles en argent, la troisième de forme allongée, semblable à celle que j'ai indiquée plus haut, et un vase à boire en terre, ayant la couleur et le brillant de la plombagine; on vient, dit-on, de découvrir dans cette même localité un Mercure en bronze, haut d'environ 0 m. 16... »

(V. SIMON, *Notice sur quelques antiquités trouvées à Metz et dans les environs* dans *M.A.M.*, 1848-1849, p. 285-286.)

Deux ans après la visite de V. Simon, un autre savant lorrain, Jean-Louis Dugas de Beaulieu, parcourut à son tour la région de la Seille supérieure et, attiré par l'intérêt du site de Tarquimpol, il ne manqua pas d'en parler dans l'ouvrage qu'il préparait sur le passé de la Lorraine (*B. A.*, t. I, p. 12-25; t. II, p. 1-14). Jusqu'alors *Decempagi* avait été identifié avec Dieuze et l'un des mérites de Beaulieu fut de réfuter cette erreur. En prouvant que la voie antique de Reims à Strasbourg traversait l'étang de Lindre et le territoire de Tarquimpol, Beaulieu démontra par l'examen du terrain que le village moderne occupait bien l'emplacement de l'agglomération romaine.

Beaulieu pressentit également l'importance des fouilles à entreprendre au lieu dit *Cité du Château (ou Vieux Château)*, situé au nord du village, dans la direction de la presqu'île vers le milieu de l'étang de Lindre. A cet endroit, le sol était, comme aujourd'hui encore, jonché de débris de tuiles à rebords et de briques. Voici ce qu'écrivit à ce sujet Beaulieu:

« ... C'est de cet emplacement qu'on a tiré en 1825 plusieurs belles parties de corniches d'ordre corinthien; dont l'une a été transportée au Musée de Nancy¹. En 1837, on a encore extrait des bases de colonne géminées et à moitié engagées dans des blocs de pierre; leur diamètre était de 0 m. 70. Ainsi le temple

(1) *B. A.*, t. I, p. 15. — *W.*, n° 283, p. 38.

dont elles faisaient partie devait avoir 11 m. 45 d'élévation, non compris le fronton, dont on ne peut déterminer la hauteur sans connaître quelle était la largeur du portique. Ces colonnes engagées étaient nécessairement appliquées, suivant l'usage, à l'une des faces latérales de l'édifice... » (B. A., t. I, p. 15.)

En 1839, Beaulieu assista à la mise au jour, dans un champ, de grandes dalles de pierre fort usées, de quelques fragments de sculptures, de statuettés de divinités en bronze, d'urnes cinéraires et de monnaies leuques et romaines. Guidé par les travaux de La Sauvagère, il reconnut le mur d'enceinte édifié sous le Bas-Empire et lui donna la forme d'un « hexagone irrégulier, à angles très obtus et sans re-dans », en y ajoutant ces importantes remarques :

« ... La forteresse était défendue en outre par un fossé, du côté du plateau, et par un talus rapide sur les autres faces. On y pénétrait par une seule porte qui donnait au nord-ouest sur la voie romaine; elle était flanquée de deux tours dont les fondations subsistent, ainsi que celles d'une autre tour de plus grande dimension qui s'élevait à peu de distance sur la droite. La forteresse de *Decem Pagi* était traversée par un bel aqueduc souterrain recouvert en pierres de tailles cintrées, telles qu'on en voit dans les ruines de la ville romaine de Grand. Il passe sous l'église et se retrouve bien conservée dans la cave d'une des maisons du village. En creusant dans le cimetière, on rencontra aussi, à moins de 2 m. de profondeur, un autre reste d'antiquité; c'est un dallage en belles pierres de taille qui fut peut-être le parvis d'un temple... » (B. A., t. I, p. 23-24.)

Peu de temps après sa première visite, Beaulieu revint à Tarquimpol et rendit compte dans son ouvrage du résultat des fouilles pratiquées en 1841. Dirigées dans les jardins situés à gauche à l'entrée du village, les recherches mirent au jour des pierres de taille de grande dimension, des dalles usées par un long frottement, des tronçons et des bases de colonnes en grès rouge des Vosges. D'autres tronçons de colonnes furent trouvés à l'est de l'église et Beaulieu supposa que les uns et les autres devaient avoir appartenu à des petits temples. A droite du portail de l'église, furent découverts un grand nombre de tuyaux en terre cuite, de 0 m. 15 d'ouverture et paraissant provenir d'un hypocauste. D'autres découvertes eurent lieu dans le village, en particulier celles de petits objets en bronze, dont deux figurines de Mercure, aujourd'hui au M. L. (W., n° 291, p. 39), une tête de chevreuil, une *statera* (balance romaine), une anse de *praefericulum* (trouvée dans l'étang de Lindre) et une masse d'outils et d'instruments en fer oxydé d'un poids de 80 k^{os}. De cette campagne de fouilles de 1841, le M. L. a également acquis un fragment en grès (h^r: 0 m. 27), trouvé dans un jardin à l'est de l'église et représentant un buste d'homme barbu, paraissant détaché d'un groupe du cavalier et de l'anguipède. (B. A., t. II, p. 6 et pl. III, n° 11. — K. WICHMANN, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892, II, p. 140, n. 9. — *ESP.* 4511.)

Enfin, avant de passer à l'étude du tracé des voies antiques de la région, Beaulieu signala la découverte, à gauche du chemin d'Alteville, dans un champ couvert de briques et de tuiles romaines, d'une petite

stèle avec acrotères à droite et à gauche, surmontée d'un fronton triangulaire et revêtue de l'inscription:

D M || IVL || SACRATO

D(ūs) M(anibus) Iul(ia) Sacrato = Aux dieux mânes de Julius Sacratius.

Cette pierre, indiquée par erreur par Ch. Robert comme trouvée à Altwiller dans le canton de Saint-Avold, (*ROB*, t. II, p. 129), a été encastrée « dans un mur d'écurie régnant le long de la basse-cour » du château d'Alteville (écart de Tarquimpol). (*B. A.*, t. II, p. 13. — *L. supp.*, p. 627. — A. BENOIT, *Note sur deux inscriptions inédites trouvées dans les environs de Tarquimpol* dans *M.A.M.*, 1886-1887, p. 83. — K., p. 7. — K. WICHMANN, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 125. — *C.I.L.* XIII, 4559.)

Après celles de Beaulieu, les fouilles n'ont été officiellement reprises à Tarquimpol qu'en 1890. Mais entre-temps les champs et les vergers situés au nord du village ont procuré de nombreux débris d'architecture¹ (chapiteaux, fûts de colonnes, stèles, etc.), beaucoup de monnaies romaines et d'autres objets qui, à défaut d'avoir été déposés dans les Musées de Nancy ou de Metz, furent vendus à des collectionneurs ou à des marchands.

Vers 1850, dans un jardin situé à l'entrée du village, l'abbé Masson, vicaire à Dieuze, trouva sur l'emplacement de l'ancien rempart une stèle en grès rouge (h^r: 1 m. 06; larg^r: 0 m. 68; ép^r: 0 m. 35) avec cette inscription grossièrement gravée:

D M || VINICCIO FANDO IVCV || NDA VXOR

D(ūs) M(anibus) Viniccio Fando Iucunda uxor = Aux dieux mânes de Viniccus Fandus, Jucunda, sa femme.

(Abbé MASSON, *Inscription trouvée à Tarquimpol (Meurthe)* dans *J.S.A.L.*, 1852-1853, p. 95. — COURNAULT, *Note sur les sépultures antiques trouvées à Tarquimpol en 1884 et quelques fragments de monuments* dans *J.S.A.L.*, 1884, p. 213. — MOYAT dans *Bulletin épigraphique*, 1885, p. 50. — *W.K.B.*, 1885, p. 52 et 160. — K., p. 977. — K. WICHMANN, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 125. — *C.I.L.* XIII, 4562.) Cette pierre a été transportée à Lindre-Basse, où elle se trouve à l'entrée du parc du château, à gauche.

En 1860, don au *M. L.* par M. de Myon, de divers objets provenant de Tarquimpol: 1° une clé romaine dont la tige et le panneton sont en fer et dont la poignée est une tête de perroquet tenant une graine dans son bec; 2° une pointe de flèche en silex; 3° une grande quantité de monnaies romaines, dont plusieurs grands bronzes d'Antonin, Faustine mère, Marc Aurèle, Faustine jeune, Lucius Verus, Lucille, Commode, Elagabal et Sévère Alexandre. (*J.S.A.L.*, 1860, p. 150.)

En 1861, don au *M. L.* par M. Homo, de monnaies, presque toutes en argent, provenant de Tarquimpol, dont deux consulaires et une de Septime Sévère. (*J.S.A.L.*, 1861, p. 55.)

(1) Des chapiteaux et des fûts de colonnes servent aujourd'hui de décoration à la maison faisant angle vis-à-vis de l'église et qui appartient à M. Claude Chenel.

En 1862, don au *M. L.* par le D^r Ancelon, d'un pied de griffon en bronze, « qui a dû servir de support à un meuble » et qui a été trouvé avec des vases brisés dans un jardin du village. (*J.S.A.L.*, 1862, p. 79. — *W.*, n° 343, p. 43.)

En 1863, don au *M. L.* par le D^r Ancelon, d'un moyen bronze de Domitien trouvé près de Tarquimpol (*J.S.A.L.*, 1863, p. 56) et de différents objets, dont 3 petits bronzes de Constance et deux quinaires de bronze du Bas-Empire trouvés à Tarquimpol. (*J.S.A.L.*, 1863, p. 139.)

En 1869, don au *M. L.* par le D^r Ancelon, d'une monnaie consulaire de Plautia et d'une petite bronze de Constantin provenant de Tarquimpol. (*J.S.A.L.*, 1869, p. 84.)

En 1871, don au *M. L.* par M. de Guaita, d'un buste d'Hercule, en pierre, trouvé à Tarquimpol. (*J.S.A.L.*, 1871, p. 222.)

Vers 1875, on mit au jour dans le jardin du presbytère, une pierre en grès où ne figuraient plus que les lettres: TER || RAV. (Tornow, *Bericht an den Präsidenten von Lothringen Herre von Puttkammer*, 17 April 1875. — *K.*, p. 976. — *K. WICHMANN*, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 126, n. 8. — *C.I.L.* XIII, 4563.)

En 1884, les travaux de réfection du pavement de l'église mirent au jour une quarantaine de sépultures de l'époque franque ainsi qu'une pierre calcaire en deux morceaux (h^r: 0 m. 20; long^r: 0 m. 94; ép^r: 0 m. 18) qui, déposée en 1886 au *M. M.*, porte l'inscription suivante:

MAIVSI BLANDI FIL MARIANI FIL || BELATVLLAE UX BELATVLLA POSVIT
[D] (ūs) [M] (anibus) Maivsi Blaandi fil(ii) Mariani fil(ii) Belatullae ux(oris)
Belatulla posuit = Aux dieux mânes de Maiusus, fils de Blandus, de Marianus, son fils, de Belatulla, sa femme, Belatulla a fait élever (ce monument).

(*C. COURNAULT*, *art. cit.* dans *J.S.A.L.*, 1884, p. 212. — *MOVAT* dans *Bulletin épigraphique*, 1885, p. 50. — *W.K.B.*, 1885, p. 51. — *A. PROST* dans *B.S.A.F.*, 1887, p. 175 (*art. reprod.* sous le titre *Antiquités de Tarquimpol* dans *J.S.A.L.*, 1890, p. 64-65. — *MOELLER* dans *W. Z.*, 1887, p. 287. — *C. ABEL*, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 117. — *HOF.*, n° 361, p. 80. — *K. WICHMANN*, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 125. — *C.I.L.* XIII, 4560.) En reproduisant cette inscription, *C. Abel* ajoutait qu'au milieu de débris de poteries, de tuiles à rebords, de briques très épaisses, « on a ramassé sept morceaux de marbre blanc ayant appartenu à une statue féminine de grandeur naturelle: le sommet de la tête, cheveux nattés avec mèche relevée sur le front, les deux yeux très régulièrement sculptés, un sein recouvert d'un voile, trois parties du buste drapées (impératrice ou divinité) ». (*C. ABEL*, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 122.) Les débris de cette statue ont été déposés au *M. M.* (*HOF.*, n° 362, p. 80.)

C'est encore lors des travaux entrepris à l'église de Tarquimpol que fut mise au jour une pierre calcaire (h^r: 0 m. 55; larg^r: 1 m. 11; ép^r: 0 m. 97), sur laquelle ne figuraient plus que les lettres *FCA* et qui fut acquise par le *M. M.* (*W.K.B.*, 1885, p. 92. — *A. BENOIT*, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1886-1887, p. 84. — *A. PROST* dans *B.S.A.F.*, 1887, p. 173 et dans *J.S.A.L.*, 1890, p. 63. — *MOELLER* dans *W. Z.*, 1887, p. 287. — *HOF.*, n° 357, p. 79. — *K.*, p. 379. — *K. WICHMANN*, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 126, n. 7. — *C.I.L.* XIII, 4558.)

Le *M. M.* a également acquis en provenance de Tarquimpol:

- 1° un bloc ornementé (fragment de moulure?) (h^r: 0 m. 77; larg^r: 0 m. 88; ép^r: 0 m. 53), dont le côté est orné d'un écusson carré (*HOF.*, n° 356, p. 79);
- 2° une meule à main (diam^o: 0 m. 77) (*HOF.*, n° 360, p. 80);
- 3° une stèle mutilée, en pierre commune (h^r: 0 m. 32; larg^r: 0 m. 23; ép^r: 0 m. 12), représentant debout dans une niche, de face, un homme vêtu d'une tunique courte et qui tenait peut-être, de la main droite, un attribut. (K. WICHMANN, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 145 et pl. III, n° 8. — *ESP.*, 4503);
- 4° une stèle mutilée, en grès rouge (h^r: 0 m. 91; larg^r: 0 m. 52; ép^r: 0 m. 18), représentant le buste drapé d'une femme; au-dessus l'inscription:

D M || SOLIDI E || MINVT E

D(uis) M(anibus) Solidi(a)e Minut(a)e = Aux dieux mânes de Solidia Minuta.

(K. WICHMANN, *Dritter Bericht über die Ausgrabungen in Tarquinpol* dans *J. G.*, 1895, p. 186, gr. — J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1896, p. 342, gr. — *C.I.L.* XIII, 4561. — *ESP.* 4506.)

Trois pierres de Tarquimpol, qui ornaient l'entrée du parc du château de Lindre-Basse, ont été transportées au *M. M.*:

- 1° un bloc mutilé, en pierre commune (h^r: 0 m. 64; larg^r: 0 m. 77; ép^r: 0 m. 41), représentant à gauche un Satyre debout, de face, tenant un *pedum* et une flûte de Pan, à droite, probablement un autre Satyre marchant vers la droite, le dos couvert d'une draperie. (K. WICHMANN, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 145 et pl. III, n° 2. *ESP.* 4508;)
- 2° un bloc mutilé, en pierre commune (h^r: 0 m. 72; larg^r: 0 m. 70; ép^r: 0 m. 58), représentant les restes d'une jeune femme tenant de la main droite levée l'extrémité d'une guirlande, probablement le débris d'un monument funéraire. (K. WICHMANN, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 145 et pl. III, n° 3. — *ESP.* 4509;)
- 3° un bloc en pierre commune (h^r: 0 m. 68; larg^r: 0 m. 90; ép^r: 0 m. 37), représentant sur une face Vénus (?), les jambes couvertes d'une draperie; du côté droit, un Amour ailé courant vers la gauche; du côté gauche, peut-être Apollon tenant une lyre; la quatrième face a été retaillée. (K. WICHMANN, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 145 et pl. III, n° 4. — *ESP.* 4510.)

Un fragment d'inscription, où ne figurent plus que les lettres *ONOR*, a été trouvé vers la même époque dans un jardin du village et déposé à l'entrée du parc du château de Lindre-Basse. (C. COURNAULT, *art. cit.* dans *J.S.A.L.*, 1884, p. 214. — MOWAT dans *Bulletin épigraphique*, 1885, p. 50. — *W.K.B.*, 1885, p. 51. — A. PROST dans *B.S.A.F.*, 1887, p. 176. — C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 118 et 122. — K. WICHMANN, *art. cit.* dans *J. G.*, 1892-II, p. 126. — *C.I.L.* XIII, 4556.)

Sur l'initiative de la Société archéologique allemande (*Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*), fondée à Metz en 1888, les fouilles furent officiellement reprises à Tarquimpol à la fin de 1890 et continuées l'année suivante. Les résultats de cette première campagne archéologique furent consignés dans un rapport publié par K. Wichmann, professeur au lycée de Metz. (K. WICHMANN, *Ausgrabungen in Tarquimpol* dans *J. G.*, 1894, p. 412-417.)

D'abord pratiquées au lieu dit *Vieux Château*, à 500 m. au nord du village, les fouilles mirent au jour un chapiteau identique à ceux qu'avait trouvés Beaulieu et dont la découverte confirma l'existence d'un temple à cet endroit. Au cours des travaux effectués ensuite dans les jardins avoisinant les maisons au nord du village, on rencontra à 2 m. de profondeur des restes de colonnes et de demi-colonnes rondes et, à quelques mètres plus loin, les substructions d'un bâtiment romain ravagé par incendie, ainsi qu'en témoignaient les pierres noircies par le feu et des débris de bois carbonisé. Il ne subsistait plus qu'un sol de briques large de 4 m. 30 et entouré de murailles hautes de 0 m. 60 à 1 m. 30, en pierres taillées mélangées de briques. Dans les décombres, on recueillit des débris de poterie, des restes d'ustensiles en cuivre, des crampons et des anneaux en fer, des épingles à cheveux en os et une vingtaine de monnaies romaines.

Tout près de là, on mit à découvert une dizaine de colonnes semi-circulaires, en calcaire de Tincry et en grès rouge vosgien, longues de 1 m., larges de 0 m. 75, d'un diamètre de 0 m. 32 à 0 m. 49 et dont les chapiteaux et les bases appartenaient à l'ordre dorique. De la construction elle-même, que décoraient ces sculptures et qui, comme la précédente, était orientée vers le nord-ouest, on ne retrouva qu'un sol en briques de 18 m², aux bords écaillés et séparé en deux parties inégales de 6 et de 12 m² par un mur long de 4 m. 80, large de 0 m. 80 et haut de 0 m. 40. Les murs qui entouraient le bâtiment avaient été détruits.

A 500 m. à l'est de ces substructions passait, orientée vers le nord-est, une voie antique, large de 4 m., qui fut retrouvée en deux endroits. Cette constatation incita Wichmann à rechercher si le village actuel était traversé par la route romaine de Reims à Strasbourg, dont les traces avaient déjà été reconnues dans les forêts voisines de Morsack à l'ouest de l'étang de Lindre et de Mulhart à l'est et si, par conséquent, l'ancienne chaussée franchissait à la hauteur de Tarquimpol les deux bras de l'étang. L'assèchement de celui-ci en 1890 favorisa les investigations de l'archéologue et lui permit de conclure que la vieille route, large de 7 à 8 m., traversait non seulement Tarquimpol, mais aussi la pointe nord de l'île de *la Folie (Tripoli)* et correspondait de chaque côté de l'étang aux tronçons découverts dans les forêts des alentours. Bien mieux: dans le bras oriental de l'étang, à 2 m. de la route romaine, furent mises au jour les fondations d'un bâtiment de 41 m. de long sur 13 m. 50 de large. Cet édifice qui avait pu servir d'entrepôt était divisé en six chambres, dont la plus grande, longue de 21 m. 50, occupait toute la partie centrale. L'eau avait malheureusement miné et désagrégé le plancher de la maison et empêcha d'y pour-

suivre les fouilles. On n'en retira que des débris de tuiles, des tessons de vases en argile et quelques monnaies impériales.

Continuant sa campagne de fouilles dans le village, Wichmann, après de laborieuses recherches sur le terrain, réussit à retrouver à peu près complètement le rempart¹ qui entourait *Decempagi* sous le Bas-Empire et qui, d'après lui, avait la forme d'un ovale d'environ 1.100 m. de circonférence et coupé au nord, sur un espace de 200 m., en ligne droite. Enfin, à côté de la rue qui du sud conduit au village, il reconnut, à droite et à 12 m. devant le mur du cimetière, une sorte de rocher qui n'était en somme que le reste de la tour méridionale de la forteresse destinée à protéger *Decempagi* contre l'assaillant et qui pendant longtemps avait servi de carrière aux habitants du village².

En 1892, des recherches furent effectuées le long du *Chemin des Halleux* situé au nord-est de Tarquimpol et à peu près parallèlement à l'étang de Lindre. Alors qu'on pensait y rencontrer soit le mur d'enceinte, soit une des tours de l'ancienne forteresse, on tomba sur une grande *villa* romaine, étonnamment conservée et dont le dégagement fut poursuivi en 1893. Quatre chambres et deux couloirs furent mis au jour et le plancher de chacune de ces pièces était constitué par un pavage carrelé; leurs parois intérieures étaient recouvertes d'un revêtement de stuc orné de peintures. On retrouva en même temps des conduits qui distribuaient la chaleur sous les planchers de chaque chambre et la découverte de ces hypocaustes amena Wichmann à conclure que cet édifice était un *balneum*. Un puits mis au jour à 22 m. de ces substructions et à 7 m. 40 de la rive de l'étang était rempli de débris de pierres, de briques et de carrelages.

Les fouilles furent aussi activement poussées en d'autres points du territoire de Tarquimpol: 1° entre le Chemin des Halleux et le Champ des Cors, c'est-à-dire à l'angle nord-est de l'ancien rempart, où, à une profondeur de 1 m. 25 à 1 m. 70, fut découvert un sol pavé de 27 m. de longueur sur 9 m. de largeur; 2° entre l'église et le bras oriental de l'étang, dans la rue du village, où on retrouva le pavage antique sur une longueur de 29 m. et une largeur de 8 m. 50, ainsi que plusieurs restes de murailles; 3° à 5 m. derrière le chœur de l'église, où l'on exhuma trois squelettes sans mobilier funéraire et un morceau de marbre provenant d'une statue; 4° à 3 m. au-dessous de la chaussée romaine, dans le village même où l'on trouva des débris de chapiteaux, d'autres pierres taillées et des restes de murs appartenant soit à la fortification du iv^e siècle, soit à des fondations de tours depuis longtemps écroulées. Enfin, un peu partout, la pioche

(1) Le rempart romain de Tarquimpol n'existe plus aujourd'hui. Il a été détruit à la dynamite par des ouvriers italiens et, à peu près partout, son emplacement a été mis en culture.

(2) Les premiers renseignements sur la reprise et les résultats des fouilles de 1890-1891 furent complétés par une conférence faite à Dieuze par Wichmann le 3 décembre 1892. Sous le titre *Decempagi-Tarquimpol*, le texte de cette cause-rie a été publié dans *J. G.*, 1892-II, p. 116-166. Tout ce qu'on savait jusqu'alors de la station antique y a été très bien résumé.

des ouvriers rencontra de menus objets, poteries, lampes en argile, vases, épingles, crochets, bagues, clés et une énorme quantité de monnaies romaines. (K. WICHMANN, *Dritter Bericht über die Ausgrabungen in Tarquimpol* dans *J. G.*, 1895-II, p. 173-194.)

Des fouilles pratiquées de 1890 à 1894 à Tarquimpol, on peut tirer les conclusions suivantes:

- 1° *Decempagi*, aujourd'hui Tarquimpol, se trouvait bien sur la voie romaine de Reims à Strasbourg par Metz, contrairement à l'assertion de A. Lalance qui plaçait ce *vicus* de route dans le voisinage d'Insming. (A. LALANCE, *Decempagi et Tarquimpol*, Nancy, Imp. M. Colin, 1933);
- 2° La superficie de l'agglomération antique dépassait de beaucoup celle du village actuel puisqu'on a retrouvé des substructions dans le bras oriental de l'étang de Lindre;
- 3° La ville romaine, dont les limites ont été resserrées sous le Bas-Empire, a été alors pourvue d'une enceinte, dont une partie des murailles et les fondations des tours ont été retrouvées;
- 4° Les débris de chapiteaux et de colonnes mis au jour attestent l'existence d'un ou de plusieurs temples, centres de culte de *pagi* médio-matriques depuis l'époque de l'indépendance de la Gaule jusqu'à la période des invasions barbares;
- 5° La ville antique a dû faire l'objet d'une destruction violente du fait de l'éparpillement des débris de monuments et la présence de pierres calcinées témoigne que l'incendie y a fait son œuvre.

Terminées en 1894, les fouilles n'ont jamais été reprises à Tarquimpol. Cependant, depuis lors, le territoire du village a procuré de nombreuses antiquités, surtout des monnaies romaines, telle l'admirable collection de deniers et de pièces de bronze, patiemment rassemblée par M. Launay, à Dieuze.

En provenance de Tarquimpol, le *M. L.* possède:

- 1° un doigt de statue, trouvé près de l'église, (W., n° 309, p. 41);
- 2° un tube en bronze armé de pointes ou « tête de masse d'armes », (W., n° 312, p. 41);
- 3° une anse de vase, ornée de feuillages en rinceau qui encadrent trois figurines; à l'extrémité se trouvait une tête de Méduse aujourd'hui disparue, (W., n° 318, p. 41);
- 4° un orteil de statue, (W., n° 363, p. 45).

Le Musée de Saint-Germain-en-Laye possède, venant de Tarquimpol, une statuette en terre cuite blanche représentant une déesse-mère. (*S.R.C.*, t. II, p. 127, n° 6858, fig. n° 62.)

Un article d'ensemble sur les antiquités gallo-romaines de Tarquimpol a été publié dans le *Pays Lorrain*. (M. TOUSSAINT, *Dans la région des Etangs: Tarquimpol, l'antique Decempagi* dans *Pays Lorrain*, 1936, p. 489-508.)

Vergaville. — En 1865, don au *M. L.* par le D^r Ancelon, d'une colonne en deux fragments trouvée au lieu dit *Le Tuilon* (*W.*, n° 282, p. 38), de dalles et de tuiles romaines provenant également de Vergaville (*J.S.A.L.*, 1865, p. 151) ainsi que de plusieurs monnaies. (*J.S.A.L.*, 1865, p. 220.)

Zommange. — Dans un pré entre Zommange et Lindre-Haute, on a reconnu un « tronçon d'une des voies romaines qui rayonnaient autour de *Decempagi* ». (*L.*, p. 624.)

Canton de Vic-sur-Seille

Donnelay. — Sur le mont *Kakelberg*, qui domine le village, on a découvert « des murs souterrains sur un prolongement considérable et très solidement construits » (*L.*, p. 166). Il est possible qu'il s'agisse des substructions d'une *villa* romaine.

Vers 1875, lors de la reconstruction de l'église, on a trouvé parmi les matériaux employés des chapiteaux entièrement frustes, mais on conserva un fragment d'inscription incrusté dans le pan méridional de la tour (h^r: 0 m. 50; larg^r: 0 m. 38), dont la disparition de la partie gauche de la pierre ne permet qu'une lecture incomplète :

...PSA IBI || ...IVSSIT || ...S FILIVS || ...CVRAVIT

... (*I*)*psa* (*s*)*ibi* (*fieri*) *jussit* ...*S* *filiv* (*faciendum*) *curavit* = ...pour elle-même, a ordonné l'érection de ce monument et son fils a pris soin (de cette érection).

(A. BENOIT, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1886-1887, p. 81-82. — *C.I.L.*, XIII, 4566.)

Juvelise. — Des monnaies romaines, sans autre précision, ont été recueillies sur le ban de cette commune. (*R.*, p. 332.)

Maizières-lès-Vic. — Après être passée à gauche d'Azoudange, la voie romaine de Tarquimpol au Donon passait à droite de Maizières-lès-Vic.

Marsal. — Après être passée à droite de Moyenvic, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait Marsal. Le nom antique de cette station de route ne figure ni dans l'*Itinéraire* d'Antonin, ni dans la Table de *Peutinger*, mais il devait être *Marosallum*, si l'on s'en réfère à la désignation des habitants de ce *vicus*, *Vicani Marosallenses*, sur une pierre mise au jour en 1842, au cours des travaux entrepris « pour l'établissement d'une caserne à l'épreuve de la bombe, dans la place de Marsal ». Ce monument, en calcaire grossier (h^r: 1 m. 55; larg^r: 0 m. 53),

élevé par les habitants à l'empereur Claude et transporté par les soins du colonel Bergère au M. M. (moulages au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 29769 et au M. L.) porte cette inscription :

TI CLAUDIO || DRVSI F CAESAR || AVG GERMAN || PONT MAX TRIB
 POTESTAT III IMP III || P P CO S DES || VICANI MAROSA || LLENSES PVB
 DEDICATA VIII K || OCTOB ANNO C || PASSIENI CRISPI
 II. T. STATILIO TAVRO CO

Ti(berio) Claudio Drusi f(ilio) Caesar(i) Aug(usto) German(ico) Pont(ifici) Max(im)o Trib(unicia) potestat(e) III Imperatori III P(atr) P(atriciae) Co(n)s(ulti) des(ignato) Vicani Marosallenses pub(lice) dedicata VIII K(alendas) Octob(res) anno C. Passieni Crispi II T(ito) Statilio Tauro co(n)sule = A Tibère Claude, fils de Drusus, César Auguste Germanique, le plus grand pontife, en sa troisième puissance tribunicienne, imperator pour la troisième fois, père de la patrie, consul désigné, les habitants de Marsal (ont édifié ce monument), aux frais (du vicus) le neuvième jour avant les calendes d'octobre, sous le consulat de Caius Passienus Crispus (consul pour la deuxième fois); et de Statilius Taurus 1.

(1) Commentant cette inscription, Ch. ROBERT écrit : « ... Ce texte, dont les caractères sont en général nettement accusés, contient deux dates différentes, fournies l'une par les titres de l'empereur, formulés dans la quatrième et la cinquième ligne, l'autre par la mention des consuls. La sixième ligne, dont la fin a disparu, présente des difficultés. La première puissance tribunicienne de Claude commença le 25 janvier 41, lendemain du meurtre de Caligula; sa troisième court donc du 25 janvier 43 au 24 janvier 44, date qui concorde avec le titre d'*imperator III* que l'empereur porte dans ce texte épigraphique. La troisième salutation impériale de Claude est de l'an 42; elle lui avait été décernée sans doute à la suite des succès de ses lieutenants contre les Maures et les Germains. On a, en effet, de cette année 42, plusieurs inscriptions portant *trib. pot. II, cos. II, imp. III*. En 43, il alla rejoindre en Bretagne A. Plautius qui s'était avancé sur la Tamise et réduisait une partie de l'île en province romaine. Ses succès, au dire de Dion Cassius, le firent proclamer plusieurs fois *imperator*. Notre texte est antérieur à cette expédition, puisque Claude y porte seulement le titre d'*imperator III*. Or, Claude, à cette époque, était consul pour la troisième fois; aussi peut-on s'étonner de rencontrer, après P. P., les mots *cos. des.*, suivis d'un espace assez large pour avoir reçu quatre bastes verticales. Il y a là deux anomalies : la première, qui consiste dans l'omission de *cos. III*, semble inexplicable; la seconde, qui introduit *cos. des. III*?, alors que Claude ne fut consul pour la quatrième fois qu'en 47, peut s'expliquer à la rigueur sans avoir recours aux erreurs qui se sont parfois commises, dans les provinces, quand il s'agissait des désignations consulaires. En effet, les monnaies de l'an 45 portent ce titre de *cos. des. IIII*, et Cavedoni signale une inscription de Vérone, datée de la 4^e puissance tribunicienne de Claude (25 janvier 44 au 24 janvier 45) qui lui attribue, comme celle de Marsal, le titre de *cos. des. IIII*, d'où il conclut que l'empereur se laissait dès lors attribuer ce titre sur les monuments. On peut donc supposer qu'il en était déjà ainsi dès l'année 43. Le titre de *pater patriae* avait été décerné à Claude avant le 25 janvier 42. Ce fut donc en 43 que les *Marosallenses* résolurent d'élever, aux frais du vicus, un monument à l'empereur; peut-être à l'occasion du voyage qu'il fit à travers la Gaule pour se rendre en Bretagne. Le monument, toutefois, ne fut dédié que l'année suivante, le 9^e jour avant les calendes d'octobre, comme l'indique la date consulaire des deux dernières lignes. On connaît plusieurs exemples de pierres portant ainsi deux dates dont l'une se rapporte au jour où l'érection fut décidée, l'autre à celui où la consécration eut lieu. Le neuvième jour avant les calendes d'octobre était, comme l'a remarqué de Sauley, l'anniversaire de la naissance d'Auguste et ce fut peut-être le motif qui fit choisir cette date pour la cérémonie à laquelle donna lieu la dédicace du monument.

Il faut noter la façon dont les consuls sont mentionnés. Les dénominations de C. Passienus Crispus sont au génitif, et celles de Statilius Taurus à l'ablatif.

(BERGÈRE, *Note sur une inscription trouvée à Marsal* dans *M.A.M.*, 1842-1843, I, p. 386-392, gr. — *L.*, p. 356 et 656. — DE SAULCY dans *Revue archéologique*, 1844, p. 492 et dans *Mém. Acad. Insc.*, XVI-II, 1846, p. 385. — BIZEUL dans *Annales de la Société académique de Nantes*, 1860, p. 332. — *LOR.*, n° 108, p. 69-70. — *HOF.*, n° 108, p. 48-49. — *W.*, n° 248, p. 34. — *R.*, p. 631. — *C.I.L.*, XIII, 4565. — *S.R.C.*, t. I, p. 156.)

Le territoire de Marsal a restitué des monnaies du Haut-Empire et de l'époque constantinienne. (*L.*, p. 354.)

Au *Haut-de-Saint-Jean*, près de Marsal, l'abbé Merciol a mis au jour divers objets antiques, dont 46 monnaies romaines, un petit moule en terre représentant une tête de faune (*J.S.A.L.*, 1877, p. 229) et, peu après, quelques monnaies romaines dont un grand bronze de Domitien et une épingle à cheveux. (*J.S.A.L.*, 1878, p. 256-257.)

Venant de Marsal, le *M. L.* possède une statuette en bronze de Jupiter (*W.*, n° 289, p. 39) et le *M. M.*, la partie antérieure d'une tête de lion en pierre (long^r: 0 m. 41; larg^r: 0 m. 25), appartenant à un grand motif d'ornement (*HOF.*, n° 293, p. 66).

Moyenvic. — Après être passée à droite de Vic-sur-Seille, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Moyenvic.

En différents points du ban de la commune, on a recueilli des monnaies romaines (*L.*, p. 388. — *R.*, p. 716); en particulier à *Saint-Jean*. (*R.*, p. 968.)

L'abbé Merciol a signalé la trouvaille, à *Bourmont*, près de *Salival* (c^{no} de Moyenvic), de plusieurs monnaies gauloises et romaines, dont 1 de Constantin, 2 de Licinius, 2 *Urbs Constantinopolis* et un denier d'Alexandre Sévère. (Abbé MERCIOL, Lettre au Président de la *Société d'archéologie lorraine* dans *J.S.A.L.*, 1878, p. 255-257.)

En 1935, on a découvert, sur le territoire de Moyenvic, une pierre représentant un griffon tenant entre ses pattes de devant une tête humaine portant une longue barbe. (*Le Lorrain* [quotidien de Metz], 29 avril 1935.)

Vic-sur-Seille. — Après être passée à droite de Salornes, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Vic-sur-Seille. Ce chef-lieu de canton a été identifié avec *Vicus Bodatius*, qui ne figure

Borghesi et, avant lui, de Saulcy ont expliqué cette anomalie de la manière suivante: les deux personnages nommés sont les consuls ordinaires de l'an 44; seulement, tandis que le dernier garda sa charge toute l'année, le premier fut remplacé au mois de mai par le *consul suffectus* P. Pomponius Secundus. Or, il n'était point d'usage, à cette époque, de mentionner dans les inscriptions le nom des consuls ordinaires qui n'étaient plus en fonctions; mais les habitants de Marsal, ignorant sans doute qui était le successeur de Passienus Crispus, ont cherché un moyen de distinguer le consul en charge de celui qui avait cessé d'exercer le consulat, et ont mis pour ce dernier *anno* suivi du génitif, tandis qu'ils conservaient, pour le premier, la formule ordinaire, c'est-à-dire le nom à l'ablatif, suivi du mot *COS*. Il est probable que le monument fut consacré peu après l'entrée en charge du *consul suffectus*, c'est-à-dire à la fin de mai ou au mois de juin... » (*ROB.*, t. II, p. 8-10 et pl. VI, fig. 2).

pas sur les documents routiers antiques, mais dont le nom était indiqué sur une inscription:

DEO MERCVRIO || NVMINI SANCTISSIMO
 AMILIVS MAGISTER || VICI BODATII

Au dieu Mercure, à la très sainte divinité, Aemilius, *magister* du *Vicus Bodatius*.

Cette inscription, depuis longtemps disparue, n'est connue que par les transcriptions reproduites sur le témoignage du maître-échevin de Metz, Praillon. ([Bénédictins], *Histoire de Metz*, préf. I, p. 62, cf. p. XIII), transmis par le chanoine Bontemps et par Dom Cajot. (Joseph CAJOT, *Les antiquités de Metz ou recherches sur l'origine des Médiomatriciens, leurs premiers établissements dans les Gaules, leurs mœurs, leur religion*, Metz, 1760, p. 78. — L., p. 602. — ROB., t. I, p. 58. — J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1897, p. 171 et *Correspondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie*, 1901, p. 120. — R., p. 1152. — C.I.L., XIII, 4310.)

Dans son *Histoire de Lorraine*, t. I, *Preuves*, p. 339, Dom CALMET fait mention d'un titre de 933 de l'évêque de Metz, Adalbéron: « *Similiter in pago Salinense loco qui vocatur Bodesius vicus, ecclesiam unam quæ est in honore Sancti Mariani...* ». La question s'est donc posée de savoir si le toponyme primitif était *Vicus Bodatius* ou *Bodesius Vicus*: le nom de l'inscription latine doit être préféré à un vocable du x^e siècle et la bonne solution est d'adopter *Vicus Bodatius*.

A *Burthécourt* (c^{no} de Vic), on a rencontré un grand nombre de monnaies romaines et on y a également trouvé, parmi des tuiles à rebords et d'autres débris antiques, une patère en terre rouge. (L., p. 98-99.)

Arrondissement de Forbach

Canton de Forbach

Bousbach. — A 300 m. à droite de l'ancienne voie du Héraple à Sarreguemines, non loin de la bifurcation des chemins de Tenteling à Gaubeving et de Gaubeving à Ebering, on a trouvé des moellons antiques et des tuiles à rebords qui supposent l'existence d'une *villa* romaine. (DUPRIEZ, *Du Héraple à Bousbach* dans *J.S.A.L.*, 1877, p. 124-126.)

Cocheren. — Après avoir, en face de Rosbruck, traversé la vallée de la Rosselle, la voie romaine de Metz à Worms passait à gauche de Cocheren, au pied du *Héraple* et prenait ensuite la direction de Morsbach.

Désigné également sous les noms de *Hérapel* et de *Hiéraple*, le *Héraple* est un plateau d'une superficie d'une douzaine d'hectares, long d'environ 1 km., large de 400 m. et dont l'altitude dans sa partie médiane atteint 330 m. Ce mamelon cerné de forêts et dont le sommet est livré à la culture dépend du ban de Cocheren; à l'est, il touche à celui de Folkling, au nord à ceux de Morsbach et de Rosbruck et, au sud-est, à celui de Théding. De configuration très irrégulière, dominant à la fois la vallée de la Rosselle à l'ouest et le plateau accidenté s'étendant à l'est jusqu'à la Sarre, le Héraple, dont les pentes dévalent à pic au nord, à l'ouest et au sud, a la forme d'un « pied de botte gigantesque à laquelle il ne manquerait même pas l'éperon ». Soudé à l'est aux grands plateaux qui le dominent en arrière et de ce côté particulièrement vulnérable, le Héraple remplissait toutes les conditions des *oppida*: c'est le type même de l'*éperon barré*. A flanc de coteau, du côté méridional, une source, jadis connue pour ses vertus miraculeuses, la source de *Sainte-Hélène*, paraît l'héritière d'un culte antique de fontaine. Cet oppidum « semble avoir été le centre religieux, commercial et militaire de toute la région nord-ouest du pays médiomatricque ». (*G.*, p. 177-178.) Sanctuaire, marché, refuge, tel apparaît cet *oppidum* gaulois, devenu à l'époque gallo-romaine un *vicus* assez important. Saccagé sans doute par les Barbares en 257, il fut rebâti peu après sur le même emplacement, mais sur une étendue plus restreinte. Ce deuxième *vicus* fut définitivement détruit au début du v^e siècle, lors de l'incursion de 407.

Les fouilles entreprises au Héraple y ont fait découvrir une sorte de très petit Mont-Beuvray. Un temple occupait le centre de ce plateau escarpé et isolé, autour duquel étaient groupées de nombreuses habitations et l'ensemble était enserré par une enceinte fortifiée.

L'historien lorrain, Nicolas Durival, a fait mention du Héraple dans son *Mémoire sur la Lorraine et le Barrois*, Nancy, 1753 et dans sa *Description de la Lorraine et du Barrois*, Nancy, t. III, 1783, p. 196. De son côté, Dom Calmet, occupé à la rédaction de sa *Notice de la Lorraine*, fit appel au curé de Saint-Avoid, l'abbé Traize, qui lui signala l'existence de ruines romaines considérables sur le Héraple. Le Bénédictin de Senones sollicita aussitôt du marquis de La Galaizière, chancelier du duc de Lorraine, l'autorisation de faire pratiquer quelques fouilles. Accordée le 21 août 1753, la permission fut transmise par Dom Calmet à son informateur qui fit bientôt procéder aux premiers travaux de déblaiement. A un endroit qui n'est pas précisé, mais sans doute au sommet de la colline, fut découvert un temple octogonal, en grosses pierres de taille, long de 6 m. de côté, avec entrée au sud-est. Devant cet édifice, se trouvait un péristyle, auquel on accédait par dix ou douze marches, mais Traize eut le tort de faire démolir la maçonnerie du bâtiment pour atteindre les fondations. Les résultats communiqués à Dom Calmet le 6 novembre suivant lui fournirent les éléments de la note suivante, fort curieuse malgré ses erreurs manifestes :

HIERAPLE ou *JERAPLE*. — Hiéraple n'est ni ville, ni village, mais un lieu célèbre dans le pays parce qu'on croit qu'il y a eu autrefois un camp des Romains. Hiéraple est situé à une petite lieue de Forbach sur une éminence où il y a une plate-forme assez vaste; à l'endroit le plus faible se voit une terrasse en forme de rempart et qui forme le fort. Le surplus est escarpé. On y remarque encore des souterrains et on y trouve souvent des médailles antiques d'or, d'argent et de bronze. Les troupes qui étoient campées sur cette hauteur tiroient les eaux pour leurs besoins d'une espèce de citerne, où l'on amenait l'eau par des cors de plomb, que l'on a découverts sous terre il y a quelque temps. On remarque aussi un petit chemin qui descend du fort dont on a parlé à une petite fontaine, dont l'eau étoit reçue dans une grande pierre de taille creusée d'environ trois pieds de profondeur sur quatre ou cinq de longueur. Ce lieu est situé sur l'ancienne route de Metz à Strasbourg. M. Trèze, curé de Saint-Avoid, croit que le vrai nom de cet endroit est *Her-aple*, comme qui dirait Seigneur-Apollon ou Dieu Apollon. Il dit avoir vu sur cette éminence des restes d'un ancien temple dont les murs étoient encore de la hauteur de cinq à six pieds, composés de grosses pierres de taille, qu'on en a tirées pour d'autres édifices. Ce temple est octogone avec un vestibule carré oblong; le temple avoit dans son œuvre dix-huit pieds de roy; il étoit tourné à l'orient. (DOM CALMET, *Notice de la Lorraine*, t. I, Nancy, 1756, p. 466-467.)

Ce ne fut cependant que sous la Restauration que le Héraple attira l'attention des érudits messins qui suivaient les recherches entreprises sur la colline par un négociant de Saint-Avoid, Nicolas Altmayer, dont l'*Académie de Metz* publia à plusieurs reprises le compte rendu des travaux. (*M.A.M.*, juin 1824, p. 59-60; juillet 1825, p. 32; mai 1826, p. 50.) Deux ans plus tard, Altmayer consigna les observations qu'il avait faites sur place, énumérant les objets qu'il avait rencontrés, tuiles brisées, fragments d'urnes cinéraires, cendres, vestiges de murs et ajoutant :

« ... Au milieu de la place existe encore un trou carré creusé dans le rocher dont la largeur est de 6 pieds; d'autres trous pratiqués aux quatre angles paraissent avoir été destinés à contenir les bases de piliers qui auraient soutenu un toit au-dessus de cette excavation. Des souterrains, dit-on, traversent toute la côte. Non loin de là s'élevait un temple. On y a trouvé beaucoup de monnaies

et de figurines en bronze. M. Molte l'aîné, notaire à Sarrelouis, possède plusieurs de ces objets; d'autres ont été acquis par des étrangers... » (ALTMAYER, *Observations sur les ruines du Héraple, la voie romaine qui y aboutit et les traditions fabuleuses du pays* dans *M.A.M.*, 1828-1829, p. 358-360.)

Vers la même époque, le Héraple, au passé légendaire, servit de cadre à un roman historique, dont l'auteur, le baron de Ladoucette, avait été préfet de la Moselle. (DE LADoucETTE, *Robert et Léontine*, 3 vol., Paris, 1827; 2^e éd., un vol., Paris, 1843.) A propos de la découverte au Héraple, vers 1806, de quatre inscriptions, l'ancien fonctionnaire fit une communication à la *Société des Antiquaires de France* sur ces trouvailles comprenant:

1^o une pierre en grès (h^r: 0 m. 55; larg^r: 1 m.), dont l'état mutilé ne permet aucune lecture certaine:

O SACRAPO || CTE DEFV(n)CTVS IIE || FILIS CIVDENDV

(DE LADoucETTE dans *M.S.A.F.*, 1834, p. 163. — *Ibid.*, *ouv. cit.*, 2^e éd., p. 440. — *ROB.*, t. II, p. 123. — *C.I.L.*, XIII, 4489);

2^o une pierre découverte par Altmayer « sous une des élévations qui se remarquaient à l'est du Héraple » et offerte par lui à un ami:

MINVRIS || LVCANVS || V.S.L.M.

Minuris Lucanus v(otum) s(olvit) l(ibens) M(erito) = Aux Minurae Lucanus s'est acquitté de son vœu avec plaisir et à juste titre.

(DE LADoucETTE dans *M.S.A.F.*, 1834, p. 163. — *Ibid.*, *ouv. cit.*, p. 141. — *B. A.*, t. II, p. 261. — *ROB.*, t. I, p. 88. — *C.I.L.*, XIII, 4475);

Les *Minurae* devaient être des divinités topiques (J. Toutain, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, t. III, 2^e fascicule: *Les cultes de la Gaule romaine*, Paris, 1920, p. 326), mais seul leur nom est connu et on ne possède à leur sujet aucun renseignement;

3^o une stèle « achetée par M. Simon, de Hombourg (long^r: 4 pieds, 2 pouces; larg^r: 2 pieds, 6 pouces; ép^r: 1 pied, 6 pouces) », représentant debout dans une niche, de face, deux hommes vêtus d'une tunique et d'un manteau et portant chacun, de la main droite, un coffret ou des tablettes; au-dessus de la niche, figurait l'inscription incomplète et intraduisible:

V ET EVCC ET... || ...NO FILIS EORVM DEFVNCTIS)

(DE LADoucETTE dans *M.S.A.F.*, 1834, p. 164, pl. I. — *Ibid.*, *ouv. cit.*, p. 441. — *ROB.*, t. II, p. 161. — *C.I.L.*, XIII, 4490. — *ESP.*, 4445.)

Ces trois pierres sont aujourd'hui perdues. La quatrième, ci-après décrite, déposée au *M. M.* (moulage au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n^o 29771), est un bloc en calcaire coquillier, brisé en haut et en bas et ne mesurant plus que 0 m. 65. Dédiée à Tibère, cette pierre servait d'appui à un banc placé devant la maison d'un aubergiste de Rosbruck, qui la vendit à un collectionneur, Nicolas-Bernard d'Alteville, conseiller de justice à Sarrelouis. A sa mort, la pierre fut offerte à la ville de Metz par son neveu, Lousteau, ingénieur au Chemin de fer du

Nord à Paris et par Schlincker, maître de forges à Creutzwald et conseiller général de la Moselle. L'inscription est ainsi libellée :

TIB CAE || DIVI AVG F || DIVI IVLI N || AVG PONTIF
MAX COS III || IMP VIII TRIB || PŒTEST XXII || EGO QVI COV...

Tib(erio) Cae(sari) Divi Aug(usti) f(ilio) Divi Iul(i) n(epoti) Aug(usto) Pontif(ici) Max(im)o Co(n)s(ul) III Imp(eratori) VIII trib(unicia) potest(ate) XXII (n)ego(tiatores)... = A Tibère César, fils du divin Auguste, petit-fils du divin Jules, Auguste, le plus grand pontife, consul pour la troisième fois, imperator pour la huitième fois, revêtu pour la vingt-deuxième fois de la puissance tribunicienne, les marchands...

La dernière ligne ne saurait être interprétée de manière satisfaisante. On s'est demandé — ce qui est peu vraisemblable, — s'il s'agissait du nom antique du Héraple qui serait *COSIVVS* ou si le lapicide a abrégé les mots *QVI CO(n)sistunt) VICO*, c'est-à-dire des marchands établis dans le *vicus*, ce qui est plus probable. Le 3^e consulat de Tibère, la 8^e année de son règne et sa 22^e puissance tribunicienne donnent la date de l'inscription: elle a été gravée entre le 27 juin 773 (20 ap. J.-C.) et le 1^{er} janvier 774 (21 ap. J.-C.). (DE LADOUCKETTE dans *M.S.A.F.*, 1834, p. 164. — *Ibid.*, *ouv. cit.*, p. 440. — C. ABEL, *art. cit.* dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 17. — LOUSTEAU et CLERCX dans *B.S.A.H.M.*, 1862, p. 45. — *ROB.*, t. II, p. 3-7 et pl. VI, fig. 1. — *LOR.*, n^o 107, p. 68-69. — *HOF.*, n^o 107, p. 48. — L. MAXE-WERLY dans *M.S.A.F.*, 1892, p. 135. — *C.I.L.*, XIII, 4481. — *S.R.C.*, t. I, p. 143. — A. GRENIER, *Tibère et la Gaule* dans *Revue des Etudes latines*, 1936, p. 380 sq.)

Viville a consacré au Héraple une courte notice sans grand intérêt (*VIV.*, p. 97), que Verronnais a recopiée sans y ajouter de commentaire. (*VER.*, p. 92.)

L'écho des découvertes effectuées au Héraple ne tarda pas à parvenir à la connaissance des amateurs d'antiquités de Sarrelouis, de Sarrebruck et autres localités prussiennes. Accourus dans les villages voisins de la colline, ils achetèrent les objets qui leur étaient offerts par les paysans. Bien mieux; de 1827 à 1830, un conseiller supérieur des mines à Sarrebruck, nommé Bœcking, fit pratiquer des fouilles, le long de l'ancienne route de Folkling, dans le cimetière du *vicus*, au lieu dit *Kohlenberg*. Le dégagement de plusieurs centaines de sépultures à incinération et à inhumation lui permit de réunir 228 monnaies, près d'un millier de vases, plats, cruches, pots, coupes, tasses, plus d'une centaine d'objets en verre (coupes, fioles, urnes, etc.), quelques armes (épées, pointes de lance et de flèche, etc.), des objets d'usage domestique (couteaux de cuisine, haches, cuillers, serrures, clés, poids, balance, lampes, clochettes, dés en ivoire, osselets), un grand nombre de jetons de jeux, des fibules, boucles, colliers, boucles d'oreille, boutons, etc. et des figurines en terre cuite (lions, coqs, pigeons, chiens, singe), pour la plupart des jouets d'enfants, etc. Bœcking se fixa plus tard à Berlin, où ses importantes collections, acquises par plusieurs Musées de cette ville, firent en 1855 seulement l'objet d'une relation imprimée. (D^r KOENER, *Collection Bœcking*, d'après un rapport fait à la Société d'archéologie de Berlin dans *Archäologischer Anzeiger*, n^o 74, p. 30, Februar 1855.)

Vers la même époque, un autre Prussien, nommé Schmidt, étudiant avec soin les voies romaines de Rhénanie, consacra quelques pages au Héraple, mais ce travail resté à l'état de manuscrit ne fut publié que beaucoup plus tard par le frère de cet archéologue. (SCHMIDT, *Römerstrassen im Rheinlande* dans *Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, t. XXXI, 1861, p. 217 sq.)

La question du Héraple ne laissait cependant pas indifférents les savants messins. Une petite note due au baron Emmanuel d'Huart, sans ajouter du nouveau à celle d'Altmayer, montra du moins tout l'intérêt porté au site par le monde archéologique de Metz. (E. d'HUART, *Notice et traditions sur l'Héraple* dans *Revue d'Austrasie*, 1837, p. 57-59.) A différentes reprises, Victor Simon allait tenir ses collègues de l'*Académie de Metz* au courant des résultats des fouilles entreprises au Héraple sur l'ordre de Germeau, préfet de la Moselle.

Altmayer avait donné à V. Simon une stèle en grès rouge (h^r: 0 m. 24; long^r: 0 m. 21; ép^r: 0 m. 07) provenant du Héraple, aujourd'hui disparue et qui représentait Epona, vêtue d'une tunique et montée sur une jument marchant à droite. (V. SIMON, *Notice sur quelques antiquités trouvées à Metz et dans ses environs* dans *M.A.M.*, 1838-1839, p. 286. — *Ibid.* *Notice sur les postes chez les Anciens et chez les Modernes, sur l'origine des messageries et sur plusieurs monuments inédits attribués à des relais de poste gallo-romains* dans *M.A.M.*, 1850-1851, p. 140 et pl. I, n° 1. — S. REINACH, *Epona* dans *Revue archéologique*, 1895-I, p. 176. — *ESP.*, 4444.)

A la même époque que le bas-relief d'Epona, V. Simon, en possession d'une fibule représentant un petit cerf et provenant du Héraple, parle d'un magnifique médaillon de Septime-Sévère avec une légende grecque, représentant au revers «Hercule couvert de la peau du lion de Némée, tenant de la main droite une massue et, de la gauche, un homme qui est à ses genoux et qu'il semble vouloir abattre». (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1838-1839, p. 286.)

C'est vers 1838 ou 1839 que fut mis à découvert sur la colline un atelier de serrurerie (V. SIMON, *Rapport sur les archives de l'Académie (1839-1840)* dans *M.A.M.*, 1839-1840, p. 76.) Indépendamment des outils en fer dont mention sera donnée plus loin, une excavation pratiquée à cet endroit mit au jour un escalier «d'où l'on retira de grands fragments d'une terrine et les restes d'un bassin circulaire en grès, de grandes dimensions, une statuette et un bouc en bronze, ainsi qu'une brique estampillée, mais incomplète. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1840-1841, p. 150.) De l'atelier de serrurerie furent extraits les objets suivants: une petite enclume de forme cubique; une petite bigorne à deux pointes, une pincette aux extrémités terminées en pointes, une hachette (ou marteau) à deux tranchants parallèles; une tarière; deux ciseaux dont un avec douille; une ripe; une branche de forces; une hipposandale; une houe; une serrure carrée avec sa clé; un verrou de porte; un cadenas; un boutoir; un instrument en bronze (?) et deux figurines en terre cuite, représentant, l'une une femme tenant un enfant dans ses bras et, l'autre, un oiseau, de facture grossière, provenant sans doute du laraire. (V. SIMON, *Notice sur le Héraple situé près de Forbach* dans *M.A.M.*, 1840-1841, p. 164-172 et

fig n° 2 à 17.) V. Simon signale également la présence, dans un jardin de Ditschviller (écart de Cocheren) de deux petits monuments trouvés à l'entrée de l'enceinte du Héraple: 1° une pierre mutilée (larg^r: env. 3 m. 50), aujourd'hui perdue et qui représentait dans son berceau un enfant fixé par une seule bandelette engagée de chaque côté dans des anneaux (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1840-1841, p. 172, fig. n° 19. — *ESP.*, 4472), vraisemblablement un ex-voto de malade; 2° une pierre représentant un quadrupède dont la tête manque. (Fig. n° 18.)

Vers 1845, un archéologue prussien, Friedrich Schroeter, entreprit une très minutieuse étude des vestiges antiques dans la région de la Sarre et, dans le travail d'ensemble qu'il consacra à ses recherches, il parla à différentes reprises du Héraple. (F. SCHROETER, *Ueber die römischen Niederlassungen und die Römerstrassen in der Saargegend* dans *Mitteilungen des hist. antiqu. Vereins für die Städte Saarbrücken und Sankt Johann*, fasc. I, 1846; fasc. II, 1852; fasc. IV, 1859.)

Au lendemain de la création, à Metz, de la *Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* (1858), le problème du Héraple vint plusieurs fois à l'ordre du jour des séances, soit à propos des objets achetés sur place par des collectionneurs étrangers (*B.S.A.H.M.*, 1861, p. 140), soit à la suite de l'acquisition de l'inscription dédiée à Tibère (*B.S.A.H.M.*, 1862, p. 35 et p. 43-46), soit à l'occasion du don fait par l'ingénieur Lousteau de trois photographies d'objets en bronze, dont il avait hérité de son oncle sarrelouisien Motte et qui depuis lors sont passés dans des collections particulières:

1° une dédicace sur plaque de bronze du dieu Visucius, souvent assimilé à Mars (moulage au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 35502):

D D || VISVCIO

(*In honorem*) D(omus) D(ivina) Visucio = En l'honneur de la Maison Divine, à Visucius.

(*ROB.*, t. I, p. 58. — MOWAT dans *M.S.A.F.*, 1888, p. 220. — *C.I.L.*, XIII, 4478. — *S.R.C.*, t. I, p. 120); 2° un Silène assis (h^r: 0 m. 08); 3° une balance romaine à curseur. (*B.S.A.H.M.*, 1865, p. 41.)

Au cours de sa séance du 7 mai 1866, la *Société* fut avertie de l'achat par des marchands de Trèves de monnaies romaines et de bijoux provenant du Héraple, mais ces objets furent rachetés par un antiquaire messin nommé Thomas. (*B.S.A.H.M.*, 1866, p. 63.) Enfin le compte rendu de la séance du 10 mars 1870 fait mention, sous la signature d'A. Prost, d'un don de monnaies du Héraple effectué par l'ingénieur des Ponts et Chaussées Petsche et qui comprenait 35 petits bronzes, dont 30 de Tetricus, 3 de Constant I^{er}, 1 de Gratien et une pièce leuque. (*B.S.A.H.M.*, 1870, p. 31.)

Durant les premières années de l'annexion, plana sur les trouvailles du Héraple un complet silence. En 1875, F. Lion fit don au *M. L.* de plusieurs monnaies romaines et d'une clé « servant en même temps de bague » (?) trouvées au Héraple (*J.S.A.L.*, 1875, p. 171).

En 1877, parut à Nancy, sous la signature de R. Dupriez, une notice sur quelques découvertes faites sur la colline et parmi lesquelles l'au-

leur avait acquis une urne cinéraire en terre rougeâtre, quelques tessons de poterie, dont un revêtu de l'estampille *NIVIO*, une monnaie leuque en potin, deux deniers d'Alexandre Sévère et de Trajan Dèce. (R. DUPRIEZ, *Deux mots sur une récente découverte faite au Héraple* dans *B.S.A.L.*, 1877, p. 9-11). La même année, Dupriez publia à Metz un opuscule sur les voies romaines de la région. (R. DUPRIEZ, *Note sur les voies romaines du Héraple à Bousbach, Saint-Arnual et Gersweiler, précédée d'un essai sur le Héraple avant la conquête des Gaules par Jules César*, in-8° de 12 p. et une carte, Metz, 1877), dont il tira un petit article pour la *Société d'archéologie lorraine* à Nancy. (R. DUPRIEZ, *Du Héraple à Bousbach* dans *B.S.A.L.* 1877, p. 124-126).

Une pierre portant le mot *DIANA*, trouvée en 1884 (*Saargemünder Zeitung*, 6 Mai 1884. — *W.K.B.*, 1887, p. 261. — *C.I.L.*, XIII, 4471), aurait été enfouie après sa découverte (?).

C'est grâce à Emile Huber, pressenti par son ami personnel, N. Box, ancien principal du collège de Sarreguemines¹, que la question du Héraple a pris de l'importance dans le domaine archéologique. Les campagnes organisées par Huber et dont il assumait les frais, eurent lieu de 1882 à 1904, avec une interruption de 1886 à 1891, au cours de laquelle il fit fouiller l'importante *villa* de Rouhling (v. *infra*) et explorer de nombreux *tumuli* dans la forêt de Cadenborn. Les fouilles du Héraple ont fait l'objet d'un important travail (E. HUBER, *Le Hérapel. Les fouilles de 1881 à 1904*, 4 fasc. in-4°, 457 p., Strasbourg, 1907-1909 et album de 71 planches avec description, 71 p.), ouvrage de haute érudition et de probité scientifique digne aujourd'hui encore d'être cité en exemple². Tous les monuments, inscriptions et menus objets provenant des fouilles de Huber ont été offerts par lui au *M. M.* (J.-B. KEUNE, *Altertumsfunde in Lothringen. Erwerbungen des Museums der Stadt Metz von 1905 bis 1910* dans *J. G.*, 1910, p. 519-525 et pl. IX-X, fig. 71-94).

Après une période de sondages et d'investigations sur le terrain, les recherches furent dirigées en 1884 vers la partie orientale du plateau formé sur une longueur d'environ 150 m. par un quadrilatère irrégulier. On mit d'abord au jour un sous-sol qui, d'après les objets recueillis, (50 k^{os} de ferraille, chaînes, haches, pioches, etc.), et dans le voisinage un gros lingot de plomb, avait servi d'atelier à un forgeron. A cette forge éclairée par un soupirail et dont les murs avaient 0 m. 70 d'épaisseur, on accédait par un escalier retrouvé intact, composé de six marches en grès, larges de 1 m. 25 et hautes de 0 m. 20. Puis les travaux furent orientés vers le sommet du plateau, où l'abbé Traize avait jadis reconnu les ruines d'un édifice religieux, dont les subtruc-

(1) Auteur d'un ouvrage *Les Pays de la Sarre*, 2 vol. in-8°, Metz, 1895-1902, Nicolas Box ne voulut pas ravir à son ami Huber la primeur de la publication; même générale, de ses recherches au Héraple. Par un scrupule louable, et tout en suivant avec intérêt les fouilles, il se contenta, dans son ouvrage, de quelques données générales sur le *vicus*, sa situation topographique et le réseau des voies romaines.

(2) Le travail, en réalité, a été rédigé par l'abbé E. Paulus, ancien directeur de la Bibliothèque et Archives municipales de Metz, collaborateur et ami d'Emile Huber.

tions n'étaient plus visibles depuis lors. Au lieudit *Tempelacker*, on découvrit, à 1 m. 50 de profondeur, reposant directement sur le sol, des substructions formant deux octogones concentriques: c'était un second temple, dont l'octogone extérieur avait 14 m. de diamètre et les murs de fondation, 1 m. 20 d'épaisseur. L'octogone intérieur, distant de 6 m. du premier, avait des fondations épaisses de 0 m. 90, de sorte que le diamètre total du temple était de 30 m. 30. (E. HUBER, *Excursion archéologique au Hérapel* dans *J.G.*, 1894, p. 294-304).

En avril et en mai, le dégagement de la partie méridionale du quadrilatère mit au jour un important groupe de constructions rasées au niveau du sol et qui procurèrent un grand nombre d'objets. Un second mur apparut bientôt faisant angle avec la première muraille à demi détruite. La nature des débris révéla nettement la présence d'un hypocauste destiné au chauffage de l'étage supérieur et dont l'escalier d'accès était encore intact. Ces constructions qui s'étendaient sur une longueur de plus de 50 m. et une largeur de 10 m. formaient une suite de douze chambres plus ou moins vastes, séparées par des allées et se dirigeant vers le sommet du plateau. Ce pâté de constructions se terminait à l'est par un grand vestibule dallé de larges pierres en grès et auquel faisait suite une cour assez vaste, où se trouvaient, creusées dans le roc, trois citernes. Cette fouille de 1884 et une autre pratiquée au même endroit en 1891 ont fait l'objet d'une communication de L. Maxe-Werly et du colonel de la Noé à la *Société nationale des Antiquaires de France*. (L. MAXE-WERLY, *Antiquités du Mont-Hérapel. Examen d'une fouille faite par M. E. Huber* dans *M.S.A.F.*, 1894, p. 129-162 et 10 pl. cf. *infra*.)

Interrompus en 1886, les travaux ne furent repris qu'en 1891, mais ce fut surtout de 1893 à 1896 que les fouilles pratiquées le long des murs du quadrilatère est, au sud, à l'est et au nord, donnèrent de féconds résultats.

En avril 1893, des recherches entreprises dans l'ancien cimetière du Hérapel, situé à l'est en dehors de l'enceinte fortifiée, restituèrent quelques sépultures qui avaient échappé à Bœcking, lors de ses campagnes de 1827 à 1830. Au cours des mois suivants, Huber fit procéder au dégagement de l'épais rempart du nord-est de la forteresse et de la grosse tour circulaire qui en défendait l'angle septentrional. En septembre fut explorée la vaste nécropole gallo-romaine de Morsbach, à 2 km. du Hérapel et, durant les travaux, on mit au jour, au-dessus de la Fontaine de *Sainte-Hélène*, une petite poterne de secours qui, par le mur d'enceinte, menait du plateau à la source.

Les principaux monuments trouvés en 1893 ont été les suivants:

1° dans un mur formé de gros blocs de pierres de taille, une stèle en grès (h^r: 0 m. 42; larg^r: 0 m. 90; ép^r: 0 m. 70), dont l'inscription, de lecture incertaine, porte:

INDI M || INIIDONIS

[D(ūs) M (anibus)] *Indi Minedonis (filii)* = Aux dieux mânes d'Indus, fils de Minedo?

Cette pierre porte au bas et à gauche l'empreinte d'un fer de bêche; au moment de sa découverte, le monument était peint en jaune; les lettres en rouge et le fer de la bêche en bleu pâle. (L. MAXE-WERLY dans *B.S.A.F.*, 1892, p. 144. — E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1894, p. 300-301 et pl. VI (à droite). — E. HUBER, *Le Hérapel d'après le résultat général des fouilles (coup d'œil d'ensemble), quatrième et dernière notice* dans *J.G.*, 1902, p. 337 et pl. VII, n° 300. — E. HUBER, *Le Hérapel, description des planches*, p. 10 et pl. VIII, n° 300 et pl. XIII bis, à droite. — *C.I.L.* XIII, 4488. — *ESP.* 4462).

2° une stèle en pierre calcaire, à sommet cintré (h^r: 0 m. 64; larg^r: 0 m. 35; ép^r: 0 m. 12), aujourd'hui au *M.M.* (moulage au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 36005), représentant dans une niche arrondie, debout, de face, Mercure nu, coiffé du pétase, tenant de la main droite baissée un caducée et, sur le bras gauche, Bacchus enfant. Le manteau de Mercure, qui repose sur l'épaule gauche, couvre le bras qui soutient l'enfant. La tête de Mercure, tournée vers la droite, regarde Bacchus qui devait tendre les deux bras et dont l'image est très dégradée. De mauvais style et de basse époque, ce bas-relief polychrome (manteau, pétase, caducée peints en rouge, le fond de la niche en vert) appartient à une série de répliques médiocres de l'Hermès de Praxitèle trouvé à Olympie en 1877 (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 15 et pl. XIII bis, à gauche. — S. REINACH, *Répertoire des reliefs*, II, p. 97, n° 2. — *ESP.* 4471. — *S.R.C.* t. I, p. 136-137. — J. SCHEFFER, *Le culte de Mercure chez les Médiomatriques* dans *C.L.*, 1934, p. 41, pl. I, n° 3).

3° un fragment de stèle en grès, représentant Epona, assise à gauche, sur un cheval trottant à gauche; le haut du corps de la divinité, ses jambes et les pattes du cheval ont disparu. (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 18 et pl. XVII bis, n° 5-17).

Les fouilles de 1894 eurent lieu dans les parties sud et nord-est du quadrilatère: en mars, on retrouva le réservoir des eaux du Héraple et, de mai à août, on dégagait des constructions groupées près de la tour d'angle du nord-est, puis le long de l'enceinte nord. Les stèles et inscriptions ci-après furent recueillies au cours des fouilles:

1° près de la chambre du four à poteries, une stèle à fronton triangulaire et acrotères, en grès (h^r: 0 m. 78; larg^r: 0 m. 53; ép^r: 0 m. 23), avec l'inscription:

D M || CARANTILLI || AVIINTINI || FIL

D(ūs) M(anibus) Carantilli Aventini fili (ii) = Aux dieux mânes de Carantillus, fils d'Aventinus.

Sauf les deux dernières lettres, l'inscription est entourée d'une moulure circulaire « qui figure peut-être une couronne ». (E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 337 et pl. VII, n° 185. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 9-10 et pl. VIII, n° 185. — *C.I.L.* XIII, 4485. — *ESP.* 4463);

2° près du vestibule d'entrée, côté sud, une pierre en grès:

NENNIC ADCENE || L.MARIVS SECVNDVS || AMANDI FIL || V.S.L.M.

[D] (lis) [M] (anibus) *Nennic(i) Adcenec(i) L. Marius Secundus Amandi fil(ius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. = Aux dieux mânes de Nennicus Adcenecus, L.Marius Secundus, fils d'Amandus, s'est acquitté de son vœu avec plaisir et à juste titre.

(J.-B. KEUNE, *Fundberichte* dans *J.G.*, 1897, p. 323-324. — E. HUBER, *art. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 334 et pl. VI, n° 13. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 6 et pl. VII, n° 13. — *C.I.L.* XIII, 4476);

3° près de la tour du sud, un fragment de base de statue avec moulure (h^r: 0 m. 15), dont il ne reste de l'inscription que la lettre M. (E. HUBER, *art. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 336 et pl. VII, n° 182. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 8 et pl. VIII, n° 182. — *C.I.L.* XIII, 4480);

4° près des remparts voisins du ban de Rosbruck et de la grande chambre carrée près du four à poteries, une stèle mutilée, à fronton triangulaire « avec niche pour recevoir un buste en bas-relief »; seule la partie gauche de la pierre a été conservée avec ce reste d'inscription:

CA || MAP

(E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 337 et pl. VII, n° 153. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 10 et pl. VIII, n° 153. — *C.I.L.*, XIII, 4487);

5° dans la grande chambre carrée donnant sur Rosbruck, une pierre dont il ne reste de l'inscription que *IVS F.* (E. HUBER, *art. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 337 et pl. VII, n° 168. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 9 et pl. VIII, n° 168. — *C.I.L.* XIII, 4492);

6° dans la grande chambre carrée donnant sur Rosbruck, une pierre dont il ne reste de l'inscription que *ARI.* (E. HUBER, *art. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 336 et pl. VII, n° 167. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 8 et pl. VIII, n° 167. — *C.I.L.* XIII, 4494);

7° un fragment de bloc en grès rouge (h^r: 0 m. 40; larg^r: 0 m. 46; ép^r: 0 m. 43), représentant Mars nu, dont il ne reste que le torse; le dieu s'appuyait la main gauche sur son bouclier; aucun bas-relief du côté gauche; à droite les traces peu reconnaissables d'une sculpture retournée. (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 13 et pl. XI, n° 164. — *ESP.* 4450);

8° près de la tour du sud, un fragment de stèle en grès (h^r: 0 m. 22; larg^r: 0 m. 15; ép^r: 0 m. 06), représentant dans une niche, debout, de face, une femme vêtue d'une longue robe et paraissant tenir des objets frustes (monument funéraire de style barbare). (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 12 et pl. X, n° 166. — *ESP.*, 4453);

9° un fragment de bas-relief en grès (h^r: 0 m. 21; larg^r: 0 m. 16; ép^r: 0 m. 09), représentant une femme assise, drapée, la main gauche sur le genou du même côté; la main droite manque. La présence d'un casque déposé près du pied gauche de la divinité a laissé supposer à Huber qu'il s'agissait de Minerve; Espérandieu y voit une Abondance ou une déesse-mère. (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 13 et pl. X, n° 178. — *ESP.* 4464);

10° des fragments de statues en grès (h^r: 0 m. 68 et 0 m. 65), représentant un homme nu, dieu indéterminé (Mars ou Apollon?). (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 69 et pl. E. 9, n° 33. — *ESP.* 4459);

11° dans les constructions du sud, pièce 203, à la hauteur de la chambre III: a) tête de Mars, en grès blanc (h^r: 0 m. 32), dont le casque est orné d'une couronne de laurier en bronze, fixée par deux goujons en fer. (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 13 et pl. XI, n° 26);

b) trois débris de la couronne de laurier dont une feuille entière en bronze avec la trace du goujon en fer. (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 13 et pl. XI, n° 872 A et B);

c) une main en grès blanc, tenant la partie inférieure d'un objet (en bois?). (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 13 et pl. XI, n° 164).

Les fouilles de 1895 ont procuré les monuments suivants:

1° un socle de statue incomplet (h^r: 0 m. 20; larg^r: 0 m. 32; ép^r: 0 m. 25), dont il reste deux lignes illisibles de l'inscription:

//ANDIDI// || //MN OD//

(E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 336 et pl. VII, n° 150. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 9, n° 169 et pl. VIII, sans n°. — *C.I.L.* XIII, 4483);

2° près de la construction III, côté sud, une stèle mutilée, à sommet cintré, en grès (h^r: 0 m. 31; larg^r: 0 m. 32; ép^r: env. 0 m. 10), représentant de face, dans une niche, Epona, vêtue d'une robe longue, assise sur une jument marchant à droite. (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 12 et pl. X, n° 172. — J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1910, pl. IX, n° 71. — *ESP.*, 4451);

3° près de la construction III, côté sud, un fragment de bas-relief en grès (h^r: 0 m. 33), représentant debout un personnage drapé, tenant dans la main gauche un coffret (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 13 et pl. X, n° 183);

4° un fragment de stèle, dont il ne reste qu'une tête de femme; au-dessus les lettres MA, sans doute de [DIIS] MA [NIBVS]. (E. HUBER, *art. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 335 et pl. VI, n° 173. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 7 et pl. VII, n° 173. — *C.I.L.* XIII, 4493. — *ESP.* 4452);

5° près de la construction III, côté sud, un fragment de stèle en grès rouge (h^r: 0 m. 16; larg^r: 0 m. 37; ép^r: 0 m. 39), représentant de face les restes d'une femme, le bras gauche tendu vers la droite, sans doute Epona (?). (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 12 et pl. X, n° 165. — *ESP.* 4446);

6° une autre tête de femme provenant d'un monument funéraire. (E. HUBER, *ouv. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 335 et pl. VI, n° 150. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 7 et pl. VII, n° 150).

La campagne archéologique de 1896 a restitué les monuments ci-après:

1° au pied de la tour sud, une double inscription:

a) à droite; une ancre:

D.DEO SOLI || IVS LEVINVS || L.M.

[In h(onorem) D(omus)] D(ivinæ) Deo Soli [M.Liao]ius Levinus [v](otum) [s](olvit) l(ibens) m(erito) = En l'honneur de la Maison Divine, au Dieu Soleil, M.....? Levinus s'est acquitté de son vœu avec plaisir et à juste titre.

(J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J.G.*, 1897, p. 324-325. — E. HUBER, *art. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 334 et pl. VI, n° 129. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 7 et pl. VII, n° 129. — *C.I.L.* XIII, 4477);

b) à gauche; une ancre:

D DEA || IVS L || V.S.L.

[In h(onorem) D(omus)] D(ivinæ) Dea[e Lunæ] [M.Liao]ius L(evinus) v(otum) s(olvit) l(ibens) [m](erito) = En l'honneur de la déesse Lune, M....? Levinus s'est acquitté de son vœu avec plaisir et à juste titre.

(J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J.G.*, 1897, p. 324-325. — E. HUBER, *art. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 334 et pl. VI, n° 130. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 7 et pl. VII, n° 130. — *C.I.L.* XIII, 4472);

2° un socle de statue (h^r: 1 m. 10; larg^r: 0 m. 50; ép^r: 0 m. 36), avec la fin d'une inscription V.S.L.M. (v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). (E. HUBER, *art. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 336 et pl. VII, n° 176. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 9, n° 182 et pl. VIII, sans n°. — *C.I.L.* XIII, 4479);

3° dans la maçonnerie de la tour sud, un petit autel carré, en grès blanc (h^r: 0 m. 43; larg^r: 0 m. 25), à quatre faces, portant sur chacune d'elles un personnage nu et surmonté « par une hémisphère creuse » (?). (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 12 et pl. X, n° 125);

4° dans la pièce voisine de la tour du sud, une stèle mutilée, surmontée d'un fronton triangulaire (h^r: 0 m. 58; larg^r: 0 m. 53; ép^r: 0 m. 40, avec l'inscription:

D M || CACVSSI || CACVONIS

D(ūs) M(anibus) Cacussi Cacuonis (fili) = Aux dieux mânes de Cacussus, fils de Cacuo (?).

(E. HUBER, *art. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 336 et pl. VII, n° 186. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 8 et pl. VIII, n° 186. — *C.I.L.* XIII, 4482);

5° près de la tour du sud, à l'emplacement de la grande porte d'entrée, un socle de statue incomplet (h^r: 0 m. 12; long^r: 0 m. 32), revêtu du mot incomplet AMARCE (E. HUBER, *art. cit.* dans *J.G.*, 1902, p. 336 et pl. VII, n° 177. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 9 et pl. VIII, n° 177. — *C.I.L.* XIII, 4491);

6° près de la tour du sud, à l'emplacement d'une porte d'entrée, une hémisphère en calcaire, sur la face de laquelle figurent les chiffres LXX. La base de 0 m. 26 possède un creux de 0 m. 12 indiquant que la pièce était encastree sur une autre pierre (?). Dans la partie haute de 0 m. 15 existe une cavité de 0 m. 045 ayant dû recevoir un objet

indéterminé (E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 335 et pl. VII, n° 170. — E. HUBER, *ouv. cit.* p. 7 et pl. VIII, n° 170. — KRÜGER dans *Bericht der röm. germ. Kommission*, 1908, p. 30. — J.-B. KEUNE dans *J.G.*, 1910, p. 521. — *C.I.L.* XIII, 11462);

7° un cippe en forme d'autel, en grès (h^r: 1 m. 34; long^r: 0 m. 62; ép^r: 0 m. 41), représentant dans une niche cintrée, sur la face principale, de face, un homme debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau à capuchon; au-dessous les restes d'une inscription. Du côté gauche, un homme nu, ithyphallique, vraisemblablement un Satyre, marchant vers la droite, sous un baldaquin, portant, de la main gauche levée, une corbeille de fruits, et, de l'autre main baissée, peut-être un bâton. (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 13 et pl. XII, n° 174. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J.G.*, 1910, pl. IX, n° 74-75. — *ESP.* 4428);

8° un fragment de statue en grès blanc, (h^r: 0 m. 88), représentant Apollon reconnaissable au griffon qui l'accompagnait; de la divinité, il ne reste plus que la jambe gauche. (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 14 et pl. XIII, n° 102. — *ESP.* 4458);

9° une stèle en grès (h^r: 0 m. 32, larg^r: 0 m. 21; ép^r: 0 m. 07), représentant dans une niche cintrée un homme debout drapé, tenant devant lui, des deux mains, probablement un coffret. (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 13 et pl. XII, n° 174. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J.G.*, 1910, pl. IX, n° 75. — *ESP.* 4467).

Les fouilles de 1904 ont procuré:

1° des têtes de Minerve casquée, en grès blanc (h^r: 0 m. 48 et 0 m. 47); de chaque côté du casque, un trou pour le placement d'une couronne de laurier en bronze, dont quelques débris ont été retrouvés. Selon Huber, il s'agirait de têtes de « Mars juvéniles ». (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 68 et pl. E. 5, n° 22; E. 6, n° 23; E. 7, n° 24; E. 8 n° 25 à 28. — *ESP.*, 4448);

2° une stèle en grès (h^r: 0 m. 09; larg^r: 0 m. 68; ép^r: 0 m. 40), épannelée seulement par derrière et sur les côtés et revêtue de l'inscription:

SIORE || COTINI || FILIAE || ET CABRI || LLE FILIE

[D](iis) [M](anibus) Sior(a)e Cotini filiae et Cabrill(x) fili(a)e = Aux dieux mânes de Siora, fille de Cotinus et à sa fille Cabrilla.

Au-dessous, une *ascia*, dont le manche est peint en rouge et le fer en bleu. (J.-B. KEUNE, *Aus einem Bericht über Altertumsfunde in Metz und Lothringen* dans *J. G.*, 1904, p. 481. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 64. — KRÜGER dans *Bericht der röm. germ. Kommission*, 1908, p. 30. — J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1910, p. 521 et pl. IX, n° 76. — J.-B. KEUNE dans *Korresp.-Blatt des Gesamtvereins*, 1911, p. 409. — *ESP.*, 4468. — *C.I.L.*, XIII, 11461);

3° un socle (h^r: 0 m. 12), où ne subsistent que les deux pieds et le support d'une statue de Mars et dont le fragment de base sur lequel reposait cette statue portait une inscription illisible:

SEM.CIANOS P || ////CES || E//EG//OMI

Le *Corpus* lit: SEN[E]CIANO SE...[ET] CESTI NIVONI. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 505. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 64 et 69, pl. E. 9, n° 31 et pl. E. 10, n° 42. — *C.I.L.*, XIII, 11459.)

Des fouilles entreprises par Huber au Héraple, le M. M. possède également:

1° trouvée près du vestibule de la porte d'entrée principale de la construction dominant la « Kehl » de Cocheren, une stèle revêtue sur une de ses faces de l'inscription:

M || C CATI MAIO || RIS

[D](tis) M(anibus) C(at)i Cat(i) Maioris = Aux. dieux mânes de Caius Catius Major?

« Cette face unie représente un carré de 0 m. 40 de largeur et de 0 m. 65 de hauteur. La partie supérieure du monument a 0 m. 75 d'épaisseur; au milieu, une cavité arrondie de 0 m. 25 de largeur et de 0 m. 18 de profondeur. » (E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 335 et pl. VII, n° 184. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 7-8 et pl. VIII, n° 184. — *C.I.L.*, XIII, 4486);

2° un débris de fronton d'une niche en calcaire (h^r: 0 m. 13; larg^r: 0 m. 20; ép^r: 0 m. 11), portant les lettres CVRI, peut-être originairement [MER] CVRI[O]. (E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 336 et pl. VII, n° 155. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 9, n° 183 et pl. VIII, fig. sans numéro. — *C.I.L.*, XIII, 4473);

3° un fragment en grès trouvé près du temple octogonal et sur lequel restent les lettres NLI. (E. HUBER, *art. cit.*, dans *J. G.*, 1902, p. 337 et pl. VII, n° 151. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 9 et pl. VIII, n° 151. — *C.I.L.*, XIII, 4495);

4° une stèle en grès rouge (h^r: 0 m. 62; larg^r: 0 m. 57; ép^r: 0 m. 17), dont le bandeau porte l'inscription D CANVVIRIS M. Au-dessous, dans le champ, une sorte d'anneau qui pourrait être une couronne. (E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 335 et pl. VII, n° 181. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 13, n° 181 et pl. VIII, sans numéro. — *C.I.L.*, XIII, 4484. — *ESP.*, 4456);

5° un fragment du groupe du cavalier et de l'anguipède, en grès (h^r: 0 m. 44; long^r: 0 m. 49), dont il ne reste du cavalier que le bas du torse et la jambe droite portée en arrière. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 70 et pl. E. 11, n° 45. — *ESP.*, 4465) et un autre fragment analogue, mais beaucoup plus dégradé. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 70 et pl. E. 11, n° 52. — *ESP.*, 4465);

6° un autel votif (h^r: 0 m. 82), « portant encore à sa partie supérieure les traces de feu de charbons ». E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 70 et pl. E. 12, n° 62);

7° un fragment en grès (h^r: 0 m. 72), représentant la partie antérieure d'un cheval, dont les oreilles sont en fer; ce fragment semble provenir d'un groupe du cavalier et de l'anguipède. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 70 et pl. E. 12, n° 61. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 521. — *ESP.*, 4460);

8° un chapiteau en grès (h^r: 0 m. 30; larg^r: 0 m. 60), en partie restauré et décoré de feuilles d'acanthé; au centre, tête de jeune femme à coiffure basse. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 70 et pl. E. 13, n° 72. — *ESP.*, 4466);

9° une stèle à sommet triangulaire, en grès rouge (h^r: 0 m. 73; larg^r: 0 m. 68; ép^r: 0 m. 40), représentant une scène de vente: l'acheteur vêtu d'une tunique et d'un manteau à capuchon, portant de la main droite un cabas, se présente devant un comptoir, où il est accueilli par le marchand debout, vêtu également d'une tunique. Derrière le vendeur, un banc; au-dessus, une balance suspendue à la paroi et trois objets frustes sur une étagère. Au-dessous, dans un second registre, quelques traces d'une autre sculpture. Dans le fronton de la stèle, l'inscription, de lecture incertaine:

D M || IVLOS IVN

D(ūs) M(anibus) Iulos Iun(ū) ?(filius) = Aux dieux mânes, Julos, fils de Junius ?.

Le fond du bas-relief était peint en bleu. (E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 333. — J.-B. KEUNE, *Neugefundene Inschriften der Mediomatriker* dans *J. G.*, 1910, p. 521. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 65 et 71 et pl. E. 13, n° 81. — KRÜGER dans *Bericht der röm. germ. Kommission*; 1908, p. 30. — J.-B. KEUNE dans *Korr.-Blatt des Gesamtvereins*, 1911, p. 409. — *ESP.*, 4457. — *C.I.L.*, XIII, 11460);

10° un fragment de bloc en grès (h^r: 0 m. 14; larg^r: 0 m. 63; ép^r: env. 0 m. 90), représentant des têtes de femmes. Il ne reste plus que des traces de celle de gauche. Sur chaque face latérale, une autre tête de femme, de même style, décore un second fragment. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 7 et pl. VII, n° 150. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, pl. IX, n° 73. — *ESP.*, 4469);

11° une stèle-maison, dont il ne reste de l'inscription sur trois lignes que les lettres:

////////M || M//////// || PM////////

(J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 532. — *C.I.L.*, XIII, 11461^a);

12° une inscription dont il ne reste que les lettres *C///III*. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 532. — *C.I.L.*, XIII, 11462^a).

Indépendamment des bas-reliefs et des inscriptions ci-dessus indiqués, les campagnes archéologiques du Héraple, dirigées par Huber, ont restitué une quantité invraisemblable d'objets, reproduits et commentés dans son ouvrage; mais dont le cadre de ce répertoire ne permet de donner, malgré l'intérêt que présente leur diversité, qu'un aperçu d'ensemble et une nomenclature résumée.

Monnaies: En plus de monnaies gauloises en or, en argent et en potin des Leuques, des Médiomatrices, des Trévires, des Triboques, des Catalaunes et de deux médaillons grecs de Septime-Sévère, près de 900 monnaies romaines ont été ramassées au cours des fouilles: elles comprenaient:

<i>aurei</i>	3 dont 2 de Vespasien et 1 de Valens;
monnaies d'argent et de billon (deniers et <i>antoniniani</i>)	141 de Tibère à Arcadius; les plus nombreux étaient de Gallien (8), Postume (10), Claude II (13), Constant I (13), Constance II (10), Honorius (9), Arcadius (15);
grands bronzes	91 de Tibère à Arcadius; les plus nombreux étaient d'Hadrien (19), Marc-Aurèle (16);
moyens bronzes	172 d'Auguste à Arcadius: les plus nombreux étaient d'Hadrien (12), Marc-Aurèle (11), Maximien Hèreule (10), Galère (14), Magnence (22);
petits bronzes	375 de Trajan à Valens; les plus nombreux étaient de Claude II (44), Tetricus I (25), Hélène (11), Constantin I (58), <i>Urbs Constantinopolis</i> (20), <i>Urbs Roma</i> (20), Crispus (10), Constantin II (15), Constant I (92), Constance II (48).
Total des pièces	782,

auxquelles il y a lieu d'ajouter « plus d'une centaine de pièces du Bas-Empire plus ou moins belles ou frustes ». (E. HUBER, *Le Hérapel. Description historique des monnaies antiques mises au jour par M. E. HUBER dans les fouilles du Hérapel (1886-1895)* dans *J. G.*, 1899, p. 314-358. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 15.)

Tuiles et briques: en abondance, quelques-unes revêtues des signatures de *CAPIO*, *ANTITOLVS*, *ADIV (TEX)*, *Q(uintus) VAL(erius) SABE(illus)*, etc. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 11-12 et pl. IX.)

Chapiteaux et socles: E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 15-16 et pl. XIV.

Fers de lance, de javelot, pointe de lance, pilum, pointe de fer, masse d'armes en bronze, embouchures de trompettes. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 16-17 et pl. XV.)

Petits bronzes: 4 statuette de Mercure coiffé du pétase et tenant de la main droite la bourse; 2 de ces statuette (h^r: 0 m. 055 et 0 m. 06) sont dépourvues d'autres attributs; la troisième (h^r: 0 m. 075) est placée sur un socle en bronze et a un coq (h^r: 0 m. 04) à ses pieds; sur la dernière (h^r: 0 m. 11), le dieu porte le manteau sur l'épaule gauche et ses pieds sont munis d'ailerons. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 17 et pl. XVI. — J. SCHEFFER, *art. cit.*: dans *C. L.*, 1934, p. 55); statuette de Mercure (h^r: 0 m. 064), ayant tenu une lance (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 16 et pl. XVI, n° 808); statuette (h^r: 0 m. 13), représentant un homme nu; le bras droit levé vers la tête, le bras gauche tendu en avant, trouvée « en fouillant

le dédale des maçonneries au nord de la fontaine, côté de Rosbruck»; statuette (h^r: 0 m. 13), représentant une femme nue, le corps penché en avant (même origine); statuette (h^r: 0 m. 18), représentant un éléphant, qui avait peut-être servi de support à un vase, en raison d'un carré découpé sur son dos; (découvert en 1865, il passa dans la famille Delinot, de Forbach). (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 18 et pl. XVII, n° 250, 263 et 149); deux statuettes d'hommes nus, (h^{rs}: 0 m. 08), l'une, bras et jambes écartés, l'autre, bras écartés, jambes réunies, trouvées vers 1884 près du temple octogonal. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 18 et pl. XVII bis, n° 515-516); statuette de femme nue (h^r: 0 m. 12), la tête coiffée et portant un bandeau, trouvé vers 1884 en avant du temple, du côté de la porte de Cocheren. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 18 et pl. XVII bis, n° 514); l'une des extrémité d'une chaîne plate articulée composée de six pièces en bronze, ayant chacune 0 m. 16 de long, 0 m. 013 de large et 0 m. 003 d'épaisseur (20 octobre 1895). (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 18 et pl. XVII bis, n° 518.) 11 fibules en bronze (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 18-19 et pl. XVII bis, n° 503 à 513).

Etain: quatre morceaux provenant d'un plat (diam^{re}: 0 m. 38), avec bord ornementé de 0 m. 045 de largeur. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 19 et pl. XVIII, n° 870.)

Petits objets en bronze: une Victoire (h^r: 0 m. 07), portant sur sa robe une tunique courte et une ceinture, élevant de la main droite une couronne au-dessus de sa tête (20 juillet 1895). (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 19 et pl. XVIII, n° 806); buste et tête radiée du Soleil montée sur socle en bronze (h^r: 0 m. 085) (20 juillet 1895, à l'emplacement de la porte du Héraple, voisine de la tour du sud). (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 20 et pl. XVIII, n° 298); poids (h^r: 0 m. 08), représentant un buste de femme, cheveux bouclés, avec une flamme sur le haut du front, le tout enchassé dans un cadre décoré. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 20 et pl. XVIII, n° 189); poignée de miroir représentant un chien terrassant un lièvre (h^r: 0 m. 105); deux autres miroirs de poche de 0 m. 045 de diamètre (20 juillet 1895). (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 20 et pl. XVIII, n° 284); une montre solaire, à deux faces réglées (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 20 et pl. XVIII bis).

A la séance du 18 mai 1892 de la *Société nationale des Antiquaires de France*, ce cadran fit, de la part du colonel G. de La Noé, l'objet d'une note dont L. Maxe-Werly donna lecture. (*B.S.A.F.*, 1892, p. 155.) Construite pour la latitude de 49 degrés, cette montre consiste en un disque de 0 m. 044 de diamètre, entouré d'un cylindre qui le débordé également de part et d'autre et forme ainsi, au-dessus de chacune des faces, un rebord d'environ 0 m. 005 de hauteur. Un petit trou percé à travers le cylindre-enveloppe et débouchant à l'extérieur dans le plan médian servait à suspendre l'appareil pendant l'observation, de façon à maintenir verticales les faces du disque. Une aiguille en bronze, d'une longueur égale à celle du rayon du disque, est fixée au centre de ce dernier, autour duquel elle tourne à frottement dur. Sur la moitié inférieure du disque sont tracés deux systèmes de droites. Les unes (lignes quotidiennes), au nombre de sept, vont du centre à la circonférence et n'occupent qu'une partie de la moitié inférieure du disque, partageant

le secteur total en six petits secteurs égaux deux à deux de part et d'autre du rayon central. Les autres (lignes horaires), au nombre de six, en comptant celle qui correspond à la circonférence du disque, partagent chaque rayon en six parties inégales, chacun des intervalles correspondant à un douzième du temps compris entre le lever et le coucher du soleil. Ces lignes horaires relient transversalement, et deux à deux, les points de division marqués sur les lignes quotidiennes. (L. MAXE-WERLY et G. de LA NOË, *Note sur une montre solaire gallo-romaine trouvée à Hiéraple dans M.S.A.F.*, 1893, p. 151-162 et pl. K.)

Les fouilles de Huber ont encore procuré d'autres petits objets en bronze :

Des figurines d'animaux: ours assis (h^r: 0 m. 05); tête de cheval avec son collier (h^r: et larg^r: 0 m. 04); sanglier (h^r: 0 m. 05); bouc debout (h^r: 0 m. 09); cerf courant (long^r: 0 m. 035); cheval galopant (long^r: 0 m. 035). (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 20-21 et pl. XIX); bassin en cuivre mince; huire en cuivre (h^r: 0 m. 09) et en bronze (h^r: 0 m. 16); seau monté sur trois pieds; couvercle de cruche; petit vase votif. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 21 et pl. XX); coffret ayant contenu des monnaies romaines; l'anse en bronze qui servait à le transporter; les anses latérales et les armatures du coffret; armatures appartenant à des coffrets analogues; différentes pièces (ferrement de coffret, tourillon, poignée de tiroir, charnières). (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 21-22 et pl. XXI); anneaux; cache-entrées de serrure; deux charnières; une lampe; deux boutons. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 22-23 et pl. XXII); une spatule; des cuillers, des petites pelles (à encens?). (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 23-24 et pl. XXIII); pièces découpées; une anse; un compas à trois branches pour mesures d'épaisseur; boule en cuivre montée sur tige en fer; fil à plomb, etc. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 24-25 et pl. XXIV); bagues; anneaux; fibules; bracelets en bronze; boucles de ceinture en bronze et en argent, etc. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 25-26 et fig. XXV.)

Menus objets: outils en fer à forer; épingles en bronze et en argent; aiguilles en cuivre, en bronze et en os; tubes creux en bronze et en cuivre. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 27 et fig. XXVI); épingles à cheveux en os; boutons et clous en bronze. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 27-28 et pl. XXVII); jetons de jeu en marbre, en terre cuite et en os; palettes de jeu en terre cuite avec ou sans trou; grains de collier en verre (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 28-29 et pl. XXVIII); clés en fer, en bronze; serrures; cadenas. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 29-30 et pl. XXIX et XXX); ciseaux ou forces; scie passe-partout; marteau en fer (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 30-31 et pl. XXXI); couteaux en fer; rasoir; serpe (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 31-32 et pl. XXXII); balances romaines et crochets qui en faisaient partie (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 32 et pl. XXXIII); poids en fer, représentés par deux cônes unis par leurs bases ou ayant la forme de gland de chêne; boutons en bronze, etc. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 33 et pl. XXXIV); clochettes et sonnettes en bronze et en cuivre. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 33-34 et pl. XXXV); limes; poinçons; gouges; ciseaux, crochets, etc. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 34-35 et pl. XXXVI); palette; deux pelles; deux socs de charrue en fer, etc. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 35 et pl. XXXVII); marteau de tailleur de pierre; haches, ciseaux; couteaux; hipposandales en fer.

(E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 35-36 et pl. XXXVIII-XXXIX); clés en fer à 2, 3, 4, 5 dents, etc. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 36-38 et pl. XXXIX bis); objets érotiques. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 38 et pl. XL.)

Objets en verre: vases; flacons; bouchon; cols de carafe; anses, etc. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 38-39 et pl. XLI.)

Terres cuites: têtes de femmes et d'enfants. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 45 et pl. XLII); vases; cruches; urnes. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 45-46 et pl. XLIII.)

Céramique: fragments de terre sigillée dont un portant la signature de *CERIALIS*. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 46-47 et pl. XLIV); fragments de poterie (vases, cruches, tessons, assiettes, pots, coupes, etc.). (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 47-62 et pl. XLV-LIV.)

Meules en lave: E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 70 et pl. E. 11, n° 59).

La variété des découvertes effectuées au cours des campagnes archéologiques de Huber souligne l'importance du *vicus* à l'époque gallo-romaine. Ces fouilles ont permis de déterminer de manière assez précise la topographie de l'agglomération. Le rempart continu, en moellons appareillés, qui suivait les ondulations du plateau, devait longer le pourtour des crêtes du nord, à l'ouest et au sud. Sur ces trois côtés dominant à pic la plaine voisine, Huber n'a pas retrouvé la ligne complète de cette muraille, mais seulement ici des parcelles et là des fondations d'une épaisseur approximative de 1 m. 50. Cette partie de l'enceinte était dépourvue de tours, mais les fouilles, en revanche, ont mis au jour deux poternes, c'est-à-dire deux ouvertures très étroites, « ménagées sans aucune symétrie, l'une au sud, au-dessus de la source, l'autre vers l'angle nord-ouest ».

Du côté de l'est, où le Héraple se soude aux hauteurs voisines, la muraille, absolument rectiligne et munie de tours, dont Huber n'indique ni le nombre ni l'espacement, offre le type même du *castrum* de la fin du III^e siècle. C'est de ce côté qu'on accédait à la forteresse par un *diverticulum*, long d'une centaine de mètres qui s'embranchait sur la route de Folkling à Morsbach, tronçon de la voie romaine de Metz à Worms. Au sud de ce petit chemin d'accès, Huber a retrouvé « les restes d'un petit bâtiment parallèle à cette voie ». (E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 321.)

Analogue au mur d'enceinte de Metz entre la *Tour d'Enfer* et la *Porte Serpenoise* (E. LINCKENHELD, *Der Herapel, prähistorische Siedelung und gallo-römischer Vicus* dans *E.L.H.*, 1932, p. 137-145), la muraille du Héraple, d'une épaisseur de 2 m. 25 à 2 m. 50 et d'une hauteur de 3 à 4 m., reposait sur des fondations en gros blocs juxtaposés sans mortier et présentant comme ailleurs le caractère d'une œuvre rapidement improvisée, souvent même aux dépens des constructions antérieures. Cette fortification était construite en moellons de pierre calcaire, avec chaînage de pierres de taille plus grosses. Fait assez rare dans les places du Bas-Empire, parallèlement au mur d'enceinte, on avait édifié à l'intérieur, en petits blocs de grès, un mur de soutien, dont la hauteur dépassait à peine le niveau du sol et qui, en arrière de la muraille principale, devait servir de chemin de ronde.

A l'angle nord-est de la fortification du *castrum*, une tour circulaire, de 7 m. 50 de diamètre, en moellons, à base pleine, faisait saillie sur la muraille et formait au 1^{er} étage un réduit circulaire de 5 m. de diamètre, pavé de larges dalles en grès et auquel venait aboutir de plain-pied le chemin de ronde, large de 2 m. A 16 m. de distance, deux autres demi-tours, identiques à la précédente et qui devaient avoir une hauteur de 20 pieds romains, soit 6 m. 60, encadraient la porte d'entrée, large de 3 m., de la forteresse. A 25 m. de là, une cinquième tour défendait le *castrum* au sud-est. Cette tour qui était carrée et longue de 8 m. 90, de construction différente par rapport aux précédentes, et sans doute postérieure, était flanquée à sa face orientale d'une autre tour semi-circulaire, à pans allongés, à laquelle venait aboutir la muraille du Héraple. Cette différence de technique dans la construction atteste le remaniement de la défense du Héraple après l'invasion de 276 ap. J.-C.

Occupé avant la conquête romaine, comme le prouvent les découvertes d'objets préhistoriques et la mise au jour de monnaies gauloises, le Héraple paraît avoir été abandonné ou détruit lors des invasions barbares. C'est donc la période gallo-romaine qui a fourni sur cette colline sainte la principale moisson archéologique. Si est mis à part le deuxième temple octogonal dont Huber a retrouvé les substructions au sommet du plateau et où ont été recueillis six bronzes d'Honorius (395-428), preuve de la fréquentation de ce lieu de culte jusqu'au début du v^e siècle, c'est dans la partie voisine de l'entrée du *vicus*, où étaient groupées de modestes habitations, boutiques et ateliers d'artisans, que furent mis au jour la plupart des objets aujourd'hui déposés au *M. M.*, mais en plus grand nombre dans les Musées berlinois. Il semble bien, d'après les recherches de Huber, que seule la partie avoisinant le rempart barrant le plateau nord-sud ait été habitée. Exception faite du temple octogonal, on n'a en effet trouvé nulle part ailleurs sur la colline des traces d'habitation.

Les campagnes de fouilles n'ont pas été reprises depuis celles d'Emile Huber, mais à partir de 1924, M. Eugène Bergthol s'est intéressé de manière active aux antiquités du Héraple et depuis lors il ne s'est guère passé d'années sans que ce zélé « glaneur » n'ait entrepris sur le plateau de patientes investigations, dont il a eu le mérite de publier les résultats.

En provenance du Héraple, M. E. Bergthol possédait trois sculptures qui ont disparu au cours de la guerre de 1940-1944 :

1° un fragment de stèle, en grès blanchâtre (h^r: et larg^r: 0 m. 31; ép^r: 0 m. 10), représentant debout, dans une niche, de face, deux personnages drapés, paraissant presser chacun, de la main gauche, un rouleau contre leur poitrine; la tête du personnage de droite a disparu; le personnage de gauche est une femme (monument funéraire de deux époux?). (E. BERGTHOL, *Deux bas-reliefs inédits du Mont Hérapel* dans *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, 1928-1929, p. 130, gr. — *ESP.*, 7717);

2° une tête d'homme barbu, en grès (h^r: 0 m. 21; larg^r: 0 m. 15; ép^r: 0 m. 05), paraissant détachée d'un bas-relief et « badigeonnée de

brun-rouge, montrant les traces d'un feu vif ». (E. BERGTHOL, *art. cit.* dans *Cah. d'arch. et d'hist. d'Alsace*, 1928-1929, p. 131, gr. — *ESP.*, 7722);

3° une stèle (h^r: 0 m. 30; larg^r: 0 m. 20; ép^r: 0 m. 07), représentant dans une niche cintrée Epona, vêtue d'une tunique plissée tombant jusqu'aux pieds, tenant devant elle un objet arrondi à sa base et chevauchant à droite sur une jument marchant au trot. (E. BERGTHOL, *Une nouvelle Epona du Mont Hérapel. Le culte d'Epona chez les Médiomatrice* dans *A.S.H.A.L.*, 1935, p. 125-135, gr.).

M. Bergthol a également recueilli au cours de ses recherches:

1° des *pierres gravées*: a) une intaille ovale gravée dans une cornaline enchassée dans une bague en fer, représentant un Génie (?) casqué, un cistre et une syrinx suspendus au coude gauche et tenant de la main droite un vase. (E. BERGTHOL, *Encore une gemme trouvée au Mont Hérapel dans la Sarre française*, 1926, p. 32-40, gr. — *Ibid.*, *Bagues, gemmes et pâtes de verre du Mont Hérapel* dans *C. L.*, 1938, p. 53, fig. J); b) une chrysoprase bombée, dont le tiers supérieur a disparu et qui représente, nu, un jeune homme debout. (E. BERGTHOL, *art. cit.* dans *C. L.*, 1938, p. 52, fig. K); c) un jaspe brun-rouge, représentant une panthère, la tête tournée, la gueule largement ouverte;

2° des *pâtes de verre*: a) la moitié d'un petit disque, opaque, bleu clair, dont le centre représente la partie d'une ancre ou la queue d'un dauphin entourée d'une rosace à 4 pétales et feuille d'acanthé; b) plusieurs autres pâtes de verre noir opaque et de forme géométrique, dont une enchassée dans un petit disque en fer et une autre, également noir, en forme de rosace à 6 pétales avec cabochon hémisphérique au centre; c) une pâte de verre, noir, avec perles et stries encadrant l'ovale du milieu renfermant une sorte de cabochon bisauté; d) une pâte de verre ovale, noir et bleu, ornée d'une divinité chevauchant un dauphin;

3° des *menus objets*: a) un disque (poids: 52 gr.), trouvé en 1937 à proximité du temple fouillé par Huber et représentant le dieu Sol (?) sur un quadrigé, dont le char et le conducteur levant le bras droit et tenant de la main gauche un fouet sont cachés par 4 chevaux. (E. BERGTHOL, *Un nouveau bronze figuré au Mont Hérapel: Sol, le dieu Soleil* dans *C. L.*, 1939, p. 41-47, gr.); b) le bras gauche d'une statuette de Mercure tenant une bourse (E. BERGTHOL, *Mercurus au Mont Hérapel* dans *C. L.*, 1936, p. 33-39); c) deux phalanges d'un doigt; d) des débris de bronze épais de 0 m. 005 à 0 m. 006, dont un côté est rugueux et l'autre lisse et ouvragé; e) un fragment de miroir en argent (poids: 24 gr.). (E. BERGTHOL, *Le Panthéon gréco-romain au Mont Hérapel; fragments d'une grande statuette en bronze: Hermaphrodite ou Vénus?* dans *C. L.*, 1937, p. 1-6); f) quatre figurines zoomorphes: le poitrail d'un cheval; un petit bouc ou bélier (poids: 12 gr.), finement ciselé. (E. BERGTHOL, *Sur une figurine zoomorphe représentant un quadrupède, bouc ou bélier?* dans *La Sarre française*, 1928, p. 12-22); une tête d'aigle sortant d'une feuille d'acanthé; un dauphin (poids: 24 gr.); g) deux clés en bronze, dont la tige de l'une est munie d'un trou de suspension surmonté d'une petite boule; cet objet a été trouvé en même temps qu'une broche-fibule zoomorphe (hure de sanglier et croissant) au *Kehl*,

non loin de la chapelle Sainte-Hélène; l'autre clé daterait de l'époque carolingienne. (E. BERGTHOL, *Clefs du Mont Hérapel* dans *C. L.*, 1935, p. 109-112, gr.);

4° des *fibules*: recueillies en grand nombre, toutes en bronze, quelques-unes étamées, d'autres émaillées, ces broches fibules représentent des animaux (lièvre ou lapin, chien, lion). (E. BERGTHOL, *Fibules gallo-romaines du Mont Hérapel (Moselle)* dans *Revue des Musées*, 1929, p. 106-108, gr. — *Ibid.* *Fibules zoomorphes émaillées du Mont Hérapel* dans *Revue des Musées*, 1931, p. 246-249, gr. — *Ibid.* *Deux broches-fibules émaillées du Mont Hérapel (Moselle). Amulettes ou talismans gallo-romains inspirés de vieilles idées et croyances gauloises* dans *Bull. Soc. préhist. française*, 1933, p. 134-140, gr.);

5° des *bagues*: plusieurs de différentes formes en bronze, en fer, en ivoire et en verre et le fragment d'une bague ou bracelet avec l'inscription *VTERE FELIX*. (E. BERGTHOL, *art. cit.* dans *C. L.*, 1938, p. 49-56, gr.);

6° des *terres cuites*: une tête de chouette; un fragment de tête de chien, un fragment de statuette représentant Mars ou Minerve (?); une figurine en terre cuite rouge moulée, (h^r: 0 m. 005) (jouet d'enfant?);

7° *céramique*: nombreux tessons dont une quinzaine avec signatures de potiers;

8° *monnaies romaines*: plus de 200, dont un grand nombre de petits bronzes ¹.

Farschviller. — On a reconnu sur le ban de la commune les substructions d'une *villa* romaine qui a procuré des monnaies (*L.F.S.*, p. 47), mais aucune campagne de fouilles ne semble avoir été entreprise à cet endroit.

Folkling. — Des vestiges de murs « extrêmement épais » ont été reconnus sur le territoire de la commune, où on a trouvé en 1828 « des espèces de niches de forme ovale » renfermant des urnes cinéraires. Dans les champs, « la charrue soulève à chaque instant des fragments de chaînes, de tuiles, de poteries, de diverses espèces, des clous rouillés, des morceaux de verre d'une couleur verdâtre et un peu diaphane ». (*ALTMAYER, art. cit.* dans *M.A.M.*, 1828-1829, p. 361. — *R.*, p. 299.)

Près de *Gaubiving* (écart de Folkling), des monnaies romaines ont été recueillies en 1896. (*L.F.S.*, p. 54.)

Forbach. — Après être passée à gauche d'Étling, la voie romaine de Metz à Worms traversait le territoire de Forbach.

Des vestiges romains ont été reconnus dans la forêt de Forbach. (*C. ABEL* dans *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 135) et au lieu dit *Kirchfeld* derrière le

(1) Les objets indiqués sans références bibliographiques sont encore inédits et j'en dois la mention à l'obligeance de M. E. Bergthol, qui a également recueilli au Hérapel de nombreuses antiquités du Hallstatt et de La Tène.

ballast. Dans le voisinage des sources de l'aqueduc, on a mis au jour des urnes cinéraires romaines, qui supposent l'existence d'une *villa* dans les alentours. (R., p. 301.)

En creusant les fondations d'une annexe de la gare, on a ramassé un *aureus* d'Anaslase. (C. ABEL, *Arrière archéologique mosellan* dans *M.S.A. H.M.*, 1887, p. 109.)

Une *villa* romaine a été reconnue lors de la construction du nouveau chemin de fer raccordant le puits Vuillemain à l'ancienne voie de Petite-Rosselle à Styring-Wendel. (R. DUPRÉZ, *ouv. cit.* p. 10), au lieu dit *Heindenkopf* dans la forêt de Leyen, du côté de Petite-Roselle. De nombreuses constructions encore visibles ont fourni des monnaies de Néron, Vespasien, Domitien, Trajan, Hadrien, Commode, Faustine et Crispine.

M. E. Berghthol possède, en provenance de *Maricau* (écart de Forbach), lieu dit *Weiherstuecker*, un grand bronze d'Antonin. (Communication de M. E. Berghthol.)

Merlebach. — La voie romaine de Metz à Worms sert aujourd'hui de chemin de terre au nord de la commune et marque la frontière franco-allemande. (*L.F.S.*, p. 177.)

En 1921, M. R. Brice a fait don au *M. L.* d'une stèle gallo-romaine trouvée dans une carrière à Merlebach et représentant un cavalier. (*B.S.A.L.*, 1921, p. 121). Il doit s'agir d'un fragment du groupe du cavalier et de l'anguipède.

Morsbach. — Après être passée à gauche de Cocheren, la voie romaine de Metz à Worms traversait le territoire de Morsbach.

En 1891, dans une sablière située au lieu dit *Haseneck*, à 500 m. du village, à gauche de la route nationale, on a trouvé dans un récipient en grès, de forme cubique, avec excavation hémisphérique, une très belle fibule en bronze doré, émaillée (long^r: 0 m. 075), qui a été offerte par M. Adt, de Forbach, au *M. M.* (O.-A. HOFFMANN, *Römische Schmeltz-Fibel* dans *J. G.* 1892-I, p. 231-232.)

Cette découverte attira l'attention sur la nécropole d'où provenait cet objet et qui fut par la suite partiellement fouillée. Les recherches dirigées par le conseiller d'architecture Tornow mirent au jour, à une profondeur de 0 m. 40 à 0 m. 60, plus de 200 objets divers, où des urnes cinéraires tenaient la plus grande place. On en retira une soixantaine, sans anses, en terre jaunâtre, bien cuite, mais assez grossière, parfois avec des traces de vernis sur les bords, quelques-unes couleur jaune grisâtre. Ces urnes, en parfait état de conservation, encore remplies de cendres et de fragments d'os, se trouvaient debout, leur ouverture recouverte d'un vase renversé ou d'un fragment de vase destiné à empêcher l'introduction du sable ambiant; 35 autres, de formes plus allongées, avec col, étaient munies de deux anses. On y rencontra également une trentaine de vases plus plats: bols, assiettes, soucoupes et une grande quantité de fragments d'amphores ou d'autres vases destinés la plupart à boucher les urnes. Deux pierres évidées en grès rouge avaient dû contenir des urnes en verre.

Les fouilles procurèrent également une dizaine de tessons en terre sigillée, décorés; l'un d'eux portait en relief l'image d'un lièvre ou d'un

chien. Un fragment de statuette en terre cuite représentait un sphinx. Deux fonds de vases portaient les signatures des potiers *BOILVS* et *DASSOS*. On rencontra également quelques débris de verre, deux fragments de lances, deux couteaux, dix fibules en fer et en bronze, un *umbo* de bouclier, une passoire, un peigne, un bracelet et une clé en bronze, cinq perles provenant d'un collier et neuf moyens bronzes, dont un d'Agrippa, quatre de César (?), un de la colonie de Nîmes et les autres frustes.

Enfin, au cours des recherches, on mit au jour cinq *ustrina*, c'est-à-dire cinq emplacements où se faisait la crémation des corps. Un d'eux formait un carré de près de 8 m. de côté; les autres, plus petits, se reconnaissaient aisément grâce à la couche épaisse de charbon et de cendres qui les recouvrait.

Les résultats de cette campagne archéologique permirent de conclure que ce cimetière gallo-romain, mis en partie au jour, datait du 1^{er} siècle ap. J.-C., qu'il avait servi de lieu de sépulture à une population modeste, probablement la population rurale des environs et qu'il décelait « la présence d'habitations qui ont dû complètement disparaître pour être remplacées par les villas des environs ». (E. HUBER, *ouv. cit.* p. 158-159.)

En provenance de cette nécropole. M. E. Bergthol possède plusieurs pointes de flèches en silex, un lingot de bronze, une fibule de l'époque de La Tène, une boucle de ceinture et un moyen bronze d'Hadrien. (Communication de M. E. Bergthol.)

Nousseviller-lès-Puttelange. — Le village se trouve sur la voie romaine qui va du Héraple à la Sarre près de Welferding. (*L.F.S.*, p. 123.)

Œting. — Après avoir traversé le territoire de Morsbach, la voie romaine de Metz à Worms passait à gauche d'Œting.

Rosbruck. — Après être passée à gauche de L'Hôpital, la voie romaine de Metz à Worms traversait le territoire de Rosbruck, où elle franchissait la Rosselle.

Stiring-Wendel. — Après avoir traversé le territoire de Forbach, la voie romaine de Metz à Worms traversait celui de Stiring-Wendel.

Tenteling. — La voie romaine du Héraple à Sarreguemines passait à l'est de *Guirling* (c^{no} de Tenteling), village détruit pendant la guerre de Trente-Ans (ALTMAYER, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1828-1829, p. 361. — *R.*, p. 1107) et où, d'après Huber, se trouvent des substructions de bâtiments antiques qui n'ont jamais été explorés. On y a trouvé des tuyaux en plomb. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 54.)

Théding. — Sur la voie antique qui du Héraple se dirigeait vers Théding, un peu au nord du village détruit de *Guirling* (v. *supra*; *rubri-balneum*). Ces bains, dont une partie assez considérable a été explorée en 1902 par l'abbé Paulus, étaient alimentés par une source importante que: *Tenteling*), on a reconnu l'existence d'une grande *villa* romaine avec qui jaillit encore. A peine ébauchées dans cette villa, qui devait avoir 100 m. de longueur sur 50 m. de largeur, les fouilles ont dégagé les aires

bétonnées de deux salles appartenant probablement aux bains et on y découvrit des fûts de colonnes, des rigolés en grès qui s'étendaient sur une longueur de plus de 40 m. et divers objets dont des fragments de plaques minces en marbre ayant servi de revêtement. (E. HUBER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 328, n. 1. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 154. — *R.*, p. 1115. — *G.*, p. 177.)

Canton de Grostenquin

Altrippe. — Dans la forêt d'Altrippe, des mardelles et des *tumuli*, explorés en 1901 et les années suivantes par l'abbé Colbus (K. WICHMANN, *Ueber die Maren oder Mertel in Lothringen mit einem Bericht über die Ausgrabungen des Herrn Colbus in Altrip* dans *J. G.*, 1903, p. 218-262. — COLBUS, *Neue Untersuchungen von Maren und der daneben gelegenen Tumuli* dans *J. G.*, 1905-II, p. 236-271), lui ont révélé que ces habitats étaient encore en partie occupés à l'époque gallo-romaine (*R.*, p. 24). Dans le voisinage de ses chantiers de fouilles, Colbus a en effet trouvé des fragments de céramique et de tuiles romaines et il a constaté la présence de sept *villas*. Dans l'une d'elles on a trouvé une monnaie en bronze de Néron (*J. G.*, 1905-II, p. 263) et d'une autre provient une table en pierre aujourd'hui au *M. M.* (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1910, p. 518-519, gr.). Aucun compte-rendu des recherches effectuées dans ces *villas* n'a malheureusement été publié, mais dans l'une d'elles Colbus a déblayé un hypocauste et une grande cave remplie de débris de toute sorte. L'église même d'Altrippe a été bâtie sur l'emplacement d'une villa. (*G.*, p. 111.)

Béring-Vintrange. — Le territoire de Béring est limité au nord par la voie romaine de Metz à Keskastel. (*L.F.S.*, p. 23.)

Biding. — Au lieudit *Heidenfeld*, on a reconnu des vestiges romains, sans autre précision. (*R.*, p. 144.)

En 1895, des fouilles entreprises au lieudit *am Rödgen*, plateau situé à l'ouest de Biding, ont permis de dégager la cave d'une *villa* romaine. On en a retiré différents objets dont un petit chaudron en bronze (h^r: 0 m. 06), plaqué de feuilles d'argent et muni d'une anse en argent massif. (*J. G.*, 1895-II, p. 195. — J.-B. KEUNE, *Silbernes Kesselchen aus römischen Gebäuderesten bei Büdingen (Kr. Forbach)* dans *J. G.*, 1901, p. 402, gr.); une hipposandale et une statuette de Mercure (h^r: 0 m. 55), coiffé du pétase, tenant de la main droite une bourse et, de l'autre, un caducée. Tous ces objets sont aujourd'hui au *M. M.* (J.-B. KEUNE, *Bericht über die Erwerbungen des städtischen Museums* dans *J. G.*, 1899, p. 377, n. 8 et dans *J. G.*, 1900, p. 384-385. — *G.*, p. 111. — J. SCHEFFER, *art. cit.* dans *C. L.*, 1934, p. 55.)

Les investigations de l'abbé Colbus sur le ban de Biding ont permis de conclure à l'existence d'un groupe de *villas* qui n'ont jusqu'ici fait l'objet d'aucune fouille.

Bistroff. — Après être passée à gauche de Viller, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Bistroff. (C. ABEL, *art. cit.* dans

L'Austrasie, 1858, p. 225. — *R.*, p. 96) où se trouvait une villa, peut-être une petite station de relai. (*L.F.S.*, p. 29.)

Boustroff. — Après être passée à gauche d'Eincheville, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Boustroff.

Diffenbach-lès-Hellimer. — Sur le ban de la commune, on a trouvé dans une mardelle des pierres calcaires provenant vraisemblablement d'un groupe d'habitations creusées dans le sol. La poursuite des recherches a mis au jour des troncs d'arbres, un fragment de tuile romaine, des silex et un fer à cheval (long^r: 0 m. 15). (*J. G.*, 1905, p. 237, n. 2.)

Eincheville. — Après être passée à droite de Chémery et au sud d'Adelange, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche d'Eincheville.

Erstroff. — Après avoir traversé le territoire de Grostenquin, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche d'Erstroff.

Fremestroff. — Au sud du village, on a reconnu des traces romaines (*R.*, p. 314) attestant la présence d'une villa et plus loin à l'est des vestiges d'habitation. (*L.F.S.*, p. 54.)

Freybousse. — En 1900, a été mis au jour, sur le ban de la commune, un fragment de stèle, en grès rouge (h^r: 0 m. 34; larg^r: 0 m. 42; ép^r: 0 m. 12), offert par l'abbé Colbus au *M. M.* et représentant Diane, vêtue d'une tunique serrée au-dessous des seins par deux courroies, tenant de la main gauche un arc et prenant de l'autre main une flèche dans un carquois porté en bandoulière. (J.-B. KEUNE, *Bericht über die Erwerbungen des Museums der Stadt Metz* dans *J. G.*, 1900, p. 382. — J.-B. KEUNE, *Bericht über das Museum der Stadt Metz* dans *J. G.*, 1901, p. 409 et dans *W. Z.*, 1901, p. 306. — *ESP.*, 4482.)

Un *aureus* de Valentinien I, trouvé à Freybousse, avait été acquis par l'abbé Thomas, économiste du séminaire de Montigny. (J.-B. KEUNE, *Aus einem Bericht über Altertumsfunde in Metz und Lothringen* dans *J. G.*, 1904, p. 482.)

L'abbé Colbus a reconnu entre les mardelles de Freybousse les constructions d'une villa romaine. (*J. G.*, 1905-II, p. 262.)

Grostenquin. — Après être passée à droite de Bistroff, la voie romaine de Metz à Keskastel traversait le territoire de Grostenquin. (*B. S. A. H. M.*, 1860, p. 157. — *R.*, p. 369) et passait sur la chaussée de l'étang de *Bischwald*. (*VIV.*, p. 393. — C. ABEL, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1858, p. 225.)

En 1932, les travaux entrepris pour l'établissement d'une canalisation d'eau ont mis au jour plusieurs tombes romaines, où ont été recueillies quelques monnaies constantiniennes. Dans le voisinage, on a rencontré un fragment de sculpture représentant, de pleine face, le soleil entouré de douze rayons. (*L.F.S.*, p. 157-158.)

Leyviller. — Dans la forêt de Leyviller, à environ 100 m. d'une mardelle qui a été fouillée, on a trouvé vers 1840 une petite statuette de Mercure en bronze doré. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1842-1843-I, p. 352, fig. — *R.*, p. 572.)

Lixing-lès-Saint-Avoid. — E. Linckenheld possède un denier romain trouvé sur le ban du village. (*L.F.S.*, p. 113.)

Maxstadt. — Le ban de cette commune a connu, à l'époque gallo-romaine, une occupation particulièrement dense, puisque l'abbé Colbus n'y a pas reconnu moins de 10 *villas*. Deux seulement ont été explorées superficiellement par cet archéologue (*G.*, p. 111 et 113), mais aucun compte rendu des découvertes n'a été publié.

Morhange. — En 1891, on a mis au jour sur le territoire de cette commune les restes d'une canalisation ainsi que d'autres vestiges de l'époque gallo-romaine (*R.*, p. 694), qui n'ont pas été précisés.

Il existe sur le ban de Morhange trois lieuxdits aux noms caractéristiques: *Chemin des Romains*, *Confin des Romains* et *Fontaine des Romains*. (*R.*, p. 694.)

Petit-Tenquin. — Aux alentours du village, la voie romaine de Metz à Keskastel est encore en partie conservée. (*R.*, p. 525.)

Vahl-Ebersing. — Au lieudit *Frankenberg*, des restes de murs ont été mis au jour et, au lieudit *Mittelwald*, lors de la construction d'un chemin, des vestiges romains ont été reconnus et entamés. (*L.F.S.*, p. 149.)

Viller. — Après être passée à droite de Boustroff, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Viller.

En 1905, au bord du chemin vicinal, au lieudit *Langgarten* (parcelles 358-359 de la section B du plan cadastral), la réfection d'une conduite d'eau mit au jour des substructions, des restes de béton et des fragments de tuiles romaines, sous lesquelles on découvrit deux statuettes en bronze dans une couche noirâtre mêlée de nombreux clous en fer. Ces deux bronzes, qui avaient subi l'action du feu, représentaient l'un, Apollon (h^r: 0 m. 15) et l'autre, Hercule enfant (h^r: 0 m. 11). M. E. Bergthol, s'en étant rendu acquéreur, en communiqua les photographies à M. Albert Grenier.

La statuette d'Apollon, dont les deux bras et l'une des jambes sont mutilés, a « la tête ornée d'un bandeau et ceinte de la couronne bouclée des cheveux qui forme sur la nuque une masse épaisse semblable à un chignon bas. Les traits du visage sont lourds; les yeux ont perdu la matière vitreuse dont ils devaient être incrustés; vue de profil arrière, la tête donne cependant une silhouette d'un réalisme assez vivant, mais qui n'a rien de divin ».

L'autre, petit bronze, d'un beau mouvement et de réelle valeur, représente le corps d'un enfant « se fendant à droite, la jambe gauche tendue, la tête baissée et tournée à droite, le regard suivant le mouvement du bras. Les épaules levées semblent gonflées par l'effort. Des spires de serpent apparaissent enroulées aussi bien autour du bras droit

levé que du gauche abaissé. Plutôt qu'un Amour luttant, la droite armée du ceste, on y reconnaîtra donc un Hercule enfant faisant effort pour briser le serpent qui s'est enroulé autour de ses deux avant-bras ou pour étrangler de chaque main chacun des deux serpents qui l'ont assailli ». (A. GRENIER, *Deux petits bronzes gallo-romains du pays messin dans Mélanges F. Martroye*, publiés par la *Société nationale des Antiquaires de France*, 1940, 4 p. et 2 pl. h. t.).

Canton de Saint-Avold

Barst. — Dans la forêt située entre Barst et Maxstadt, on a trouvé vers 1860 une monnaie des Pictons (de BOUTEILLER dans *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 213), portant, d'après Ch. Robert, le nom de *VEROTAL*, chef de cette tribu gauloise.

De son côté, Kraus signale entre ces deux villages, d'après le *B. S. A. H. M.*, 1860, p. 213, une trouvaille de monnaies romaines, (*K.*, p. 213. — *R.*, p. 60) sur l'emplacement d'un camp (?) romain. Comme ce terme de *camp* désigne presque toujours un lieu habité, il est permis de conclure à l'existence à cet endroit d'une *villa* romaine, qui n'a d'ailleurs pas été fouillée.

Béning-lès-Saint-Avold. — La voie romaine qui va de la lisière nord-ouest du territoire de Merlebach au Héraple traverse une partie du ban de Béning. (*L.F.S.*, p. 23) et des vestiges de cette route ont été observés sur le territoire de cette commune. (*R.*, p. 72.)

Betting-lès-Saint-Avold. — Le territoire de ce village a apporté une contribution importante à l'archéologie gallo-romaine de la Moselle.

En 1825, près de Betting, dans un bois, on a trouvé un vase en bronze et une statuette de Mercure (h^r: 0 m. 27) « à la tortue, d'une belle conservation, mais d'une exécution médiocre ». (DEVILLY, *Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1824-1825* dans *M.A.M.*, 1824-1825, p. 32. — C. ABEL, *Deux bas-reliefs gaulois du Musée de Metz* dans *M.A.M.*, 1872-1873, p. 323.)

En 1864, lors de la construction de la voie ferrée de Thionville à Niederbronn, on a mis au jour, près de Betting, dans un périmètre de 20 à 25 m. de rayon et à des profondeurs variant de 1 m. 20 à 1 m. 30, les antiquités ci-après, en grès, aujourd'hui au *M. M.* et dont la description a fait l'objet de plusieurs articles. (A. PROST, *Antiquités découvertes aux environs de Merlebach. Rapport à l'Académie sur ce sujet* dans *M.A.M.*, 1864-1865, p. 127-132 et dans *B.S.A.H.M.*, 1864, p. 131-132. — A. DE BARTHÉLEMY (A. PROST) dans *B.S.A.F.*, 1865, p. 54. — C. ABEL, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1872-1873, p. 324):

1° un fragment de bas-relief dont il ne subsiste qu'un pied nu. (*LOR.*, n° 115, p. 73. — *HOF.*, n° 115, p. 50);

2° une stèle en deux fragments (h^r: 0 m. 98; larg^r: 0 m. 35; ép^r moy.: 0 m. 27), représentant debout, de face, dans une niche, un personnage, tête nue, tenant de la main droite une couronne, la main gauche ou-

verte au-dessus de l'autre. (LOR., n° 49, p. 44. — HOF., n° 49, p. 35. — ESP., 7239);

3° un lion en ronde bosse (h^r: 0 m. 50; long^r: 0 m. 80), accroupi, les pattes étendues en avant. (LOR., n° 116, p. 73. — HOF., n° 116, p. 50. — ESP., 4443);

4° un buste de femme, en ronde bosse (h^r: 0 m. 32; larg^r: 0 m. 38), dont la tête, les bras et le sein gauche sont brisés. (LOR., n° 117, p. 73. — HOF., n° 117, p. 50. — ESP., 4432);

5° une tête de jeune homme ou d'enfant (h^r: 0 m. 15), dont le menton, la bouche et la joue gauche ont disparu. (LOR., n° 118, p. 74. — HOF., n° 118, p. 50);

6° une pierre à peu près informe (h^r: 0 m. 35; larg^r: 0 m. 57; ép^r: 0 m. 12), peut-être le reste d'un bas-relief. (LOR., n° 119, p. 74. — HOF., n° 119, p. 50);

7° un bloc quadrangulaire (h^r: 0 m. 40; long^r: 0 m. 60; larg^r: 0 m. 36), dont la partie supérieure est couronnée par une sorte de couvercle semi-cylindrique et dont la partie antérieure a conservé quelques restes des deux pieds d'une statue qui devait le surmonter. (LOR., n° 120, p. 74. — HOF., n° 120, p. 50);

8°, 9°, 10° trois fragments de pilastres de petite dimension, décorés de moulures. (LOR., n° 121, 122, 123, p. 74. — HOF., n° 121, 122, 123, p. 51);

11° des fragments de vases en terre et en verre mêlés d'ossements et dont plusieurs morceaux sont décorés de cannelures, de feuillages et de petites figures d'animaux;

12°, 13° deux fragments de couvercles de sarcophages, de 0 m. 66 de largeur sur 0 m. 94 de longueur pour l'un et de 0 m. 55 pour l'autre;

14° un fragment de pilastre (h^r: 0 m. 49; larg^r: 0 m. 33), décoré de moulures;

15° divers débris de moulures. (LOR., n° 124-125, p. 74. — HOF., n° 124-125, p. 51.)

En 1869, « en attaquant à nouveau la colline de Betting-lès-Saint-Avold pour augmenter le rayon de la courbe qui relie la ligne de Sarreguemines à celle de Forbach », sur l'emplacement des découvertes de 1864, on mit au jour une stèle à sommet cintré (h^r: 0 m. 82; larg^r: 0 m. 44; ép^r: 0 m. 20), en grès, aujourd'hui au M. M. (moulages au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 11366 et au M. L.), représentant debout, dans une niche, de face, une déesse indéterminée, drapée, diadémée, tenant de la main droite une patère et, de l'autre, une « sorte d'enseigne formée de l'image d'un sanglier assujettie à une longue tige ». (C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1869, p. 125-126. — C. ABEL, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1872-1873, p. 326, gr. — LOR., n° 138, p. 78. — HOF., n° 138, p. 53. — R., p. 85. — W., n° 251, p. 35. — J.-B. KEUNE, *Die keltische Göttersteine des Allertums Museums der Stadt Metz* dans *J. G.*, 1896-II, p. 60-61, gr. — ESP., 4439. — S.R.C., t. I, p. 102.)

De nouvelles fouilles entreprises en 1879-1880 au sud de la voie ferrée de Sarrebruck à Metz, au-dessus du bois de *Harzbusch*, au lieudit *Heidenschloss* (parcelles 1518-1521 du cadastre), par l'ingénieur d'arrondissement Boehm, ont mis au jour une très grande *villa* de plus de 2000 m. c., dont le centre des bâtiments était occupé par une vaste cour longue d'environ 26 m. et large d'un peu moins de 12 m. On y rencontra de nombreux fragments de chapiteaux en grès et de fûts de petites colonnes et on y reconnut l'étable et la cuisine. De grandes quantités de tuiles, de tessons de poterie y furent recueillies, ainsi que des petits fragments d'amphores, dont l'un portait sur son col l'estampille *L.Q.S.* A l'ouest de l'habitation, la fouille dégagait les bains qui se composaient de quatre salles. En plus des objets ci-dessus énumérés, les recherches procurèrent des conduites ¹, des ustensiles en cuivre et en fer, des débris de verre, des pointes de flèche, une pointe de lance en bronze, des épingles à cheveux, des meules en lave, des défenses de sanglier, des os de cerfs et de chevreuils, des fibules, des monnaies d'Antonin, de Julia Moesa, et surtout de Gallien, de Claude II, de Tetricus, de Constantin, de Constance et de Magnence. (BOEHM, *Die Ausgrabungen bei Bettingen* dans *J.V.E.M.*, 1881, p. 78-88. — *R.*, p. 85. — *G.*, p. 79-86.) Une partie de ces découvertes a été déposée au *M. M.* (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1900, p. 371), dont des tuiles de différentes formes, avec des empreintes de pattes de chien et de chèvre, des fragments de dalles, des tessons de vases, etc. (HOF., n° 299, p. 69-70.)

D'après le dire des paysans, de nombreux vestiges de murs se rencontrent sur le versant nord des coteaux du côté de la Rosselle et sur le versant sud, du côté de Seingbousse. (*B.S.A.H.M.*, 1869, p. 100-124 et 1870, p. 29. — *G.*, p. 110.) Des substructions antiques ont en effet été reconnues aux lieuxdits *Stockgarten*, *Kirchgarten*, *Etzel*. (*L.F.S.*, p. 27.)

Cappel. — Vers 1890, à la sortie du village, dans une tranchée creusée perpendiculairement à la route de Marienthal, on a mis au jour, dans une fosse longue de 2 m. et large de 1 m., différents vestiges antiques, dont des fragments de céramique, une grande quantité de charbons de bois et de cendres, un étrier en fer imitant un *U* renversé et dont les jambages seraient réunis par une barre, et un poids en plomb pesant 8 gr. 7. La fouille a également procuré de fausses monnaies de plomb, imitées de deniers et frappées avec les coins de Commode, Julia Augusta (Domna), Alexandre Sévère et Julia Mamée, 32 deniers d'Auguste, Antonin, Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla, Plautille, Géta, Macrin, Elagabal, Alexandre Sévère, Gordien, un moyen bronze d'Antonin et 6 grands bronzes de Domitien, Marc Aurèle, Lucille, Commode et Crispine. Toutes ces pièces ont été déposées au *M. M.*

A l'extrémité du bois de Cappel, en face de la fontaine dite *Guter Bronn*, au milieu de débris de construction formant une énorme butte de pierres de taille, a été mis au jour un autel votif en grès (h^t: 0 m. 36;

(1) Ces conduites indiquées dans *Bonner Jahrbücher*, 1880, p. 157. — A. BLANCHET, *Recherches sur les aqueducs et cloaques de la Gaule romaine*, Paris, A. Picard, 1908, p. 119-120, ne semblent pas avoir appartenu à un aqueduc, mais au *balneum* mis au jour au cours des fouilles.

larg^r: 0 m. 16; ép^r: 0 m. 11), anépigraphe, dont chacune des quatre faces était ornée d'un bas-relief. Le chapiteau du monument porte une cavité à côté de laquelle se trouve un anneau mobile en fer, tenu par un scellement au plomb et destiné sans doute à porter ce petit autel, offert en 1908 au *M. M.* par E. Huber. (E. HUBER, *Trouaille de Cappel (Saint-Arold)* dans *M.A.M.*, 1894-1895, p. 222-231. — *R.*, p. 158. — J.-B. KEUNE, *Erwerbungen des Museums der Stadt Metz von 1905-1910* dans *J. G.*, 1910, p. 519, gr. — *ESP.*, 4461) ¹. Il y a été également trouvé une plaque de plomb revêtue d'une inscription indéchiffrable et qui se trouve au *M. M.*

Lors de l'établissement de la route de Cappel à Marienthal, sur la hauteur entre les deux villages, on a rencontré des tombes romaines qui ont fourni des monnaies et des armes. (COLBUS, *art. cit.* dans *J. G.*, 1905, p. 262.)

La présence d'une *villa* romaine dans la forêt de Cappel ne fait aucun doute. (*G.*, p. 111.)

Carling. — Après avoir traversé le territoire de Porcelette, la voie romaine de Metz à Worms traversait celui de Carling.

En 1880, lors des travaux de prolongement de la voie ferrée de Thionville à Téterchen vers la Sarre, on a découvert dans la forêt de la Houve entre Carling et Creutzwald un autel portatif en grès, aujourd'hui au *M. M.* (h^r: 0 m. 40; larg^r: 0 m. 16; ép^r: 0 m. 09), muni d'un anneau en fer, orné d'une tête de taureau, au-dessous de laquelle figure l'inscription:

DEO C || ISSON || IO P/// || L.S.

Deo Cissonio? [v](otum) l(ibens) s(olvit) [m](erito) = Au dieu Cissonius (1).....s'est acquitté (de son vœu) avec plaisir (et à juste titre).

(C. ABEL, *Divinités gauloises* dans *M.A.M.*, 1880-1881, p. 495-497. — A. PROST dans *M.S.A.F.*, 1880, p. 2. — ZANGMEISTER dans *Bonner Jahrbücher*, 1880, p. 42. — C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 107. — HOF., n° 296, p. 69. — *R.*, p. 538. — *C.I.L.*, XIII, 4500. — *ESP.*, 4434. — J. SCHEFFER, *art. cit.* dans *C. L.*, 1934, p. 40 ².)

Dans la forêt domaniale de *Rodheichen*, tout près de l'endroit où a été découvert l'autel de Cissonius, on a trouvé de nombreux fragments de tuiles romaines, des clous, des tessons de poterie sigillée, des débris de verre, un grand polissoir en grès, d'un grain très fin et une applique en bronze repoussé. (Communication de M. E. Bergthol.)

Farebersviller. — M. E. Bergthol possède plusieurs petits bronzes constantiniens qui ont été trouvés sur le ban de ce village. (Communication de M. E. Bergthol.)

(1) Ce monument est indiqué par Espérandieu « de provenance inconnue ».

(2) Le dieu gaulois Cissonius a été assimilé à Mercure: Cf. inscription de Besançon: *Deo Mercurio Cissonio*, *C.I.L.*, XIII, 5373; inscription d'Heddernheim: *Mercurio Cissonio aram*, *C.I.L.*, XIII, 7359; inscription de Rheinzabern: *Deo Mercurio Cissonio*, *C.I.L.*, XIII, 6085.

Folschviller. — Un ancien chemin sur la hauteur à l'ouest prend la direction de Vierwinden par la forêt de Folschviller; ce chemin trouve son prolongement naturel au sud de Val-Ebersing en direction de Maxstadt. A angle droit, ce chemin antique est coupé par une ancienne route qui limite aujourd'hui les territoires de Folschviller, Val-Ebersing et Altviller. (*L.F.S.*, p. 50.)

Freyming. — La quantité et l'importance des antiquités gallo-romaines découvertes sur le territoire de Freyming ont certainement pour origine l'existence, à *Sainte-Fontaine*, d'une source divinisée. Le culte dont cette source était l'objet est attesté par la présence, dans le voisinage de l'étang, d'un temple, dont les murs existaient encore au XVIII^e siècle à plus de 1 m. au-dessus du sol. (DOM CALMET, *Notice de la Lorraine*, t. I, p. 40. — *VIV.*, p. 156. — *VER.*, p. 144. — *R.*, p. 414) et où étaient honorés, d'après les trouvailles postérieures, Sirona, Hygie, Mercure et Apollon. Ce sanctuaire avait dû attirer une population assez dense, puisque dans les bois, qui de *Sainte-Fontaine* s'étendent jusqu'à la frontière allemande, des substructions antiques ont été reconnues.

En 1751, on a mis au jour à *Sainte-Fontaine* une stèle à sommet cintré (h^r: 0 m. 40; larg^r: 0 m. 32), en forme de fer à cheval et représentant le buste de *Sirona*, « le front bas, les yeux d'une grandeur démesurée, le nez à peine en saillie; au milieu du front, une boucle à trois étages et, de chaque côté, de longues mèches concentriques se dressant d'abord et retombant ensuite après avoir formé des courbes concentriques. Des lignes légèrement inclinées se détachent à droite et à gauche de la tête depuis la hauteur de l'oreille jusqu'au bas du visage et vont se terminer à la moulure du cadre. Le cou est orné d'une double saillie circulaire qui semble indiquer la naissance d'un vêtement ou bien un collier; les épaules et la poitrine sont remplacées par un dispositif triangulaire qui se raccorde à la fois avec la base du monument et les lignes en question ». (*ROB.*, t. I, p. 94.) Au-dessus de ce buste, l'inscription était ainsi libellée:

DEAE DIRONAE || MAIOR MA || GIATI FILIVS || V.S.L.M.

Deae Dironae (1) *Maïor, Magiati filius votum s(olvit) libens merito* = A la déesse Sirona, Maïor, fils de Magiatus, s'est acquitté de son vœu avec plaisir et à juste titre.

Ce monument envoyé à Schoepflin passa ensuite à la Bibliothèque de Strasbourg où il fut détruit lors du bombardement de 1870, mais il en existe des moulages aux Musées de Metz, de Nancy, d'Epinal, d'Orléans, du Trocadéro et de Saint-Germain-en-Laye, n° 11376). (SCHOEPFLIN, *Alsatia illustrata*, t. I, p. 588. — DURIVAL, *Mémoire sur la Lorraine et le Barrois*, t. I, p. 534. — DOM CALMET, *Notice de la Lorraine*, t. I, p. 48, suppl^t, p. 43. — *B. A.*, t. II, p. 245. — A. PROST dans *B.S.A.H.M.*, 1864, p. 136. — C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1864, p. 160. — *ROB.*, t. I, p. 92-96, gr. — *LOR.*, n° 199, p. 92. — *HOF.*, n° 199, p. 60. — *W.*, n° 225, p. 31. — *R.*, p. 414. — *C.I.L.*, XIII, 4498. — L. BONNARD, *La Gaule*

(1) Le D qui est barré correspond au *theta* grec ou au *th* anglais.

thermale, Paris, Plon, 1908, p. 162, 195 et 216, gr. — *ESP.*, 4470. — *S.R.C.*, t. I, p. 97.) Cette déesse, qui n'est connue que par les inscriptions, était visiblement une divinité des eaux minérales. « La forme de son nom rappelle les noms de fontaine et de rivière et les lieux où les ex-voto ont été découverts confirment ce caractère médical. » (A. MAURY, *De l'Apollon gaulois* dans *Revue archéologique*, janvier 1860, p. 58 sq.)

Vers 1820, on a découvert à *Sainte-Fontaine* un vase en bronze et une statuette en bronze de Mercure (h^r: 0 m. 271). (ALTMAYER dans *M.A.M.*, 1824-1825, p. 32.) Les fouilles continuées les années suivantes à 1 km. de la forge de *Sainte-Fontaine* sur le chemin de Freyming firent découvrir une autre figurine en bronze de Mercure (h^r: 6 pouces), ayant une tortue à ses pieds, une bourse à la main et « l'autre main placée de manière à faire croire qu'elle tenait aussi quelque chose (sans doute un caducée) ». Cette statuette se trouve aujourd'hui au Musée de Saint-Germain-en-Laye. (S. REINACH, *Les bronzes figurés de la Gaule romaine*, n° 59. — E. LINCKENHELD, *Gott Merkur in Lothringen* dans *E.L.H.*, 1927, p. 18.) On trouva également un bas-relief représentant nue Vénus (ou Diane), qui fut stupidement martelé pour raison d'impudicité par les femmes de Freyming et on recueillit des monnaies en bronze d'Hadrien, Commode, Antonin, Lucille, Faustine, Tetricus, Constance et Valens, des fragments de tuiles et un chaudron en cuivre, « dont les feuilles sont assez bien conservées, mais le fer qui formait la garniture du haut est presque entièrement disparu et tellement oxydé qu'il se réduit en poussière ». (RENAULT, *Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1825-1826* dans *M.A.M.*, 1826, p. 51. — ALTMAYER, *art. cit.*, dans *M.A.M.*, 1828-1829, p. 356-357. — *R.*, p. 414.)

En 1864, les travaux entrepris pour la construction du chemin de fer de Thionville à Niederbronn firent découvrir à *Sainte-Fontaine*, en même temps que les antiquités trouvées sur le territoire de Betting et ci-dessus décrites, les monuments suivants, en grès, aujourd'hui au *M.* (A. PROST, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1864-1865, p. 129-130 et p. 132-140 et dans *B.S.A.H.M.*, 1864, p. 132-134. — A. DE BARTHÉLEMY (A. PROST) dans *B.S.A.F.*, 1865, p. 55 sq.):

1° un torse d'homme nu (h^r: 0 m. 40; larg^r: 0 m. 20), probablement un fragment de statue de Mercure, le manteau jeté sur l'épaule gauche; la tête manque ainsi que les bras dont l'un est cassé à l'épaule et l'autre un peu au-dessus du coude; les jambes sont brisées vers le milieu des cuisses. (*LOR.*, n° 126, p. 75. — *HOF.*, n° 126, p. 51. — *ESP.*, 4438. — J. SCHEFFER, *art. cit.* dans *C. L.*, 1934, p. 40);

2° une tête d'homme imberbe (h^r: 0 m. 22), peut-être Apollon, dont le nom est gravé sur un fragment d'archivolte de même provenance. (*LOR.*, n° 127, p. 75. — *HOF.*, n° 127, p. 51. — *ESP.*, 4441);

3° un fragment d'archivolte (h^r: 0 m. 53; larg^r: 0 m. 10; ép^r: 0 m. 16), présentant dans un entourage de moulures grossières l'inscription tronquée *APOLLINI FLACCI* et auquel « tiennent quelques restes de cannelures en éventail renversé dont était décorée la niche que cette archivolte encadrait ». (*ROB.*, t. I, p. 9-10 et pl. I, fig. 3. — *LOR.*, n° 128, p. 75. — *HOF.*, n° 128, p. 51. — *C.I.L.*, XIII, 4496);

4° un bloc de pierre cubique (h^r: 0 m. 35; larg^r: 0 m. 48; ép^r: 0 m. 25), « décoré de bas-reliefs sur trois de ses faces et présentant une petite excavation grossièrement taillée en cul-de-four sur la quatrième » et « formant une espèce de niche cintrée » (h^r: 0 m. 20; larg^r: 0 m. 30; prof^r: 0 m. 10). Le dessus du socle a conservé une petite partie du pied droit et le pied gauche tout entier de la statue qui le surmontait; ce pied est chaussé d'une *solea* fixée par des bandelettes. Le grand bas-relief qui décore la face antérieure du socle représente, de gauche à droite, d'abord un homme chauve, barbu, vêtu d'une tunique à manches courtes, saisissant le manteau d'un personnage voisin, puis cinq personnages imberbes, à coiffure basse, vêtus d'un manteau ne leur couvrant que les épaules; celui du milieu porte un coq. Sur chaque face latérale du monument figure un buste très dégradé de femme. Selon C. Jullian, ce bas-relief « paraît représenter cinq jeunes gens sous la conduite d'un vieillard, allant offrir un coq à la divinité de l'endroit ». Et Jullian ajoute: « Je crois que c'est la *schola* d'un médecin avec son maître ». De son côté, Espérandieu émet cette hypothèse: « A mon avis, la nudité de ces jeunes gens pourrait indiquer des Asclépiades. Le dieu, dont il ne resterait que l'un des pieds, serait Esculape ». (*LOR.*, n° 129-130, p. 75. — *HOF.*, n° 129-130, p. 51. — C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. VI, p. 160, n. 3. — *ESP.*, 4431 et t. IX, p. 374.)

5° un torse très fruste (h^r: 0 m. 35; larg^r: 0 m. 20), vêtu d'une tunique courte serrée à la taille, les jambes nues au-dessous des genoux et les pieds chaussés de *soleæ* fixées par des bandelettes; ce fragment trouvé auprès du socle précédemment décrit (n° 4) paraît avoir appartenu à la statue qui le surmontait.

En 1867, de nouvelles trouvailles eurent lieu à Sainte-Fontaine « dans l'enceinte du chemin de fer » (*B.S.A.H.M.*, 1868, p. 2-3) et furent offertes au *M. M.*:

1° Un fragment de statue (h^r: 1 m.; larg^r: 0 m. 40), dont la tête et les pieds manquent et qui représente « un personnage enveloppé dans un manteau muni d'une sorte de pèlerine, sous laquelle les bras sont complètement dissimulés » (Télesphore). (*LOR.*, n° 135, p. 77. — *HOF.*, n° 135, p. 72).

2° Une stèle mutilée (h^r: 1 m. 22; larg^r: 0 m. 63; ép^r: 0 m. 30), représentant debout dans une niche, de face, Hygie, drapée, peut-être diadémée, tenant de la main gauche un serpent et, de l'autre, un objet indiscernable. (*LOR.*, n° 133, p. 76. — *HOF.*, n° 133, p. 52. — *ESP.*, 4442).

3° La tête d'un personnage imberbe (h^r: 0 m. 26), à longs cheveux, peut-être Apollon. (*LOR.*, n° 134, p. 77. — *HOF.*, n° 134, p. 52. — *ESP.*, 4436).

4° Un fragment de bas-relief, avec visage féminin à droite. (*LOR.*, n° 131, p. 76. — *HOF.*, n° 131, p. 52).

5° Une statue acéphale (h^r: 1 m. 02), représentant debout, drapée, Hygie tenant de la main gauche un serpent qui, la gueule ouverte, lui

entoure le bras et tenant de l'autre main peut-être une patère. (LOR., n° 132, p. 76. — HOF., n° 132, p. 52. — ESP., 4454).

6° Une tête de jeune femme (h^r: 0 m. 23), diadémée (déesse indéterminée). (LOR., n° 136, p. 77. — HOF., n° 136, p. 52. — ESP., 4418).

7° Une monnaie fruste.

En 1869, lors des travaux entrepris sur la voie ferrée, on mit au jour la partie inférieure d'une statue en pierre commune (h^r: env. 0 m. 70), aujourd'hui au M. M., représentant debout, nu, un dieu (Mercure?), ayant à sa droite les restes d'un animal (griffon?) et au-dessous l'inscription:

CENSORI || NVS FECIT

Censorinus fecit... = Censorinus a fait (élever ce monument).

(Général CREULY dans *B.S.A.H.M.*, 1869, p. 111. — C. ABEL dans *B. S. A. H. M.*, 1869, p. 125-126, gr. — C. ABEL, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1872-1873, p. 325-326, gr. — ROB., t. I, p. 55 et pl. V, n° 2. — LOR., n° 137, p. 77. — HOF., n° 137, p. 52. — *C.I.L.*, XIII, 4474. — ESP., 4440).

Dans la cage d'escalier d'une maison située à l'est de la route, à côté de l'étang, se trouvaient deux bas-reliefs, dont l'un représentait Mercure et qui n'a jamais été publié. L'un et l'autre ont disparu depuis longtemps. (*L.F.S.*, p. 65.) Dans la cour située derrière cette maison, contre le mur, se trouve une sculpture en grès (h^r: env. 1 m. 50), représentant une déesse, dont la tête a disparu. (*L.F.S.*, p. 66.)

En 1922, en construisant des maisons à l'est du petit étang, on a découvert une stèle en pierre commune (h^r: 0 m. 90; larg^r: 0 m. 52; ép^r: 0 m. 30), représentant dans une niche Epona, drapée, assise à droite sur une jument marchant à droite. Le monument sauvé par MM. P. Laprévotte et R. Hermier a été déposé au M. L. (J. COLIN, *Les antiquités romaines de la Rhénanie*, Paris, Les Belles Lettres, 1927, p. 184-185. — E. LINCKENHELD, *Sept nouveaux monuments figurés des Médiomatriques* dans *A.S.H.A.L.*, 1928, p. 383-384. — ESP., 7611).

En 1926, dans le voisinage de cette trouvaille, E. Linckenheld a découvert une stèle-maison (h^r: 0 m. 65; larg^r: 0 m. 40; ép^r: 0 m. 35), dont la partie antérieure porte sur toute sa hauteur l'image en relief d'une femme drapée d'une robe qui lui descend jusqu'aux pieds. (E. LINCKENHELD, *art. cit.* dans *A.S.H.A.L.*, 1928, p. 384-385. — *Ibid.* *Neue Götterbilder aus Elsass-Lothringen* dans *E.L.H.*, 1930).

Henriville. — D'après Huber, il existe une voie romaine allant de Maxstadt par Barst vers Henriville et que l'abbé Colbus a trouvée près de Maxstadt. On aurait découvert là des vestiges romains et fait une trouvaille de monnaies. (*L.F.S.*, p. 94.)

Hombourg-Haut. — Altmayer signale que vers 1820, au milieu de la grande forêt du *Zang*, près de Hombourg-Haut, des charbonniers, « en préparant des places pour faire du charbon », ont trouvé des statues en pierre avec des inscriptions. (ALTMAYER, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1828-1829, p. 355.) Les recherches que comptait faire Altmayer pour découvrir des restes intéressants ne semblent pas avoir abouti à un ré-

sultat favorable. Il est probable que ces antiquités ont subi le sort de tant d'autres et qu'elles ont péri sous les coups d'un vandalisme inconscient.

En 1899, au sud de la voie romaine qui va de la forêt de Saint-Avold à *Sainte-Fontaine* (c^{ne} de Freyming) et à Merlebach, on a mis au jour un fragment décoré (long^r: 0 m. 25), portant le mot [A] VGVSTVS. (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1899, p. 382, dans *W. Z.*, 1900, p. 358 et dans *W.K.B.*, 1906, p. 91. — *C.I.L.*, XIII, 4497.)

La même année, on a découvert dans la forêt de Hombourg-Haut la partie supérieure d'un bas-relief de Mercure, en grès (h^r: 0 m. 72; larg^r: 0 m. 70; ép^r: 0 m. 22 à 0 m. 24), aujourd'hui au M. M. Nu, debout, de face, dans une niche arrondie, le dieu tient de la main gauche le caducée et son bras droit est baissé. La main droite qui tenait probablement la bourse a disparu. Jeté sur l'épaule gauche, le manteau est retenu par une agrafe sur l'épaule droite. (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1899, p. 382. — *R.*, p. 794. — *ESP.*, 4455. — J. SCHEFFER, *art. cit.* dans *C. L.*, 1934, p. 41.)

Vers 1935, près de la gare de Hombourg-Haut, au lieudit *Knabach*, on a trouvé un grand bronze de Néron. (Communication de M. E. Berghthol.)

Hoste-Haut. — En 1902, ont été mis au jour à *Valette* (écart de Hoste-Haut):

1° Un fragment de grès (h^r: 0 m. 70; long^r: 0 m. 54) d'un monument du groupe du cavalier et de l'anguipède. Barbu, vêtu d'une tunique serrée à la taille par une ceinture et d'un manteau flottant, le cavalier chaussé de bottes à revers porte la jambe droite en arrière et lève le bras droit comme pour frapper; l'anguipède a disparu. (J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1903, p. 377. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 162. — *ESP.*, 4512.)

2° Des fragments d'un autre monument du groupe du cavalier et de l'anguipède, dont la tête barbue du cavalier (h^r: 0 m. 34). (J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1903, p. 377. — E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 162. — *ESP.*, 4518)¹.

3° Un monument mutilé du groupe du cavalier et de l'anguipède, en pierre commune (h^r: 0 m. 37; long^r: 0 m. 58). (J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1903, p. 377. — *G.*, p. 111. — *ESP.*, 7238.)

4° Un autre fragment en pierre commune (h^r: 0 m. 35; long^r: 0 m. 54), qui paraît se raccorder au monument ci-dessus décrit (n° 3). (J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1903, p. 377. — *ESP.*, 7243.)

Tous ces monuments sont aujourd'hui au M. M.

Lachambre. — Près du hameau de *Holbach* (c^{ne} de Lachambre), à 8 km. au sud de Saint-Avold, sur un versant doucement incliné vers la Nied, au lieudit *Daehnzerbuhl*, on a découvert une *villa* romaine, dont les murs en pierre calcaire régulièrement taillés jusqu'à une hauteur de 1 m. 70, entouraient une sorte de cave (4 m. × 5 m.), entièrement com-

(1) Espérandieu qui avait signalé ces deux monuments comme provenant de la forêt de Valette (commune d'Abreschviller) a rectifié cette erreur dans le t. IX de son *Recueil*, p. 377.

blée de débris de toutes sortes: deux bases de colonnes en grès jaune, fragments d'une table-dressoir en grès rose, vestiges de décoration murale (fond rouge avec filets jaunes ou fond blanc et filets rouges avec trace de personnage ou motif floral), fragments de tuiles romaines, tessons de céramique (vases de toutes formes et de couleurs variées), dont un de terre sigillée représentant une colombe sur un lys, clous, verrous, couteau, débris de ferraille et d'ossements d'animaux, le tout fortement mélangé de cendres de bois. Cette *villa*, détruite à l'époque des invasions barbares, a eu ses ruines comblées pour la remise du terrain en culture. (A. MARION, *Découverte des vestiges d'une villa romaine près de Holbach-lès-Saint-Avold* dans *C. L.*, 1930, p. 165-166.)

L'Hôpital. — Après avoir traversé le territoire de Carling, la voie romaine de Metz à Worms passait à gauche de L'Hôpital.

... On nous a envoyé de Saint-Avold la figure d'une Minerve fort bien faite, ornée comme nous venons de la dépeindre avec le casque, la haste ou la pique et le bouclier; ayant sa chouette auprès d'elle, sur un mur qui s'élève derrière elle jusqu'aux épaules. Elle se voit au village de L'Hospital, à deux lieues de Saint-Avold vers le nord, enchassée dans le pignon d'une maison de paysan, exposée à la vue des passants; elle est d'un goût tout romain et non gaulois... » (DOM CALMET, *Œuvres inédites* publiées par Dinago, I, p. 28 dans *Bulletin de la Société philomathique vosgienne*, 1876, p. 139. — *ESP.* 4447.)

Ce bas-relief qui provenait sans doute de *Sainte-Fontaine* (c^{ne} de Freyming) a disparu. (*L.F.S.*, p. 145.)

Porcellette. — Après avoir traversé le territoire de Boucheporn, la voie romaine de Metz à Worms marquait la limite méridionale du ban de Porcellette.

En 1867, dans la forêt, près de la ferme du *Grünhof*, le long d'un ancien chemin qui va de Boucheporn à Ludweiler, on a rencontré une nécropole passablement étendue de l'époque gallo-romaine. Cette découverte, faite lors du défrichement partiel de la forêt, n'a pas eu les résultats espérés. La plupart des objets, des vases cinéraires, quelques-uns en verre, furent brisés au cours des travaux et le reste disparut sans laisser de trace. La dispersion des monnaies romaines qui avaient été ramassées n'a pas permis de fixer même approximativement l'époque de ce cimetière. Mais sa présence suppose à ses alentours l'existence d'une ou de plusieurs villas. (E. HUBER, *ouv. cit.*, p. 159.)

Saint-Avold. — Le tracé de la voie romaine de Metz à Worms par Sarrebruek a été reconnu dans la forêt domaniale de Saint-Avold. (A. HINRICHS, *Die sogenannte Römerstrasse in der Oberförsterei S. Avold* dans *J. G.*, 1894, p. 304-309.) Quelques tronçons de cette route étaient encore carrossables au xviii^e siècle, époque à laquelle elle portait le nom de *Kalkstrasse* ou de *Karlstrasse*. Dans la forêt de *Steinberg*, à la limite du ban de Hombourg-Haut, la route a encore aujourd'hui une hauteur de 1 m. 10, puis elle apparaît de nouveau au nord de Saint-Avold, où on a trouvé des tuiles et des meules romaines. (*L.F.S.*, p. 141.)

« ... J'y ai vu dans la Lorraine allemande, à une demie lieue de Saint-Avold, vers l'Orient, sur une fontaine, une grande statue de Dianne, en demy relief,

mais brisée en plusieurs morceaux... » (DOM CALMET, *Œuvres inédites...* dans *Bull. Soc. philom. vosgienne*, 1876, p. 137. — ESP. 4430.)

Cette statue, qui provenait sans doute, comme celle de L'Hôpital, de *Sainte-Fontaine*, (*R.*, p. 962), est perdue.

Seingbousse. — En 1869, on a découvert dans la forêt communale dite *Grosswald* les substructions d'une *villa* romaine, avec plusieurs niches voûtées dans un couloir souterrain. Les objets recueillis ont été déposés au *M. M.*: un compas, « un de ces anneaux que l'on croit avoir terminé le timon des chars », des fragments de boucles, des débris de poterie et 14 monnaies romaines, dont des Valens et des Constantin. (*B.S.A.H.M.*, 1869, p. 101 et 124; 1870, p. 29. — *R.*, p. 1027. — *G.*, p. 110 et 113.)

Dans les ruines de cette *villa*, a été également trouvée une hippo-sandale en fer, aujourd'hui au *M. M.* (*J.-B. KEUNE* dans *J. G.*, 1910, p. 522.)

Canton de Sarralbe

Guéblange-lès-Sarralbe. — Après être passée au sud d'Hazembourg, la voie romaine de Metz à Keskastel passait au sud de Guéblange-lès-Sarralbe. (*R.*, p. 327.)

Des vestiges romains signalés sur le territoire de la commune supposent la présence de villas. (*L.F.S.*, p. 55.)

Hazembourg. — Après être passée à droite de Vittersbourg, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Hazembourg.

Holving. — En 1842, on a mis au jour sur le ban de cette commune une pierre triangulaire en calcaire (h^r: env. 0 m. 32; long^r: 0 m. 60; larg^r: 0 m. 55; ép^r: 0 m. 24), aujourd'hui au *M. M.* Vue dans sa partie supérieure, la pierre présente deux toitures se pénétrant perpendiculairement l'une l'autre et surmontées, au point même où les lignes factières se coupent à angle droit, d'une petite plate-forme circulaire, destinée peut-être à recevoir une statuette. Ces deux toitures s'appuient à leurs extrémités sur quatre frontons primitivement reliés au dé par un tore ornementé, un cavet et un filet. Sur l'un des frontons, on lit:

IN || H D D || DEO APOLLINI

In h(onorem) D(omi) D(ivinæ) Deo Apollini = En l'honneur de la maison divine, au dieu Apollon.

et, plus bas, sur une ligne qui sans doute ne terminait pas l'inscription:

|| L.CASSIVS NOBILIS

(V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1842-1843-I, p. 344-345 et 1844, p. 289. — C. ABEL, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1858, p. 225 et dans *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 211. — *ROB.*, t. I, p. 8-9 et pl. I, fig. 2. — *LOR.*, n° 114, p. 72. — *HOF.*, n° 114, p. 50. — *R.*, p. 455. — *C.I.L.*, XIII, 4527.)

Des débris de constructions romaines trouvés dans le voisinage de cette inscription peuvent les faire considérer comme les restes d'un petit sanctuaire champêtre dédié à Apollon.

Vers 1840, on a découvert, dans un jardin de Holving, un pot en terre contenant environ 200 monnaies, dont 4 *aurei*, appartenant au Bas-Empire. (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1842-1843-I, p. 345. — A. BLANCHET, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, Leroux, 1900, n° 795, p. 288.)

Kappelkinger. — Après avoir traversé Insming, la voie romaine de Metz à Keskastel passait au sud de Kappelkinger. (C. ABEL, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1858, p. 225. — *R.*, p. 502)

Des poteries romaines ont été trouvées dans un puits du village. (Abbé EMEL dans *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 211. — *R.*, p. 502.)

Kirviller. — Après être passée au sud d'Hazembourg, la voie romaine de Metz à Keskastel passait au nord de Kirviller. (*L.F.S.*, p. 106.)

Sarralbe. — Après être passée à gauche de Guéblange-lès-Sarralbe, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Sarralbe et franchissait la Sarre à Keskastel entre Sarralbe (Moselle) et Sarre-Union (Bas-Rhin).

Arrondissement de Metz-Campagne

Canton de Gorze

Ancy-sur-Moselle. — En 1866, vers le sommet de la côte qui domine le village, au lieudit *Ploré*, « près de la limite des terrains en friche et à gauche du grand chemin d'Ancy à Gorze », on a mis au jour des débris de vases, de coffres d'urnes et un cippe « avec ouverture en bas ». (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1851-1852-I, p. 228.)

« Au-dessus des carrières, un bois d'arbres résineux, de plantation récente, est désigné sous le nom de *bois romain*, à cause des nombreux débris gallo-romains que l'opération de défrichement du terrain avait fait découvrir. » (Abbé LEDAIN, *Plusieurs notices d'archéologie et de numismatique, suivies d'une table générale des matières* dans *M.S.A.H.M.*, 1879, p. 260.)

Lors des travaux de déblaiement de la voie ferrée près d'Ancy-sur-Moselle, on a mis au jour un fragment de stèle (h^r: 0 m. 34; long^r: 0 m. 38; ép^r: 0 m. 44,5), à fronton triangulaire, qui portait l'inscription:

D M || CATVLLAE || PAVLINAE

D(īs) M(anibus) Catullae Paulinae = Aux dieux mânes de Catulla Paulina, et dont M^{me} Michel a fait don au *M. M.* (R. CLÉMENT, *Feuilles archéologiques et accessions nouvelles au Musée lapidaire de Metz* dans *A.S.H.A.L.*, 1933, p. 449, fig. 14.)

Arry. — En 1930, du mur d'une maison d'Arry où elle était encastree, on a retiré la tête, en pierre calcaire du pays (h^r: 0 m. 25), d'un jeune homme imberbe, les cheveux disposés en forme de couronne autour de la tête. Cette sculpture, aujourd'hui au *M. M.*, provient, dit-on, de Jouy-aux-Arches. (R. CLÉMENT, *art. cit.* dans *A.S.H.A.L.*, 1933, p. 448, fig. 8 et 9. — *ESP.*, 7720.)

Ars-sur-Moselle. — Lors de l'enlèvement de terres de la petite éminence où se trouve l'église, pour la construction de la voie ferrée, on a découvert une pierre funéraire et une lampe en terre cuite, sur laquelle étaient représentés deux gladiateurs combattant. (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1851-1852-I, p. 229. — *R.*, p. 38.)

Près du village, dans un bois, une construction paraissant antique est connue sous le nom de *la Citerne*. (V. SIMON, *Documents archéologiques sur le département de la Moselle* dans *M.S.A.H.M.*, 1859, p. 64.)

Châtel-Saint-Germain. — Venant de Gravelotte, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Châtel-Saint-Germain. .

Vers 1840, dans l'enceinte du château, on a trouvé de larges tuiles à rebords, des clés antiques, une bague en verre avec empreinte d'une tête sur le chaton, des boucles, des fibules, des monnaies romaines dont une de Constantin. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 289-290.)

En 1869, lors de la construction de la voie ferrée de Metz à Verdun, on a mis au jour dans la vallée de Longeau, entre Lessy et Châtel-Saint-Germain, les restes d'un aqueduc « construit en tuiles romaines et béton intérieur », (C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1870, p. 15), qui a été dégagé sur une longueur de 100 m. Ce canal était compris entre deux massifs de maçonnerie ayant chacun une largeur de 0 m. 60 et une hauteur de 1 m. 20, écartés l'un de l'autre de 0 m. 87. Dans cet espace, le sol de l'aqueduc, d'une épaisseur totale de 0 m. 33, était formé par la superposition de cinq lits distincts de matériaux divers (béton de chaux et sable avec pierre cassée; ciment de tuileau très gros, avec chaux et sable, argile, briques, ciment de tuileaux très fin avec chaux et sable). (A. PROST dans *B.S.A.H.M.*, 1870, p. 29-31.)

En 1926, à la ferme de *Leipzig*, on a trouvé une cave de villa romaine. (E. LINCKENHELD dans *XVII. Bericht der röm. german. Kommission*, 1927, p. 140.)

En 1927, une construction entreprise dans le jardin d'une maison du village mit au jour, au cours des travaux, un aqueduc voûté, large de 3 pieds romains, sur une hauteur de 5 pieds romains (1 m. 50) et dont « les parois des murs étaient réhabillées par des tuiles romaines » de 0 m. 46 sur 0 m. 38. Ces tuiles étaient recouvertes d'une couche de ciment romain de 0 m. 03 à 0 m. 04 d'épaisseur, sur laquelle s'était formé un dépôt de calcaire de 0 m. 010 à 0 m. 015 d'épaisseur, montrant que cet aqueduc avait longtemps servi. Cette conduite, qui semblait venir de la vallée de Morvaux en amont de Châtel où se trouvent des sources captées en 1895 pour alimenter Montigny et Le Sablon, devait traverser au moyen d'arches, comme à Jouy, la vallée de Lessy à Moulins, large d'une soixantaine de mètres et paraît se rattacher à un autre tronçon autrefois reconnu par V. Simon sur le ban de Chazelles et dont les parois étaient recouvertes de tuiles romaines identiques (L. KROMER, *Une découverte archéologique* dans *C. L.*, 1928, p. 116-117). Seules de nouvelles recherches auraient permis de suivre le tracé de cet aqueduc antique.

Corny. — On a trouvé sur le ban de la commune des tuiles portant la signature d'*OPTATVS POLLA* (?). (V. SIMON, *Notice sur quelques antiquités trouvées à Metz et dans les environs* dans *M.A.M.*, 1838-1839, p. 282.)

Dans le village même, on a rencontré des vestiges romains, sans autre précision. (R. p. 191.)

Gorze. — La conduite d'eau qui franchit la Moselle sur un aqueduc entre Ars et Jouy-aux-Arches prenait naissance au nord de Gorze aux sources dénommées *les Bouillons* (abbé F. CHAUSSIER, *L'abbaye de Gorze, histoire messine*; Metz, N. Houpert, 1894, p. IV) dans le voisinage du moulin de Gorze. Sur une longueur d'environ 300 m., son cours peut aujourd'hui encore être suivi sous les maisons de la rue principale. (VER. p. 133. — R. p. 350). De là, la conduite contournait la côte de Saint-Blin

(*Mouza*), remontait dans le ravin de *Parfondval*, dont les eaux étaient captées à leur tour. Elle suivait ensuite la vallée du ruisseau de Gorze, passait près de la ferme de *Sainte-Catherine* (c^{ne} de Gorze) et atteignait à flanc de coteau l'emplacement du village de Novéant.

Vers 1855, on a trouvé dans le ruisseau de Gorze une statuette en plomb entièrement dorée (h^r: 0 m. 18), représentant une divinité (Cérès?), vêtue d'une draperie laissant à découvert les jambes et les deux seins, tenant de la main droite une haste et, de l'autre, une faucille. Les cheveux de la déesse, dont une partie est disposée en tresses, sont relevés vers le sommet de la tête, sauf une partie qui flotte sur le cou et les épaules. Cette statuette était placée debout sur une plaque circulaire soudée à un cylindre en tôle mince et creux (diam^r: 0 m. 03), adapté à un tuyau également cylindrique. « A propos de cet objet, V. Simon ajoutait:

« ... Cette statuette, étant destinée à répandre du liquide, a sous la plate-forme, au fond du tube, deux petites ouvertures circulaires; sur le bord extérieur de cette plate-forme, trois petits tubes capillaires, également espacés, donnaient chacun un jet de liquide et les deux seins laissaient échapper chacun du liquide par deux ouvertures capillaires. Enfin la tête est couronnée d'un tube de forme conique dont l'ouverture donnait un jet plus abondant... » (V. SIMON, *Notice sur une statuette trouvée près de Gorze* dans *M.A.M.*, 1857-1858, p. 387-390, gr.)

En 1858, des travaux entrepris dans le vallon de *Parfondval* en vue de la nouvelle conduite des eaux de Gorze à Metz ont mis au jour sur une longueur de 256 m. l'aqueduc romain dont la voûte était enlevée sauf sur une longueur de 25 m. Victor Simon, qui avait suivi ces travaux, donna à ce sujet les renseignements suivants:

« ... Une partie de la maçonnerie, dans la partie supérieure, se composait de deux murailles bâties à sec et revêtues d'un petit appareil régulier; cette construction sans mortier avait probablement été établie afin de faciliter aux eaux du sol de pénétrer dans l'aqueduc en filtrant à travers les pierres; le reste de la partie inférieure de l'aqueduc, qui était à découvert était revêtu d'un ciment présentant de petites fragments de briques noyées dans une chaux blanche. Au point de séparation de la maçonnerie sèche et de celle recouverte de ciment on remarquait au fond du radier une surface en pierre de taille qui formait une légère élévation. Au-dessus de ce radier, et dans ce même endroit, il existait, dans chaque mur, à droite et à gauche, une ouverture en forme de V. Ces deux ouvertures semblaient avoir dû servir pour établir un barrage, de manière que les eaux ne pussent entrer dans la partie de l'aqueduc recouverte de ciment qu'après avoir été épurées dans la partie supérieure qui était sans ciment... »

Sur les dimensions de l'aqueduc à *Parfondval*, V. Simon apportait les précisions suivantes:

« ... La partie construite à sec et non revêtue de ciment a, entre les deux murs, une largeur de 1 m. 16; celle qui en est revêtue a une largeur de 1 m. 04; la hauteur des pieds-droits, c'est-à-dire des murs couverts de ciment, est de 0 m. 92. Au-dessus du ciment il existe deux cordons de pierre superposés et taillés d'échantillon, sur lesquels la voûte avait été construite: toutes les pierres de revêtement de l'intérieur de l'aqueduc sont aussi taillées d'échantillon en petit appareil; l'une d'elles, que j'ai mesurée, est large de

0 m. 22 et a une épaisseur de 0 m. 06. Le ciment dont l'aqueduc est revêtu a, sur chaque mur et au fond, une épaisseur de 0 m. 08, qui est composée de deux couches d'égale épaisseur; celle appliquée sur les murs est à grains fins; l'autre contient des fragments de briques plus gros. La pente des eaux a été évaluée à 0 m. 004 par mètre. Cette partie de l'aqueduc présentait les restes de quatre regards situés à la partie supérieure à la voûte de l'aqueduc. Ils étaient distancés les uns des autres de 25 à 30 m. Ces regards, de forme carrée, avaient 1 m. 10 de côté; ils étaient dans le lieu où les Romains ont contourné le terrain et, au lieu de décrire la courbe que donnait le sol entre ces divers regards, ils ont construit, entre eux-ci, dans de petites directions droites plus ou moins allongées, selon que le terrain le permettait... »

(V. SIMON, *Notice sur une partie de l'aqueduc romain découvert dans le vallon de Parfondval, près de Gorze* dans *M.A.M.*, 1858-1859, p. 303-312. — A. BLANCHET, *Recherches sur les aqueducs et cloaques de la Gaule romaine*, Paris, A. Picard, 1908, p. 41-42).

Gravelotte. — Après être passée à gauche de Vionville, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait le territoire de Gravelotte.

En 1845, on a trouvé « dans les bois de Gravelotte, à peu de profondeur de terre, une très grande quantité de monnaies romaines, à l'effigie de plusieurs empereurs, notamment de Vitellius et de Constantin ». (J. B. NIMSGERN, *Histoire de la ville et du pays de Gorze depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Metz, Lecouteux; Paris, Borrani et Droz; Paris, Dumoulin, 1853, p. 203).

Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus dans le voisinage de la route antique (R., p.359).

Jouy-aux-Arches. — L'intérêt archéologique de cette commune est la présence, dans l'agglomération même, de l'aqueduc qui conduisait à Metz les eaux de Gorze et qui, après avoir franchi la Moselle de la rive gauche à la rive droite, traversait Jouy sur une succession d'arches dont un groupe ininterrompu de 16 reliant 17 piles a bravé les siècles. (VIV., p. 209-210. — VER., p. 200-201. — R., p. 493). Ce monument, jugé avec raison par Montfaucon comme « digne de la magnificence romaine » et « merveilleux » (Dom BERNARD de MONFAUCON, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1719, t. IV, 2^e partie, p. 201 et pl. CXXXII), « sans doute le plus long pont aqueduc de la Gaule » (C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. V, p. 22, n. 6), constitue aujourd'hui le témoignage le plus imposant de la civilisation romaine en Lorraine: c'est avec l'amphithéâtre de Grand (Vosges) le seul vestige antique qui subsiste sur son sol.

L'aqueduc, c'est-à-dire la partie aérienne de la conduite d'eau de Gorze à Metz qui avait au-dessus de la Moselle et sur chacune de ses rives une longueur d'environ 1.110 m., devait former un total de 120 piles. Toute la partie située au-dessus de la rivière a complètement disparu, soit que les inondations ou les glaçons l'aient emportée, soit qu'elle ait été arasée ou entièrement détruite sur la rive gauche, lors de la construction de la route ou en 1848-1850, lors de l'établissement de la voie ferrée de Nancy à Metz ou encore au moment des travaux de canalisation de la Moselle et de la construction du canal d'Ars à la veille de la guerre de 70.

Edifié en moellons posés à bain de mortier et recouverts d'un parement en moellons taillés de proportions différentes, l'aqueduc était soutenu par des piliers qui reliaient les deux côtés de la Moselle et qui, dans le lit de la rivière, reposaient sur un radier continu, ininterrompu entre les piles. Le fait a été constaté à la suite d'un sondage effectué au cours de la construction d'une digue et au moment de la baisse des eaux. (L. KOMMER, *Le canal romain depuis Gorze jusqu'à Metz et les sources de Gorze qui alimentent Metz* dans *C. L.*, 1925, p. 120). Ce radier unique, composé d'un béton solide, était assez résistant pour supporter tout le poids de l'aqueduc. De leur sommet à leur base, les piles allaient en augmentant d'épaisseur, espacées l'une de l'autre par six assises de moellons. La hauteur du pied-droit, recouvert d'une épaisseur de 0 m. 08 de ciment, était de 0 m. 92 et celle de la partie inférieure non cimentée, de 1 m. 16; la largeur du pied droit était de 1 m. 04. Il est probable que l'espacement entre les piles n'était pas uniforme et que la navigation ainsi que le flottage nécessitaient au milieu de la rivière un espacement plus grand entre elles, mais aucun indice ne permet de l'affirmer.

D'une rive à l'autre de la Moselle, la pente de l'aqueduc était de 4 m. 04, alors que celle de la conduite de Gorze à Metz n'était que de 22 m. 10 pour un parcours d'environ 22 km. La proportion de 0 m. 001 par mètre était donc largement dépassée au-dessus de la rivière et cette inclinaison relativement forte avait sans doute pour motif d'éviter pendant l'hiver la congélation de l'eau qui aurait provoqué ensuite un afflux plus rapide.

Alors que dans sa conduite souterraine l'eau coulait dans une seule rigole haute de 2 m. et large de 1 m., sur toute la longueur de l'aqueduc, au contraire, l'eau coulait dans deux rigoles séparées longitudinalement par un mur de 0 m. 60 d'épaisseur et recouvertes, l'une et l'autre, de dalles pour conserver au courant toute sa pureté. De nombreuses dalles trouvées au pied des arches ne laissent subsister aucun doute à cet égard. Cette double rainure, fortement cimentée et renforcée par de la brique pilée pour empêcher les suintements et les infiltrations, était construite en petites briques rectangulaires provenant de briques carrées, divisées obliquement en deux parties. Le dédoublement de la conduite à cet endroit n'avait pas d'autre objet que d'empêcher la complète interruption du courant en cas de réparation de l'aqueduc et de faciliter également le nettoyage alternatif des rigoles, sans que l'eau, durant les travaux, manquât à Metz. Cette double rainure a aujourd'hui disparu, mais elle existait sûrement, puisqu'à chacune de ses extrémités, l'aqueduc aboutissait à un bassin cimenté qui, de chaque côté de la vallée, mettait en communication la partie souterraine avec l'autre. Le bassin de la rive gauche, vu et décrit par les Bénédictins qui en ont donné le plan ([Bénédictins], *ouv. cit.*, p. 146 et pl. XVIII), est à présent enfoui sous des masses de terre plantées de vignes. Celui de la rive droite, au contraire, découvert au XIX^e siècle au-dessus de Jouy, a été dégagé et se trouve maintenant protégé par une toiture. L'extrémité de la double rainure avec son mur de séparation s'y distingue très bien. On y remarque une cloison transversale qui arrêtait l'eau, le bassin circulaire et approfondi d'épuration et, à gauche, la grande ouverture voûtée de la conduite en direction de Metz. L'eau arrivant à ce réservoir tombait en somme dans une

cavité circulaire, une sorte de puits revêtu de ciment et dont le fond était en contrebas de celui de l'aqueduc, en vue de permettre l'évacuation des boues limoneuses dans le bassin. Celui-ci était couronné par une terrasse au-dessous de laquelle on voit un mur circulaire, en face de l'entrée de la conduite venant de Gorze, une ouverture carrée, qui, sans qu'on en ait la preuve, a pu servir à l'adduction des eaux de Luzerailles. Sous le canal situé à gauche, une autre ouverture circulaire, pratiquée dans le mur du bassin, servait probablement de déversoir. A l'extérieur, un mur soigneusement établi avec des retraits enveloppait au moins une partie de ce réservoir qui était sans doute couvert, car on a trouvé à côté un grand nombre de tuiles. (V. SIMON, *Promenades archéologiques à Châtel-Saint-Blaise et à Jouy* dans *B.S.A.H.M.*, 1866, p. 164-166). Ce bassin avec ses deux cavités d'un diamètre respectif de 4 m. et de 2 m. se terminait par une voûte en encorbellement, dont la disparition ne permet pas d'indiquer les dimensions.

Par son mode de construction et par son architecture, l'aqueduc semble bien avoir été édifié aux premiers temps de la domination romaine, et vraisemblablement sous le règne de Trajan. (A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, t. I, Paris, A. Picard, 1931, p. 99). La trouvaille d'un petit bronze de Valens (V. SIMON, *Notice sur une médaille de Valens trouvé dans la maçonnerie de l'aqueduc de Gorze à Metz en septembre 1839* dans *M.A.M.*, 1839-1840, p. 329-335), enfermé dans un morceau de ciment provenant de la partie du radier à l'extrémité est des arches et situé sur le versant occidental de la côte de Houy, n'implique pas en effet que l'aqueduc a été construit par ordre de cet empereur. La trouvaille suppose tout au plus une répartition totale ou partielle du conduit au début du iv^e siècle. (A. BLANCHET, *Recherches sur des aqueducs et cloaques...* p. 42). De plus, aucune brique ne porte d'estampille de légion et les très minutieuses recherches faites à ce sujet n'ont procuré qu'une seule brique, sur laquelle figurait le mot incomplet... *RINVS*, dont la dernière lettre est tournée à l'envers. (V. SIMON, *Notice sur l'aqueduc romain qui conduisait les eaux de Gorze à Metz* dans *M.A.M.*, 1841-1842, p. 134). Un carreau de terre cuite trouvé en 1884 dans la maçonnerie de l'aqueduc et offert au *M. M.*, de la part de M. Ronjon, porte à rebours le nom *APRIO*. (A. BELLEVOYE, *Note sur quelques marques de potiers de la période gallo-romaine* dans *M.A.M.*, 1884-1885, p. 191. — C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 114). Intéressantes sans doute pour l'étude des estampilles de potiers gallo-romains chez les Médiomatrices, ces trouvailles n'apportent aucune preuve concluante sur la date de construction du monument; elles permettent seulement de penser que le travail ne fut pas l'œuvre d'une légion qui frappait toujours de sa marque les briques et les tuiles fabriquées par elle, mais celle d'une direction et d'une main-d'œuvre exclusivement civiles. Quant à la participation des bourgeois médiomatriciens aux frais d'installation de la conduite d'eau ou la prise totale des dépenses à leur charge, c'est une probabilité (A. DOEL, *Der Aquadukt von Jouy-aux-Arches und die römische Wasserleitung von Gorze nach Metz* dans *J. G.*, 1904, p. 294-295), mais ce n'est pas une certitude.

Que ce travail de construction ait demandé de longues années, le fait n'est pas douteux; le tracé de la conduite suppose une étude préalable

ble des terrains qu'elle devait traverser. Le choix des sources, — les mêmes d'ailleurs qui depuis 1868 fournissent à Metz l'eau potable au moyen d'une canalisation dont la direction et la pente sont différentes de celles de l'ouvrage antique, — le choix des sources et l'évaluation de leur débit ont exigé de laborieux calculs; la fixation des altitudes et l'évaluation des pentes montrent que les ingénieurs romains étaient vraiment des maîtres dans l'art du nivellement. L'extraction des pierres de taille et de la pierre à chaux possédant les qualités de résistance indispensables a nécessité de grandes connaissances techniques. Il en a été de même pour l'élévation des digues destinées à ne pas gêner pendant les travaux le libre cours de la Moselle et à empêcher, au moment des crues, les débordements dans toute la vallée et par conséquent la destruction totale ou partielle de la maçonnerie. Enfin, il a fallu faire venir, nourrir et loger des ouvriers et des esclaves pour l'extraction et le transport des pierres et de la chaux, pour les travaux de terrassements et de maçonnerie, pour la fabrication des briques, pour le déboisement et l'essouchement des forêts. A cet égard, il est possible qu'un certain nombre de travailleurs, occupés à la construction de l'aqueduc, aient constitué la population d'une agglomération, dont le nom ne figure ni dans l'*Itinéraire d'Antonin* ni dans la *Table de Peutinger*, mais dont il est question sous le nom de *Gaudiacum* dans une charte du 20 mai 745 datée d'Andernach et par laquelle l'évêque de Metz, Chrodégang, donnait à l'abbaye de Gorze récemment fondée par lui divers biens dont l'église construite à Jouy-aux-Arches en l'honneur de Saint-André. (CARTULAIRE de Gorze, éd. d'Herbomez, t. II des *Mettensia*, fasc. 1, p. 3). Cependant, aucun texte antique ne fait mention de *Gaudiacum*, dont l'existence est d'autant plus hypothétique qu'exception faite de l'aqueduc, on n'a trouvé jusqu'ici aucune substruction romaine sur le territoire de Jouy-aux-Arches.

En principe, les Romains tiraient de la région même où ils entreprenaient de grands travaux, ponts, routes, aqueducs, théâtres, etc., les matériaux nécessaires. De même que le Pont du Gard a été entièrement bâti en pierres de taille tirées d'une carrière situé sur la rive gauche du Gardon à moins de 600 m. du monument (E. ESPÉRANDIEU, *Le Pont du Gard et l'aqueduc de Nîmes*, Paris, Laurens, 1926, p. 35), de même l'aqueduc de Gorze a été construit en pierres provenant de la contrée messine. Les pierres de revêtement de la conduite au-dessus de la Moselle ont été extraites des flans des coteaux situés entre Novéant et Ancy, où le grès du lias supérieur (*taorcién*) se présente sous forme de couches superposées. Les calcaires à polypiers provenant de la vallée d'Ars à Gravelotte ont servi de blocage pour remplir les fondations et l'intérieur des piles, dont les corniches et impostes ont été faites en calcaire de Norroy, beaucoup plus fin. La chaux a été tirée des carrières de Saint-Julien, en aval de Metz, où la pierre si riche en argile et en silicate sert toujours à la fabrication de la fameuse chaux hydraulique de Metz. Le sable se trouvait dans le lit même de la Moselle. Enfin les échafaudages étaient faits avec du bois provenant des forêts qui couvraient alors toute la région de la Moselle jusqu'à la vallée de la Seille à droite et à celle de l'Orne à gauche.

L'idée avait été émise par les Bénédictins et reprise plus tard qu'à l'exemple du Pont du Gard comportant trois étages, en retrait l'un sur l'autre, les arches de Jouy avaient été construites sur deux rangs superposés, pour leur permettre d'acquérir la stabilité nécessaire. ([Bénédictins], *ouv. cit.*, t. I, p. 144. — SCHULTZER dans *J.V.E.M.*, 1876-1881. — *K.*, p. 231-239). Cette hypothèse, qui ne reposait sur aucun document écrit ni sur aucune donnée précise (A. DOELL, *art. cit.* dans *J. G.*, 1904, p. 304) est maintenant abandonnée. A ce propos, A. Lalance a fait observer à bon droit que « les voûtes du premier rang auraient gêné la navigation qui dut avoir une certaine intensité en raison de l'exploitation des carrières de Norroy, dont on retrouve la pierre à Metz, à Trèves et sur le Rhin ». (A. LALANCE, *Deux monuments messins de l'époque gallo-romaine*, Nancy, 1928, p. 24). Ne sont pas soutenables non plus la supposition que la conduite d'eau de Gorze à Metz a été inachevée ni l'opinion qu'à la fin des travaux l'aqueduc n'aurait pas été utilisé. Les Romains avaient trop de sens pratique pour avoir entrepris un travail pareil et l'avoir laissé ensuite à l'abandon.

Combien de temps *Divodurum* fut-il alimenté par les sources de Gorze? L'aqueduc fut-il réparé? Nous ne le savons pas, de même que nous ignorons les causes réelles de son écroulement dans la Moselle. Il est probable que, contrairement à une opinion longtemps répandue, les Huns, lors de leur irruption en Gaule en 451 ap. J.-C., furent étrangers à la destruction de cette œuvre d'art. Il est fort possible d'ailleurs qu'avant cette invasion la conduite était déjà inutilisée ou inutilisable. Et, de toutes façons, l'hypothèse de l'endommagement, et surtout celle de la rupture de l'aqueduc par les soldats d'Attila est à rejeter sans aucune hésitation. La destruction du monument dut avoir pour cause des circonstances naturelles. La disparition des 4/5 de l'aqueduc s'est peut-être produite à la suite de glissements dans le terrain mobile du lias et, en ce cas, les éboulements survenus dans les coteaux de Dornot et d'Ancy auraient obstrué la conduite. Il est possible aussi que les affouillements des eaux aient miné les fondations des piles et que les attaques du courant, au moment des crues, aient provoqué le déchaussement du radier aux parties où reposait l'aqueduc. L'ébranlement des piliers sous la pression des glaçons et sous la poussée des arbres flottant à la dérive aurait alors entraîné l'écroulement des arches. Enfin, faute d'entretien, des lézardes, à un moment donné, auront pu se produire sous les morsures de la gelée et créer des fissures qui, s'agrandissant toujours, auront finalement déterminé la désagrégation des pierres. Et, lors du dégel, piles et arches se seront écroulées dans la Moselle.

Dans ce chaos de débris, la population des alentours trouva une carrière inespérée et à portée de main. Ne se contentant pas d'utiliser les pierres écroulées, les habitants des deux rives ne se firent aucun scrupule de continuer à arracher les piles et les arches encore debout. Les pierres de taille enlevées aux frontons leur servirent à construire leurs maisons en matériaux plus solides; les autres, plus petites, à édifier dans leurs vignes des murs de soutènement.

L'aqueduc était déjà sérieusement endommagé au Moyen-âge. Le premier écrivain qui en parle, Sigebert, moine de l'abbaye de Gembloux près de Namur, a, durant son long séjour à Metz comme écolâtre de

l'Abbaye Saint-Vincent, célébré dans son *Eloge* en vers de la cité de Metz, vers 1072, le vieil aqueduc :

*Miror aquæductus sex millibus isse per arcus;
Invisit matrem cum filia Gorzja Mettim.
Non alti montes, non imæ denique valles,
Intercurrentis non impetus ipse Mosellæ,
Præpedire viam: quid vidi operiosius unquam?
Ars mittebat aquas, quas tu, natura, negabas;
Donec sola vias rupit longeava vetustas:
Laudem structuræ retinent hodieque ruinæ.*

(J'admire cet aqueduc de six milles de longueur, reposant sur les arches; trait d'union grandiose entre Metz la mère et Gorze la fille. Ni les hautes montagnes, ni plus loin les vallées profondes, ni les flots impétueux de la Moselle qu'il traverse, rien n'a pu l'arrêter; est-il au monde œuvre plus merveilleuse? Ainsi l'art amenait les eaux où tu en avais refusé, ô nature; la main seule pouvait rompre ce chemin aérien, mais aujourd'hui encore ses ruines appellent l'admiration sur la perfection du travail.)

(SIGEBERT de GEMBLoux, *Eloge de Metz, poème latin du XI^e siècle*, traduit et annoté par E. BOUTELLER, Paris, Dumoulin, 1881, p. 52-55).

Le plus ancien dessin connu du monument est dû au peintre Châtillon et date du début du XVII^e siècle (1614 ou 1617). Sur cette gravure, aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Metz, l'aqueduc est représenté avec un nombre d'arches beaucoup plus grand que celui d'aujourd'hui, puisqu'elles atteignent les bords de la Moselle. Celle-ci a été reproduite avec de nombreux bras formant des îlots, mais les proportions entre la rivière et la vallée sont loin d'avoir été respectées.

Meurisse, le premier, a fait mention de l'aqueduc, (MEURISSE, *Histoire des évesques de l'Eglise de Metz*, Metz, J. Anthoine, 1634, p. 7), mais la première description est celle des Bénédictins, *ouv. cit.*, t. I, p. 130-150, dont les renseignements sont précieux malgré quelques inexactitudes de détail.

Après la tourmente révolutionnaire, l'aqueduc, bien qu'étranger au département de la Meurthe, attira l'attention des archéologues de Nancy (PLONGUER, *Mémoire sur les arches de Jouy*, dans *Précis des Travaux de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy (Académie de Stanislas)*, an XII (1804), p. 5) et, une dizaine d'années plus tard, le comte Alexandre de Laborde, réalisant le projet autrefois conçu par Colbert d'une grande publication des monuments de l'architecture romaine en Gaule, consacra à l'aqueduc de Jouy une notice très courte, mais d'une remarquable précision (A. de LABORDE, *Les monuments de la France classés chronologiquement et considérés sous le rapport des faits historiques et de l'étude des arts*, in-f°, Paris, 1816, t. I, p. 65, pl. XV et XVI).

L'aqueduc menaçait ruine quand l'*Académie royale de Metz* s'occupait de sa restauration et de son classement comme monument historique. Un rapport fut rédigé le 5 août 1836 par deux membres de cette Société savante, Soleirol, ancien Polytechnicien, chef de bataillon du génie et ancien professeur à l'École d'application de l'artillerie et du génie à Metz et Victor Simon, juge au Tribunal de première instance de Metz.

(Rapport de MM. Solcirol et Victor Simon, commissaires chargés de surveiller les réparations de l'aqueduc romain de Jouy dans M.A.M., 1837-1838, p. 315-321). Sur son budget de 1837, le Conseil général de la Moselle, sur la demande du Préfet, fit voter une somme de 2.000 francs pour écarter le danger d'écroulement de l'aqueduc et pour commencer les réparations nécessaires. A ce crédit, le Gouvernement en ajouta deux autres de 1.500 francs et, le 29 mai 1838, l'aqueduc, par décision ministérielle, fut définitivement classé comme monument historique.

Les travaux exécutés pour la consolidation des arches de Jouy permirent à V. Simon de reconnaître que « les briques sur lesquelles l'eau passait reposaient sur une couche de ciment épaisse de 0 m. 09 et que plus tard, après que l'eau avait déjà coulé sur ces briques, on les avait couvertes d'une couche de ciment épaisse de 0 m. 12 sur laquelle l'eau passa en dernier lieu ». Dans une des pierres de corniches, on découvrit « un scellement en plomb légèrement coloré par l'oxyde de fer ». Ces agrafes en fer étaient des barres carrées placées à chaque extrémité et ayant de côté 0 m. 03. Une autre observation de V. Simon, à la suite de l'examen des voûtoirs composant le cintre d'une des arches, fut de constater la perforation, dans toute leur largeur, dans la direction du midi au nord, de quelques-unes de ces pierres de grande oolithe, larges de 0 m. 22 et épaisses de 0 m. 06 à 0 m. 07. D'autres pierres, en revanche, étaient « perforées dans certaines parties et cariées dans d'autres », au point de ne plus avoir que très peu d'épaisseur. Ces dégradations qui ne se présentent pas sur les pierres de revêtement des piles provenaient, selon V. Simon, de l'action combinée de la pluie, du vent et de la gelée. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans M.A.M., 1840-1841, p. 147-148.)

Les observations faites en 1842 sur l'aqueduc firent, de la part de V. Simon, l'objet de nouvelles remarques :

« ... A l'extrémité est des arches de Jouy, sur le chemin dit des Auës, on a découvert l'extrémité des deux conduites qui, en venant des arches, se terminaient en bassin. Les deux murs de face dont l'extérieur est en moellons de petit appareil régulier et avec joints cirés en ciment, ainsi que cela existe pour tout le monument, ont chacun 0 m. 03 d'épaisseur y compris l'enduit de ciment intérieur; le mur de séparation entre ces deux conduites a une épaisseur de 0 m. 40. Les deux murs précités latéraux sont intérieurement construits avec des briques triangulaires posées dans un ciment à gros grains; cette partie a une épaisseur de 0 m. 30, les pierres d'échantillon du revêtement extérieur sont posées dans un mortier formant avec elles une épaisseur de 0 m. 30; les parements de ces pierres sont faits à coups de hachette et les lits ont été faits à grands coups; ce procédé a été employé pour tout l'aqueduc. Le mur entre les canaux est uniquement bâti en briques et en ciment. Les parements formés par les briques sont couverts d'un ciment à grains gris et beaucoup plus rouge que celui dans lequel les briques sont scellées, son épaisseur est de 0 m. 03. Les bourrelets dans œuvre en quart de rond placés au fond parallèlement aux angles ont 0 m. 05 d'épaisseur.

Les briques triangulaires précitées proviennent de briques carrées qui ont pu être d'autant plus facilement brisées en deux parties égales qu'en les fabriquant on avait creusé un petit sillon pour déterminer la ligne de rupture.

Un tuf déposé par les eaux que l'aqueduc charriait au fond une épaisseur de 0 m. 008 et sur les flancs celle de 0 m. 004.

A la sortie du bassin pour se diriger vers Metz, l'aqueduc a une seule voie large de 1 m. 04.

De nouvelles recherches faites sur les agrafes en fer qui unissaient les corniches me firent connaître qu'elles avaient une longueur de 0 m. 40 et étaient en barreau de 0 m² 04; j'ai dit précédemment que ces agrafes étaient scellées en plomb et cachées sous les pierres de revêtement.

Plusieurs bases des piles sont totalement en moellons non échantillonnés mais réguliers; mais quelquefois ces bases se terminent à leur partie supérieure par une ligne à angle droit, quelquefois des pierres d'échantillon les terminent en biseau.

Des découvertes importantes ont été faites l'automne dernier, en creusant dans une vigne située sur la rive gauche de la Moselle et perpendiculairement aux arches de ce côté. On découvrit un massif fort épais de maçonnerie composé de pierres jetées confusément dans le mortier; sa fondation est composée de pierres qui, comme pour tout le reste de l'aqueduc, ont leur pointe implantée dans le sol. A la surface de cette maçonnerie il existait un ciment fort épais sur lequel les eaux de l'aqueduc s'écoulaient. Cette partie du monument avait une largeur égale à celle de la partie supérieure des arches; elle avait un parement semblable; sa longueur était de 30 m.; sa largeur de 5 m. 40 et son épaisseur de 2 m...

Un renseignement qui m'a été donné par M. Parmentier, entrepreneur pour la réparation des arches, doit être consigné dans cette notice. Il m'a assuré avoir vu dans la Moselle, en amont des piles, des pierres taillées avec coulisses ayant 1 m. de longueur environ et 0 m. 70 de largeur. Ces constructions auraient probablement eu pour destination de forcer les eaux à changer de direction à certaines époques... »

(V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1842-1843-I, p. 341-343.)

Les travaux entrepris en 1840 pour la remise en état de l'aqueduc continuèrent jusqu'en 1864; ils comportèrent non seulement la réfection des parties en mauvais état, mais aussi le dégagement de l'aqueduc en vue de la libre circulation sur la route et par là même la démolition des maisons construites entre les piles. En 1848, les terrains avoisinant le bassin au-dessus du village furent achetés à bon compte aux propriétaires-vignerons, mais le déblaiement ne fut effectué qu'en 1860 (A. LALANDE, *ouv. cit.*, p. 30-31).

En 1854, V. Simon signala sur le sommet de la côte de Châtel-Saint-Blaise, près de Jouy-aux-Arches, la découverte de substructions « en petit appareil régulier d'oolithe blanche semblable au revêtement des arches de l'aqueduc romain situé au bas de cette côte ». (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1854-1855, p. 565-566.)

A la veille de la guerre de 1870, les grands travaux de réfection de l'aqueduc étaient terminés et avaient coûté une vingtaine de mille francs. Après l'annexion, le gouvernement allemand s'occupa très activement de la conservation du monument romain, si heureusement sauvé par l'*Académie de Metz* de l'oubli et de la destruction totale. Une somme de 17.500 marks fut dépensée de 1874 à 1900. (A. DOELL, *art. cit.* dans *J. G.*, 1904, p. 314.)

En provenance de Jouy-aux-Arches, le *M. M.* possède des fragments du radier de l'aqueduc recueillis sur place lors des travaux de consoli-

dation effectués sous le patronage et sous la direction de l'Académie de Metz (LOR., n° 191-197, p. 94. — HOF., n° 191-197, p. 60) et le M. L. un fragment de bas relief (?) en terre cuite. (W., n° 410, p. 48.)

Un article d'ensemble sur les antiquités de Jouy-aux-Arches a paru dans le *Pays Lorrain*. (M. TOUSSAINT, *Le long de la Moselle: Jouy-aux-Arches* dans *Pays Lorrain*, 1935, p. 97-117, gr.)

Lessy. — Après être passée à gauche de Rozerieulles, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Lessy.

En 1841, le défrichement d'un terrain sur le revers méridional de la côte de Lessy mit au jour des substructions antiques et deux lames en bronze recourbées en forme de serpette, une longue épingle à cheveux et « un autre instrument en bronze qui se termine en forme de gouge et qui a une boîte propre à recevoir un manche ». (V. SIMON, *Notice archéologique notamment sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1841-1842, p. 143.)

En 1843, la mise au jour d'un aqueduc romain sur le territoire de Scy-Chazelles (cf. *infra*) incita M. Adam, de Moulins, à pousser ses recherches vers Lessy. Un heureux hasard lui permit de reconnaître un second aqueduc « à près de deux kilomètres du premier point de départ... dans la vallée de Lessy, sur le bord d'un chemin communal, non loin d'un barrage en maçonnerie de construction romaine servant à retenir et à élever des eaux d'une admirable limpidité ». (E. D'HUART, *Rapport sur deux aqueducs romains découverts sur les bancs de Chazelles, de Scy et de Lessy, villages de l'arrondissement de Metz* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 281-284. — R., p. 571. — A. BLANCHET, *Recherches sur les aqueducs*, p. 110.)

La découverte de cet aqueduc fit quelques années plus tard l'objet de plusieurs communications à la *Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*. A la séance du 16 août 1860, C. Abel signala à ses confrères que « de grandes briques rouges avaient servi à établir un aqueduc en bas de Lessy, à la hauteur de la *Maison Neuve*, sans qu'on y voie des traces de voûtes ». (*B.S.A.H.M.*, 1860, p. 184) et, à la séance du 10 février 1870, le même archéologue rappela « la découverte des restes d'un aqueduc, construit en tuiles romaines et béton intérieur dans la vallée de Longeau entre Lessy et Châtel-Saint-Germain », lors de la construction de la voie ferrée de Metz à Verdun, en ajoutant qu'« il en avait déjà reconnu plusieurs restes il y a une quinzaine d'années ». (*B.S.A.H.M.*, 1870, p. 15.)

Enfin, à la séance du 10 mars de la même année, A. Prost informa ses collègues qu'il avait demandé, à propos de cette découverte, quelques renseignements précis à l'ingénieur des Ponts et Chaussées, Petsche, directeur des travaux et que de la note rédigée par celui-ci, il résultait que cet aqueduc longeait la voie en construction du côté de la montagne et qu'il avait été mis à découvert par l'éboulement d'un talus sur une longueur d'environ 100 m. Ce canal — précisait la notice, — « était compris entre deux massifs de maçonnerie ayant chacun 0 m. 60 de large sur 1 m. 20 de haut, écartés l'un de l'autre de 0 m. 87 ». Dans cet espace, le sol de l'aqueduc, d'une épaisseur totale de 0 m. 33, était formé par la superposition de cinq lits distincts, composés à partir du sol naturel par

du béton de chaux avec sable et pierre cassée, du ciment de tuileau très gros avec chaux et sable, de l'argile, des briques, du ciment de tuileau très fin avec chaux et sable. C'est sur ce fond ainsi constitué que passait l'eau entre deux flancs qui sur une hauteur de 0 m. 45 étaient, de part et d'autre, appuyés sur le parement intérieur des massifs latéraux de maçonnerie. Aucune partie de la couverture de ce canal souterrain n'a été retrouvée et, du reste, si l'aqueduc était couvert, il devait l'être de manière fort défectueuse. La trouvaille de petits moellons bien taillés à l'intérieur de l'aqueduc ne confirme pas l'existence d'une voûte. Les débris découverts accusaient « des procédés d'exécution aussi imparfaits que compliqués », à l'exception des tuiles à rebords « d'une belle et remarquable fabrication ». (*B.S.A.H.M.*, 1870, p. 29-31.)

L'ingénieur Petsche a offert au *M. M.* de grandes dalles en terre cuite et à rebords provenant des aqueducs, dont des tronçons ont été rencontrés de 1843 à 1873 sur les bans de Chazelles et de Lessy. Ces dalles hautes de 0 m. 40 et larges de 0 m. 44 ont une épaisseur variant de 0 m. 03 à 0 m. 04. La plupart ont été trouvées lors de la construction de la voie ferrée en 1870. (*LOR.*, n° 236-238, p. 94. — *HOF.*, n° 236-238, p. 61.)

Novéant. — Après être passée près de la ferme de *Sainte-Catherine* (c^{ne} de Gorze), la conduite d'eau de Gorze à Metz atteignait à flanc de coteau le ban de Novéant pour se redresser en direction de Metz, en un point situé entre l'église et l'école communale des garçons. (*R.*, p. 782.) Dans la partie située près d'un plan incliné destiné à transporter aux forges disparues après 1870 le minerai de la côte de *la Frasse*, V. Simon a noté, pour l'aqueduc, les dimensions suivantes :

Diamètre entre les deux ciments des pieds-droits	1 m. 10
Hauteur sous voûte, avec le ciment du radier	1 m. 75
Épaisseur de la voûte	0 m. 40
Épaisseur du ciment appliqué sur chaque mur	0 m. 06

(V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1858-1859, p. 308-309.)

Cette canalisation souterraine de l'aqueduc est encore visible en bordure de la route actuelle, à 2 km. du village, établie parallèlement à un chemin antique et portant toujours le nom de *Voie de Gorze*. Dans une partie demeurée vierge, où un effondrement avait ouvert accès en 1933, on a observé l'important dépôt cristallin de calcite qui témoignait d'un service prolongé.

Le territoire de Novéant a procuré beaucoup de vestiges romains. Au centre du village, on a trouvé de nombreux fragments de céramique (vases en pâte rouge fine, cols d'amphores, etc.) et dans les champs, de nombreuses monnaies romaines, en particulier des grands bronzes, lors de l'établissement de la nouvelle route de Novéant à Mars-la-Tour par Gorze. (*J.-B. NIMSGERN, ouv. cit.*, p. 219.) Au moment de la rectification de la route d'Arnaville par suite de la construction de la voie ferrée de Paris-Metz par Lérouvillè-Thiaucourt, la tranchée creusée en contrebas d'un chemin antique a mis au jour des *tegulae*, des fragments de vase,

dont un à décor incisé, des défenses de sanglier et un *foliis* constantinien. (Renseignements de M. André Bellard.)

Rozérieulles. — Après être passée à droite de Châtel-Saint-Germain, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Rozérieulles. (*R.*, p. 924.)

En 1858, dans un terrain provenant du défrichement du bois communal entre Rozérieulles et Gravelotte, le long de la voie romaine dite la *Haute Charrière*, on a ramassé une bague en or fin (poids: 0 gr. 80), « ornée d'une cornaline d'un rouge foncé, sur laquelle figure, les cheveux hérissés, un homme nu, le bras droit à demi ployé et le gauche plus élevé ». (A. DUFRESNE dans *L'Austrasie*, 1859, p. 425. — V. SIMON, *Notice sur des antiquités découvertes à Metz et dans ses environs* dans *M.A.M.*, 1859-1860, p. 409-410.)

En 1862, on a recueilli sur le ban de Rozérieulles plusieurs monnaies romaines, dont deux grands bronzes de Trajan et un de Gordien III. (C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1862, p. 197.)

Sainte-Ruffine. — Après être passée à droite de Lessy, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Sainte-Ruffine.

En 1863, on a mis au jour sur le ban de la commune des tronçons de colonnes en calcaire colithique et reconnu des substructions romaines. (Abbé GOULLON dans *B.S.A.H.M.*, 1864, p. 18-69.) On y a également recueilli des monnaies antiques. (Abbé LEDAIN, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1897, p. 260. — *R.*, p. 983.)

En 1881, au bas du village, la reconstruction du moulin *Goglot*, incendié, fit découvrir plusieurs monnaies en bronze, très frustes, et un *aureus* de Constantin, au milieu de tuiles à rebords et de briques très épaisses. (C. ABEL, *Arrière archéologique mosellan* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 109. — *R.*, p. 347.)

Vionville. — Après être passée à droite de Saint-Marcel (Meurthe-et-Moselle), identifiée avec l'*Ibliodurum* de l'*Itinéraire d'Antonin*, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Vionville. (*R.*, p. 1157.)

Canton de Metz

Amanvillers. — Dans la forêt située près d'Amanvillers ont été reconnus des vestiges romains, sans autre précision. (*R.*, p. 27.)

Augny. — En 1834, sur le terrain de la ferme de *Grosyeux* (cne d'Augny), la charrue mit au jour « un certain nombre de petites haches de formes variées, des instruments paraissant destinés à tailler la pierre, un compas, une lance de grande dimension, pliée en deux, deux autres instruments ressemblant à des haches d'armes et deux chaînes; tous ces objets, détruits en partie par la rouille... beaucoup de grosses masses de fer de fonte, du poids d'environ 20 à 25 kgs, et des débris de tuiles romaines ». L'hypothèse d'un atelier, émise par V. Simon, est infiniment probable et mérite en tous cas d'être retenue. Tous ces ins-

truments ont été déposés au *M. M.* (V. SIMON, *Note sur des instruments en fer trouvés près de Grosyeux, commune d'Augny, près Metz dans M.A.M., 1834-1835, p. 425-426. — R., p. 370.*)

Vers la même époque, l'établissement de la route départementale, près de la colline de *Châtel-Saint-Blaise* (c^{ne} d'Augny), mit au jour à trois endroits l'aqueduc romain de Gorze à Metz. Les observations faites à cette occasion par V. Simon lui permirent de se rendre compte que le mode d'architecture en était « aussi soigné souterrainement qu'extérieurement ». L'archéologue ajouta au sujet de cette conduite les remarques suivantes :

« ...La base est formée de pierres taillées en pyramides tronquées dont l'extrémité la plus étroite repose sur le sol et dont les parties les plus larges se joignent ensemble de manière à former une surface unie, sur laquelle existe une couche de mortier couverte par une autre couche de ciment formé de débris de briques avellanaires et de chaux très blanche, probablement de chaux grasse de formation oolithique. Toute la maçonnerie sur les côtés est établie en plein bain de mortier; elle est revêtue intérieurement de pierres de calcaire colithique (grande colithe) en petit appareil, taillées d'échantillon de même que le revêtement des arches de Jouy. Les voûtes sont faites avec des pierres taillées aussi d'échantillon, semblables à celles des cintres que l'on remarque aux arches. Ces pierres ont été extraites des carrières des hauteurs d'Ancy... L'intérieur est revêtu d'un double ciment; l'un, à grains fins, est appliqué sur les pierres de revêtement et l'autre, à grains beaucoup plus gros, recouvre celui-ci dans toute son étendue. Ces deux ciments s'élèvent jusqu'à un peu au-dessous de la naissance de la voûte. L'extérieur est revêtu de maçonnerie brute qui, en quelques endroits, présente des contreforts pour résister à la poussée de la côte... »

(V. SIMON, *Châtel-Saint-Blaise et l'aqueduc romain dans L'Austrasie, 1839, p. 325-339, gr.*)

Ban-Saint-Martin. — Après avoir traversé le territoire de Longeville-lès-Metz, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Ban-Saint-Martin, pour traverser ensuite la Moselle et atteindre Metz.

Borny. — Après être passée à gauche de Plantières-Queuleu (communes rattachées aujourd'hui à Metz), la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de *Grigy* (écart de Borny).

Chieulles. — Après avoir traversé le territoire de Saint-Julien, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*)¹ passait à gauche de Chieulles.

Hagondange. — Après être passée à droite de Rombas, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à gauche d'Hagondange.

Près de cette route, à la hauteur des villages de Talange et d'Hagondange, on a trouvé des substructions romaines, des tessons de poterie rouge et noir, des lampes brisées en terre cuite et un *aureus* de

(1) Au sortir de Metz, en direction du nord, la route de Lyon à Trèves, par suite de l'intensité du trafic et d'abord pour raison militaire, avait été doublée. Ces deux voies qui suivaient chacune, à une distance plus ou moins grande, l'une des rives de la Moselle, sont désignées sous les initiales *R. D.* (rive droite) ou *R. G.* (rive gauche).

Néron. (Abbé LEDAIN, *Notice sur quelques découvertes archéologiques récentes* dans *M.A.M.*, 1868-1869, p. 535-536. — *R.*, p. 389.)

Le territoire d'Hagondange a restitué trois monuments romains, aujourd'hui au *M. M.*:

1° Un fragment de stèle à sommet cintré (h^r: 0 m. 26; larg^r: 0 m. 37; ép^r: 0 m. 09), en calcaire grossier, très coquillier, représentant Epona, vêtue d'une robe longue, tenant des deux mains, sur ses genoux, un objet fruste et assise à droite sur une jument marchant à droite. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 514-515 et pl. VI, n° 47. — *ESP.*, 4437.)

2° Une stèle à sommet triangulaire et acrotères, en calcaire grossier, très coquillier, (h^r: 0 m. 93; larg^r: 0 m. 45; ép^r: 0 m. 13), représentant dans une niche profonde un personnage, sans doute un soldat — et non Epona, écrit Espérandieu, — paraissant vêtu d'une tunique et monté sur un cheval galopant à droite. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 515 et pl. VI, n° 48. — *ESP.*, 4399.)

3° Un fragment de stèle, en calcaire (h^r: 0 m. 47; larg^r: 0 m. 60; ép^r: 0 m. 10), représentant à gauche Epona, vêtue de deux tuniques d'inégale grandeur, assise de face sur une jument marchant à droite. Au centre de la pierre, une autre femme, peut-être la même déesse, vêtue également de deux tuniques, est placée dans un fauileuil. A droite, la pierre n'a conservé que des traces des membres postérieurs et de la queue d'une autre monture tournée vers la droite. Un second fragment, conservé de même au *M. M.*, pourrait contenir la tête de l'Epona cavalière. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 515 et pl. VI, n° 49 et 50. — *ESP.*, 4449.)

Longeville-lès-Metz. — Après être passée à gauche de Moulins-lès-Metz, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait le territoire de Longeville-lès-Metz.

En 1886, le draguage de la Moselle entre Longeville et le pré Saint-Symphorien ramena du fond de la rivière des centaines de moellons rougis au feu, un tronçon de colonne en granit gris et de grandes pierres de taille « avec les trous de louve rappelant l'érection d'un pont en cet endroit ». (C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 108.)

Lorry-lès-Metz. — Vers 1850, à *Vigneulles* (écart de Lorry-lès-Metz), on a découvert un petit monument en pierre (long^r: 0 m. 44; larg^r: 0 m. 20), ayant « la forme d'une console destinée à être engagée dans un mur » et représentant, à mi-corps, une femme nue, la face levée vers le ciel, les cheveux épars flottant sur ses épaules, portant sur le bras droit un personnage barbu, les mains posées sur les seins de la femme et le visage également levé vers le ciel. La femme tient un serpent à oreilles saillantes, qui atteint un de ses seins. Un agneau, les deux pattes de derrière sur la main gauche de la déesse, est dressé contre son épaule et mange des feuilles paraissant être celles d'un palmier. Derrière la divinité, un ibis, parmi des feuillages, tient dans son bec la queue d'un serpent. Au-dessous de la déesse, un oiseau, les ailes

déployées, se tient sur l'extrémité inférieure d'une branche de palmier. (V. SIMON, *Notice sur un monument de la déesse Isis* dans *M.A.M.*, 1851-1852-I, p. 207-213, fig.)

On rencontre fréquemment sur le ban de la commune des fragments de tuiles à rebords. (E. de BOUTELLER, *Notice sur Lorry-lès-Metz* dans *M.S.A.H.M.*, 1865, p. 220), qui supposent l'existence d'une ou plusieurs *villas* romaines.

Maizières-lès-Metz. — Après être passée à droite de Marange-Silvange, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à gauche de Maizières-lès-Metz.

Des vestiges romains ont été reconnus sur le ban de la commune, en particulier des pierres sculptées, dont celle d'une tête d'éphèbe trouvée en 1883. (*R.*, p. 614.)

En 1910, le directeur de la Société métallurgique « Sambre et Moselle » a offert au *M. M.* une meule romaine en lave trouvée dans l'usine. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 514.)

Marange-Silvange. — Après être passée à droite de Semécourt, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) traversait les bois de Silvange. (*VIV.*, p. 383.)

En 1883, des travaux entrepris dans le fond de l'Aulne, près de la route de Marange à Saint-Privat-la-Montagne, pour extraire du minerai, mirent au jour plusieurs pierres jaunes sculptées « indéfinissables », des monnaies romaines dont plusieurs de Nerva et de Constantin que les ouvriers se partagèrent. Au même endroit, fut recueillie la tête d'un personnage imberbe (Apollon ?), en calcaire commun (h^r: 0 m. 22), couronnée de laurier et dont les cheveux couvraient la nuque. Ce fragment a été offert au *M. M.* par MM. Lamarche et Schwartz. (C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 114. — *HOF.*, n° 337, p. 76. — *ESP.*, 4416.)

La Maxe. — Après avoir traversé Woippy, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à gauche de La Maxe.

Montigny. — Après avoir traversé le territoire de Magny, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à droite de Montigny. (*R.*, p. 703.)

Sur le ban de la commune, et en particulier à la ferme de *La Horgne-au-Sablon*, on a rencontré de nombreux vestiges romains (*R.*, p. 463) ¹.

Montois-la-Montagne. — On a recueilli « dans des tombeaux » (?) un moyen bronze de Claude et un denier de Faustine. (V. SIMON, *Notice archéologique sur quelques antiquités découvertes à Metz et dans ses environs* dans *M.A.M.*, 1838-1839, p. 285. — *R.*, p. 704.)

Moulins-lès-Metz. — Après être passée à droite de Sey-Chazelles la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Moulins-lès-Metz.

(1) Les antiquités fort importantes de l'époque gallo-romaine mise au jour à Montigny ont été indiquées et décrites dans M. TOUSSAINT, *Metz à l'époque gallo-romaine*, Metz, Imp. P. Even, p. 34-155, passim.

Devant le presbytère, on a trouvé un tronçon de colonne en granit. (C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 108.)

Norroy-le-Veneur. — Après être passée à gauche de La Maxe, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite de Norroy-le-Veneur.

Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de cette commune. (*R.*, p. 781.)

Pierrevillers. — Après être passée à gauche de Maizières-lès-Metz, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite de Pierrevillers.

Plappeville. — Sur le plateau de Plappeville, on a rencontré des débris de toutes sortes (?) et de nombreuses monnaies romaines. (G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1856, p. 463.)

En 1863, on a ramassé sur le ban de la commune un denier de Commode. (*B.S.A.H.M.*, 1863, p. 145.)

En 1866, en creusant une porte de l'ancien cimetière contournant l'église de Sainte-Brigitte, on a mis au jour des tuiles à rebords et des monnaies romaines dont quatre constantiniennes et deux autres, un peu frustes, paraissant être des Tetricus. (*B.S.A.H.M.*, 1866, p. 34-35.)

Des traces de voie antique ont été retrouvées « au-dessus de Plappeville sur le plateau où se séparent les chemins de Scy, Lessy et Amanvillers. Cette voie se continue suivant le chemin creux qui séparent les cantons des *Hautes et Basses Quémènes*; elle traverse le village actuel et va par le fond de la vallée se ressouder au grand chemin dont on retrouve les traces à Woippy ». (VIANSON, *Plappeville* dans *M.S.A.H.M.*, 1867, p. 168.)

Rombas. — Après être passée à gauche de Talange, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite de Rombas.

Saint-Julien. — Au sortir de Metz, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) traversait le territoire de Saint-Julien. (*R.*, p. 970.)

Vers 1850, lors des travaux exécutés au moulin de Saint-Julien, on a découvert des substructions romaines dont les murs de 2 m. d'épaisseur étaient revêtus d'un petit appareil régulier d'oolithe blanche, avec chaînage de briques. « On remarquait presque au ras du sol une petite chambre formée par ces murs et dont l'aire était en ciment rouge. » On rencontra également un four, un aqueduc construit en grandes briques et un pavé « qui semblait se diriger vers la côte occupée par le fort Belle-Croix ». (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1851-1852-I, p. 227.)

Au bas de la côte de Saint-Julien, on a mis au jour une assiette et une bouteille en verre. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1854-1855, p. 566.)

Sur la hauteur de *Grimont*, lors de la construction du fort de Saint-Julien, a été recueillie une statuette en bronze de l'empereur Auguste « représenté nu, mais avec les attributs du dieu Mercure » (h^r: 0 m. 20) et on y a ramassé 21 moyens bronzes de Dioclétien, Maximien, Constance Chlore, Galère, Flavius Séverus, Maximin Daza, Licinius I, Cons-

tantin I et Constantin II. (Abbé LEDAIN, *Notice sur quelques découvertes archéologiques récentes* dans *M.A.M.*, 1868-1869, p. 532-534.)

En 1870, près du ruisseau de Saint-Julien, le creusement de la colline en galerie sur une longueur de 50 m. a mis au jour des substructions et « une sorte de drainage romain ». (C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1870, p. 83.)

Sainte-Marie-aux-Chênes. — Dans le voisinage du village détruit de *Harloncourt* (c^{ne} de Sainte-Marie-aux-Chênes), on a reconnu des vestiges romains, sans autre précision. (*R.*, p. 396.)

Au sud de la forêt de *Grimonvaux*, a été déterminé l'emplacement d'une *villa* romaine. (*R.*, p. 974.)

Saulny. — Lors de la construction du fort de Saulny, on a découvert une stèle en calcaire commun (h^r: 0 m. 53; larg^r: 0 m. 31; ép^r: 0 m. 10), au *M. M.* depuis 1913, représentant dans une niche, debout, de face, Mercure nu, tenant de la main gauche une bourse, de l'autre main, un caducée et ayant à sa droite un coq posé sur le sol. Au-dessus de la niche figure l'inscription *D[EO] MERCVRIO*. (*ESP.*, 4398. — *C.I.L.*, XIII, 114.) Il s'agirait, à l'endroit de cette trouvaille, d'un petit temple dédié à Mercure. (L. de VESLY, *Les fana ou petits temples gallo-romains de la région normande*, Rouen, J. Lecerf, 1909, p. 159.)

Scy-Chazelles. — Après être passée à gauche de Sainte-Ruffine, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Scy-Chazelles.

L'existence d'un aqueduc antique ayant été reconnue sur le revers oriental de la côte de Scy, se dirigeant vers le sud et descendant dans le vallon de Moulins, (V. SIMON, *Notice archéologique, notamment sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1841-1842, p. 142. — *R.*, p. 1021), des recherches furent entreprises au début de 1843 sur le terrain par des archéologues messins. On remarqua d'abord « un massif de maçonnerie dont les eaux pluviales avaient mis à découvert plusieurs assises de pierres... et qui devait appartenir, disait-on, à un souterrain de 2 m. sous voûte ». La poursuite des investigations dans une vigne longeant le chemin de Moulins à Scy permit d'atteindre les débris d'une voûte d'origine romaine, d'une dureté extrême, qu'un vigneron « n'était parvenu à rompre, sur une longueur de 2 à 3 m., qu'après des efforts inouïs ». Ce souterrain n'était autre qu'un aqueduc voûté à plein cintre, ayant dans œuvre 1 m. 05 de haut, sur 0 m. 80 de large, dont les murs, épais de 0 m. 62, étaient construits en moellons joints par un béton extrêmement dur et dont le radier de 0 m. 35 de large était en ciment rouge parfaitement conservé. Les murs latéraux étaient revêtus de deux assises de dalles en terre cuite (h^r: 0 m. 40; larg^r: 0 m. 44; ép^r: 0 m. 02) « garnies dans leur largeur, sur une de leurs faces seulement, d'un rebord de 0 m. 02 de saillie échancré dans le milieu ». Orientée est-ouest, la pente du radier est de 0 m. 045 par mètre.

La fouille d'une vigne voisine, sur le ban de Chazelles¹, mit facilement à découvert un autre tronçon de l'aqueduc, dont la voûte avait

(1) Chazelles et Scy formaient alors deux communes séparées.

été rompue l'année précédente: sa largeur était dans œuvre de 0 m. 78 et celle de son radier de 0 m. 45; de même que pour le tronçon du conduit souterrain mis antérieurement à nu, les côtés de ce second aqueduc étaient revêtus de deux assises de dalles maintenues non seulement par des socles, des enduits de ciment et des bords de béton, mais encore par des agrafes en fer de 0 m. 0507 de long sur 0 m. 0016 d'épaisseur. Le radier, dont la pente est de 0 m. 01 par mètre, est orienté de l'ouest vers le sud-est, donc en sens inverse du premier aqueduc. C'est ce second aqueduc qui a été retrouvé dans le vallon de Lessy. (v. *supra*: rubrique: *Lessy*). (E. d'HUART, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 281-284. — A. BLANCHET, *Recherches sur les aqueducs...*, p. 17 et 110.)

En plus des grandes dalles provenant des aqueducs découverts sur les bords de Chazelles et de Lessy, le *M. M.* possède les débris d'une petite meule romaine (diam.: 0 m. 40; ép.: 0 m. 10), « trouvés dans les ruines situées au-dessus des sapins de M. Georges, de Scy ». (*LOR.*, n° 266, p. 100. — *HOF.*, n° 266, p. 63.)

En 1910, près de la gare de Moulins, sur le ban de Scy, sur la pente de la colline au-dessous de Chazelles, au cours de la construction d'une cave, on a mis au jour, par suite d'un glissement de terrain, un tronçon de l'aqueduc dont les parties avaient été autrefois découvertes. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 513.) L'intention de dégager et d'explorer une galerie de cette conduite souterraine est restée jusqu'à présent à l'état de projet.

Semécourt. — Après être passée à droite de Norroy-le-Veneur, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite de Semécourt. (*R.*, p. 1027.)

Talange. — Après être passée à droite de Pierrevillers, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à gauche de Talange.

Vallières. — Au sortir de Metz, la voie romaine de Metz à Worms par Sarrebruck traversait le territoire de Vallières, où elle se détachait de la route de Metz à Keskastel (vallée moyenne de la Sarre).

Non loin des substructions trouvées au moulin de Saint-Julien, sur le revers de la rive gauche du ruisseau de Vallières, on a mis au jour, en plusieurs endroits, des substructions romaines, des tuiles à rebords et des « peintures appliquées sur mortier » (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1851-1852-I, p. 227), qui supposent l'existence d'une ou de plusieurs *villas* sur le ban de Vallières.

Vantoux. — Après avoir traversé le territoire de Vallières, la voie romaine de Metz à Worms passait à droite de Vantoux.

Woippy. — Après avoir traversé le territoire de Devant-les-Ponts (aujourd'hui commune de Metz), la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) traversait le territoire de Woippy.

Canton de Pange

Ancerville. — Après être passée à droite de Chanville, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche d'Ancerville.

Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de cette commune. (*R.*, p. 34.)

Ars-Laquenexy. — Après être passée à droite de Marsilly, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche d'Ars-Laquenexy.

Vers 1850, on a trouvé près de cette route une stèle qui fut acquise et conservée par V. Simon et qui portait cette inscription:

MER || T.S.A. || V.S.

Mer(curio) T(itus) S...? A...? r(otum) s(olvit) = A Mercure, Titus S...? A...? s'est acquitté de son vœu.

(V. SIMON, *Notice sur les dieux lares et sur quelques statuettes qui doivent leur être attribuées* dans *M.A.M.*, 1852-1853-I, p. 269. — C. ABEL dans *L'Austrasie*, 1858, p. 224. — *ROB.*, t. I, p. 53, gr. — *R.*, p. 38. — *C.I.L.*, XIII, 4568.)

Près de la route qui conduit à Pange, on a découvert des monnaies d'Hadrien, des débris de vases, une fibule et des dents de carnassier. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1854-1855, p. 566. — *R.*, p. 38.)

En 1863, dans un mur dépendant d'une propriété, on a recueilli deux moyens bronzes de Néron et d'Antonin. (*B.S.A.H.M.*, 1863, p. 81.)

Bazoncourt. — Après être passée à droite de Pange, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à *Berlize* (écart de Bazoncourt) et à droite de Bazoncourt.

La carte jointe à l'article de T. WELTER et E. HEPPE, *Die gallo-römischen Villen bei Kurzel in Lothringen* dans *J. G.*, 1906, pl. XI, indique des *villas* romaines, sous les nos 17-I et 17-II, au nord-ouest de *Fourcheux* (écart, c^{ne} de Bazoncourt), sous le n° 20, à la ferme de *Fresnois* (c^{ne} de Bazoncourt) et sous les nos 23 et 24 entre *Vaucremont* (écart de Bazoncourt) et *Stoncourt* (hameau, c^{ne} de Villers-Stoncourt). Ces indications appellent des réserves, l'emplacement de constructions antiques n'étant marqué sur le sol par aucun renflement de terrain et des fouilles n'ayant jamais été pratiquées en ces différents endroits.

Chanville. — Après être passée à droite de Villers-Stoncourt, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite de Chanville. (*R.*, p. 161.)

En 1852, près de cette route, on a mis au jour une tablette en pierre calcaire (h^r: 0 m. 23; larg^r: 0 m. 29; ép^r: 0 m. 09), aujourd'hui au *M. M.* et qui portait l'inscription:

DEO MERCV || RIO SILIANA || SILVESTRIS F || V.S.L.M.

Deo Mercurio Siliana Silvestris f(ilia) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(eritos) = Au dieu Mercure, Siliana, fille de Silvestris, s'est acquittée de son vœu avec plaisir et à juste titre.

(V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1852-1853-I, p. 270. — C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1858, p. 14 et dans *L'Austrasie*, 1858, p. 225. — ROB., t. I, p. 51 et pl. IV, fig. 2. — LOR., n° 70, p. 51. — HOF., n° 70, p. 38. — C.I.L., XIII, 4567. — J. SCHEFFER, *art. cit.* dans *C. L.*, 1934, p. 39-40.)

L'existence de *villas* romaines indiquée par Welter et Heppe, sous le n° 40 à Chanville et sous les nos 25 et 26 entre Chanville et *Stoncourt* (écart de Villers-Stoncourt) est très problématique, leur emplacement n'étant marqué par aucun renflement de terrain et des fouilles n'ayant jamais été entreprises en ces divers points.

Coincy. — Après s'être détachée après Vallières de la route romaine de Metz à Worms, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite de Coincy.

Courcelles-Chaussy. — Vers 1900, T. Welter a mis au jour à *Urville* (cne de Courcelles-Chaussy) les substructions d'une *villa rustica*, longue d'environ 35 m. et large de 20 m. 50. Les pièces d'habitation, encore revêtues d'enduits peints (A. BLANCHET, *Etude sur la décoration des édifices...*, p. 188), étaient groupées sur un des petits côtés de la cour qui formait un rectangle. A cette *villa* était annexée, semble-t-il, une fonderie de fer, Welter y ayant trouvé des blocs de minerai fondu et les traces d'un petit haut fourneau romain. Cette industrie paraît s'expliquer par l'extrême densité de la colonisation romaine autour de Courcelles-Chaussy. (T. WELTER u. E. HEPPE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 415-435 et pl. XXI-XIV.)

Les fouilles ont procuré divers objets, aujourd'hui au *M. M.*: un grand bronze d'Antonin et un petit bronze de Gratien; divers objets en bronze: une amulette (?) représentant une tête chauve; deux appliques de collier; un ornement analogue à un casque et surmonté d'un bouton sphérique, creux à l'intérieur; une fibule en forme de roue à six rayons; plusieurs bagues; une figurine en argile, dont il ne restait que la tête ornée d'un diadème; de nombreux tessons de poterie sigillée; des débris de verre; deux pesons de fuseau; une aiguille à coudre; quatre couteaux en fer; un bouton décoré sur sa surface; une pierre à aiguiser; des fragments de meules en basalte; trois silex, des os de porc, de bœuf et de cerf; des fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, etc. (J.-B. KEUNE, *Die Fundstücke aus dem Bauerngehöft römischer Zeit bei Urville* dans *J. G.*, 1906, p. 436-449, fig. 1-27.)

Dans la forêt de Courcelles et dans le voisinage de la *Fontaine de Crémont*, on a reconnu des vestiges romains et rencontré des fragments de tuiles, des lampes, des fibules et des boucles en bronze. (*R.*, p. 544.) Il doit s'agir de la *villa* indiquée par Welter sous le n° 5 dans la carte jointe à son étude sur les *villas* gallo-romaines situées près de Courcelles-Chaussy; mais l'emplacement de deux autres *villas*, porté sur la même carte, l'une, sous le n° 3, au nord du village et l'autre, sous le n° 6, au sud de l'agglomération, n'est indiqué sur le sol par aucun renflement de terrain et ces renseignements, par suite de l'absence de fouilles, appellent les plus extrêmes réserves.

Courcelles-sur-Nied. — Après être passée à *Villers-Laquenexy* (écart de Laquenexy), la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Courcelles-sur-Nied.

Laquenexy. — Après être passée à gauche d'Ars-Laquenexy, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à *Villers-Laquenexy* (écart de Laquenexy).

Aux environs du village, des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus. (R., p. 555.)

Les *villas* romaines indiquées sur la carte jointe à l'article de T. Welter et E. Heppé sous le n° 30 entre Laquenexy et *Villers-Laquenexy* (c^o de Laquenexy) et sous le n° 31, au nord de Laquenexy, ne sont marquées sur le sol par aucun renflement de terrain et leur existence appelle les plus grandes réserves.

Maizeroy. — La carte de Welter fait mention de trois *villas* romaines, sous les n^{os} 11, 12, 13, à *Chevillon* (écart de Maizeroy) et, sous le n° 14, d'une quatrième entre cet écart et le village. L'absence de renflement de terrain en ces différents points et l'absence de fouilles permettent de mettre en doute l'existence de ces bâtiments antiques.

Maizery. — La même réserve que les précédentes s'impose pour la *villa* indiquée sur la carte précitée, sous le n° 7, au nord-est de Maizery, à l'orée de la forêt.

Marsilly. — Après être passée à droite de Coincy, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite de Marsilly.

Montoy-Flanville. — La découverte des restes d'hypocauste et de pierres tumulaires à proximité de substructions antiques suppose l'existence d'une *villa* sur le ban de la commune. (E. d'HUART dans *L'Austrasie*, 1839, p. 385. — C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 116. — G., p. 175-176.)

Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le territoire de ce village en 1886. (R., p. 704.)

Ogy. — Une réserve analogue aux précédentes doit être faite pour l'existence des *villas* indiquées sous les n^{os} 32, 33, 34, à *Puche* (écart d'Ogy) sur la carte jointe à l'article de Welter et de Heppé.

Pange. — Après être passée à gauche de Courcelles-sur-Nied, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite de Pange.

Les mêmes réserves que les précédentes doivent être faites pour les *villas* indiquées sous le n° 15 entre *Mont* (écart de Pange) et *Chevillon* (écart de Maizeroy) et, sous le n° 16, entre Maizeroy et Pange dans la carte jointe à l'article précité de Welter et Heppé.

Une pierre funéraire, signalée par T. WELTER dans *A.S.H.A.L.*, 1923, p. 372, gr. comme découverte dans le château de Pange, provient en réalité du midi de la France, d'où elle a été rapportée par un marquis de Pange qui commandait les troupes en 1815-1816 dans le département du Gard. (V. SIMON dans *M.A.M.*, 1857-1858, p. 399-400.) La question a été étudiée à nouveau par E. Linckeheld qui a établi de manière pré-

cise et définitive la provenance de ce monument. (E. LINCKENHELD, *Un monument funéraire gallo-romain du château de Pange. Notice archéologique* dans *A.S.H.A.L.*, 1924, p. 264-268. — *Ibid.* *Le sort curieux d'un autel de l'époque gallo-romaine* dans *C. L.*, 1925, p. 91-95.)

Remilly. — Une réserve analogue aux précédentes doit être faite pour la *villa* indiquée sous le n° 29 sur la carte jointe à l'article précité de Welter et Heppe.

Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus lors de la construction de l'église. (*R.*, p. 878.)

Retonfey. — Après avoir traversé le territoire de Noisseville, la voie romaine de Metz à Worms traversait celui de Retonfey, où elle portait le nom de *Chemin de la Reine*. (*R.*, p. 880.)

La présence d'une *villa* indiquée par Welter et Heppe, sous le n° 35, au sud de *Vaudreville* (c^{ns} de Retonfey) n'est attestée par aucun renflement du sol et aucune fouille n'y a été pratiquée.

Servigny-lès-Raville. — A *Frécourt* (écart de Servigny-lès-Raville), on a mis au jour vers 1900 les substructions d'une *villa rustica*, dont le plan dessine presque un carré. La cour intérieure est réduite à de petites dimensions qui la rendaient impropre aux travaux rustiques; c'est un *atrium* plutôt qu'une cour. Cette *villa* porte le n° 28 sur la carte jointe à l'article précité. (T. WELTER u. E. HEPPE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 421 sq. et pl. XV-XVIII.)

En 1906, on a trouvé à *Frécourt* un fragment de statue (h^r: 0 m. 30; long^r: 0 m. 40; larg^r: 0 m. 10) en calcaire grossier, aujourd'hui au *M. M.*, représentant les restes d'un cavalier, sculpté du côté gauche seulement (groupe du cavalier et de l'anguipède?). (*ESP.*, 4419.)

Silly-sur-Nied. — Les emplacements de *villas* portés sur la carte précitée, sous les n°s 8, 38, 39 au nord et au nord-est de *Landremont* (écart de Silly-sur-Nied), sous le n° 10 entre ce village et Maizery, sous le n° 2 entre *Landremont* et *Pont-à-Chaussy* (écart de Courcelles-Chaussy) et sous le n° 37 entre Silly-sur-Nied et Maizery, ne sont attestés par aucun renflement de terrain et aucune fouille n'a été pratiquée en ces différents points.

Sorbey. — En 1836, lors de la construction de la route de Metz à Bouzonville, à 1 km. de Sorbey, le creusement d'une tranchée mit au jour les substructions d'une *villa* (*R.*, p. 1043) et, sur l'emplacement même de la route, un puits dont l'orifice était comblé. A gauche de cette route, à l'est, se trouvaient des tronçons de colonnes cannelées et dans les substructions, on recueillit des armes (?) en fer, un poids en plomb pesant 3 kg. 050, des petits bronzes de Gallien, Tetricus II, Constantin I, *Constantinopolis*, Constantin II, Constant, Constance II, Valentinien I, Valens, Gratien, beaucoup de débris de *tegulae* et d'*imbrices*, un bois de cerf. Au nord, on rencontra de nombreux fragments de vases, un amas de briques avec cannelures, des charbons, des pierres calcinées, du mortier avec galets quartzeux, des restes de ciment épais, des tessons de poterie rouge et notamment une coupe circulaire « dont

le bord haut de 0 m. 05 et du diamètre de 0 m. 02 présentait à la surface extérieure un mufler de lion qui y avait été fixé avec de l'argile », du cipolin bleuâtre avec veines vertes, « des pierres blanches qui avaient servi au carrelage » et enfin une statuette qui, disait-on, était en ivoire. Coupée par la route précitée, cette *villa* comportait un certain nombre de pièces, dont une galerie, une chambre avec peintures à fresque et d'autres chambres dépendant sans doute de l'appartement du maître et dont le sol était couvert d'un ciment très épais. Enfin des conduites de chaleur en brique marquaient l'emplacement d'un hypocauste. (V. SIMON, *Notice sur une villa découverte près de Sorbey en 1836* dans *Revue d'Austrasie*, 1841, p. 17-32 avec plan.) Des grandes briques carrées provenant de cet hypocauste sont aujourd'hui au M. M. (LOR., n° 179-180, p. 90. — HOF., n° 179-180, p. 59.)

Commentant la description faite par V. Simon, M. A. Grenier a cru « reconnaître à Sorbey les principaux éléments qui constituent une *villa* rustique. La *villa* urbaine qui s'y ajoute fait partie du même corps de bâtiments que l'exploitation agricole et semble n'être encore qu'un accessoire ».

L'ensemble de la *villa* était entouré d'un mur d'enceinte, dont une partie seulement a été dégagée sur une longueur de 125 m. d'un côté et de 70 m. de l'autre. Le mur formait, en avant et à droite de la *villa*, une ou peut-être même deux cours. On a en effet retrouvé dans l'espace circonscrit les traces de deux bassins. L'entrée de cette enceinte devait être à l'est vis-à-vis de l'entrée du corps principal du bâtiment. En fouillant le sol de la cour, « on y eût retrouvé sans doute les traces d'autres constructions, granges, écuries, étables ou fours qui devaient s'y élever ».

Au lieu de se trouver à peu près au centre de l'espace circonscrit par l'enceinte, la *villa* proprement dite s'appuyait directement au mur ouest, mais l'exploration du lieu n'a pas permis de savoir si le mur situé au nord formait à la fois le mur de clôture de l'enceinte et le mur extérieur de la *villa*, ni de dire si l'habitation était située à l'angle nord-ouest de la cour ou si un espace symétrique était ménagé au nord comme au sud des bâtiments. M. Grenier a pensé que cette partie nord de l'habitation paraît avoir constitué la *villa* rustique avec sa cour centrale de 35 m. de long sur 18 m. de large, bordée de bâtiments à l'est et au sud seulement et fermée des deux autres côtés par un simple mur.

La découverte de nombreux tessons de vases dans les deux salles placées à l'est de cette cour laisse supposer que là se trouvaient les communs destinés à l'exploitation agricole: celliers ou granges. Au sud de la cour, de l'autre côté du passage qui y donnait accès, s'ouvre un grand espace de 15 m. de large sur 12 m. de long, correspondant peut-être à une deuxième cour, mais ayant plus vraisemblablement servi de cuisine et de salle commune aux esclaves de l'exploitation agricole et qui communiquait directement avec les bains établis au sud de la *villa*.

Les bâtiments de l'est et du sud servaient à l'habitation et présentaient une vaste galerie longue de 25 m. et large de 5 m. et dont le sol était garni de dalles en pierre blanche assez fine. La galerie, plus

courte que les bâtiments en avant desquels elle était placée, formait avec eux, à son extrémité nord, une sorte d'angle rentrant.

La série des salles et des chambres continuait au sud du couloir qui, de la galerie, donnait accès à la *villa rustica*. Bien que le tracé de la route construite en 1836 ait empêché de les fouiller, les quatre petites salles qui ont pu cependant être dégagées correspondaient aux bains de la *villa* et formaient vers le sud une petite aile avançante.

Des conduites de chaleur couraient sous le sol le long des murs des deux salles situées le plus au sud et se prolongeaient sans doute verticalement dans leur épaisseur au moyen de briques creuses communiquant entre elles. Ces quatre salles, l'*apodyterium*, le *frigidarium*, le *tepidarium* et le *caldarium*, formaient selon M. Grenier, « une dépendance de la *villa urbana*, bien plutôt que de la *villa rustica* ».

Le trait le plus caractéristique de la *villa* de Sorbey est sa division en deux parties distinctes: la maison d'habitation ouvrant sur une galerie à colonnades et les bâtiments d'exploitation ouvrant sur une cour intérieure.

A l'exception de ceux de l'angle nord-est qui mesuraient environ 1 m., les murs de la *villa* avaient une épaisseur uniforme de 0 m. 80. La mise au jour, à l'époque de la fouille de 1836, de quantités considérables de charbons, de cendres et de morceaux de ciment et l'absence complète de pierre ont suggéré à M. Grenier cette importante remarque:

« ... Les murs n'ont jamais dû s'élever, sauf peut-être en certaines parties, à plus de 1 m. au-dessus du sol. Le reste se composait de panneaux de bois, enduits à l'extérieur, comme à l'intérieur, d'une couche plus ou moins épaisse de ciment. C'est là un mode de construction qui semble avoir été fréquent dans l'Est de la Gaule. Quelquefois même les parois, comme dans les huttes gauloises, étaient formées de simples claies en branchages tressés, sur lesquels on appliquait du ciment. Il remplaçait la glaise primitivement employée.

Ces murs en planches noyées dans le ciment avaient la même apparence que des murs en pierre. Ils étaient beaucoup plus légers sans doute. Mais les bâtiments de la *villa*, largement étalés au milieu de la campagne, ne s'élevaient que rarement au-dessus d'un simple rez-de-chaussée. Seule la *villa urbana* était ornée d'une sorte de belvédère, imitant parfois la forme d'une tour.

Les Médiomatrices devaient être naturellement tentés d'utiliser ainsi le bois que leur fournissaient en abondance les forêts de leur pays. Ils devaient l'être d'autant plus que ce mode de construction leur rappelait leurs anciennes traditions nationales. Il était tout naturel qu'ils songeassent à les allier aux perfectionnements de l'art de bâtir que leur avaient appris les Romains... »

Si aucun indice ne permet de dater la construction de cette *villa*, la découverte de monnaies de Valentinien I, de Valens et de Gratien atteste que cette exploitation agricole dura presque jusqu'à la fin du iv^e siècle. C'est à cette époque qu'elle fut incendiée et elle ne fut pas relevée de ses ruines. (*G.*, p. 70-79, avec plan, p. 120.)

Vaudoncourt. — Une réserve analogue aux précédentes doit être faite pour la *villa* portée sous le n^o 4 sur la carte de Welter et de Heppe entre *Plappecourt* (écart de Vaudoncourt) et *Chevillon* (écart de Mai-zeroy).

Villers-Stoncourt. — Après être passée à droite de Bazoncourt, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite de Villers-Stoncourt.

L'existence de *villas* romaines indiquée sur la carte précitée, sous les nos 18 et 19, entre *Frécourt* (c^{ne} de Servigny-lès-Raville) et Maizeroy, sous les nos 21 et 22 entre Villers-Stoncourt et *Frécourt* (c^{ne} de Servigny-lès-Raville) et sous le n° 27 entre *La Houitte* (c^{ne} de Villers-Stoncourt et la forêt de Remilly) n'est attestée par aucun renflement du sol et appelle de ce fait les plus extrêmes réserves.

Canton de Verny

Achatel. — Après avoir traversé le territoire de Solgne, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite d'Achatel.

Buchy. — Après être passée à droite de Silly-en-Saulnois, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Buchy.

Cheminot. — Après être passée à droite de Lesménils (Meurthe-et-Moselle), la voie romaine de Lyon à Trèves entrait dans le département de la Moselle et passait à la ferme de *Marly-aux-Bois* (c^{ne} de Cheminot). (Abbé LEDAIN, *Quelques observations sur le travail préparatoire de la carte itinéraire de la Gaule au commencement du cinquième siècle* dans *M.A.M.*, 1869-1870, p. 571.)

Vers 1860, sur le sol précédemment occupé par la forêt de Cheminot, V. Simon a reconnu « trois bâtiments de forme carrée et un autre de forme circulaire », dans l'intérieur duquel il trouva des débris de marbre. Plus loin, le même archéologue signala « une enceinte circulaire entourée d'un fossé profond » qui lui parut être la limite d'une métairie. Enfin, le défrichement d'une autre partie de la forêt, près de la ferme de *Marly-aux-Bois*, mit à découvert « un petit bâtiment, puis un autre plus important remarquable par ses contreforts et les deux petites constructions qui s'avancent en avant du bâtiment. Cette petite *villa* était contiguë à la route de Scarpone ». Dans cette *villa*, qui, d'après les murs qui la divisent, comprenait quinze salles, on recueillit de nombreuses monnaies de Probus, Maximin Daza, Maxence, Constantin I^{er} et d'autres plus petites, dont une de Tétricus et une autre *Urbs Constantinopolis*. On y trouva également deux fibules. (V. SIMON, *Notice sur une villa romaine découverte dans la forêt de Cheminot* dans *M.S.A.H.M.*, 1864, p. 79-81. — *R.*, p. 169 et 629.)

Vers 1875, la continuation du défrichement de la même forêt, en vue de la construction du domaine de *Marly-aux-Bois*, mit au jour un trésor monétaire comprenant un millier de bronzes de Tétricus. (C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 113) ¹.

(1) Le *Reichsland* indique par erreur que cette trouvaille a été faite au village de Marly (*R.*, p. 629), alors qu'elle a eu lieu à la ferme de *Marly-aux-Bois* (c^{ne} de Cheminot).

En 1881, les ruines de la *villa* découverte par V. Simon et dont seul le plan avait été relevé et joint à sa notice furent remises au jour pour permettre d'en tirer des matériaux de construction. Les travaux firent découvrir des restes d'hypocauste, « des débris de pavé en mosaïque » (A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques de la Gaule...*, n° 1322, p. 140), des fragments d'enduits décorés de peinture. Mais la trouvaille la plus intéressante fut, le long de la muraille, dans deux chambres différentes, celle de deux tiges en fer (long^{rs}: 1 m. 02 et 0 m. 96), terminées à une extrémité par une sorte de palette évasée en forme de « bouclier d'amazone » et, à l'autre bout, par une douille profonde semblant destinée à y emmancher fortement une rallonge en bois. Ces deux instruments firent à la *Société des Antiquaires de France* l'objet de plusieurs communications d'A. Prost (*B.S.A.F.*, 1882, p. 282; 1883, p. 102; 1889, p. 96-99)¹, sans que le caractère propre et l'usage de ces ustensiles puissent être déterminés. Prost émit l'hypothèse qu'il s'agissait d'outils d'usage domestique, « peut-être une sorte de long tisonnier pour gouverner un foyer très profond, comme serait, par exemple, celui d'un hypocauste », mais cette supposition ne parut pas rallier l'avis unanime: la forme de ces deux objets demeurés entre les mains du propriétaire de la ferme n'explique pas leur destination.

En 1883, l'élévation d'un mur de jardin dans le domaine de *Marly-aux-Bois* révéla la présence de substructions antiques où furent rencontrés des ossements calcinés, des briques épaisses strigillées, des tuiles à rebords et des pierres de taille portant des traces d'incendie. (C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 113.)

Quelques années plus tard, la disposition de la *villa* découverte peu avant 1870 fit l'objet d'une étude commentée de M. A. Grenier. Le plan joint à l'article de V. Simon indiquait que la *villa*, de forme rectangulaire, mesurait 28 m. de largeur sur 30 m. de longueur. A l'est sont accolées au mur extérieur deux petites constructions quadrangulaires. Bien que les murs soient rasés au niveau du sol, c'était probablement à la hauteur du mur extérieur de ces deux petites salles avançantes que se trouvait la porte d'entrée de l'exploitation agricole. C'est sans doute également dans ces deux petites constructions latérales, pensait M. Grenier, que devait loger le *villicus*, chargé de la surveillance des abords extérieurs et de celle de la cour intérieure, et par conséquent de tout le travail de la ferme.

Le centre des bâtiments était occupé par un grand espace libre d'environ 20 m. de côté, qui, ne pouvant être entièrement couvert, était:

« ...une cour bordée sans doute de galeries couvertes dont les toits s'abaissaient vers le centre. En un mot, un véritable *atrium* plus ample et plus largement ouvert que ceux des maisons urbaines, mais semblable à celui que l'on rencontre dans toutes les *villas* rustiques. Les piliers soutenant la toiture des galeries devaient être simplement de bois... »

L'absence de trouvaille de débris de colonnes justifie en effet cette hypothèse. Autour de l'*atrium*, des trois côtés sud, ouest et nord, cou-

(1) Le texte de la dernière communication d'A. Prost a été reproduit dans *J.S.A.L.*, 1890, p. 284-290, gr.

raient, parallèlement aux murs extérieurs, d'autres murs se coupant à angle droit et formant des salles dont il est impossible de déterminer la destination particulière.

« ... Au sud du rectangle qui forme le corps principal des bâtiments de la *villa* vient s'ajouter une sorte d'annexe. Contre la paroi sud de cette nouvelle construction se voient les soubassements de quatre contreforts ou piliers. Une grande salle allongée occupe, du sud au nord, tout le milieu de ce bâtiment. A droite, sont formées deux salles de moyennes dimensions, toutes deux exposées à l'est; la plus grande, celle qui forme l'angle, recevait la lumière à la fois de l'est et du midi. A gauche, nous trouvons tout d'abord une large salle dallée, sur laquelle donnent deux salles beaucoup plus petites, communiquant entre elles à angle droit. L'une d'elles est soigneusement cimentée. Il est facile de reconnaître là une installation de bains... Ces appartements et les bains semblent former un ensemble disposé à dessein, un peu à l'écart du reste de la *villa*. Peut-être même avaient-ils au sud une entrée distincte. C'était la *villa urbana*, l'habitation du propriétaire, accolée au sud des bâtiments de la ferme... » (G., p. 64-70, plan.)

Les monnaies recueillies dans les décombres indiquent que la *villa* était habitée à la fin du III^e siècle et au début du IV^e. De nombreuses traces d'incendie montrent qu'après sa destruction elle ne fut pas relevée.

Chérisey. — En 1884 et en 1893, lors du défrichement de la forêt dite *Bois de la Cour*, ont été mis au jour les restes d'une *villa* romaine de 15 m. c., qui procura, entre autres objets, une urne en verre à deux anses et avec couvercle, contenant des ossements calcinés (brisée lors de sa découverte), des débris de céramique rouge, grise et noire, dont deux tessons portant les signatures de *MEDDICUS* et de *IANVARIVS*, un vase intact avec fleuron sur le bord, des restes d'urnes massives en terre et en verre, des clous, du verre fondu, un ciseau et une sorte de marteau avec tranchant. Les fouilles restituèrent également quelques fragments de tuiles, une grande dalle rectangulaire et une autre en forme de croix et moulurée sur les bords, deux fragments d'une tête humaine en pierre et un autre fragment représentant trois doigts d'une main tenant un objet. Les recherches n'ont procuré ni inscription ni monnaies.

En d'autres points du ban de Chérisey, on a rencontré des fragments de *tegulæ* et des tessons de poterie rouge. (M. AUVRAY, *Notice archéologique sur Chérisey* dans *M.A.M.*, 1896-1897, p. 173-181.)

Chesny. — Après être passée à gauche de Jury, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Chesny.

Coin-lès-Cuvry. — Après être passée à gauche de Pournoy-la-Grasse, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à droite de Coin-lès-Cuvry.

Coin-sur-Seille. — Après être passée à gauche de Pommerieux, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à droite de Coin-sur-Seille.

Fleury. — Après être passée à droite de Coin-lès-Cuvry, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à gauche de Fleury.

A la séance du 10 juin 1869 de la *Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, Ch. Abel entretint ses confrères d'une découverte de monuments romains dans la ferme de *Saint-Nicolas* à Fleury (C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1869, p. 104-105. — *R.*, p. 296):

1° Une stèle qui a dû être triangulaire au sommet, représentant une feuille d'acanthé éployée et dont il ne reste de l'inscription que:

D M || AEIL. || IN

(*C.I.L.*, XIII, 635*)¹.

2° Un bloc rectangulaire « affectant la forme d'un piédestal » (h^r: 1 m. 20; larg^r: 0 m. 75; ép^r: 0 m. 45) et dont il ne reste de l'inscription que:

D M || IBAT || B || NAVG

(*ROB.*, t. II, p. 55. — *C.I.L.*, XIII, 636*).

3° Une stèle représentant dans une niche pratiquée sur la face antérieure un homme et une femme, au-dessus desquels existait une inscription, dont on ne distingue plus que les lettres *C* et *V* sur deux lignes. (*ROB.*, t. II, p. 71. — *C.I.L.*, XIII, 640*).

4° Un bloc cubique « dont la moitié est encastrée dans le mur d'une écurie, représentant un homme debout en tunique, les jambes écartées, portant de la main gauche un bâton, une baguette sur l'épaule ».

5° Un « bloc cubique placé symétriquement au précédent dans le mur de l'escalier, représentant une femme debout, couverte de la *stola* »; le mot *PVTINA* indiqué par Abel semble devoir être lu *RVFINA*. (*ROB.*, t. II, p. 71-72. — *C.I.L.*, XIII, 639* et 14456).

6° Une stèle mutilée (h^r: 1 m. 30; larg^r: 0 m. 58), en pierre commune, encastrée dans les montants d'une porte de la ferme et représentant debout dans une niche cintrée, à droite, un homme drapé, tenant de la main droite un coffret ou des tablettes et, à gauche, une femme drapée paraissant tenir de la main droite une *mappa*. De l'inscription figurant au-dessous de la niche, on ne lit plus que les lettres:

IN III || DN || OV

(*ROB.*, t. II, p. 69-70. — *C.I.L.*, XIII, 637*. — J.-B. KEUNE dans *W.K.B.*, 1906, p. 93. — *ESP.*, 4405. — *C.I.L.*, XIII, 14458 b).

7° Au-dessus: encastrée dans le pied droit d'une porte de la ferme, une stèle mutilée (h^r: 1 m. 45; larg^r: 0 m. 50), représentant debout un homme et une femme drapés, les mains dirigés vers la gauche. Au-dessus des deux personnages, on lit:

M || MATERNI || LANV VS ET

D (iis) M(anibus) Materni Ianua(ri)us et... = Aux dieux mânes de Maternus, Ianuarius et...

(*ROB.*, t. II, p. 71. — *C.I.L.*, XIII, 638*. — *ESP.*, 4404).

(1) La plupart de ces inscriptions avaient été données comme fausses par le *Corpus*.

8° Sur le montant opposé: un fragment de stèle (h^r: env. 0 m. 90; larg^r: env. 0 m. 60), représentant debout une femme drapée, la main droite sur sa poitrine. (ESP., 4406.)

C. Abel ajoutait à sa communication qu'en dehors, à quelques pas, il avait « noté deux grands tronçons de colonnes de 0 m. 40 de diamètre sur une longueur de 0 m. 80 et 0 m. 93... et deux colonnes tronquées de même diamètre... enfouies partie en terre à l'angle des écuries à l'intérieur de la porte d'entrée ».

Le *Corpus* indique encore, comme provenant de Fleury, mais sans donner de références bibliographiques:

1° Une pierre où sont représentés un homme et une femme au-dessous desquels figure l'inscription mutilée:

|| L || ALENTIA || IT || VBELLIO || V P M II

(C.I.L., XIII, 11457).

2° Une inscription également mutilée:

D M || VIBIA || A || CH ||

(C.I.L., XIII, 11458).

3° Une pierre dont la partie de gauche est encastrée dans un mur et dont la partie de droite porte sur quatre lignes les lettres:

LA || IC || IDO || VLIB

(C.I.L., XIII, 11458 a.)

Foville. — Après être passée à Juville, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Foville.

Jury. — Après être passée à droite de Peltre, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Jury.

Liéhon. — Après être passée à gauche de Pontoy, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Liéhon.

Lorry-Mardigny. — Après être passée à gauche de Louvigny, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à droite de Lorry-Mardigny.

Louvigny. — Après être passée à droite de Bouxières-sous-Froidmont (Meurthe-et-Moselle), la voie romaine de Lyon à Trèves passait à gauche de Louvigny.

« La position actuelle de Louvigny se trouve au milieu de plusieurs emplacements couverts de débris et de restes de constructions romaines », écrit l'abbé Ledain. Au lieu dit *La Grande Corcée*, « à quelques pas derrière le mur qui entoure le jardin du vieux château, on a rencontré des débris gallo-romains de toute espèce répandus dans les champs ». Des vestiges analogues (substructions, tuiles à rebords, aire épaisse en ciment romain, recouverte d'un enduit rouge, etc.) ont été reconnus au lieu dit *L'Invalide du Château*. Des traces de *villas* romaines ont été remarquées aux lieuxdits *Le Poirier-la-Dame*, *en Présot*, *Esfocourt*, *le Chemin vert*

et *En haut de Cheminot*. (Abbé LEDAIN, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1879, p. 265-267. — *R.*, p. 598. — *G.*, p. 99 et 118.)

Magny. — Après être passée à droite de Marly, la voie romaine de Lyon à Trèves traversait le territoire de Magny.

En 1903, au cours des travaux entrepris pour la construction de la culée du nouveau pont de la voie ferrée sur la Seille près de la ferme de La Horgne-au-Sablon, on a dégagé un pilotis en chêne, qui appartenait sans aucun doute à un pont romain. (E. SCHRAMM, *Die Reste einer Römerbrücke bei Magny* dans *J. G.*, 1903, p. 483.)

Marieulles. — Après être passée à gauche de Sillegny, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à droite de Marieulles.

Marly. — Après être passée à droite de Pouilly, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à droite de Marly.

Mécleuves. — Après être passée à droite de Chesny, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Mécleuves.

Moncheux. — Après être passée à droite d'Achatel, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Moncheux. (*R.*, p. 700.)

Orny. — Après être passée à gauche de Mécleuves, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite d'Orny.

Peltre. — Après être passée à Grigy (c^{ne} de Borny), la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Peltre, près de la ferme de *La Horgne à Peltre*. (*R.*, p. 828.)

Dans le voisinage de *Crépy* (écart de Peltre), on a reconnu des vestiges romains, sans autre précision. (*R.*, p. 193.)

Pommérieux. — Après être passée à droite de Marieulles, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à gauche de Pommérieux.

Pontoy. — Après être passée à droite d'Orny, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Pontoy.

Des fragments de tuiles antiques ont été trouvés au lieu-dit *Bois-Rouge*. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1854-1855, p. 566.)

Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus en trois endroits sur le ban de la commune. (*R.*, p. 844.)

Pouilly. — Après être passée à gauche de Fleury, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à droite de Pouilly.

Pournoy-la-Grasse. — Après être passée à gauche de Verny, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à gauche de Pournoy-la-Grasse.

En 1910, au cours de la construction d'un ouvrage de défense militaire près de la ferme d'*Avigy* (c^{ne} de Pournoy-la-Grasse), à l'ouest de la station ferroviaire Pommérieux-Verny, on a découvert un puits ayant appartenu à une *villa* romaine. De ce puits ont été retirées et déposées

au *M. M.* des tuiles de couverture, des semelles de chaussures clouées (?) et des cornes d'animaux. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 502, n. 3 et p. 513.)

Sillegny. — Après être passée à droite de Lorry-Mardigny, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à gauche de Sillegny.

En 1854, près de la route antique, sur la limite des bans de Sillegny et de Cheminot, à l'angle du gué dit *aux Oies*, a été découverte une brique portant la signature *IANV (arifs)*. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1854-1855, p. 567. — *R.*, p. 1039.)

Silly-en-Saulnois. — Après être passée à droite de Liéhon, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Silly-en-Saulnois.

Solgne. — Après être passée à droite de Buchy, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait le territoire de Solgne. (*VIV.*, p. 385. — *R.*, p. 1042) et elle était elle-même « traversée par une autre route allant de Scarpone en Allemagne, dont on voit encore les restes à 1 km. de Solgne, près du bois du *Trembleux* ». (*VER.*, p. 453.)

Des substructions de *villa* romaine ont été reconnues au lieu dit *Les courts logés*. (*R.*, p. 1042.)

Verny. — Après être passée à droite de Coin-sur-Seille, la voie romaine de Lyon à Trèves passait à gauche de Verny.

Canton de Vigy

Antilly. — Après être passée à gauche de Charly, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à gauche d'Antilly.

Chailly-lès-Ennery. — Après être passée à gauche d'Antilly, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à droite de Chailly-lès-Ennery.

Charly. — Après être passée à droite de Malroy, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à gauche de Charly.

Ennery. — Après être passée à droite de Chailly-lès-Ennery, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à droite d'Ennery.

Le conduit souterrain avec aqueduc, découvert en 1915 sur le territoire de Flévy (v. *infra* rubrique: *Flévy*), venait du lieu dit *Fontaine des Saints* (c^{ne} d'Ennery). (A. RUPPEL, *Ueber die Freilegung eines unterirdischen Ganges mit Wasserleitung zwischen Flévy und Ennery* dans *J. G.*, 1914, p. 471-473, plan et coupe.)

Les Etangs. — Après avoir traversé le territoire de Glatigny, la voie romaine de Metz à Worms passait à gauche des Etangs.

La *villa* romaine indiquée sous le n° 9, dans la forêt, au sud du village sur la carte de Welter et Heppe (v. *supra*) n'est attestée par

aucun renflement de terrain et l'absence de fouilles ne permet pas d'en affirmer l'existence.

Failly. — Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de la commune. (*R.*, p. 278.)

Flévy. — Après être passée à droite d'Emmery, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à droite de Flévy.

A *Chclaincourt* (écart de Flévy), à une petite distance de la route antique, on a recueilli des deniers de Nerva, Trajan, Antonin et Constantin I^{er}. (*C. ABEL*, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 115. — *R.*, p. 168.)

En 1915, à 800 m. environ au sud du village et à une trentaine de mètres à l'ouest de la route allant à Emmery, des sondages pratiqués dans un champ à la suite d'une excavation mirent au jour à environ 2 m. 50 de profondeur une conduite voûtée, orientée nord-sud, large de 0 m. 65 à 0 m. 75 et profonde de 4 m. 85. La voûte supérieure s'était écroulée, mais les deux parois verticales avaient encore une hauteur de 1 m. 85. Ni les parois ni la voûte de cette conduite n'étaient maçonnées; l'intérieur était fait en terre glaise durcie. Sous les pierres plates qui en constituaient le fond et qui étaient régulièrement juxtaposées, apparut un filet d'eau qui coulait en direction du nord vers l'angle ouest de Flévy, dans une rigole de 0 m. 15 de largeur et autant de profondeur.

L'absence de découverte d'objets n'a pas permis de dater cette conduite, mais la présence, à la surface, de nombreuses pierres de construction a incité Keune à penser que ces matériaux étaient romains. Dans le prolongement de la partie découverte de ce petit aqueduc se trouve, au milieu de la prairie située au nord-est de Flévy, un puits profond, maçonné. (*A. RUPPEL*, *art. cit.* dans *J. G.*, 1914, p. 471-473, plan et coupe.) Les fouilles envisagées pour poursuivre le dégagement de cette conduite et dont parle Ruppel n'ont jamais eu lieu.

Glatigny. — Après avoir traversé le territoire de Retonfey, la voie romaine de Metz à Worms traversait celui de Glatigny.

Malroy. — Après être passée à gauche de Chieulles, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à droite de Malroy.

Noisseville. — Après être passée à droite de Nouilly, la voie romaine de Metz à Worms traversait le territoire de Noisseville.

Nouilly. — Après être passée à droite de Vantoux, la voie romaine de Metz à Worms passait à droite de Nouilly.

Sainte-Barbe. — Lors de la construction de l'église, on a trouvé, à 2 m. de profondeur, trois bas-reliefs, dont l'un représentait les Trois Grâces et les deux autres, un Cupidon. (*R.*, p. 963.)

Trémery. — Après être passée à droite de Flévy, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à droite de Trémery.

Vigy. — En 1891, à *Hessange* (écart de Vigy), on a reconnu l'emplacement d'une nécropole romaine. (*R.*, p. 430.)

Des monnaies romaines et des tessons de poterie ont été trouvés sur le ban de la commune. (*R.*, p. 1155.)

En 1906, les travaux de terrassement entrepris près de Vigy pour les installations ferroviaires ont mis au jour une margelle de puits en pierre octogonale en haut, carrée en bas, ainsi que d'autres trouvailles non précisées. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 513.)

Arrondissement de Sarrebourg

Canton de Fénétrange

Berthelming. — Des vestiges romains ont été reconnus aux lieux-dits *Teufelsrath* et *Altschloss*. (R., p. 81.)

À l'est du village, la découverte de fragments de *tegulae* et de substructions et un renflement caractéristique du sol à l'extrémité orientale de la parcelle 192 du cadastre avaient fait reconnaître les ruines d'une *villa* romaine, de moyenne grandeur (environ 70 m. de largeur sur 90 m. de longueur). (A. REUSCH, *Römische Villen im Kreise Saarburg* dans *J. G.*, 1912, p. 304.)

Cette *villa* a été mise au jour au cours des fouilles entreprises depuis 1946 aux lieux-dits *Altschloss*, *Heilige Matte* et *Kohlplatz*, par MM. Marcel Lutz, conservateur du Musée régional de Sarrebourg, et Emile Delort, directeur de la XVII^e circonscription archéologique historique. Les bâtiments ont été réoccupés à l'époque franque, comme l'a attesté la découverte d'une vingtaine de sépultures de l'époque barbare. La campagne de 1946 a été marquée par le dégagement d'un rectangle de 20 m. sur 13 m. 50, celle de 1947, par le déblayage d'une surface quatre fois supérieure et celle de 1948 par la mise au jour de 112 m. de murs de fondation. Les ruines actuellement découvertes s'échelonnent sur trois niveaux différents, en raison de la construction des différentes parties de la *villa* sur la pente d'un coteau descendant vers la Sarre.

En commençant par le bas, on a rencontré un mur long de 6 m. 15 et large de 0 m. 80, dont les extrémités ont été arrachées et dont la face est bien parementée. Plus haut, une pièce presque carrée (5 m. 30 × 5 m. 50), mise au jour en 1946 et entièrement vidée en 1947, était encore sur deux côtés entourée de murs hauts de 1 m. et épais de 0 m. 60. Dans cette salle, qui a dû servir d'habitation, les moellons du côté intérieur étaient revêtus de chaux blanche, fine, sur laquelle étaient peints des encadrements de couleurs variées (rouge foncé, ruban rouge et raie jaune, raie noire simple). Au sud-est de cette salle, a été déblayé un assez grand espace plat (hangar ou atelier) sans trace de murailles, couvert de cendres abondantes et de nombreux clous. Dans une épaisse couche de suie, on a trouvé une épingle à cheveux en ivoire, un petit couteau en fer et des ferrailles. Plus au sud, sous deux dalles de grès juxtaposées, se trouvaient près de cent fragments d'une grande écuelle en terre qui a pu être reconstituée et d'autres tessons d'une dizaine d'écuelles analogues, mêlés à des fragments de poterie sigillée et à des morceaux guillochés.

Orientées ensuite vers le nord, les fouilles, au cours de l'ouverture d'une tranchée montante, ont nécessité l'enlèvement de couches de dé-

blai et procuré les découvertes suivantes: un moyen bronze de Septime Sévère; une plaquette de bronze munie de deux rivets; un bouton en bronze; deux gonds de porte en fer; une pince à deux branches en fer avec poignées en bronze profilé, ayant absolument les caractéristiques d'un davier de dentiste; une petite plaque en porphyre vert, brisée; plusieurs ustensiles en fer (petite pelle ébréchée, crochets, une serrure, des anneaux, la moitié d'une hache, une grande équerre, etc.), des tessons variés dont trois bords de mortarium très épais, (la partie intérieure de l'un d'eux garnie de coins de quartz) des ossements d'animaux, des dents de sanglier, des côtes et mâchoires de ruminants. Après avoir traversé une sorte de cour ou d'*atrium* la tranchée rencontra un mur (h' moy.: 0 m. 80), qui lui était perpendiculaire et qui, dégagé en terrain horizontal sur une longueur de 17 m., limitait le troisième niveau de la *villa*. Le long de ce mur, on n'a recueilli que des clous, des ferrailles et des tessons de céramique dont un de vase en terre sigillée, orné d'une frise de roues dentées, produit de l'atelier de SATTO, qui travailla à Chémery de 90 à 160 après J.-C. Au-dessus de ce mur, en direction de l'est, on trouva sur une largeur de 2 m. 50 une abondante couche de tuiles, brusquement interrompue plus loin. (E. DELORT et M. LUTZ, *Les découvertes de Berthelming* dans *A.S.H.A.L.*, 1947, p. 95-108, gr. et plan.)

La campagne de 1948 s'est achevée par le dégagement d'un certain nombre de pièces, dont deux paraissent avoir été le vestibule et l'escalier de la partie de la *villa*, qui devaient correspondre, soit à des annexes, soit aux locaux réservés au personnel de l'exploitation agricole. Les tranchées de sondage creusées dans ce secteur ont révélé l'existence d'un pavage très usé, sans doute par les roues de voitures. Les parties de la *villa* actuellement dégagées sont orientées vers le nord; l'habitation principale devait se trouver bien plus à l'ouest et l'entrée au sud. (Communication de M. M. LUTZ.)

Derrière la maison forestière dite *Husarenhof* (coupe 107), lors de la création d'une pépinière, on a trouvé sous la souche d'un gros arbre des tessons de céramique gallo-romaine. (M. LUTZ, *Nouvelles notes archéologiques sur l'arrondissement de Sarrebourg*, *Publications du Musée régional de Sarrebourg*, Sarrebourg, s. d. (1948), p. 4-5.)

Bettborn. — Une tête de Mercure, découverte dans les fondations de l'église, est encastrée dans le mur du presbytère. (L. BENOIT, *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Sarrebourg* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 4, [pagination spéciale]. — K., p. 37.)

Des monnaies constantiniennes, provenant de Bettborn, faisaient partie de la collection L. Benoit. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 4. — R., p. 84.)

Une *villa* romaine a été repérée au nord du village sur le plateau situé à droite de la route menant à Berthelming, à mi-chemin entre les deux localités et à une centaine de mètres de la route; l'emplacement d'une autre *villa* a été également reconnu au sud de Bettborn au lieu-dit *Bienenzaum*. (M. LUTZ dans *C. L.*, 1949, p. 4.)

Bickenholtz. — La découverte, sur le ban de la commune, de tuiles sans doute romaines suppose l'existence d'une *villa* (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 304-305.)

Bisping. — « A quelque distance de Desseling, près de Bisping, on trouve les restes d'une chaussée pavée ». (L. BENOIT, *Les voies romaines de l'arrondissement de Sarrebourg* dans *M.S.A.L.*, 1865, p. 19, n. 5.)

En 1867, M. Hirsch, ingénieur du Canal des Houillères de la Sarre, à Sarrebourg, a fait don au *M. L.* d'un fragment de meule en grès et d'une hipposandale trouvés dans le voisinage du chemin de Saint-Jean-de-Bassel à Bisping. (*J.S.A.L.*, 1867, p. 34.)

Des vestiges romains ont été reconnus sur le territoire de Bisping (*R.*, p. 100).

Dolving. — Une voie romaine a été reconnue sur le ban de la commune se dirigeant vers Sarraltroff. Entre *Saint-Ulrich* et le *Landbach*, au lieudit *Klostergarten*, se trouvent de nombreuses substructions, des pierres de taille rectangulaires à moulures, des débris de mortier, des briques énormes, des tuiles à rebords et à stries ainsi que des monnaies, dont une de Faustine, recueillie en 1830, faisait partie de la collection L. Benoit. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 4. — *R.*, p. 226.)

L'emplacement de deux *villas* a été reconnu par Reusch sur le territoire de Dolving. A l'est du village, entre un ravin et la lisière de la forêt, un renflement de terrain est couvert de fragments de tuiles romaines et des vestiges de murs disposés rectangulairement marquent l'emplacement d'une *villa*, dont la superficie n'a pu être exactement définie.

Au sud de la route de Sarrebourg à Dolving, où débouche le chemin de Sarraltroff, un terrain très étendu porte les traces d'un établissement romain. Scheffer, instituteur à Sarraltroff, et Reusch, après une exploration de l'endroit, ont reconnu qu'il s'agissait d'un carré de 100 m. sur 160 m. Le centre de la partie septentrionale est jonché de tuiles romaines, avec traces de murailles et, sur la pente descendante, les travaux de labour sont gênés par des substructions. La lisière sud de ce champ a été transformée en prairie, en raison des obstacles que crée pour la charrue la présence de ces murs. Le sol est couvert de nombreux fragments de tuiles romaines, de *tubuli* et de carreaux crénelés. L'étendue de ce champ de ruines est d'environ 300 m. sur 400 m. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 307-308.)

Au delà du *Tellerbach*, apparaissent les ruines de la grande *villa* de *Saint-Ulrich*, fouillée en partie par T. Weller (v. *infra*: rubrique: *Haut-Clocher*).

L'existence d'une *villa* a été observée sur le ban de la commune, entre les deux grandes *villas* mentionnées par Reusch, dont celle de Saint-Ulrich. (M. LUTZ dans *C. L.*, 1949, p. 4.)

Fénétrange. — En 1861, on a découvert « parmi les moellons d'un vieux mur » une mosaïque en brique (?), représentant en relief une feuille de chêne entourée d'un grènetis ovoïde. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 5.)

En 1900, des vestiges de constructions romaines reconnus dans la forêt de Fénétrange (district 129) ont procuré quelques monnaies romaines dont un Marc Aurèle. (*J. G.*, 1900, p. 393-394.)

Quelques années plus tard, à la limite de la même forêt (district 58), sur la route de Fénétrange à Mittersheim, à environ 300 m. de la maison forestière *Schwanenhals*, on a mis au jour un monument en pierre du groupe du cavalier et de l'anguipède, aujourd'hui au *M. M. (J.-B. KEUNE, art. cit. dans J. G., 1910, p. 526-527 et pl. VI, n° 99)*¹. Des vestiges de murailles ont été observés dans le voisinage de cette trouvaille. (*REUSCH, art. cit. dans J. G., 1912, p. 310.*)

On a également mis au jour sur le ban de la commune un autre monument, représentant sans doute Epona et qui depuis lors paraît perdu. (*L. S.*, p. 36.)

L'exhumation d'une tombe dans la forêt communale de Fénétrange a fait découvrir des moellons et des fragments de tuiles plates, mais l'épaisseur de la végétation n'a pas permis de déterminer la superficie de la *villa*. (*REUSCH, art. cit. dans J. G., 1912, p. 310.*)

Dans la petite vallée de l'Obermatt, M. le Pasteur Burger, auteur d'une *Histoire de Fénétrange*, signale de nombreuses tuiles romaines et des dalles qui supposent l'existence d'une autre *villa*. (*L. S.*, p. 36.)

En 1942, sur l'emplacement de la *villa* signalée par Reusch, un sondage a mis au jour des tessons ayant appartenu à d'assez grands vases (coupe 16 du district forestier). (*M. LUTZ, ouv. cit., p. 8.*)

Fleisheim. — On a rencontré, sur le ban de la commune, en direction de Vintersbourg, des tuiles à rebords, des poteries et des monnaies romaines. (*L. BENOIT, art. cit. dans M.S.A.L., 1862, p. 9. — R., p. 296.*)

Gosselming. — Au sud-ouest du village, au lieudit *Eschweiler Kapelle*, se trouve un carré de 60 m. sur 80 m., couvert de tessons de *tegulae* et qui atteste la présence d'une *villa*. A 500 m. au nord de cet endroit, on a rencontré beaucoup de scories de fer, et souvent en gros morceaux.

A 500 m. environ à l'ouest de *Bromsenhof*, a été reconnu l'emplacement d'une seconde *villa*, d'environ 80 sur 90 m., où le sol est couvert de nombreux moellons, de fragments de tuiles et de dalles en grès.

Au lieudit *Weiherfeld*, où le terrain présente un léger renflement, une troisième *villa* a été identifiée en 1912 en raison de la présence de nombreuses *tegulae*, d'un mur épais de 0 m. 80, de tessons de céramique, dont deux fragments de poterie sigillée et un morceau de marbre blanc-jaunâtre.

A 200 m. environ de la ferme d'*Alzing* (écart de Gosselming), où la route franchit le ruisseau, on a rencontré vers 1890, lors de la construction du pont, une route pavée et recueilli une épée.

Au sud du *Vogelweiher*, on a trouvé des fragments de tuiles romaines et quelques tessons de céramique en terre rouge, qui marquent peut-être l'emplacement d'une quatrième *villa*. (*REUSCH, art. cit. dans J. G., 1912, p. 313-314.*)

(1) Ce monument ne figure pas dans le *Recueil* d'Espérandieu.

Au sud-est du village, à 400 m. environ du tournant de la route allant à Sarrebourg, sur la rive gauche du Langsbach, à proximité d'un chemin de terre rejoignant en bas de Dolving la route menant à Haut-Clocher, la présence de tuiles et de nombreuses pierres de constructions marque l'emplacement d'une *villa*. (M. LUTZ, *ouv. cit.*, p. 8.)

En 1946, dans la forêt voisine d'*Alzing* (parcelle 158), la remise en état du terrain, à la suite de la destruction d'un dépôt allemand de munitions, mit au jour trois urnes sphériques en grès (h^r: 0 m. 25), remplies de cendres et de débris d'ossements, ainsi qu'une urne en verre bleuâtre (h^r: 0 m. 20), qui fut malheureusement brisée au cours de l'explosion. Les recherches entreprises aux alentours par M. Delort lui permirent de retrouver de nombreux fragments de cette urne, dont la forme put être reconstituée et les dimensions fixées. La fouille procura aussi une grande quantité de tessons (fonds de vases grands et petits, anses de céramique en terre sigillée, col et bordures), une dizaine de fragments d'urnes en grès vosgien, analogues aux trois urnes trouvées intactes et plusieurs blocs de ce même grès, à peine équarris. M. Delort en a conclu avec beaucoup de probabilité que là se trouvait l'atelier d'un tailleur de pierres spécialisé dans la fabrication des urnes funéraires sphériques. (E. DELORT et M. LUTZ, *art. cit.* dans *A.S.A.H.L.*, 1947, p. 96-97, gr.)

M. Lutz signale la présence d'une *villa* à 800 m. environ au sud du village, sur la rive gauche du Langsbach. (M. LUTZ dans *C. L.*, 1949, p. 4.)

Hellering. — Au lieudit *Heilbronn* (dénommé par les habitants *Goldgrube*, en raison des nombreuses monnaies qui y ont été ramassées), (parcelles 461-465, section D du cadastre) (*R.*, p. 420), le moutonnement du sol et la découverte de *tegulae*, de dalles d'hypocauste, de carreaux avec rainures, de fragments de mortier et, en surface, de nombreuses pierres de mosaïque, ont révélé l'existence d'une *villa*, de grandeur moyenne.

Une autre *villa*, passablement grande, se trouvait tout près de la route d'Hellering à Oberstinzel, où le sol assez bombé est couvert d'innombrables fragments de tuiles (parcelles 642-644, section D du cadastre). Dans le voisinage, se trouve un puits comblé depuis de longues années et qui devait appartenir à cette exploitation agricole. Les deux *villas* de Hellering n'étaient distantes l'une de l'autre que de 500 m. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 315.)

Hilbesheim. — Deux voies romaines ont été signalées par L. Benoit, l'une en direction de Sarraltroff, l'autre dans la forêt près de Vieux Lixheim. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 10.) Il s'agit dans les deux cas de simples diverticules.

A l'ouest du village, dans un pré situé au nord du *Kastelwaldhof*, les travaux de captage d'une source ont mis au jour des *tegulae* et quelques substructions. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 317), mais aucune recherche n'y a été pratiquée, bien que l'hypothèse d'un culte antique de source mérite d'être prise en considération et paraît plus acceptable que celle d'une *villa*.

La mention de « ruines d'un château » (L., p. 254. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 10. — K., p. 218. — R., p. 433 et 495), sous le nom de *Kachelschloss*, à l'ouest de Hilbesheim, a incité Reusch à y faire une exploration. Les murs dissimulés sous une épaisse végétation, — écrit-il — sont encore aujourd'hui en partie visibles. Construits en petit appareil avec un bon mortier à la mode romaine, ils ont encore à un endroit une épaisseur de 0 m. 95 et leur hauteur atteint presque encore 1 m. Ils sont pour la plupart tombés en ruines, mais, à différentes places, ils ont été relevés sans mortier jusqu'à 0 m. 70 et forment un carré d'environ 30 m. sur 40 m. Le mur, du côté de l'est, se trouve sur la bordure d'une pente artificielle tombant à pic sur les prés voisins du *Brüschbach* et il a encore 12 m. de haut. A 3 m. environ du mur méridional, un paysan, en plantant des arbres en 1906, a trouvé à 0 m. 50 de profondeur de gros fragments de *tegulae* et Reusch en a lui-même rencontré dans le « château » en question. Les pierres de ce mur sont en partie rougies et friables, comme si elles avaient subi l'action du feu.

Au sud et au nord du « château » proprement dit, à une distance d'environ 100 à 150 m., on remarque des remparts en pierres disposés en lignes et parallèlement les uns aux autres jusqu'aux pentes élevées situées à l'est. Les recherches de Reusch ne lui ont pas permis de dire s'il s'agissait simplement de talus d'épierrement ou de murs d'enceinte ou d'ouvrages avancés. Seule la poursuite de sondages pourrait indiquer

(1) Il y avait là un habitat permanent composé d'éleveurs et d'agriculteurs. Les vestiges de ces hameaux agricoles se rencontrent dans la région des Vosges qui s'étend du Donon au nord de Phalsbourg et de Saverne, depuis les hauteurs du *Soldatenkopf* jusque vers Lorquin, de Dabo vers Fénétrange jusqu'au delà de Druling et de Sarre-Union (Bas-Rhin) et enfin au nord de Niderbronn en direction de Bitche.

Ces établissements ruraux avaient déjà été remarqués au milieu du XVIII^e siècle (SCHOEFFLIN, *Alsatia illustrata*, 1751, p. 493 et pl. XIII, 529) entre le Donon et Abreschviller et ils furent encore signalés par la plupart des archéologues qui, au cours du XIX^e siècle, parcoururent et étudièrent toute cette contrée. (SCHWEIGHÄUSER, *Antiquités de l'Alsace*, 11, Bas-Rhin, 1828. B. D. — A. GOLDENBERG, *Le castrum gallo-romain du Gross-Limmersberg* dans *Bulletin de la Société pour la conservation des Monuments historiques d'Alsace*, 1856-1860, p. 427). Tous ces savants étaient d'accord pour y reconnaître les restes d'un vaste système de fortifications, mais des explorations plus approfondies entre 1895 et 1914, complétées par des fouilles, ont mis en lumière la véritable nature de cette occupation du terrain : ce sont des hameaux agricoles. Sur les croupes dominant les hautes vallées des deux Sarres entre le Donon et Lorquin et le long de la vallée de la Zorn qui descend vers Saverne, T. Welter avait remarqué de longs amoncellements de pierres qui avaient été pris autrefois pour des restes de fortifications et qui dans le pays sont désignés sous le nom de *Rotteln*. Ailleurs, ces talus d'épierrement portent des noms différents : *meurger* en Bourgogne, *terme* en Champagne, *rideau* en Picardie, *lynchets* en Angleterre. T. Welter (T. WELTER, *Die Besiedelung der Vorstufen der Vogesen* dans *J. G.* 1906, p. 371-397 et J.-B. KEUNE, (J.-B. KEUNE, *Anhang* dans *J. G.* 1906, p. 398-412) ont montré que ces talus d'épierrement ne pouvaient être que des limites d'anciens champs, formées peu à peu par les pierres extraites des espaces cultivés et rejetées sur les bords, pour retenir l'humus. De longues et multiples éraflures à la surface des pierres conservent en effet les traces du soc de la charrue. (T. WELTER, *Die Hochäcker in Vogesenengebirge zu gallo-römischer Zeit* dans *J. G.*, 1903, p. 483-488 et pl. XXXVII). Les champs s'étendent sur les sommets et s'étagent en terrasses au flanc des pentes. Il s'agit de défrichements anciens et à leur proximité existaient des cimetières entourés de clôtures en pierres sèches comme les champs cultivés

si une *villa* se trouvait là, ou seulement un château médiéval, ou bien encore un château construit sur l'emplacement d'une *villa* romaine. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 339-340.)

Mittersheim. — Au XVIII^e siècle, une statuette en bronze de Mercure a été trouvée entre Mittersheim et Loudrefing. (*Journal de Nancy*, 1779, II, nos 9-10. — *R.*, p. 690.)

En 1841, au lieu dit *Alt Schloss*, l'instituteur Klein a mis au jour une sépulture à incinération constituée par un caisson en pierre à l'intérieur duquel était placée une urne en verre contenant des cendres (*R.*, p. 690). Au lieu dit *Baerenfeld*, on a trouvé des tuiles à rebords et dans la forêt de *Kempel*, non loin du ruisseau *Neubach*, qui, de l'étang de Mittersheim, va se jeter dans la Sarre dans le département du Bas-Rhin, des pierres sculptées découvertes par des bûcherons furent brisées. L'une d'elles, recueillie par L. Benoit, représentait un cavalier dont les cuisses étaient couvertes d'une tunique et dont le cheval mesurait, du poitrail à la croupe, 0 m. 29 sur 0 m. 21. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 10. — *Ibid.* *Notice sur des antiquités du département de la Meurthe et des cimetières de la période gallo-romaine* dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 381 et pl. V, fig. 14. — *R.*, p. 690. — *ESP.* 4553.) L'autre fragment (h^r: 0 m. 40) « qui semble avoir fait partie d'un groupe » et dont il ne restait que le torse d'un personnage nu, a été également acquis par L. Benoit. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 10.) Ces débris, qui appartenaient l'un et l'autre à des groupes du cavalier et de l'anguipède, paraissent aujourd'hui perdus.

eux-mêmes. L'exploration de plusieurs de ces nécropoles a montré qu'elles comprenaient une vingtaine à une cinquantaine de tombes au maximum et qu'un grand nombre de ces sépultures étaient des stèles-maisons, courantes à l'époque romaine autour de Saverne et dans le pays messin. (E. LINCKENHELD, *Les stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatriques et en Gaule*, Paris, Les Belles Lettres, 1927).

Remontant au début de l'ère romaine, ces tombes — écrit M. A. Grenier — « se succédaient au moins jusqu'à la fin du II^e et, fort vraisemblablement, jusqu'au milieu du III^e siècle. Leur groupement en petits cimetières prouvait l'existence de modestes agglomérations, comparables à quelques-uns des rares hameaux qui subsistent encore dans la montagne »... Tandis que l'agriculture moderne cultive le sol des vallées et envoie ses bêtes en pâturage sur les pentes et les hauts plateaux, ces cultivateurs gallo-romains s'étaient établis sur les sommets; ils y avaient fait leurs champs à proximité de leurs cases; ils devaient envoyer leurs bêtes, au-dessous des champs sur les basses pentes et dans les vallées. De cette occupation intense de la forêt, faut-il conclure que les terres plus heureuses de la plaine étaient elles-mêmes déjà occupées de façon très dense? L'habitat de hauteur semble une tradition ancienne de l'époque celtique. L'époque romaine elle-même paraît avoir préféré les terres des plateaux, faciles et légères à travailler, à la glèbe plus lourde des vallées. La forêt d'autre part fournissait à la terre un engrais facile et au bétail sa nourriture... On ne trouve plus trace, pour le IV^e siècle, de l'occupation de ces hameaux forestiers. Tous les faits reconnus jusqu'ici se présentent comme si ces établissements avaient été abandonnés définitivement vers le milieu du III^e siècle. Sans doute le bouleversement des invasions barbares et la ruine subséquente de la Gaule mit-elle fin à cette colonisation dont le Haut-Empire avait fait la prospérité. La forêt en a recouvert les ruines et nous les a conservées. » (A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, t. VI, 2^e partie: *L'archéologie du sol (Navigation; occupation du sol)*, Paris, A. Picard, 1934, p. 742-752).

Vers 1860, dans la même forêt du *Kempel*, on a trouvé une stèle en grès (h^r: 0 m. 37; larg^r: 0 m. 26; ép^r: 0 m. 16), aujourd'hui au Musée de Saverne et représentant dans une niche, debout, de face, une déesse drapée, tenant de la main droite baissée un objet en forme de couronne et, de l'autre, peut-être une bourse. GOLDENBERG dans *Bull. Soc. p. la cons. des monum. hist. d'Alsace*, 1860, p. 134. — [AUDIGIER (Emile) et DAGOBERT FISCHER], *Musée de Saverne, Catalogue et description des objets d'art de l'antiquité, du Moyen âge et de la Renaissance, exposés au Musée*, Saverne, 1872, n° 1, p. 10. — ESP. 4543.)

En 1867, M. Hirsch, ingénieur du Canal des Houillères de la Sarre, à Sarrebourg, a offert au *M. L.* une meule entière en grès, trouvée aux environs de Mittersheim. (*J.S.A.L.*, 1867, p. 34.)

En 1868, lors du défrichement de la forêt de *Schengel*, appartenant à M. Masson de Montalivet, on découvrit sous les racines d'un hêtre, à plus de 1 m. de profondeur, une statue en pierre blanche, assez friable, bien conservée (h^r: 0 m. 75). Prise entre les racines de l'arbre, la pierre fut malheureusement brisée en plusieurs morceaux qui furent recueillis avec soin par les régisseurs du propriétaire et transportés au château de Guermange. Cette statue représentait, nu-tête, un cavalier vêtu d'une tunique, couvert de gantelets, la jambe droite en arrière, montant un cheval au galop. La tête bien modelée est celle d'un personnage barbu, à l'œil menaçant, au nez recourbé. Ce monument du groupe du cavalier et de l'aŋguipède, qui paraissait perdu, (*R.*, p. 690. — ESP. 4530) a été retrouvé par J.-B. Keune dans le parc du château de Lindre-Basse et transporté au *M. M.* (WICHMANN, dans *J. G.*, 1892, p. 146). On recueillit au même endroit trois fragments de coutelas, un os et un fragment de tuile qui furent rejetés dans les décombres. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 10. — *Ibid.* dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 381-382 et pl. V, fig. 15. — *J.S.A.L.*, 1868, p. 222.)

D'après les renseignements donnés à Reusch et à la suite de ses investigations sur le terrain, le ban de *Mittersheim* est couvert de ruines romaines:

1° au nord du village, au lieudit *Heidegarten* (section G, parcelle 1 du cadastre), une prairie formant un carré moutonné recèle des constructions et au centre on a rencontré des fragments de tuiles sur un terrain mis en culture; à 20 m. à l'est, dans une petite pépinière voisine de la route, de nombreux fragments de tuiles romaines, faites d'argile et de sable fin rouge-jaune (ép^r: 0 m. 025 à 0 m. 03), couvrent une surface d'environ 30 m. sur 50 m.;

2° au nord également, mais sur le terrain de Loudrefing (canton d'Albestroff, arrondissement de Château-Salins), un emplacement mis en culture dans la forêt *Hammesbuhl* présente un renflement visible avec de nombreux fragments de tuiles romaines, et la charrue se heurte fréquemment à des fondations de murs;

3° au nord également et encore sur le territoire de Loudrefing, dans la même forêt *Hammesbuhl*, au cours de plantations faites en 1870, on a trouvé, en grande quantité, des tuiles romaines à rebords et d'autres tuiles;

4° à l'est, dans la forêt du *Kempel* (district 51), de nombreuses tuiles romaines et des moellons attestent la présence d'une *villa*, d'où provient une meule à main conservée par le garde-forestier Fischbach, à Fénétrange;

5° à l'est, dans la même forêt (district 49), une grande quantité de tuiles romaines et plusieurs tessons de poterie sigillée ont révélé la présence d'une autre *villa*, dont l'étendue n'a pu être déterminée en raison de la végétation qui en recouvre les substructions;

6° à l'est de la lisière de la forêt communale de Fénétrange, près de la borne 6, Reusch a également trouvé des fragments de *tegulæ*, des moellons, deux pierres équarries en grès et un bloc en grès (h^r: 0 m. 23; ép^r: 0 m. 15), dont le bas était brisé;

7° dans la forêt *Schwanhals* (sections 94, 95, 96), on a remarqué la trace d'une route antique;

8° au sud-ouest de Mittersheim, au lieudit *bei Lutzmatt* (parcelles 608-611, section C du cadastre), se trouve un emplacement couvert de tessons de céramique et de fragments de tuiles romaines; les vieilles gens ont raconté à Reusch que là se trouvait antérieurement un grand amoncellement de pierres qui ont été retirées par suite de la valeur arable du terrain;

9° à 400 m. environ au nord-ouest, au lieudit *Sülzelburg*, on a reconnu des vestiges antiques, en particulier des fragments de *tegulæ* qui supposent l'existence, à cet endroit, d'une grande *villa*, dont l'emplacement n'a pas été fixé;

10° au sud de Mittersheim, dans un champ situé entre *Hirschweiher* et *Silberweiher*, on a trouvé un groupe du cavalier et de l'anguipède, qui fut brisé par les paysans; des tuiles romaines ont été rencontrées à cet endroit;

11° à l'ouest du village, dans la forêt *Hammesbuhl*, déjà citée (section 104), au cours de plantations, on a mis au jour des *tegulæ* et d'autres tuiles. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 323-326.)

En 1925, le garde-forestier Feilh a apporté à E. Linckenheld une monnaie romaine trouvée au cours de travaux forestiers, à 250 m. environ de la maison forestière *Schwanenhals*, à la lisière du bois, tout près de la route de Fénétrange à Mittersheim. (*L. S.*, p. 80.)

Niederstinzeln. — Entre la tuilerie et le village, à l'ouest de la voie ferrée, dans les jardins situés à droite de la Sarre, sur un terrain couvert de *tegulæ*, a été reconnu l'emplacement d'une *villa* d'assez grande étendue. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 327.)

Oberstinzeln. — Au lieudit *Grunweg*, L. Benoit a signalé une « voie en cailloux » et au lieudit *Hunweg*, des tuiles à rebords, à stries, des briques énormes, des pierres de taille et des substructions. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 11. — *R.*, p. 803.)

Au nord du village, à l'est de la route, dans un pré jaillit une source, dans le voisinage de laquelle on remarque un renflement assez bizarre du sol, où, d'après la légende, il y aurait eu un couvent. La présence de fragments de tuiles fait présumer à cet endroit l'existence d'une *villa*.

Au sud-est du village, dans la direction de *Saint-Ulrich*, se trouve une autre *villa*, d'une étendue de 40 à 60 m., dont l'emplacement appartient à M. Hertz, propriétaire du château de Sarreck, qui l'a fait fouiller en 1874-1875. Les murs avaient encore une hauteur de 1 m. 50 et, en dehors de petites trouvailles, non précisées, des *tegulae* et des *imbrices* y ont été mises au jour. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 327-328.)

Au sud-est du village également et à proximité de la voie ferrée, un renflement caractéristique du terrain et des fragments de tuiles romaines paraissent attester la présence d'une *villa* non signalée par Reusch.

Au sud d'Oberstinzel, sur la rive gauche de la Sarre, sur la pente de la forêt du *Saarwald*, à l'endroit où celle-ci est séparée de la forêt dite *Kuhschwanz* par un étroit sentier, un mouvement de terrain en arc de cercle, perceptible sur une centaine de mètres et ressemblant à un ancien retranchement, pourrait marquer une fortification préromaine de la ligne de la Sarre.

En partant de la gare d'Oberstinzel, un chemin de terre, à environ 800 m., mène à une haie où se trouvent des amas de pierres mêlés à des fragments de tuiles, semblant d'origine romaine. A cet endroit a pu se trouver une construction romaine, peut-être une dépendance de la *villa* située en contre-bas de la colline et signalée par Reusch. (M. LUTZ, *ouv. cit.*, p. 9-10.)

A environ 500 m. au sud-ouest du village, tout près de la voie ferrée, a été identifiée la présence d'une *villa*. (M. LUTZ, dans *C. L.*, 1949, p. 4.)

Postroff. — En 1852, au lieudit *Ischwald*, on a recueilli des monnaies de Tibère et de Néron, dont une a été déposée au *M. L.* et, en 1860, au lieudit *Ueberkingerweg*, on a trouvé une statuette en bronze de Mercure (h^r: 0 m. 10). (L. BENOIT, *art. cit.*, dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 12. — R., p. 845.)

Dans un champ planté de vignes entre la route de Postroff à Niederstinzel et le lieudit *Ischwald*, M. Schlosser, de Druling, a trouvé des ruines qu'il a fouillées en 1912 et dont les résultats ont fait l'objet d'une note dans le *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, II, p. 22.

A 500 m. environ au nord de Postroff, la découverte de fragments de tuiles romaines a fait présumer l'existence d'une *villa* (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 328), dont l'emplacement a procuré des scories de fer. (M. LUTZ, *ouv. cit.* p. 10.)

Romelfing. — Au lieudit *Hungerberg* (parcelles 71-73, section C du cadastre), la charrue se heurte à des murs en mortier gris-blanc très ferme, avec sable fin de rivière, sans fragments de tuiles. L'endroit marque l'emplacement d'une *villa*, de très petite étendue. Dans le voisinage, au sud, existent encore trois *mardelles* et à l'est, à la limite de la Lorraine et de l'Alsace, trois autres *mardelles*. La route, à cet endroit, aboutit au chemin aujourd'hui appelé *Römerstrasse*, qui va de Romelfing à Hom-

marting par Sarraltroff et Réding. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 330-331) et qui n'a dû être qu'un diverticule.

Une *villa* a été reconnue par M. Lutz dans le bas du village près du pont de la Sarre. (M. LUTZ, dans *C. L.*, 1949, p. 4.)

Saint-Jean-de-Bassel. — Au nord du village, dans les jardins situés derrière les maisons, Reusch, qui avait trouvé en 1911 quelques fragments de *tegulae*, fut informé en 1912 que l'instituteur Serrier, au cours de recherches, avait rencontré des murs épais d'environ 0 m. 70, faits en mortier mélangé de briques concassées et qu'il avait recueilli des tessons dont l'origine romaine n'était pas douteuse. La grandeur de la *villa* n'a pu être déterminée. Une bague en argent, trouvée au même endroit vers 1890, a été vendue à un antiquaire.

A l'ouest de Saint-Jean-de-Bassel, et en partie sur le ban de Bisping, on a rencontré de grands monceaux de ruines avec clôture semi-circulaire, où ont été trouvées de nombreuses tuiles romaines. Au cours de travaux forestiers, une salle entourée de murailles (installation de chauffage) a été reconnue avec de nombreux débris de charbon et de cendres. L'endroit portait autrefois le nom de *Fort-Buisson*.

Au nord-ouest du village, au lieudit *Bambachwald* (parcelle 118), on a trouvé de nombreux fragments de tuiles romaines, marquant l'emplacement d'une *villa*, dont la superficie, faute de sondages, n'a pu être précisée. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 334-335).

Sarraltroff. — Au cours de fouilles pratiquées à diverses époques dans le village, on a trouvé des anneaux en bronze et des monnaies, dont quelques-unes de Constance Chlore ont été acquises par l'instituteur Saint-Eve; on y a également découvert un petit bronze représentant le bœuf Apis. (*R.*, p. 937.) Sur les hauteurs, à l'est du village, on a mis au jour de nombreux débris de poterie, de tuiles à rebords et à stries, des tuyaux en terre cuite et on y a reconnu les traces d'une ancienne voie se dirigeant vers Hilbesheim. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 14.) D'autres monnaies provenant de Sarraltroff ont été offertes au Musée de Sarrebourg par l'instituteur Scheffer. (*L. S.*, p. 117.)

Le territoire de Sarraltroff était parsemé de nombreuses *villas* romaines :

Dans le bois de *Voyer*, une grande *villa*, s'étendant surtout au nord-est sur le ban de Görling (Bas-Rhin), a été fouillée par T. Welter, en 1907. Les pièces d'habitation, groupées sur un des petits côtés de la cour qui forment un rectangle allongé, comportaient un nombre assez considérable de salles, dont une au moins avec hypocauste. (T. WELTER u. H.-E. HEPPE, *Die gallo-römische Villen bei Lörchingen und Saaraltroff* dans *J. G.*, 1908, p. 152-177, gr.) Parmi les objets recueillis, se trouvaient des tables en grès, faites d'une colonne torsadée et d'une dalle ronde.

Au sud du village, au lieudit *Wolzenberg*, des fragments de tuiles romaines et des fondations de murs, à 0 m. 40 de profondeur, marquent l'emplacement d'un bâtiment mesurant environ 25 m. sur 50 m.

Au sud de Sarraltroff, également, au lieudit *Heidemaier*, une troisième *villa* couvre une superficie de 250 m. sur 500 m. de largeur. Les fouilles y ont commencé en 1911 et ont été poursuivies les années sui-

vantes. Interrompues par la guerre de 1914 et par la mort de Reusch, les recherches n'ont pas été reprises et aucun rapport n'a été publié.

Au sud-est du village, au lieudit *Jockelsberg* ou *Daschenacker* (parcelles 99-104, section F du cadastre), se remarque un talus d'épierrement, sorte de terrasse en pierres sèches, faite de moellons, de morceaux de grès et de débris de *tegulae*. A 50 pas environ au sud, d'un emplacement également couvert de nombreux fragments de *tegulae*, part une voie faite en gravier, large de 5 m. environ, sans doute un ancien chemin se dirigeant vers la Sarre.

A l'ouest du village, au lieudit *Hohlgass* (Linckenheld écrit *Wasserlöcher*, *L. S.*, p. 118), on a trouvé des restes de *tegulae*, des carreaux cannelés et quelques tessons de céramique jaune-rouge non vernissée. La charrue se heurte là à des murs. A 100 m. environ au sud, on a également remarqué des fragments de tuiles et il en est de même à 120 m. au sud-ouest.

A l'ouest du village également, à un angle de la forêt qui descend vers la rive escarpée de la Sarre, on a reconnu des amoncellements de pierres avec de rares fragments de tuiles, plus nombreux dans le champ en bordure sud du bois. Reusch n'a pas pu déterminer les dimensions des bâtiments, mais d'après les renseignements fournis à E. Linckenheld par l'instituteur Scheffer, il s'agirait d'une très grande *villa* de 200 sur 300 m.

Au nord-ouest de Sarraltroff, des fragments de tuiles et des tessons de céramique grise et rougeâtre indiquent l'existence d'une sixième *villa*, dont les derniers restes de murs ont été enlevés.

Sur la lisière est de la forêt, on trouve encore des pierres marquant l'emplacement d'une septième *villa* qui, d'après Scheffer, s'étendait le long du ruisseau sur une longueur d'environ 200 m. Dans le voisinage se trouve une source et, d'après Scheffer, on y a également reconnu les restes d'une installation de chauffage. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 331-333.)

En 1947, au nord de l'église, les travaux de construction d'une maison ont mis au jour une sépulture à inhumation, dont le mobilier funéraire comprenait un ou deux petits vases en terre grise entièrement détruits, une dizaine de monnaies, dont un Domitien, un Nerva, 2 Hadrien, les autres illisibles et une figurine en terre cuite rouge (h^r: 0 m. 10), représentant une femme portant dans ses bras un agneau. (M. LUTZ, *ouv. cit.*, p. 12-13.)

Schalbach. — En 1894, on a découvert à *Butzel* (c^{ne} de Schalbach) une pierre de grès rouge (h^r: 1 m. 24; larg^r: 0 m. 59; ép^r: 0 m. 56) qui avait été utilisée comme sarcophage. Ce bloc, aujourd'hui au Musée de Strasbourg, représente, sur trois de ses faces, des divinités: Junon, drapée, tenant de la main droite une patère; à droite, Mercure, les épaules couvertes d'un manteau, portant de la main droite une bourse; à gauche, Apollon, nu, cheveux longs et bouclés, la jambe gauche en arrière, s'appuyant du bras gauche sur une lyre placée debout sur un autel; la quatrième face n'a pas de bas-relief. (*Antiquitätenzeitung*, 26 Juni 1894. — K. WICHMANN, *Ausgrabungen und Funde bei Saarburg i. L.: Viergötterstein als Sargdeckel verwendet*, dans *J. G.*, 1894, p. 323.

— H. SCHLOSSER, *Viergötterstein von Butzel (Lothringen)* dans *Bull. de la Soc. pour la cons. des Mon. hist. d'Alsace*, 1897, p. 384-361, gr. — *R.*, p. 157 et 990. — *ESP.*, 4547.) D'après Schlosser, à 50 m. environ du lieu de trouvaille, le sol est marqué par un léger renflement et jonché de fragments de tuiles romaines; on y a également trouvé un conduit souterrain, des cendres et des débris de charbon. La pierre proviendrait donc des ruines d'un bâtiment romain, probablement d'une *villa*.

Une autre *villa*, selon Schlosser, qui en a vu les vestiges, se trouve à l'est de Schalbach, sur un petit renflement de terrain dans la vallée qui monte du *vieux Voyer* vers la forêt de Metting. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 336-337.)

Veckersviller. — Une cinquantaine de « loupes » de fer, de l'époque gallo-romaine, d'un poids variant de 4 à 10 k^{os}, ont été trouvées dans le village. Cette découverte fort importante indique que là devait se trouver un des centres les plus florissants de la « cité » des Médiomatrices pour l'industrie et l'exportation de ce minerai, ou une station de transit. (*L. S.*, p. 128.)

Canton de Lorquin

Abreschviller. — Ce village, qui compte encore aujourd'hui vingt-cinq écarts et qui, arrosé par les affluents de droite de la Sarre rouge, a une superficie de 4.127 hectares, dont 3.745 de bois, est particulièrement riche en antiquités celtiques et gallo-romaines. Couvert d'épaisses nappes forestières coupées de ravins profonds, le ban d'Abreschviller a été mis en culture dans l'antiquité par des petits groupes d'agriculteurs et d'éleveurs, dont la densité est attestée par d'importantes découvertes archéologiques.

Plusieurs monuments romains, en particulier des stèles de Mercure, trouvés sur le ban de la commune (*B. D.*, p. 269, 271 et 274. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 15. — *R.*, p. 9 et 804), à défaut d'être tous perdus, ne peuvent aujourd'hui être identifiés avec les stèles signalées comme « de provenance inconnue » et conservées au *M. L.* (*W.*, n° 233-234, p. 32) ou dans les Musées de Metz et de Saverne.

Provenant de la forêt de Valette, un fragment en grès du groupe du cavalier et de l'anguipède, dont il ne restait que le torse du cheval et les jambes du cavalier (h^r: 0 m. 40) avait été offert par Beaulieu au *M. L.*, mais ce monument ne figure pas dans le *Catalogue* de Wiener. (*B. D.*, p. 270-271. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 15 et dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 379. — *ESP.*, 4527.)

De la campagne de fouilles entreprise par T. Welter vers 1895 dans la forêt de *Voyer*, au-dessus de *Basse-Valette* (c^{ne} d'Abreschviller), quatre monuments en grès sont entrés au *M. M.*:

1° un fragment (long^r: env. 0 m. 65), représentant les restes d'un groupe du cavalier et de l'anguipède. (J.-B. KEUNE, dans *W. Z.*, 1897, p. 315. — *ESP.*, 4514);

2° un fragment de stèle (h^r: 0 m. 65; larg^r: 0 m. 90; ép^r: 0 m. 19), représentant dans une niche à double arcature une femme entre deux hommes barbus; seules les têtes des trois personnages ont été conservées. (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 385, fig. 15. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 404. — ESP., 4516);

3° un fragment (h^r: 0 m. 24; larg^r: 0 m. 37; ép^r: 0 m. 22), représentant d'un côté la tête, peut-être voilée, d'une femme; l'angle droit de ce même côté est occupé par un personnage nu, les bras levés, dont les membres inférieurs repliés sont ceux d'un anguipède. A droite quelques restes peu reconnaissables; les deux autres faces font défaut. Espérandieu pense qu'il s'agit d'un fragment d'un chapiteau qui couronnait une colonne supportant un groupe du cavalier et de l'anguipède et que la tête de la femme pourrait être celle d'une Saison. (J.-B. KEUNE, dans *W. Z.*, 1896, p. 344. — T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 384, fig. 14. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 403-404. — ESP., 4522);

4° une stèle-maison (h^r: 0 m. 66; long^r: 0 m. 57; larg^r: 0 m. 26), où figure en haut de la face antérieure un buste grossièrement sculpté et dont la base est évidée et encadrée par un cercle. (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 386, fig. 16. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 404.)

Des fouilles pratiquées dans la même forêt par T. Welter, le M. M. a également acquis un fragment de fibule en bronze (fig. 17), des débris d'objets en fer (clé, hache, charnières rouillées, équerre, clous, anneau) (fig. 18 à 26), une hache en fer (fig. 48), des fragments de céramique (fig. 49 à 52) et une tête mutilée, peut-être de femme, de travail grossier (h^r: 0 m. 17; larg^r: 0 m. 132), provenant d'un monument funéraire (fig. 53). Tous ces objets avaient déjà été décrits par Keune. (J.-B. KEUNE, *Bericht über die Erwerbungen des städtischen Museums* dans *J. G.*, 1899, p. 376.)

Au cours de ses recherches, T. Welter a encore reconnu, au lieu dit *Vieux-Château*, les ruines d'un petit sanctuaire gallo-romain au bord d'une ancienne route conduisant au Donon et, à côté d'un puits (sanctuaire de source?), se trouvait un chapiteau minuscule. (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 381.)

Enfin, la ferme de *Wassersuppe (Thomasthal)*, située au pied du *Grand Soldat (Soldatenkopf)* a fourni les premières stèles-maisons du M. M. et elles provenaient probablement des hauteurs environnantes. (J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1897, p. 316.)

Les investigations effectuées par Reusch une douzaine d'années après les fouilles de Welter ont confirmé la nature de l'occupation du ban d'Abreschviller à l'époque gallo-romaine: au *Strittwald (Streitwald)*, talus d'épierrement, caissons en pierre, en forme de sphère, avec couvercles, pour recevoir les cendres des corps incinérés; au *Grand Soldat*, talus d'épierrement et vestiges de quelques maisons de l'époque romaine; une plaque triangulaire dressée (1 m. 20), semblable aux dalles trouvées à *Altdorf* (c^{ne} de Walscheid) et au *Spionkopf* (c^{ne} de Saint-Quirin) (cf. *infra*); aux alentours de la maison forestière de *Rommelstein*, talus d'épierrement, terrasses et murs en pierres sèches; au

Nonnenberg, talus d'épierrement et terrasses. (REUSCH, *Keltische Siedelungen in den Vogesen* dans *J. G.*, 1911, p. 422-426.)

Entre 1914 et 1918, deux pierres funéraires ont été découvertes au *Grand Soldat*, mais elles sont aujourd'hui égarées. (*L. S.*, p. 13.)

Fraquelfing. — Le ban de la commune semble avoir été un important centre de peuplement à l'époque gallo-romaine. On y a en effet rencontré un nombre considérable de substructions, dont une partie au moins appartenait à une *villa*, qui paraît avoir été de grandes dimensions.

Vers 1845, on a trouvé dans un jardin un massif très étendu de ciment romain rouge, composé de chaux et de briques pilées, de larges briques « formant une voûte plate soutenue par des piliers de briques plus petites et laissant entre ce pavé et le sol un espace vide, des tuyaux quadrangulaires en terre cuite et percés sur les côtés, des cendres et du charbon, des morceaux de verre blanchâtre peu transparents ». Il s'agit évidemment d'un hypocauste¹. Au même endroit, a été mis au jour un fragment de mosaïque (long^r: 4 m.; larg^r: 2 m. 50), d'un dessin assez simple, composé de morceaux de marbre blanc et noir formant des rosaces. (A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques...* n° 1329, p. 141), des débris d'amphore, un lion en bronze (long^r: 0 m. 80), qui faisait partie de la collection du D^r Marchal, à Lorquin, et qui se trouve aujourd'hui avec elle au *M. M.*, et enfin des monnaies gauloises et romaines, dont se rendit acquéreur l'abbé Lhuillier, curé d'Abreschviller et qui sont aujourd'hui disséminées. (H. LEPAGE, *Notice sur des découvertes faites à Fraquelfing et à Lorquin (communication du D^r Marchal)* dans *B.S.A.L.*, 1849, p. 9-11. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 17. — *K.*, p. 148. — *R.*, p. 310. — *G.*, p. 107-108.)

Hattigny. — Après avoir traversé le hameau de *La Haye aux Allemands* (c^{ne} de Richeval), la voie romaine de Tarquimpol au Donon passait à gauche d'Hattigny.

A 1 km. au sud du village, à la ferme de *Bonlieu*, on a mis au jour des substructions romaines (*R.*, p. 12), des tuiles à rebords, des fragments de marbre « taillés en forme de corniche » et des monnaies constantiniennes, dont un certain nombre entrèrent dans la collection Lhuillier, aujourd'hui dispersée. (*G.*, p. 108 et 119). Ces trouvailles semblent marquer la présence d'une *villa* dont Reusch n'a cependant pas déterminé l'emplacement. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 305). A quelque distance de cette ferme, a été également découverte une tête de cheval en pierre, mesurant 0 m. 15 des naseaux à l'encolure et dont se rendit acquéreur le D^r Marchal. Ce fragment de sculpture du groupe du cavalier et de l'anguipède est aujourd'hui au *M. M.* (H. LEPAGE, *art. cit.* dans *B.S.A.L.*, 1849, p. 12. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 17-18 et dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 380 et pl. IV, fig. 13. — *R.*, p. 402. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 526 et pl. VI, n° 98.)

(1) Les tuyaux trouvés dans cette *villa* et signalés par Kraus (*K.*, p. 148. — A. BLANCHET, *Recherches sur les aqueducs...*, p. 120) n'appartenaient pas à un aqueduc, mais à un hypocauste.

Héming. — En 1849, on a mis au jour sur le ban de la commune des substructions romaines. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862; p. 18) et au lieu dit *Barlat*, un fragment d'urne en pierre, de forme sphérique, provenant d'une tombe à incinération.

Sur le coteau situé entre Héming et Neufmoulins, à mi-côte, à droite de la route d'Héming à Lorquin, à peu de distance du canal de la Marne au Rhin, on a découvert une serrure « de forme très curieuse qui, dans le temps, a été déposée dans une collection que l'on réunissait au Grand Séminaire de Nancy où elle se trouve sans doute encore » et, depuis, deux clés, dont la plus petite en fer et la plus grande en bronze, « percée de six ouvertures, à tige, à six facettes et poinçonnée sur toutes ses surfaces ».

En 1874, au même endroit, on a rencontré d'épaisses fondations de murailles construites en pierres du pays et des blocs de grès vosgien grossièrement taillés et qui, d'après leur forme, paraissent avoir servi de marches d'escalier. Au milieu de ces constructions, on a retrouvé une sorte d'enclos ou d'enceinte étroite plus longue que large, sorte de couloir en maçonnerie, revêtu à l'intérieur de briques de 0 m² 21 de surface et épaisses de 0 m. 04, reliées par un ciment très dur, du fond duquel on a retiré quelques ossements dont un crâne « très développé, à front haut et large, à angle facial très ouvert et proéminence des arcades ou bosses sourcillières ». La fouille a procuré plusieurs objets en fer, dont une hache et une sorte de pioche allongée, une pierre à aiguiser, des monnaies dont une de Vespasien (?), une tête de statuette de Mercure en pierre de taille blanche des Vosges, taillée en ronde bosse dans une excavation creusée en forme de niche et une table ronde en plusieurs fragments de même pierre, qui se composait d'un pied ou vase de forme carrée de 0 m. 38 en tous sens de surface et de 0 m. 15 de hauteur, d'un pilier ou support arrondi (h^r: 0 m. 90; ép^r: 0 m. 25) et dont le pied et le pilier sont d'un seul morceau et enfin d'un plateau ou dessus de 0 m. 88 de diamètre et de 0 m. 045 d'épaisseur à ses bords. (D^r MARCHAL, Lettre au Président de la *Société d'archéologie lorraine* dans *J.S.A.L.*, 1874, p. 177-180. — R., p. 423.)

Entre Héming et Neufmoulins, quelques pans de murs de fondations relevées vers 1898 n'ont pas permis de dégager le plan d'ensemble d'une *villa*, dont l'emplacement a fourni nombre d'objets acquis par le M. M. en 1898 et qui comprenaient, entre autres, la moitié d'une colonne, des ustensiles domestiques et ruraux (hache, hachoir, couteau en fer, etc.), des tessons de céramique et 41 monnaies, la plupart constantiniennes, etc. (J.-B. KEUNE, *Bericht über die Erwerbungen des städtischen Museums. I. Geschäftsjahr* dans *J. G.*, 1899, p. 377 et dans *W. Z.*, 1899, p. 373. — *G.*, p. 106-107.)

A l'est de Héming, Reusch a reconnu, en partie sur le ban de cette commune et en partie sur celui de Xouaxange, trois emplacements de substructions qui se distinguent nettement. Celui qui se trouve le plus au nord forme un renflement de terrain dans la section B du plan cadastral d'Héming (parcelles 105-110); des restes de *tegulae* s'y trouvent en quantité, mais il y a peu de pierres. L'étendue de ce champ de ruines est d'environ 20 m. sur 30 m. A environ 70 pas de cet endroit, au sud-est, se trouve un second emplacement de substructions dans les

parcelles 69 et 70 de la commune d'Héming et 453 et 462 (section C) de celle de Xouaxange. On y a découvert un hypocauste, divers murs, épais de 0 m. 80 à 0 m. 90 en petit appareil, une salle avec fort enduit de mortier et dont les murs étaient peints en blanc avec lignes bleues et rouges. La peinture d'une autre salle était rouge avec lignes noires et celle d'une troisième pièce, jaunâtre avec lignes rouges. (A. BLANCHET, *Etude sur la décoration des édifices...*, p. 188.) La limite méridionale du champ forme une pente avec talus d'épierrement et à 40 m. environ au sud, apparut un mur parallèle au talus, long de 50 m. et couvert de 0 m. 10 d'humus. On y a rencontré de nombreux fragments de tuiles. Cette *villa* ne semble pas avoir été fouillée.

Tout près d'Héming, à droite de la route de Fénétrange (section B, parcelles 381-382 du plan cadastral) une élévation de terrain est couverte de *tegulae*; l'emplacement des ruines a une étendue d'environ 20 m. sur 30. L'endroit a été fouillé entre 1880 et 1890 par le D^r Crévaux, de Lorquin, et les trouvailles d'objets ont été déposées à Paris au *Musée Carnavalet*.

Non loin de là, dans la direction de l'ouest, derrière la cimenterie, on a rencontré dans une carrière d'argile de nombreux tessons de céramique, la plupart de l'époque romaine, d'autres hallstattiens, parmi lesquels un récipient sphérique. De mauvaise cuisson, ces débris sont de couleur grise ou noire. Les tessons qui ne se sont pas effrités ont été déposés au Musée de Sarrebourg. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1942, p. 315-316.)

Hermelange. — Une voie romaine, sans autre précision, a été reconnue entre ce village et Nitting. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 19.) Il ne peut s'agir que d'un diverticule.

Lafrimbole. — Après avoir traversé le territoire de Bertrambois (Meurthe-et-Moselle), la voie romaine de Tarquimpol au Donon traversait celui de Lafrimbole, où elle est connue sous le nom de ⁶⁶Chemin d'Allemagne et d'où partait un embranchement vers Turquestein. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 19. — *R.*, p. 558.)

Aucune *villa* n'a été signalée jusqu'ici sur le ban de Lafrimbole, mais les terrasses avec ou sans talus d'épierrement reconnues à l'est du village dans la forêt des *Harcholins* et, au sud-est, sur la pente orientale de la *Roche des Fées* jusqu'à une hauteur de 380 m., marquent certainement l'emplacement d'exploitations agricoles gallo-romaines. (*L. S.*, p. 69-70.)

Landange. — Une monnaie romaine trouvée sur le ban de cette commune faisait partie de la collection Lhuillier (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 19), mais on ne possède sur ce village aucun renseignement d'ordre archéologique et les vestiges romains auxquels fait allusion le *Reichsland* (*R.*, p. 550) ne sont pas précisés.

Laneuveville-lès-Lorquin. — En 1841, des fondations de murailles en briques carrées, larges et unies par un ciment très dur ont été mises au jour et on y a recueilli des monnaies du Bas Empire. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 19. — *R.*, p. 552.)

En 1899, des fouilles entreprises par T. Welter ont dégagé les substructions d'une *villa* rustique, d'étendue moyenne et procuré la découverte de nombreux tessons de céramique, dont plusieurs en terre sigillée et d'autres portant les signatures de *LVCIVS F(ecit)* et de *MAIANVS*. Les recherches ont également restitué des ustensiles en fer et en bronze et des monnaies constantiniennes, permettant de dater cette *villa* de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle.

Le défoncement du ciment formant le sol de cette habitation a permis de retrouver les fondations d'une *villa* plus petite et d'époque antérieure. La plus ancienne des monnaies ramassées dans cette couche était un denier de l'époque républicaine, (*L. Flaminius*); les autres étaient des bronzes d'Hadrien, Antonin, Marc Aurèle, Faustine jeune, Commode et Albin. Toutes ces trouvailles ont été déposées au *M. M.* (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1900, p. 384 et n. 1.)

De la campagne de fouilles menée par T. Welter, M. A. Grenier a tiré la conclusion suivante:

«...A une date qu'il est difficile de préciser, mais qui se place à la fin du III^e siècle, l'habitation, élevée dès le début de l'époque romaine a été détruite et remplacée par une autre plus vaste et plus moderne. Peut-être cette transformation fut-elle la conséquence des premières invasions germaniques. Des constructions diverses, granges et étable, entouraient l'habitation centrale. Mais on n'a pas retrouvé de traces de l'enceinte extérieure, formée peut-être d'une clôture en bois...» (*G.*, p. 107.)

Lorquin. — Bien que la valeur scientifique d'Emile Bégin appelle dans le domaine archéologique les plus extrêmes réserves et qu'il ait, en particulier, excellé dans la publication d'inscriptions latines reconnues fausses, il faut, en toute justice, reconnaître qu'il a eu, le premier, le mérite d'attirer l'attention du monde savant sur les antiquités de Lorquin et de ses environs. En 1836, il présenta à la *Société des Antiquaires de France* un mémoire sur ce sujet et, sauf quelques considérations hasardeuses, Bégin faisait état d'observations et de trouvailles qui lui avaient été signalées à Lorquin et aux alentours.

Au lieu dit *La Ville haute*, à 500 m. à l'est de Lorquin, on trouva beaucoup de tuiles et de briques romaines, ainsi qu'entre Lorquin et Hermelange. Au delà de *Zuffall*, près de la Sarre, on rencontra des substructions assez considérables. Une voie romaine fut reconnue dans la forêt située entre Lorquin et Hattigny, large de 4 m. 50, « pavée en pierres du pays » et semblant prendre la direction de Fraquelting. (E. BÉGIN dans *M.S.A.F.*, 1836, II, n° 5.)

En 1843, en fouillant près de Lorquin un terrain, à la surface duquel on avait souvent rencontré des fragments de tuiles romaines, on a découvert, à peu de profondeur, un massif épais de ciment composé de chaux et de briques concassées et, à côté, un escalier formé de plusieurs marches en grès, aboutissant à une enceinte comprise entre quatre murs et encadrant un espace carré de 1 m. 50 de profondeur. Le déblaiement de cette enceinte carrée mit au jour, à 2 m. de profondeur, un autel en quatre fragments, en grès grisâtre (h^r: 1 m. 12; larg^r: 0 m. 24; ép^r: 0 m. 18) avec base et couronnement, offert en 1853 au *M. L.* par le D^r Marchal. Sur la face antérieure de ce monument figure

débout, de face, une jeune femme, vêtue d'une robe longue, probablement une Abondance, tenant devant elle, des deux mains, une corne d'abondance remplie de fruits et dont la partie évasée est appuyée sur l'épaule droite. (H. LEPAGE, *art. cit.* dans *B.S.A.L.*, 1849, p. 14-15. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 20. — W., n° 246, p. 33. — *ESP.* 4502.)

Après les découvertes effectuées avant 1850, succéda une longue période de silence qui ne prit fin qu'à l'époque où T. Welter, notaire à Lorquin, entreprit des fouilles dans cette localité. En 1899, le M. M. acquit, en provenance de Lorquin, les objets suivants trouvés par Welter dans une *villa*: une statuette en bronze représentant un bélier (h: 0 m. 055). (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1900, p. 374, fig. 23, n° 5. — J. SCHEFFER, *art. cit.* dans *C. L.*, 1934, p. 55-56), des fragments de récipients en bronze (écuelle, petite bouteille), un bouton en bronze en forme de coquille et un certain nombre d'autres boutons ronds, également en bronze, de différentes grandeurs, avec une ou deux goupilles, deux fragments de garniture en bronze, des fragments de fibule, une charnière rectangulaire et une autre triangulaire en bronze, des épingles à cheveux, un marteau en fer, deux cercles en fer, dont un petit provenant d'une conduite d'eau en bois, des chevilles de poutre, des anneaux en fer, de nombreux tessons de céramique et cinq monnaies. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1899, p. 376-377. — R., p. 583.) Mais aucune de ces découvertes n'a apporté de renseignements précis sur le caractère de cette habitation, que sa médiocre étendue fait ranger parmi les petites *villas* (*G.*, p. 107.)

En 1900, lors de la construction de l'asile de Lorquin, au lieudit *Au Champ du Château de Zuffal* (ou *Souffalt*), non loin du lieudit précité *La Ville haute*, T. Welter mit au jour les substructions d'une *villa*, dont le plan dessine presque un carré et dont la cour intérieure, réduite à de petites dimensions la rendant impropre aux travaux rustiques, paraît avoir été un *atrium*. Cette *villa* se compose de deux corps de bâtiments, dont il subsiste, à 1 m. environ au-dessus de l'ancien sol, des murs en moellons taillés, bien conservés, garnis par endroits de leur enduit de plâtre avec trace de décoration et de peinture rouge. Les fouilles ont procuré de larges tuiles, des poteries diverses de couleurs variées, décorées ou portant la signature du potier *LVCIVS*, une petite clé en bronze, patinée de vert tendre, des bois de cerf, de menus ustensiles en os, divers objets en cuivre, en bronze et en verre, des outils agricoles, une grande pince, des monnaies dont un denier de la *gens Flavia*, des grands bronzes constantiniens, etc. (Ch. SADOUL, *Découvertes archéologiques à Lorquin* dans *J.S.A.L.*, 1900, p. 255-256. — T. WELTER u. H.-E. HEPPE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1908, p. 152-176.)

E. Linckenheld signale enfin la présence, entre Lorquin et Laneuveville-lès-Lorquin, d'une *villa* qui a procuré un certain nombre d'outils en fer et un tesson de poterie sigillée signé *SATVRIO*. (*C.I.L.*, XIII, 3; I, 10010. — *L. S.*, p. 74.)

Métairies-de-Saint-Quirin. — Une voie romaine, dont des traces ont été remarquées, se dirigeait des Métairies-de-Saint-Quirin vers Lorquin. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 21. — R., p. 649.) Il ne peut évidemment s'agir que d'un diverticule.

Le ban de la commune, qui faisait autrefois partie de Saint-Quirin, et qui comprend de nombreux écarts et des fermes isolées, était occupé, à l'époque gallo-romaine, par une population agricole, comme toute cette région explorée par T. Welter, (T. WELTER, *Die Besiedlung des Vorstufen des Vogesen* dans *J. G.*, 1906, p. 371-397) et par Reusch (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 417-466.)

Des traces de ces exploitations agricoles existent sous forme de murs d'enceinte et de terrasses, avec ou sans talus d'épierrement près de la chapelle de *Lohr*, au *Bas Bois*, qui s'étend de la Sarre rouge près de *Heille* (écart des Métairies-de-Saint-Quirin) au *Heidenkopf* et entre *Vierwege* et *Jaxel*. (*L. S.*, p. 76.)

Neufmoulins. — Des fragments de *tegulae* ont été rencontrés sur le ban de la commune. (L. BENORT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 21) ainsi que des monnaies romaines. (*R.*, p. 752.)

A droite de la route d'Héming à Neufmoulins (section B, parcelles 23-27 du cadastre), on remarque deux renflements sensibles du terrain avec de nombreux restes de tuiles romaines et la charrue se heurte là à des substructions s'étendant du nord-ouest vers le sud-est. En face, du côté nord de la même route (section A, parcelle 74 du cadastre), il existe également deux renflements du sol, mais moins accentués et où les tessons sont plus rares. Devant la maison du maire, Reusch a trouvé plusieurs fragments de poterie sigillée unie, rouge clair et épais d'environ 0 m. 0088. Là devait exister une *villa*, de grandeur moyenne avec ses dépendances. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 326-327.)

Niderhoff. — Au lieudit *Le Paquis*, un terrain « formant une enceinte », dont les retranchements s'étendent jusqu'à *Heille* (écart des Métairies-de-Saint-Quirin), (L. BENORT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 21. — *K.*, p. 818. — *R.*, p. 768), est tout simplement un reste d'emplacement d'exploitation agricole, en terrasse, de l'époque gallo-romaine, comme l'a très bien vu T. Welter. (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 373.) Une monnaie romaine, ramassée tout près de cette terrasse, à côté de la route, et qui faisait partie de la collection Lhuillier, paraît aujourd'hui perdue. (L. BENORT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 21.)

Située entre Niderhoff et Saint-Quirin, la forêt de *Neuvegrange* est très riche en vestiges romains, comme l'ont prouvé les résultats des fouilles entreprises par T. Welter en 1897-1898. (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 373-376. — *R.*, p. 757.) Dans la fort importante nécropole située dans le district 242 de ce bois (fig. 2 et 4), cet archéologue a mis au jour des stèles-maisons, des socles de monuments funéraires et des tombes à incinération faites de caissons de pierre (fig. 44 et 45), dont un certain nombre contenaient encore des urnes en terre cuite et en verre, remplies de cendres; d'autres renfermaient des ossements humains, des cendres et des os d'animaux domestiques brûlés en même temps que les corps des défunts.

Des campagnes archéologiques de T. Welter, le *M. M.* possède les monuments en grès suivants:

1° une stèle à fronton triangulaire en deux fragments (h^r: 1 m. 12; larg^r: 0 m. 79; ép^r: env. 0 m. 20) représentant dans une niche les bus-

les de trois hommes portant de longues chevelures rejetées en arrière, soigneusement peignées et calamistrées et au-dessous desquels figure l'inscription :

SACCOMAINO CANTOGNATI FIL || SACCETIO SACCOMAINI
|| BELLATORI BELATVLI FI || SANCTVS POSVIT

Saccomaino Cantognati fil(io) Saccetio Saccomaini (filio), Bellatori Belatuli fil(io), Sanctus posuit = A Saccomainus, fils de Cantognalus, à Saccetius, fils de Saccomainus, à Bellator, fils de Belatulus, Sanctus a élevé (ce monument).

Il s'agit d'une tombe de trois générations d'une même famille, dont tous les noms, sauf le dernier (*Sanctus*) sont gaulois. (J.-B. KEUNE, dans *J. G.*, 1897, p. 326-330, dans *W. Z.*, 1897, p. 316, n° 6 et 1898, p. 350. — *J. G.*, 1901, p. 471. — T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 375, fig. 3. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 400-401. — *C.I.L.*, XIII, 4547. — *G.*, p. 91-92 et 108. — *ESP.*, 4513);

2° une tête d'homme barbu (h^r: 0 m. 41; larg^r: 0 m. 27; ép^r: 0 m. 18), provenant peut-être d'un monument funéraire. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 398 et 402, fig. 41. — *ESP.*, 4520);

3° une tête de femme (h^r: 0 m. 27), ayant probablement appartenu à un monument funéraire. (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 376, fig. 8. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 401. — *ESP.* 4524);

4° une stèle-maison (h^r: 0 m. 31; larg^r: 0 m. 24; long^r: 0 m. 53), dont la base antérieure est évidée et décorée sur les bords d'un ornement en forme de demi rosace. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 398, fig. 40. — *ESP.* 4526.)

Des mêmes fouilles dans la forêt de *Neuvegrange*, le M. M. a encore acquis (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, fig. 5, 6, 7, 42, 46, pl. IX¹, fig. 1-9); une fibule ronde en bronze émaillé, une anse en bronze à triple cannelure, deux pierres tombales, des urnes cinéraires, des tessons de céramique, dont plusieurs en terre sigillée, des fragments d'urnes cinéraires en verre, un rasoir, etc.

Nitting. — Une voie romaine traverse la forêt de Nitting (*R.*, p. 777) et devait être un simple diverticule. En 1827, au sud-ouest de ce bois, on a recueilli 32 monnaies de Gordien qui furent acquises par un collectionneur de Nancy, nommé Balbâtre. Dans la même forêt, on a mis au jour de nombreux fragments de bas-reliefs, des débris d'édifices et une petite statue équestre qui a été brisée. (*B. D.*, p. 304. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 22. — *R.*, p. 777.) Cette statuette représentait sans doute un groupe du cavalier et de l'anguipède.

Dans la forêt de *Barville*², entre les stations de *Barville-Bas* (c^{ne} de Nitting) et de *Vasperviller*, sur la voie ferrée de Sarrebourg à Abreschviller, des terrasses marquent l'emplacement d'exploitations agricoles an-

(1) Indiqué par erreur sous le n° X par Keune, p. 401-402.

(2) Indiqué par erreur par Linckenheld comme un « écart d'Abreschviller » (*L. S.*, p. 14).

tiques. (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 381. — REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 426.)

Saint-Quirin. — D'une superficie de 5285 hectares, le ban de cette commune était occupé de manière dense à l'époque gallo-romaine, et plus particulièrement le lieudit *Deux-Croix*, au nord du plateau situé entre Saint-Quirin, Vasperviller et Abreschviller. La présence de terrasses, de talus d'épierrement et de nombreux vestiges d'exploitations agricoles atteste la mise en culture du sol, où de nombreux murs en pierres sèches entourant les fermes devaient servir de parcs à bestiaux.

En 1874, le garde-forestier de Vasperviller ramassa à *Deux-Croix* une statuette en grès rouge représentant Epona et qui est aujourd'hui égarée. (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 378.)

En provenance de *Deux-Croix*, le M. M. possède les monuments suivants en grès:

1° une stèle, en nombreux fragments (h^r: 0 m. 55; larg^r: 0 m. 21; ép^r: 0 m. 05) représentant debout dans une niche cintrée, de face, Mercure nu, barbu, son manteau sur l'épaule droite, et s'appuyant de la main gauche sur un sceptre. (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 380, fig. 13. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 403. — *ESP.*, 4515);

2° un fragment de stèle (h^r: 0 m. 28; larg^r: 0 m. 26; ép^r: 0 m. 08), représentant de face, dans une niche cintrée, sans doute debout (le bas du monument manque), Jupiter nu, barbu, tenant de la main droite levée un foudre. (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 379, fig. 12. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 403. — *ESP.* 4517);

3° des fragments d'un groupe du cavalier et de l'anguipède, dont il ne reste que la tête du cheval (long^r: 0 m. 24), la tête barbue du cavalier (h^r: 0 m. 164) et le corps du monstre (long^r: 0 m. 22). (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 379, fig. 9, 10, 11. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 403, fig. 47. — *ESP.*, 4521.)

Le M. M. a acquis en outre, en provenance de *Deux-Croix*, des tessons de poterie jaunâtre et dix moyens bronzes d'Hadrien et Marc Aurèle. (J.-B. KEUNE, *Bericht über das Museum der Stadt Metz* dans *J. G.*, 1901, p. 408. — T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 379.)

A 1 km. au sud-est du village, T. Welter a également reconnu des vestiges de nombreuses habitations gallo-romaines. C'est de là que provient une stèle en grès rouge (h^r: 0 m. 48; larg^r: 0 m. 20; ép^r: 0 m. 15), aujourd'hui au Musée de Saverne. (*Catalogue du M. de Saverne*, n° 6, p. 12. — *ESP.* 4528.)

Au sud-est de Saint-Quirin, au *Spionkopf*, Reusch, quelques années après les découvertes de T. Welter, trouva une plaque triangulaire (h^r: 1 m. 20), analogue à celles qui ont été rencontrées à *Altdorf* (c^me de Dabo) et au *Grand Soldat* (c^me d'Abreschviller). Du *Spionkopf* au *Schoenfels*, le terrain était mis en culture dans l'antiquité comme le prouvent des restes de terrasses et des talus d'épierrement. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 420.)

Près des *Quatre-Chemins* (*Vierwege*), Reusch a signalé l'existence de deux murs parallèles (ép^r: 1 m. 20 à 1 m. 50), distants l'un de l'autre

d'environ 4 m. et qui étaient des parcs à bestiaux. Il y a aussi rencontré des murs entourant des exploitations agricoles et des constatations analogues ont été faites entre les *Quatre-Chemins* et *Jarel*. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 421.)

La fameuse source de Saint-Quirin qui a, dit-on, le pouvoir de guérir le scorbut par l'application d'une feuille de chêne trempée dans son eau, devait être connue, fréquentée et divinisée dans l'antiquité.

Turquestein. — Après avoir traversé le territoire de Lafrimbole, la voie romaine de Tarquimpol au Donon passait à gauche de Tusquestein où elle est connue sous le nom de *Chemin d'Allemagne* et qui, sur plus de 10 km., limite les départements de Meurthe-et-Moselle et des Vosges. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 24. — *L. S.*, p. 125.)

Vasperviller. — Les « ruines d'anciennes constructions » et « des gradins étagés de la ligne de défense des Romains contre les Germains » (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 24), sont simplement des terrasses aménagées à l'époque gallo-romaine pour faciliter les travaux agricoles (*L. S.*, p. 127.)

Voyer. — Des fortifications d'époque indéterminée ont été remarquées sur le ban de la commune (*R.*, p. 1188). Il doit s'agir de talus d'épierrement ayant pour origine la présence d'exploitations agricoles gallo-romaines.

Près du bois de *Barville*, on a recueilli de nombreuses monnaies romaines, dont des deniers de Gordien III, Philippe I, Otacilie, Gallien, Salonine, Postume et Probus, passés à Nancy dans la collection Balbâtre et disséminés depuis lors. On a rencontré au même endroit des substructions romaines ainsi que des sculptures et des bas-reliefs, à propos desquels les renseignements font défaut. « Dans un manuscrit de l'abbé Gomien, curé de Voyer en 1830, il est parlé d'une statue équestre en pierre qui a disparu comme tant d'autres. » (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 382). Il doit s'agir d'un monument du groupe du cavalier et de l'anguipède. (*ESP.*, 4504.)

Canton de Phalsbourg

Berling. — En 1907, en creusant les fondations d'une maison, on a mis au jour une stèle triangulaire en grès (h^r: 0 m. 40; larg^r: 0 m. 40; ép^r: 0 m. 15), aujourd'hui au Musée de Sarrebourg, représentant debout, de face, un personnage barbu, vêtu d'une tunique courte (monument funéraire?). (REUSCH, *Funde in Saarburg in Lothringen*, dans *J. G.*, 1907, p. 498, fig. n° 17. — A. REINACH dans *Revue épigraphique*, 1914, p. 125. — *ESP.*, 4537¹.) La découverte de cette pierre en forme de stèle-maison a suggéré à E. Linckenheld l'hypothèse fort possible, mais nullement prouvée, de l'existence sur le ban de Berling, d'une *villa* romaine. (*L. S.*, p. 21.)

(1) Indiqué par erreur par Espérandieu sous le n° 4536.

Brouviller. — Après être passée à droite d'Hommarcing, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Brouviller.

Le ban de cette commune possède de nombreux témoignages de l'époque gallo-romaine. Lors de l'installation du chauffage de l'église, des chargements complets de *tegulae*, d'*imbrices* et de *tubuli* ont été déversés, en partie dans les allées du jardin du presbytère et en partie dans une mardelle. Reusch qui donne ces renseignements ajoute qu'il a trouvé dans celle-ci de nombreux et très gros tessons, que dans le jardin de la cure ces fragments étaient réduits en petits morceaux et jonchés de gravier et qu'il y en avait de plus petits partout dans le village. Si ces débris ne prouvent pas l'existence d'un temple romain sur l'emplacement de l'église, il est à peu près certain que, comme celle d'Altrippe (cf. *supra*), l'église de Brouviller a été construite sur les ruines d'une *villa*.

De nombreux fragments de tuiles et de *tubuli*, quelques tessons de céramique et des morceaux de grès gris ont été rencontrés au sud de Brouviller et, bien que le terrain ne porte plus de trace de renflement, l'existence, en plusieurs endroits, de murs où se heurte la charrue, prouve la présence d'une *villa* de 50 m. de longueur sur 80 m. de largeur.

Une troisième *villa*, de moyenne grandeur (40 m. sur 60 m.), a été reconnue à l'est du village, où le sol, sensiblement renflé en deux points, est couvert de nombreux débris de tuiles et de grès rouge; quelques monnaies dispersées depuis lors y ont été ramassées.

Enfin, au sud-est de la commune, au lieudit *Schwanger*, aujourd'hui boisé, de nombreux renflements du sol couvert de fragments de tuiles romaines et de carrelages cannelés, ainsi que des fragments de grès rouge, marquent l'emplacement d'une quatrième *villa*, au nord de laquelle, à 700 m. environ, passait la voie de Reims à Strasbourg. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 305-306.)

Dabo. — Sur le ban de cette commune, d'une superficie de 4328 hectares, des vestiges d'exploitations agricoles gallo-romaines se trouvent mêlés à des traces d'occupation gauloise. Des restes d'habitations ont été reconnus au lieudit *Hengstbourg*, où auraient été trouvés, au dire des habitants, quelques reliefs et une cuve en pierre. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 364. — *R.*, p. 195. — *G.*, p. 109.)

Montfaucon fait mention de tombeaux trouvés à *Heilyberg*, près de Dabo, et ces renseignements lui ont été communiqués par Dom Calmet. Il s'agirait de monuments funéraires décorés de figures à mi-corps, avec évidemment à leur base. (Papiers de Montfaucon, *Bibliothèque Nationale*, fonds latin, n° 11912, f° 129. — *ESP.*, 4562.)

Au lieudit *Kühbergkopf* ou *Falkensteinkopf*, au sud-est de Dabo, Beaulieu signale la présence de « trois têtes d'inégale grandeur sculptées en haut-relief sur un rocher » et qui, d'après « leurs cornes immédiatement recourbées à la sortie des tempes », seraient des têtes de faunes. (*B. D.*, p. 323. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 26. — *ESP.* 4555.) Les recherches entreprises pour retrouver ce rocher sont restées infructueuses.

A *Altdorf*, village disparu (*R.*, p. 15), entre la Zorn jaune et la Zorn blanche, au sud-ouest de Dabo et au sud d'*Enteneck*, où de nombreux talus d'épierrement et des terrasses marquent l'emplacement d'exploita-

tions agricoles gallo-romaines, Reusch a dénombré les vestiges de dix-sept habitations. D'Al(dorf, proviennent deux monuments en grès rouge, aujourd'hui au *M. M.*:

1° un fragment de stèle (h^r: 0 m. 41; larg^r: 0 m. 61; ép^r: 0 m. 17), représentant debout dans une niche carrée, Mercure, nu, les épaules couvertes d'un manteau agrafé du côté droit, tenant de la main gauche un caducée et, de la main droite qui a disparu et qui devait être baissée, une bourse. La partie inférieure du monument n'existe plus. (*ESP.*, 4553. — J. SCHÉFFER, *art. cit.* dans *C. L.*, 1934, p. 42-43);

2° un fragment de stèle (h^r: 0 m. 42; larg^r: 0 m. 58; ép^r: 0 m. 14), représentant « peut-être les restes d'un monument funéraire décoré de figures astrales ». (*ESP.*, 4561.)

A 500 m. environ au sud des traces d'habitats antiques signalés par Reusch, se trouve, au milieu d'une longue terrasse, dans sa position primitive, une stèle-maison complète avec son socle et tout autour, des fragments de plusieurs pierres tombales, découvertes par le brigadier-forestier Ebelmann. (*L. S.*, p. 28.)

En 1910, au *Grand Ballenstein*, montagne du pays de Dabo, Reusch a découvert, sous une stèle-maison, une statuette en terre cuite représentant une déesse-mère et qui se trouve maintenant au Musée de Sarrebourg. (E. LINCKENHELD, *Une déesse-mère provenant du Grand Ballenstein. Quelques réflexions sur les figurines en terre cuite rencontrées dans des sépultures gallo-romaines* dans *Revue des Etudes anciennes*, 1929, p. 161-173.);

Danne-et-Quatre-Vents. — Après avoir traversé le territoire de Phalsbourg, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Danne-et-Quatre Vents. (*R.*, p. 201.)

En 1839, on a trouvé aux environs du village dans la forêt de *Greifenstein* (Bas-Rhin), qui appartient au ban de Saverne, « une pierre d'environ 1 m. de hauteur et de 0 m. 35 d'épaisseur, présentant l'aspect d'un cône et d'une pyramide tronquée réunis par leur base et portant des caractères en partie effacés, mais qui semblent indiquer une inscription tumulaire ». La pyramide est ornée, du centre au sommet, de trois cordons saillants. (*L.*, p. 142.)

En 1861, un *aureus* a été recueilli sur le ban de la commune et fit partie de la collection Weiss à Phalsbourg. (*R.*, p. 201. — *L. S.*, p. 31.)

A la maison forestière dite *Finstingerkopf*¹, Reusch a reconnu, surtout dans le district 37, de nombreuses traces d'exploitations agricoles gallo-romaines, caractérisées par des talus d'épierrement et des terrasses. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 436.)

Dannelbourg. — Sur la route de Dannelbourg à Mittelbronn, on a reconnu des vestiges de constructions dont l'origine gallo-romaine est attestée par la forme des tuiles et par la trouvaille, en 1849, d'une denier de Néron. (Colonel UHRICH, *Notice sur quelques monuments funéraires*

(1) Indiqué par E. Linckenheld comme dépendant de la commune de Phalsbourg. (*L. S.*, p. 87).

romains et gallo-romains trouvés près de Phalsbourg (Moselle) et de Sarverne (Bas-Rhin) dans *M.A.M.*, 1850-1851, p. 196-197. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 27. — *G.*, p. 109 et 117.)

Des talus d'épierrement et des terrasses dans le voisinage des carrières au sud-est de Dannelbourg ont confirmé l'existence d'établissements antiques sur le terrain aujourd'hui boisé. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 436.)

Garrebouurg. — Le territoire de ce village a été occupé de manière assez dense à l'époque gallo-romaine. Au sud de cette commune, dans le voisinage d'un ancien chemin appelé *Römerweg* et qui de Wintersberg se dirige vers l'Alsace, on a reconnu les vestiges de plusieurs bâtiments gallo-romains et trois emplacements de tombes. C'est là qu'en 1899 a été découvert un fragment de stèle en grès rouge (h^r: 0 m. 37; larg^r: 0 m. 39; ép^r: 0 m. 13), aujourd'hui au *M. M.*, représentant dans une niche une tête imberbe, probablement de Mercure. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1899, p. 377, n^o 6 et dans *W. Z.*, 1899, p. 373, n^o 6. — *ESP.*, 4531. — E. LINCKENHELD, *Gott Merkur in Lothringen* dans *E.L.H.*, 1927, p. 18. — J. SCHEFFÉ, *art. cit.* dans *C. L.*, 1934, p. 42.)

Au sud du village, au *Kessel* (forêt communale), subsistent les vestiges de deux bâtiments mesurant, l'un, 14 m. sur 22 m. et l'autre, 17 m. sur 33 m., dont les murs, en blocs de grès bien taillés, s'élèvent à 0 m. 50 environ au-dessus du sol. D'après Reusch, il s'agirait d'édifices de culte, car il y a trouvé en 1910 la partie supérieure d'un monument en grès rouge (h^r: 0 m. 42; larg^r: 0 m. 62; ép^r: 0 m. 13), aujourd'hui au Musée de Sarrebouurg, représentant Mars casqué, tenant de la main gauche une lance. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 435 et dans *J. G.*, 1912, p. 311. — J.-B. KEUNE dans *Lothringier Almanach*, 1914, p. 116 et dans *Bericht der röm.-germ. Kommission*, 1912, p. 225, gr. — A. REINACH dans *Revue épigraphique*, 1914, p. 125. — *ESP.*, 4539¹.)

Du *Kessel* proviennent aussi, d'après Reusch, deux fragments de stèles trouvés en 1910 et représentant, l'un et l'autre, de face, dans une niche, Mercure, coiffé de deux ailerons, tenant de la main gauche manquant un caducée appuyé contre son épaule gauche. (E. KOEBERLÉ, *Les ruines du château de Lutzelbourg*, Strasbourg, 1909, p. 41, gr. et p. 192, gr. — *ESP.*, 5665.)²

En 1910 également, le garde-forestier Straub a trouvé au *Kessel* un fragment de stèle en grès rouge (h^r: 0 m. 77; larg^r: 0 m. 53; ép^r: 0 m. 12), aujourd'hui au *M. M.*, représentant debout, de face, Rosmerta vêtue d'une tunique à manches courtes et d'un manteau, tenant de la main droite baissée une bourse. Le bras gauche et la tête manquent,

(1) Indiqué par erreur par Espérandieu comme « trouvé dans la forêt près de Hultenhausen ».

(2) D'après E. KOEBERLÉ, *ouv. cit.*, p. 41, Espérandieu indique ce monument comme trouvé « à peu de distance du Lutzelbourg et donne la même provenance à une tête « de grandeur naturelle » trouvée « au fond de la crevasse qui servait d'entrée et de poterne à la tour romaine » et qui, de style très barbare, « est revêtue d'une coiffure ou d'un capuce qui en couvre seulement le sommet et les parties latérales, asymétriquement, de chaque côté » (E. KOEBERLÉ, *ouv. cit.*, p. 74, gr. — *ESP.* 5671).

(REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 435 et dans *J. G.*, 1912, p. 311. — J.-B. KEUNE, dans *Bericht der röm.-germ. Kommission*, 1912, p. 226; gr. et dans *Lothringer Almanach*, 1913, p. 116. — A. REINACH dans *Revue épigraphique*, 1914, p. 124. — *ESP.*, 4550.) Il est probable que toutes ces divinités étaient honorées comme divinités de sources, de la source se trouvant aux alentours.

La présence de nombreux talus d'épierrement et de terrasses au *Wintersberg* marque une intense activité agricole attestée par la découverte due à Reusch, en 1911, d'une stèle-maison (h^r: 0 m. 94; long^r: 0 m. 97; larg^r: 0 m. 50). (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 434) et par la mise au jour, dans le voisinage, d'une sépulture à incinération.

Au nord de Garrebourg, au lieu-dit *Langenbeest*, on a rencontré de nombreux vestiges d'habitations (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 433. — *Ibid.*, *Keltische Siedlungen im Freiwald und im Weiherwald* dans *J. G.*; 1915-1916, p. 58), où se trouvent également des carrés entourés de murs en pierres sèches, dont la destination est encore inconnue.

Au *Kcutzkopf*, une nécropole gallo-romaine a été explorée par Goldenberg, (A. GOLDENBERG, *art. cit.* dans *Bull. Soc. pour la cons. des mon. hist. d'Alsace*, 1858, p. 127. — *R.*, p. 324) et où Reusch a découvert dix stèles-maisons et les fragments de trois dalles.

Le *Tiergarten* est entièrement couvert de terrasses et de talus d'épierrement (*R.*, p. 324. — REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 434) et on y a également rencontré des carrés de pierres sans maçonnerie, de destination ignorée jusqu'à présent, mais datant sans aucun doute de l'époque romaine.

Guntzwiller. — La présence de nombreux talus d'épierrement et de terrasses aux alentours du *Wackenberg* atteste une activité agricole dans l'antiquité sur le ban de la commune. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 429.) Quelques vestiges de constructions au sud de cet emplacement montrent qu'il s'agit d'exploitations de l'époque gallo-romaine. (*L. S.*, p. 47.)

Haselbourg. — Sur le ban de cette commune, Beaulieu signale l'existence d'une voie romaine, dont « le pavé, en cubes de grès, subsiste encore en plusieurs places ». Au sommet, que Beaulieu considérait certainement à tort comme un « camp romain », on a trouvé des armes, des poteries, des pointes de flèches, des monnaies et des tombeaux. L'un de ceux-ci, déposé dans la cour du presbytère, était « une stèle à double fronton triangulaire, dont chacun couronne un buste, l'un d'homme, l'autre de femme ». (*B. D.*, p. 301. — L. BENOTT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 29.)

Au *Römersberg*, on a trouvé des vestiges romains, sans autre précision. (*R.*, p. 400.)

La ferme de Schacheneck conserve les traces d'une autre route antique considérée comme romaine (*K.*, p. 913), mais comme le fait observer E. Linckenheld, le réseau routier antique du pays de Dabo est jusqu'à présent insuffisamment connu. (*L. S.*, p. 53.)

Henridorff. — La présence de terrasses et de talus d'épierrement au sud du village, dans la forêt, ainsi qu'au sud-est près de la maison

forestière *Bodenmark* et au *Buchholzkopf* prouve l'existence d'établissements agricoles gallo-romains. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 436.)

Hérange. — Vers 1855, on a trouvé « au milieu de la commune d'Hérange, sur une place qu'on voulait niveler » une stèle mutilée, en grès grisâtre (h^r: 0 m. 98; larg^r: 0 m. 72; ép.^r 0 m. 17), offerte en 1860 au *M. L.* (moulage au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 23919), par par M. Limon, notaire, maire de Lixheim. Epannelée sur ses faces latérales, la pierre représente, de face, dans une niche, deux divinités debout. Vêtu d'un justaucorps serré à la taille par une ceinture et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite, le dieu tient de la main droite une sorte de bâton, de forme sinueuse et de grosseur uniforme, qui pourrait être un cep de vigne plutôt qu'un serpent et, de la main gauche, un long gobelet. La déesse, vêtue d'une robe longue et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite, porte de la main droite une corne d'abondance remplie de fruits et, de l'autre, probablement une grappe de raisin. (*J.S.A.L.*, 1860, p. 19-20. — Lettre de l'abbé Guillaume au Président de la *Société d'archéologie lorraine* dans *J.S.A.L.*, 1860, p. 54-55. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 29. — S. REINACH, *Répertoire des reliefs*, II, p. 230. — *W.*, n° 269, p. 37. — A.-J. REINACH, *Les divinités gauloises au serpent* dans *Revue archéologique*, 1911, I, p. 221-256 et pl. IV. — L. GERMAIN DE MAIDY, *Le monument gaulois de Hérange au Musée lorrain* dans *B.S.A.L.*, 1912, p. 165-167. — *ESP.*, 4541. — *S.R.C.*, t. I, p. 92.)

Hultehouse. — La quantité de découvertes de l'époque gallo-romaine sur le ban de cette commune apporte le témoignage d'une forte colonisation agricole de toute cette contrée aujourd'hui presque entièrement couverte de forêts.

Les premières trouvailles connues datent du début du XIX^e siècle, à l'époque où, selon la tradition, « le village avait été bâti avec les débris du camp romain du Gros-Limmersberg » (*R.*, p. 465). Sur le plateau du *Wasserwald*, — écrit L. Benoit, — se trouve un « mur double en pierres sèches non appareillées, dont la hauteur actuelle varie de 0 m. 80 à 1 m. 60, épaisseur de 0 m. 80 à 1 m. 80, écartement de 3 m.; à la partie orientale, il est couronné par un rempart de pierres dont la plateforme est pavée en gros blocs irréguliers et jointifs et il est protégé par un double mur de rochers; sur deux rochers de la ligne supérieure, pierres cubiques de 0 m. 50 à 0 m. 60; de ce double mur flanqué de tours, de talus en terre et en pierres, partent plusieurs murs simples; l'un d'eux, se dirigeant vers la vallée du *Baerenbach*, est défendu par un rocher couronné par un mur et percé par une porte de côté; un autre qui est double se dirige vers le nord, vers la vallée de la Zorn, et fait à son extrémité un retour vers l'ouest... » (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 30.)

Des fouilles entreprises dans la forêt du *Kempel* ont restitué plusieurs monuments:

1° en 1836, une stèle à sommet cintré, en grès (h^r: 1 m. 44; larg^r: 0 m. 91; ép.^r: 0 m. 29), aujourd'hui au Musée de Saverne, représentant dans une niche, debout et de face, un homme vêtu d'une tunique plissée et tenant devant lui des deux mains peut-être une bourse. (A. GOLDEN-

BERG, *Notice sur le castrum gallo-romain du Gross Limmersberg et sur les Heidenmauern de la forêt du Haberacker* dans *Bull. Soc. pour la cons. des mon. hist. d'Alsace*, 1860, p. 133. — *Catalogue du Musée de Saverne*, n° 23, p. 13. — *ESP.*, 4546);

2° en 1843, trois pierres aujourd'hui au Musée de Colmar:

a) un fragment de stèle (h^r: et larg^r: 0 m. 57; ép^r: 0 m. 19), représentant, debout et de face, Mercure dont il ne reste plus que les jambes et des traces suffisamment reconnaissables du bouc qui lui servait d'attribut. (GOUTZVILLER, *Catalogue*, 1866, n° 16, p. 120. — *ESP.* 4548);

b) une stèle en grès rouge (h^r: 1 m. 84; larg^r: 0 m. 70; ép^r: 0 m. 27), représentant debout et de face, Mercure nu, tenant de la main droite baissée une bourse et, de l'autre, un caducée (GOUTZVILLER, *ouv. cit.*, n° 18, p. 120. — *ESP.*, 4538);

c) une stèle en deux fragments, en grès (h^r: 1 m. 81; larg^r: 1 m. 02; ép^r: 0 m. 18), représentant dans une niche, de face, un homme debout, vêtu d'une tunique (monument funéraire). (GOUTZVILLER, *ouv. cit.*, n° 18, p. 120. — *ESP.*, 4538);

3° vers 1850, une stèle en grès (h^r: 0 m. 37; larg^r: 0 m. 26; ép^r: 0 m. 16), aujourd'hui au Musée de Saverne, représentant dans une niche, debout et de face, une déesse vêtue d'une tunique longue et plissée, tenant de la main droite baissée un objet en forme de couronne et, de l'autre, peut-être une bourse. (A. GOLDENBERG, *art. cit.* dans *Bull. Sos. cons. mon. hist. Alsace*, 1860, p. 134. — *Catalogue du Musée de Saverne*, n° 1, p. 10. — *ESP.*, 4543);

4° vers 1850, un bas-relief en grès, aujourd'hui au Musée de Saverne, représentant Mercure (la tête manque), tenant de la main droite une bourse et, de l'autre, un caducée. Un coq et un bouc complètent la décoration de cette pierre revêtue d'une inscription qui se lisait de haut en bas de chaque côté de la divinité:

à gauche:|||MII || RCV || RIO || | ...||NII

à droite: M...|| | ...||HIRC || DO || NAVIT

Mercurio...ne....(?)...M...erc.(?) donavit.

mais dont l'état de mutilation ne permet aucune restitution certaine. (A. GOLDENBERG, *art. cit.* dans *Bull.... d'Alsace*, 1860, p. 132, fig. 4. — *C.I.L.*, XIII, 11644.°)

Vers 1850, trois autres monuments ont été découverts dans la forêt dite *Bannwald*, qui s'étend aussi sur le département du Bas-Rhin, mais sur la partie dépendant du ban de Hultehouse:

1° un bas-relief en deux fragments, en grès rouge (h^r: 1 m. 01; larg^r: 0 m. 69; ép^r: 0 m. 33), représentant debout et de face Mercure nu tenant de la main droite baissée une bourse; l'autre main a disparu. La partie supérieure de ce monument a été offerte au *M. L.* par le colonel Uhrich (*J.S.A.L.*, 1852-1853, p. 165. — *W.*, n° 230, p. 32. — *ESP.*, 4523);

2° une stèle mutilée, en grès rouge (h^r: 1 m. 05; larg^r: 0 m. 75; ép^r: 0 m. 23), offerte au *M. L.* par le colonel Uhrich et représentant, de-

bout et de face, Mercure nu, un manteau sur l'épaule et le bras gauches (la tête manque), tenant de la main droite une bourse au-dessus des cornes d'un bouc et, de l'autre, peut-être un caducée; entre les jambes du dieu, un coq. (UHRICH, *Note sur plusieurs monuments antiques trouvés aux environs de Phalsbourg (Moselle)* dans *J.S.A.L.*, 1852-1853, p. 93, pl. I, fig. 1. — A. GOLDENBERG, *art. cit.* dans *Bull... d'Alsace*, 1860, p. 133. — *W.*, n° 230, p. 32. — *ESP.*, 4525);

3° une stèle mutilée (h^r: 1 m. 08; larg^r: 0 m. 70; ép^r: 0 m. 23), en grès rouge, offerte au *M. L.* par le colonel Uhrich et représentant, debout et de face, Mercure (la tête manque), l'épaule et le bras gauches couverts d'un manteau agrafé du côté droit, tenant de la main droite une bourse et, de l'autre, un caducée. A sa droite, peut-être les restes d'un bouc couché et, au-dessus, vraisemblablement, ceux d'un coq. (UHRICH, *art. cit.* dans *J.S.A.L.*, 1852-1853, p. 93, pl. I, fig. 2. — A. GOLDENBERG, *art. cit.* dans *Bull... d'Alsace*, 1860, p. 133. — *W.*, n° 230. — *ESP.*, 4542.)

En 1897, on a mis au jour dans la forêt de Hultehouse (sans doute le *Bannwald*), un fragment de stèle à sommet cintré, en grès rouge (h^r: 0 m. 79; larg^r: 0 m. 74; ép^r: 0 m. 24), aujourd'hui au *M. M.*, représentant, debout et de face, Mercure nu. Dans le champ du bas-relief, dont la partie inférieure a disparu, figure, gravée à droite et à gauche du menton et du cou du dieu, l'inscription:

à gauche: MER || ESVNER || TVS

à droite: CVRIO || SOYNI F || V.S.L.M.

Mercurio Esunerlus Souni filius votum solvit libens merito. = A Mercure, Esunerlus, fils de Sounus, s'est acquitté de son vœu avec plaisir et à juste titre.

(J.-B. KEUNE, *Fundberichte* dans *J. G.*, 1897, p. 325-326 et dans *W. Z.*, 1897, p. 316 et 1898, p. 351. — *ESP.*, 4529. — *C.L.L.*, XIII, 11644. — J. SCHEFFER, *art. cit.* dans *C. L.*, 1934, p. 42.)

Les fouilles entreprises par T. Welter en 1897-1898 dans le *Bannwald* (territoire du Hultehouse) ont révélé la présence de trois nécropoles antiques. La première, la plus importante, entourée d'un mur en pierres sèches, se trouve dans le district 89 de la forêt, sur un petit plateau tombant à pic et d'une étendue d'environ 700 m². De ce cimetière proviennent six stèles-maisons trouvées à une profondeur de 0 m. 40, ainsi que des fragments de deux autres. Les objets recueillis comprenaient: un caisson carré en grès taillé avec couvercle, contenant des cendres, des ossements humains, des os de cerf et de petits mammifères (chiens, chèvres), des fragments d'urnes cinéraires contenant, l'une, une fibule émaillée et une boucle en bronze et un autre, une pointe de lance en fer et un couteau de poche (ou rasoir) en fer; deux urnes en pierre dont l'une munie de deux poignées, avec couvercles ronds en pierre. Les recherches ont également procuré des objets en fer (anneaux, hache, couteau-tranchet avec décoration cloisonnée en bronze), des objets en bronze (fibules, boucles), quelques monnaies romaines oxydées, dont un bronze d'Agrippa et les autres illisibles, des tessons de céramique, dont plusieurs de terre sigillée, un peson de fuseau en terre cuite, etc. (*R.*, p. 465).

Identifiée dans le district 90 de la forêt, sur la pente du talus supérieur gauche de l'étroit sentier forestier conduisant au village, une

seconde nécropole, plus petite que la première, a également procuré, à 1 m. de profondeur, des stèles-maisons, de forme très primitive.

Enfin, un troisième cimetière, reconnu dans le district 108 du *Bannwald*, a fourni, comme antiquité originale, une stèle-maison avec double évidement à la base. (T. WELTER, *Die Besiedlung der Vorstufen der Vögesen. Die gallo-römischen Grabstätten bei Hultenhausen* dans *J. G.*, 1906, p. 391-395, gr.)

Tous les objets provenant de ces campagnes archéologiques ont été déposés au *M. M.* et ont fait, de la part de J.-B. Keune, l'objet d'un inventaire détaillé. (J.-B. KEUNE, *Bericht über die Erwerbungen des städtischen Museums* dans *J. G.*, 1899, p. 375-376. — *Ibid. Anhang: VI. Die Siedelungen im Wald bei Hultenhausen* dans *J. G.*, 1906, p. 407-409, gr. et pl. IX, fig. 10-16; pl. X, fig. 1-16.)

L'une des pierres en grès (h^r: 0 m. 22; larg^r: 0 m. 36; ép^r: 0 m. 13), rencontrée au cours de ces fouilles, serait, d'après Linckenheld, le fragment de la partie supérieure d'une stèle-maison ornée de feuilles stylisées. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, p. 408, fig. 58. — *ESP.*, 4519. — E. LINCKENHELD, *Les stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatrices et en Gaule*, Paris, 1927, p. 88, fig. 24. — *L. S.*, p. 65.)

Lixheim. — Sans donner d'autres précisions, L. Benoit a signalé près de ce village une voie romaine au lieu-dit *Graevenort* et la découverte, au même endroit, de tuiles à rebords, de fondations assez étendues, de fragments de colonnes et de chapiteaux. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 31. — *R.*, p. 580.)

M. Fatter a signalé à Linckenheld la trouvaille, près de Lixheim, d'un remarquable monument en grès représentant un cavalier et, d'après sa description, il paraît s'agir d'un groupe du cavalier et de l'anguipède. (*L. S.*, p. 72.)

Lutzelbourg. — La construction du château féodal de Lutzelbourg, sur l'emplacement d'un *castellum* romain (*R.*, p. 602), n'est qu'une hypothèse, puisque cette supposition n'est attestée par aucune découverte d'antiquités dans le *burg*.

Particulièrement nombreux sont les vestiges d'exploitation agricole antique dans le *Gewinnwald*, au sud de la commune, où a été rencontrée une dalle triangulaire. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 346.)

Se référant au *Recueil* d'Espérandieu, 5662, 5671, E. Linckenheld indique comme provenant de Lutzelbourg les deux stèles de Mercure, qui, d'après Reusch, ont été trouvées à Garrebouurg. (*V. supra*, rubrique *Garrebouurg*.)

A Lutzelbourg, on a trouvé en 1910 un fragment de stèle en grès (h^r: 0 m. 84; larg^r: 0 m. 62; ép^r: 0 m. 16), qui était en 1913 la propriété de la famille Koeberlé, à Strasbourg. Ce monument représente debout dans une niche, de face, Minerve, ayant à sa gauche Mercure et à sa droite Apollon. Drapée et casquée, la poitrine ornée du *gorgoneion*, une chouette contre son épaule gauche, la déesse tient de la main droite une lance et s'appuie de l'autre main sur un bouclier. Apollon, « maladroitement transformé avec du ciment en femme nue » et ayant devant lui « un animal assis, sans doute un griffon, dont on a essayé de faire un chien », a les jambes croisées et porte sur le bras gauche un manteau

dont il saisit un des pans de la main gauche du même côté; l'autre main baissée tient un objet cylindrique peu reconnaissable, probablement un bâton de berger plutôt qu'un plectre. Quant à Mercure, un coq à sa gauche, il est coiffé de deux ailerons, l'épaule et le bras gauches couverts d'un manteau agrafé du côté droit, ramenant la main gauche sur sa poitrine et s'appuyant de l'autre main sur un caducée. (E. KÖBERLÉ, *Parcati, idole védique, découverte au château du Lutzelbourg en 1910*, Strasbourg, 1911, p. 25, gr. — *ESP.*, 5701.)

Deux croix en pierre avec représentation énigmatique de Dieu le Père, trouvées à Lutzelbourg, sont analogues à trois monuments rencontrés à Hommaring (v. *infra*: rubrique *Hommaring*). Le dieu est représenté avec un globe trônant dans les nuages, la main droite levée, portant le foudre et son costume ressemble beaucoup à la tunique gauloise serrée à la ceinture. (*L. S.*, p. 76.)

Mittelbronn. — Après avoir traversé le territoire de Saint-Jean-Courtzerode, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Mittelbronn, où ont été reconnues des substructions romaines qui ont procuré des monnaies. (*R.*, p. 688.)

A l'est de la route actuelle de Mittelbronn à Dannelbourg, au lieudit *Kohlmatt*, au sud de Mittelbronn, où le terrain présente un léger renflement, on a trouvé à l'ouest du chemin des tessons plus abondants, mais très nombreux dans le pré situé au coude de la route de Mittelbronn à Saint-Jean-Courtzerode. Là, la charrue se heurte aux murs d'une *villa* couvrant une superficie d'au moins 100 m. sur 60 m. A 400 m. environ au nord de cette *villa*, passait la route de Strasbourg. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 322-323.)

Phalsbourg. — Après être passée à droite de Mittelbronn, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait Phalsbourg.

Le ban de la commune, malgré le voisinage de cette route, n'a apporté jusqu'ici qu'une faible contribution à l'archéologie gallo-romaine. Les monuments dont ont fait mention Kraus (*K.*, p. 843) et le *Reischland* (*R.*, p. 383), d'après les indications du colonel Urich (*URICH, Notice sur quelques monuments funéraires romains et gallo-romains trouvés près de Phalsbourg (Moselle) et de Saverne (Bas-Rhin)* dans *M.A.M.*, 1850-1851, p. 194-207. — *Ibid.*, *art. cit.* dans *J.S.A.L.*, 1852-1853, p. 93-94. — L. BENORT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 371), proviennent en effet du Bas-Rhin (forêt de Saverne) et n'ont rien à voir avec Phalsbourg (*L. S.*, p. 87.) C'est le cas, par exemple, des stèles revêtues d'inscriptions rencontrées au *Fallberg* (*C.I.L.*, XIII, 5990), au *Greifenstein* (*C.I.L.*, XIII, 5994, 5996, 5998), près de Phalsbourg? (*C.I.L.*, XIII, 5993), « dans les montagnes qui avoisinent Phalsbourg » (*C.I.L.*, XIII, 5991, 6007), « entre Saverne et Phalsbourg » (*C.I.L.*, 5995) ainsi que du fragment de stèle de Mercure, en grès rouge, aujourd'hui au *M. L.*, (*W.*, n° 230, p. 32. — *ESP.*, 5669.)

Dans la forêt située au sud du hameau des *Trois Maisons* (c^{ne} de Phalsbourg), en particulier dans les districts 49, 50, 54, 93, Reusch a reconnu des vestiges d'exploitations agricoles gallo-romaines, caractérisées par des talus d'épierrement et des terrasses. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 436.)

En 1926, sur la *Heidenhöpfel*, près d'Oberhof (Bas-Rhin), dans le district 15 de la forêt de Phalsbourg, le garde-forestier Dahlet a trouvé le haut d'une stèle en grès rouge (h^r: et larg^r: 0 m. 60), aujourd'hui au Musée de Sarrebourg, représentant debout dans une niche, de face, Mercure, coiffé de deux ailes, les épaules couvertes d'un manteau agrafé du côté droit et portant de la main gauche un caducée appuyé contre son épaule gauche. (E. LINCKENHELD dans *E.L.H.*, 1927, p. 18, gr. et dans *A.S.H.A.L.*, 1928, p. 279. — *ESP.*, 7535.)

Saint-Jean-Courtzerode. — Après être passée à gauche de Brouviller, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait le territoire de Saint-Jean-Courtzerode.

Dans la forêt communale, on a mis au jour un fragment de stèle en grès (h^r: 0 m. 88; larg^r: 0 m. 53; ép^r: 0 m. 30), aujourd'hui au Musée de Saverne, représentant Mercure coiffé du pétase, portant de la main droite une bourse et, de l'autre, un caducée. (WENDLING, *Steindenkmäler des Zaberger Museums*, p. 7, n° 18. — *ESP.*, 4501.)

En 1850, dans le voisinage de l'agglomération, on a découvert un groupe mutilé, en grès (h^r: 0 m. 45) qui, après avoir fait partie de la collection du D^r Marchal à Lorquin, se trouve aujourd'hui au *M. M.* De ce monument du groupe du cavalier et de l'anguipède, il ne reste que le cavalier, barbu, levant le bras droit, paraissant vêtu d'une tunique collante serrée à la taille par une ceinture, un manteau couvrant ses épaules. Dans son vêtement était passé un objet dont il est difficile de distinguer la forme; la tête du cheval et toute la partie inférieure du groupe font défaut. (*B. D.*, p. 44 et pl. III, n° 1. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 34 et dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 378 et pl. IV, fig. 11. — *R.*, p. 969. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 526 et pl. VI, n° 95. — *ESP.*, 4507.)

Saint-Louis. — L'occupation du ban de cette commune par une population agricole à l'époque gallo-romaine est prouvée par la présence de terrasses et de talus d'épierrement, surtout au *Heyerstein*. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 430). Là se trouvait une grande nécropole entourée de murs en pierres sèches, où Reusch a encore trouvé les fragments de plus de vingt stèles-maisons, dont quelques-unes avaient conservé des restes de sculptures ou d'inscriptions. Deux de celles-ci ont été publiées:

1° une stèle mutilée (h^r: 0 m. 29; larg^r: 0 m. 635; ép^r: 0 m. 09), en grès, aujourd'hui au *M. M.*:

D M || ATIRNI

D(iis) *M*(anibus) [*P*]aterni = Aux dieux mânes de Paternus.

(J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 532. — *C.I.L.*, XIII, 11465);

2° une stèle mutilée, à fronton arrondi, décoré d'une rosace (la partie gauche de la pierre manque), aujourd'hui au Musée de Sarrebourg:

M || OVLIIN

[*D*]. (iis) *M*(anibus) *Oulen*(i)? = Aux dieux mânes d'Oulenus?

(J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 533. — *C.I.L.*, XIII, 11466.)

A 600 m. environ au sud-ouest du village, au lieudit *Kloster* (parcelles 114-116 et 124-129, section D, feuille 1 du cadastre), se trouve une *villa* de grande étendue. Les parcelles 128 et 129 sont encore marquées par un large renflement du sol et, dans la parcelle 126, on a rencontré en 1910 huit petits vases, de même grandeur, non vernissés, placés sur un rang, avec cavité en bas. Il pourrait y avoir eu là un atelier de potier, car le matériel approprié se trouvait dans le voisinage. Dans la parcelle 115, quelques années auparavant on avait trouvé des marches de caves en grès gris. Dans le village existent encore quatre fûts de colonnes (h^r: 0 m. 40; diam^r: 0 m. 43), qui appartenaient à la *villa* reconnue par Reusch; trois de ces tronçons de colonnes avaient leur trou de louve carré. Reusch ajoute qu'aux alentours de cette habitation, à l'ouest, on a rencontré des pierres d'urnes celtiques, c'est-à-dire des tombes à incinération. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 335-336.)

En 1927, M. Kratz, instituteur, a informé E. Linckenheld de la trouvaille, dans la forêt du *Heyerst* (district 49), au sud du village, d'un bloc en grès vosgien (h^r: 0 m. 67; larg^r: 0 m. 70; ép^r: 0 m. 22), représentant nu, en grandeur naturelle, les épaules drapées, Mercure tenant de la main droite une bourse et s'appuyant de la main gauche sur un caducée. Ce monument stupidelement détruit a pu être restauré et se trouve maintenant au Musée de Sarrebourg. (E. LINCKENHELD, *Un nouveau bas-relief de Mercure dans les Vosges* dans *C. L.*, 1928, p. 92-93 et dans *Revue des Musées*, 1927, p. 359-360, gr.)

Vesheim. — En 1839, on a trouvé sur le ban de la commune un sarcophage de l'époque barbare, dont deux des côtés étaient formés de deux bas-reliefs, offerts au *M. L.* en 1852 par M. Boyé, sous-préfet de Sarrebourg. (*J.S.A.L.*, 1852, p. 88.)

L'un de ces monuments, en grès (h^r: 0 m. 90; larg^r: 0 m. 50; ép^r: env. 0 m. 15) (moulage au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 23922), représente debout, de face, la jambe gauche croisée, les épaules couvertes d'un manteau flottant, Apollon, nu, cheveux longs, tenant de la main droite un plectre et s'appuyant, de l'autre main, sur une lyre placée sur un petit autel; à sa droite, sans doute un corbeau posé sur le sol et tournant la tête; à sa gauche, un second oiseau perché sur un laurier. (*L.*, p. 598. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 34. — *W.*, n° 229, p. 32. — *R.*, p. 1201. — S. REINACH, *Répertoire des reliefs*, II, p. 230, n° 3. — *ESP.*, 4535. — *S.R.C.*, t. I, p. 98.)

L'autre bas-relief, également en grès (h^r: 1 m. 35; larg^r: 0 m. 60), dont ne fait pas mention le *Catalogue* du *M. L.*, 1895 et qui a dû disparaître à la suite d'un déménagement ou peut-être lors de l'incendie du *Palais Ducal* en 1871, représentait Mercure, imberbe, cheveux courts et bouclés derrière l'oreille, la poitrine ouverte, son manteau sur l'épaule droite, une chèvre debout sur ses pattes et portant la bourse entre ses cornes. *L.*, p. 598. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 34. — *R.*, p. 1201.)

Cette découverte laisse supposer à E. Linckenheld l'existence, près de Vesheim, d'un établissement romain ou, au moins, d'une *villa*, dont l'emplacement serait à rechercher.

Avant la découverte de ce sarcophage, on avait trouvé des tombes romaines sur un monticule situé au sud du village et qui, jusqu'au xix^e siècle, était boisé.

L'attention de Linckenheld a été attirée par M. Will, secrétaire général de la Bibliothèque universitaire et régionale de Strasbourg, sur une inscription romaine aujourd'hui disparue et qui, d'après des documents d'archives, était au xvii^e siècle encastrée dans l'ancienne église de Vesheim. (L. S., p. 129), mais on ne connaît pas le texte de cette inscription.

Waltembourg. — Les traces d'une *villa*, de grandeur moyenne, ont été reconnues à l'ouest du village dans la forêt particulière, au nord de la section 79, par Reusch qui n'a cependant trouvé sous le feuillage que de rares fragments de tuiles et quelques débris de pierres taillées; le sol est remarquablement renflé à cet endroit.

Une autre *villa*, de dimensions identiques à la précédente, mais dont Reusch n'indique pas non plus la superficie, a été également identifiée à l'ouest de Waltembourg, au lieudit *Rosselacker*, mais depuis longtemps les derniers murs des fondations en ont été enlevés. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 338.)

Zilling. — On a découvert sur le ban de la commune un fragment du groupe du cavalier et de l'anguipède, en grès (h^r: 0 m. 29; long^r: 0 m. 51), aujourd'hui au Musée de Saverne et dont il ne reste plus que le torse du cavalier paraissant vêtu d'une cuirasse avec lambrequins. La jambe droite du personnage est portée en arrière; l'anguipède a complètement disparu. (WENDLING, *ouv. cit.*, n^o 17, p. 6. — *ESP.*, 4493.)

En 1893, la mise au jour d'un cimetière du Bas-Empire a procuré la découverte d'objets en terre cuite et en verre ainsi que celle de la pointe d'un *pilum*. (R., p. 1244.) Aucun *Catalogue* ne faisant mention de ces trouvailles, elles ont dû être dispersées ou passées dans des collections particulières.

Canton de Réchicourt-le-Château

Assenoncourt. — Après avoir traversé le territoire de Tarquimpol, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite d'Assenoncourt, où elle a laissé des traces entre ce village et Guermange.

Au lieudit *La Belle Ville*, on a trouvé des vestiges de constructions et des fragments de tuiles à rebords. Le ban de la commune a également procuré des monnaies romaines et de grands morceaux de granit et de porphyre vert. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 35. — *K.*, p. 119. — *R.*, p. 276.)

Reusch a reconnu sur le territoire d'Assenoncourt les traces de deux *villas*:

1^o à l'est-nord-est du village, au lieudit *Vidembourg*, une surface d'environ 300 m. de côté est jonchée de manière presque ininterrompue de débris de *tegulae*, en quelques endroits très nombreux et, à d'autres, plus rares. On y a également remarqué des tessons de céramique, dont

deux de grands vases et des fragments de grès rouge et gris. Au sud de ce champ de ruines, le sol s'est enfoncé vers 1904 et a formé un trou en forme d'entonnoir encore visible. A 200 m. environ au nord passe la route romaine de Reims à Strasbourg encore reconnaissable sur un long parcours: large de 8 à 9 m., elle s'élève encore en plusieurs endroits à 1 m. au-dessus du sol. Cette *villa* était reliée à la voie antique par un chemin large d'environ 4 m., très solide et fait de gravier et de pierres; rilles;

2° à l'est d'Assenoncourt, au lieudit *Le Château*, le terrain, qui s'élève peu à peu du ruisseau vers la forêt située au sud, est parsemé, sur une étendue de 250 à 450 m., de fragments de *tegulae*. Reusch y a trouvé un tesson de poterie sigillée, le fond d'une grande amphore et un fragment de plaque de marbre épais de 0 m. 024. Près de la forêt s'élève un tertre d'environ 3 m. de hauteur et dont la base a un diamètre d'environ 20 m. Ce monticule qui s'appelle précisément *le Château* n'a laissé aucune trace d'objet antique et semble avoir été entièrement déblayé. D'après la tradition, une grande ville s'élevait là autrefois et le champ situé à l'est porte le nom significatif de *Derrière-Ville*. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 308-309.)

Azoudange. — Après être passée à droite de Gelucourt, la voie romaine de Tarquimpol au Donon passait à gauche d'Azoudange, puis à droite de Maizières-lès-Vic et à *Romécourt* (c^{ne} d'Azoudange), où elle coupait la voie romaine de Reims à Strasbourg venant de Tarquimpol.

Desseling. — Après être passée à droite d'Assenoncourt, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait le territoire de Desseling. (*R.*, p. 224.)

Au lieudit *La Ville*, on a rencontré de nombreux fragments de tuiles romaines et dans un champ, un chapiteau romain en marbre blanc sert de borne à une propriété. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 36. — *R.*, p. 224.)

Foulcrey. — Au lieudit *Terres de l'Abbaye*, d'énormes monceaux de terres mélangées de briques et de fragments de tuiles (*L.*, p. 201) peuvent remonter à l'époque gallo-romaine, mais il est possible également que ces débris aient appartenu à un édifice religieux ou à la partie du village détruit pendant la guerre de Trente Ans.

Au lieudit *Au Haut de la Chapelle*, où se trouvent des tas de pierres calcinées, une source, connue sous le nom de *Fontaine de Saint-Remy* (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 36) faisait peut-être l'objet d'un culte à l'époque gauloise ou gallo-romaine et sa vénération se serait maintenue lors de la christianisation du pays.

Fribourg. — Après avoir traversé le territoire de Desseling, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait dans la forêt à droite de Fribourg.

Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de cette commune. (*R.*, p. 312.)

Gondrexange. — Après être passée à droite de Réchicourt-le-Château, la voie romaine de Tarquimpol au Donon passait à gauche de Gondrexange.

Le ban de cette commune avait à l'époque gallo-romaine une population extrêmement dense si l'on en juge déjà d'après quatre *villas*, dont l'emplacement a été déterminé par Reusch :

1° au sud de Gondrexange (section D, Étang de Liège, parcelles 503 à 505 du cadastre), où se trouvent beaucoup de *tegulae*, la charrue se heurte aux substructions d'une *villa* de grandeur moyenne (environ 30 m. sur 50 m.);

2° à l'ouest, au lieudit *Champ du Valet* (section F, parcelles 175 à 177 du cadastre), des fragments de *tegulae* et de pierres en grès marquent l'emplacement d'une seconde *villa*, de grandeur moyenne (long^r: env. 60 m.; larg^r: 30 m.); le terrain, à cet endroit, est légèrement bombé et des portions de murailles y ont été enlevées vers 1905;

3° au nord, au lieudit *Bredesmatte* (section A, parcelles 193 à 196 du cadastre), où le sol est encore peu défriché, des *tegulae* nombreuses indiquent l'existence d'une troisième *villa* dont les murs sont encore visibles çà et là à la surface du sol;

4° au nord également, au lieudit *Gallenmatte* (section A, parcelles 1368 à 1370 du cadastre), où la place est très bien déblayée, Reusch a trouvé peu de fragments de *tegulae*, mais un fragment de carreau cannelé, deux petits tessons de céramique grise et beaucoup de moellons rejetés par les cultivateurs aux bords de leurs champs. A l'emplacement de cette quatrième *villa*, le terrain est de couleur beaucoup plus foncée qu'ailleurs. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 311-312.)

De nouvelles recherches pratiquées par E. Linckenheld sur le ban de Gondrexange lui ont permis de repérer d'autres *villas*, qui, les unes et les autres, constituaient « 3 groupes (de 4,3 et 3 unités) dont les constructions et les terres formaient trois grands domaines ».

L'une de ces *villas* fouillée en 1931 se trouve à 1.500 m. à l'est du village, au lieudit *Haut-Desseponck* (ou *Dessepronck*), appelé par les habitants *Le Trésor*, peut-être en souvenir de trouvailles archéologiques antérieures. Ce lieudit occupe une colline très aplatie (côte 303), au sommet de laquelle, mais un peu sur le versant occidental (section D, parcelles 612-613 du cadastre); un cultivateur rencontra en 1931, à l'extrémité de son champ, une dalle en grès taillée, longue d'environ 1 m. et voulut extraire de son terrain à 0 m. 30 de profondeur des moellons auxquels se heurtait le soc de sa charrue. Les fouilles entreprises à cet endroit par Linckenheld mirent au jour un mur large de 0 m. 90 et construit en pierre calcaire de la région, cimentée par un mortier très dur et riche en chaux. Aux abords de cette muraille furent retirés des tessons de vases rouges en relief, les fragments d'un vase noir décoré à la barbotine et sur lequel était représenté un cerf courant, une meule en lave basaltique (diam^r: 0 m. 42), absolument intacte, des fragments de *tegulae* et d'*imbrices* mêlés à des tas de charbon de bois et de cendres, et des clous de fer recourbés à la pointe de façon à « indiquer l'épaisseur des planches ou poutres où ils étaient enfoncés ». La pour-

suite des travaux permit de dégager, le long du mur principal, cinq tombes de l'époque barbare, symétriquement disposées des deux côtés du mur. Il s'agissait donc de substructions d'une *villa*, d'une superficie approximative de 80 m. sur 60 m., du fait que les paysans affirmaient avoir rencontré des pierres et des tuiles sur cette surface, mais d'une *villa* probablement détruite au cours de l'invasion de 275-276 et qui servit de nécropole aux envahisseurs.

L'étude du terrain aux alentours de cette *villa* a conduit Linckenheld à d'autres constatations. A environ 100 m. au nord de cette *villa*, a été découvert un diverticule orienté nord-nord-est - sud-sud-ouest, caractérisé par une couche de pierres calcaires posées de champ en une seule assise et montrant par sa direction qu'il reliait cette *villa* à une autre voie ou à une autre construction. A 600 m. plus au sud, dans la direction de cette voie, Reusch avait découvert une autre *villa* (parcelles 303-305) et, à la même distance vers le nord, toujours dans l'alignement hypothétique de la nouvelle voie romaine, Linckenheld a retrouvé « les traces indéniables » d'une troisième *villa*. En raison de leur faible étendue, ces deux habitations, autant qu'on en puisse juger à la surface du sol, étaient plutôt des métairies dépendant de la grande *villa*. L'hypothèse émise par Linckenheld est qu'en somme « ces trois villas formaient un seul domaine: résidence du propriétaire sur la colline et deux habitations de serfs ou d'esclaves, aux distances indiquées, sur la voie qui les reliait entre elles et avec une voie publique ». Cette idée paraît d'autant plus justifiée qu'elle est tout à fait conforme à la thèse de M. A. Grenier, suivant laquelle « l'exploitation agricole d'un grand domaine (dans la Gaule romaine) paraît comme brisée en de nombreuses petites exploitations confiées chacune à un colon ou à une famille de travailleurs paysans ». (A. GRENIER, *Aux origines de l'économie rurale: la conquête du sol français* dans *Annales d'histoire économique et sociale*, n° 5, 15 janvier 1930, p. 39.)

D'après ce principe général d'essai de reconstitution de l'image d'un terrain rural à l'époque romaine ou préromaine, E. Linckenheld a constaté la disposition de l'habitat rural antique à Gondrexange en trois groupes de *villas*: 1° le groupe formé dans la section D du cadastre: a) par les bâtiments des parcelles 612-613 qu'il a décrits; b) par la *villa* découverte par Reusch (parcelles 503 à 505); c) par quelques parcelles (section C, parcelles 287 ou la voisine), à 80 m. à l'ouest de la grande route nationale de Nancy à Sarrebourg par Richeval-Gondrexange; 2° au nord du village: a) parcelle 193, où Reusch a relevé des traces; b) parcelle 1368, même observation; c) parcelle 96, où la charrue rencontre des murs et où des fragments de tuiles romaines se trouvent à la surface du sol; d) parcelle 70, même état de choses; 3° au nord-ouest du village, un groupe probable de trois métairies ou *villas*, distantes l'une de l'autre de 150 m. Enfin, à l'ouest, l'identification, par Reusch, d'une *villa* sur les parcelles 175-177 de la section F du cadastre peut supposer une disposition identique aux trois premiers groupes. Il y aurait eu ainsi, sur le ban de Gondrexange, quatre groupes formant un total de treize *villas*, dont de nouvelles investigations pourront confirmer l'existence. (E. LINCKENHELD, *Une villa romaine avec tombes de l'époque barbare à Gondrexange (Moselle)* dans *Revue historique de la Lorraine*, 1932, p. 130-

140, 2 gr. — *Ibid.*, Villa romaine avec tombes de l'époque des invasions à Gondrexange (Moselle) dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1932-1933, p. 685-690, 2 gr.)

Guermange. — On a rencontré sur le ban de cette commune « les débris d'une voie romaine qui, traversant une cornée orientale de l'étang de Lindre, fait un angle et se dirige vers Tarquimpol; à la jonction du territoire des deux communes, cette voie se bifurque près d'un amas de ruines; l'une des deux voies se dirige vers le nord, tandis que l'autre traverse de nouveau l'étang de Lindre pour gagner Tarquimpol ». (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 37.)

Vers 1840, on a trouvé à Guermange des monnaies romaines (abbé KLEIN, *Mémoire sur l'origine des Briquetages de la Seille* dans *B.S.A.L.*, 1849, p. 287, n° 1.)

Hertzing. — On a découvert sur le ban de la commune des tuiles romaines, dont l'une mesurait 0 m. 45 sur 0 m. 43, des *tubuli*, des vases en terre cuite, des tombes et des lampes (?) funéraires, qui, pour la plupart, faisaient partie de la collection du Dr Marchal (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 38) et qui doivent se trouver aujourd'hui au M. M. Les trouvailles supposent la présence d'une *villa* sur le territoire d'Hertzing. (*R.*, p. 430.)

Ibigny. — Après être passée à gauche de Saint-Georges, la voie romaine de Tarquimpol au Donon traversait le territoire d'Ibigny.

Languimberg. — Au sud-sud-est du village, au lieudit *Trou de pierres*, dans la forêt des *Hauts Hêtres* (section 189), se trouve un trou curieux en forme d'entonnoir, entouré de grands fragments de *tegulae* et rempli de pierres en partie équarries, qui servent depuis longtemps à l'empierrement des routes. Il n'y a pas de vestiges apparents de murs, mais d'après les débris à la surface du sol, l'édifice paraît avoir une superficie de 5 à 6 m. et, bien qu'aucun indice ne permette de dire s'il s'agit d'une maison ou d'un atelier, son origine romaine ne saurait être mise en doute. Dans les débris de tuiles, Reusch a trouvé un anneau en fer, presque entièrement rouillé, adhérant à une petite plaque en fer et qui ressemble à un battant de porte. Non loin de là, dans la section 188 de la forêt, on a rencontré des fragments d'*imbrices* et des morceaux de scories passablement grands.

Au sud-ouest de Languimberg, au lieudit *Vieille Tour*, sur une colline située entre *Menickerhof* et *Milberg*, le sol renflé sur une superficie d'environ 30 m. et littéralement couvert de pierres calcaires, de fragments de *tegulae* et de tessons de céramique indique la présence d'une *villa* à cet endroit. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912., p. 321-322.)

Réchicourt-le-Château. — Après être passée à Romécourt (c^{ne} d'Azoudange), la voie romaine de Tarquimpol au Donon passait à droite de Réchicourt-le-Château.

Richeval. — Après avoir traversé le territoire d'Ibigny, la voie romaine de Tarquimpol au Donon traversait celui de Richeval et passait ensuite à droite du hameau de *La-Haye-aux-Allemands* (c^{ne} de Richeval).

Saint-Georges. — Après être passée à gauche de Gondrexange, la voie romaine de Tarquimpol au Donon passait à gauche de Saint-Georges.

Canton de Sarrebourg

Barchain. — Des monnaies romaines ont été recueillies sur le ban de la commune (R., p. 57.)

Des vestiges de *villas* ont été relevés par Reusch sur le ban de la commune, la première à l'ouest du village, au lieudit *Klosterkeller*, aujourd'hui *Fohlenweide*, marquée par quelques fragments de *tegulae* et par la trouvaille d'un grand et d'un moyen bronze oxydés; la seconde *villa*, au sud de Barchain, dans le *Weiherwald* (district 126) et dont l'emplacement est marqué par un tronçon de mur, des morceaux de pierres et de grands et nombreux fragments de *tegulae*; ce bâtiment ne mesurait qu'environ 10 m. sur 12 m. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 303.)

Bébing. — Après être passée entre Kerprich-aux-Bois et Langatte, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait le territoire de Bébing (R., p. 65), où l'on en trouve les traces vers la ferme de *Misselhof*.

Le long de l'ancienne route de Paris à Strasbourg, la découverte, sur le ban de Bébing, de nombreux fragments de *tegulae*, (L., p. 56. — L. BENOTT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 39), semblerait indiquer l'existence, sinon d'une agglomération, au moins d'une *villa* (L. S., p. 19), mais aucune recherche n'y a été entreprise.

A l'est du village, au lieudit *Petit Bébing* (parcelles 593-596 du cadastre), le cadastre indique « Quatre masures », mais aujourd'hui tout a disparu; le sol est aplani; les pierres ont été enlevées et il ne reste plus que des fragments de tuiles. Cependant, sur un léger renflement du sol, Reusch a repéré l'emplacement d'une *villa*, d'une superficie de 20 m. environ sur 40 m., dont l'existence est attestée par des fragments de *tegulae* et des restes de murs, auxquels se heurte la charrue. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 304.)

Biberkirch. — Dans les fondations de la nouvelle église construite vers 1720, on a découvert en 1836 un bas-relief de Mercure, en grès (h^r: 0 m. 47), dont il ne restait que la tête et le buste et qui, acquis par le D^r Marchal, (L., p. 66. — L. BENOTT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 40. — R., p. 89), doit se trouver avec la plus grande partie de ses collections au *M. M.*¹

Au lieudit *Brantweinthal*, dans la forêt (section B, parcelles 84-85 du cadastre), on a reconnu les traces d'un établissement romain (T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 382), au sujet duquel aucune précision n'a été donnée.

Buhl-Lorraine. — Après être passée à gauche de Hoff, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Buhl-Lorraine.

(1) Ce monument manque dans le *Recueil* d'Espérandieu.

Sur l'emplacement du village détruit de *Pettelange* (ou *Puttelange*, ou *Bettlange*) (c^{ne} de Buhl), on a reconnu des vestiges romains (*R.*, p. 830) sans autre précision.

Sur le ban de cette commune, Reusch a identifié l'emplacement de plusieurs *villas*:

1° au nord-ouest du village, au lieudit *Bürgermatt*, où de grandes dalles de grès ont été enlevées en 1905 pour servir de matériaux de construction, de nombreux fragments de *tegulae*, des *tubuli*, des carreaux cannelés, de grands morceaux de grès rouge, plusieurs monnaies ramassées sur le terrain aujourd'hui aplani, des murs où se heurte encore la charrue, marquent la présence d'une *villa* de grandeur moyenne;

2° à l'ouest, près de la chapelle *Saint-Pierre*, au lieudit *Klein-Yeetz*, une *villa*, passablement grande, a été en partie fouillée en 1911 par le groupe archéologique de Sarrebourg, mais les résultats de ces recherches n'ont pas été publiés;

3° au nord-est, au lieudit *Am Wustholz*, Reusch n'a rencontré que des fragments de *tegulae*, un fragment de carrelage cannelé et quelques débris de grès rouge. Des restes de murs, auxquels se heurtait la charrue et qui ont été enlevés ont apporté toutefois la preuve de l'existence d'une *villa*, dont la superficie n'a pu être évaluée. (*REUSCH, art. cit. dans J. G.*, 1912, p. 307.)

Enfin, aux alentours de la ferme de *Mückenhof*, on a trouvé à différentes places des fragments de *tegulae* et de carreaux cannelés, mais partout en très petite quantité. La découverte de ces débris peut faire présumer dans le voisinage l'existence d'une *villa*, mais les investigations de Reusch ne lui ont pas permis d'affirmer de manière certaine que la ferme actuelle avait été construite sur une *villa*, comme c'est souvent le cas pour des fermes isolées. (*REUSCH, art. cit. dans J. G.*, 1912, p. 339.)

Diane-Capelle. — Après être passée à droite de Rhodes, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait au nord de Diane-Capelle: (*R.*, p. 209.)

En 1848, on a découvert dans les champs un fragment du groupe du cavalier et de l'anguipède, en grès (h^r: 0 m. 26; long^r: 0 m. 27), qui, après avoir fait partie de la collection du D^r Marchal, se trouve aujourd'hui au *M. M*. L'anguipède a disparu ainsi que la tête et les pattes du cheval. Le cavalier porteur d'un collier de barbe a entre les doigts de sa main droite levée un trou permettant de supposer qu'il brandissait un foudre de métal. (*L. BENOTT, art. cit. dans M.S.A.L.*, 1862, p. 40 et dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 378-379 et pl. IV, fig. 12. — *R.*, p. 209. — *J.-B. KEUNE, art. cit. dans J. G.*, 1910, p. 526 et pl. VI, n° 97. — *ESP.*, 4505.)

Harreberg. — Sur le *Hengsbourg*, montagne située au sud du village, et qui conserve de nombreux vestiges d'occupation agricole antique caractérisée par des terrasses et des talus d'épierrement, on a rencontré deux fragments de stèle (ép^r: 0 m. 19), dont l'un revêtu de la lettre *D* des mots habituels *D(iis) M(anibus)*. (*REUSCH, art. cit. dans J. G.*, 1911, p. 429. — *C.I.L.*, XIII, 11464^a.)

D'après Reusch, une *villa* se trouvait au sommet de la crête sur laquelle passait le vieux chemin allant à Valeristhal (c^{ne} de Trois-Fontaines), aujourd'hui sentier forestier. Reusch n'a trouvé là que très peu de fragments de *tegulae* et seulement trois tessons de céramique romaine grise. A la limite orientale, deux grandes dalles de grès rouge, bien équarries, ont été enlevées vers 1905. On a également découvert là une tête du cavalier du groupe du cavalier et de l'anguipède qui a été conservée par un aubergiste de Hommert. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 314.)

Haut-Clocher. — L. Benoit a signalé le passage, à la ferme de *Foudenhoff*, d'une voie romaine se dirigeant vers Sarrebourg. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 41. — *R.*, p. 319 et 1244) et la découverte, à Sarrelfing (écart de Haut-Clocher), d'une monnaie « gallo-romaine » (?) qui faisait partie de la collection Lhuillier et aujourd'hui perdue.

L'intérêt archéologique de ce village est caractérisé par la présence à *Saint-Ulrich* ¹ d'une *villa urbana*, située à mi-côte entre un bois qui couronne la hauteur au sud et le ruisseau dit *Tellerbach* qui coule dans le vallon au nord. Presque aussi large que longue, cette *villa*, fouillée en 1894-1895 par Wichmann, mesure 114 m. de profondeur et les bâtiments sont étagés suivant la pente naturelle du terrain. L'habitation, dont la façade est tournée vers l'est, est précédée d'une vaste cour bordée de trois côtés par les bâtiments et le retour de l'aile gauche ferme en partie le quatrième côté. Un trottoir, dont on a retrouvé de belles dalles en grès le long des bâtiments, conduisait aux différentes parties de l'habitation.

Wichmann a consacré à ses premières recherches une courte notice (K. WICHMANN, *Ausgrabungen und Funde bei Saarburg i. L.* dans *J. G.*, 1894, p. 313-316), qu'il a complétée quatre ans plus tard par un long compte rendu de ses fouilles. (K. WICHMANN, *Die römische Villa in St. Ulrich bei Saarburg i. L.* dans *J. G.*, 1898, p. 171-194, pl. XIII-XVI.) De cette description, M. A. Grenier a fait un commentaire au cours duquel il a comparé cette *villa* aux autres grandes *villas* médiomatriques, déjà fouillées et étudiées (Cheminot, Sorbey, Betting, Rouhling, Tétting, etc.). Voici ses observations ci-après résumées :

« ... L'entrée principale se trouve au centre même du corps de bâtiment qui fait face à l'entrée de la cour. Un large seuil de 6 m. en pierres de taille donne accès à une grande salle profonde de 13 m. 20 sur 12 m. Les parois latérales sont doublées de chaque côté d'un second mur distant d'environ 0 m. 50. Le premier mur, sans doute, ne formait qu'un soubassement destiné à porter des colonnes, dont on a retrouvé de nombreux fragments parmi les décombres. Il est impossible, en tous cas, de méconnaître le caractère somptueux de cette salle, la plus vaste de toute la villa et qui correspond sans doute à l'*atrium*...

(1) Le couvent de *Saint-Ulrich* se trouve sur le territoire de Dolving; la ferme de *Saint-Ulrich* sur celui de Haut-Clocher. C'est sur les terrains dépendant de cette ferme qu'a été reconnue et partiellement fouillée la *villa* de luxe, faisant l'objet de cette notice.

A l'*atrium* succède une autre salle de même profondeur, mais un peu plus étroite. De part et d'autre de ces salles d'apparat sont de petits couloirs donnant sur de petites cours intérieures, autour desquelles sont groupés divers appartements. Tout ce corps de bâtiment devait avoir au moins un étage, comme semblent l'indiquer deux petites constructions élevées dans un coin des petites cours intérieures et qui semblent avoir été destinées à former cage d'escalier.

Derrière ce premier corps de bâtiment s'ouvre une large cour rectangulaire de 28 m. 40 de long sur 27 m. 20 de large; les quatre côtés en sont bordés d'un portique large de 3 m. 60. C'est le péristyle... La galerie qui en fait le tour était couverte. Cinquante colonnes en soutenaient le toit. On a retrouvé, encore en place, la base de la première à partir de l'angle sud-est. Une colonne également s'est retrouvée intacte et se compose de deux parties, l'une comprenant la base, l'autre, le chapiteau et mesurant 2 m. de hauteur...

A l'ouest du portique, un énorme bloc de grès, sans doute le soubassement d'un pilier, ouvre un large passage de 10 m. 50. Un escalier monumental devait de là descendre vers les jardins de la villa.

La galerie, dont nous avons constaté l'absence en avant des bâtiments de la villa, est largement suppléée par le portique qui entoure le péristyle d'abord, puis par deux autres portiques qui, au nord et au sud, longent cette partie de l'habitation. Dix salles symétriques prenant jour vraisemblablement à la fois sur le péristyle et les portiques extérieurs sont ménagées entre eux. La galerie située au midi ouvre sur la hauteur, aujourd'hui extrêmement boisée. Celle du nord domine de plusieurs mètres les bâtiments des bains qui s'étagent au-dessous d'elle, puis toute la vallée...

Ces portiques, continuant tout le long des bâtiments de la villa et de la cour antérieure, formaient les ailes de l'habitation.

A l'aile sud, ...les plus grandes des salles... sont terminées par deux absides avançant vers le sud. La première... est bordée de deux côtés par des petites constructions... et la seconde, formée d'un vaste demi-cercle, baigné de soleil de tous côtés, était munie d'un hypocauste. Les appartements ainsi exposés au sud ne pouvaient être que des appartements d'hiver.

L'aile nord est formée de deux séries de pièces dont les unes vont s'élargissant, tandis que les autres se rétrécissent... Cette disposition ne semble du reste dater que d'un remaniement de cette partie de l'habitation. Des constructions retrouvées sous le ciment d'une des salles montrent en effet qu'un autre plan avait été suivi tout d'abord... L'aile nord... est donc la seule partie de la villa pour laquelle on ait la preuve certaine de remaniements...

Un second groupe de bâtiments continue l'habitation vers le nord. Les constructions en sont distribuées autour d'une salle carrée de 19 m. de côté. Le portique nord domine cette cour. L'étage inférieur du portique est de plein pied avec elle; il contenait des celliers, salles de provisions, etc., comme le prouvent les nombreux tessons de vases trouvés en cet endroit.

Les salles qui bordent la cour des trois autres côtés sont au nombre de plus de 40; elles n'ont pour la plupart que des dimensions fort restreintes. Les petites pièces situées à l'est de la cour pouvaient être des logements d'esclaves. Plus au nord s'étend une seconde cour, à l'est de laquelle on reconnaît un premier établissement de bains, composé simplement de trois ou quatre salles... et qui était peut-être réservé au personnel servile de la maison.

D'autres bains, beaucoup plus amples, et dont on n'a d'ailleurs retrouvé qu'une partie, étaient situés à l'ouest de la cour. Une galerie les met en communication directe avec le portique nord. On y reconnaît, comme dans tous les bains, de nombreuses salles à absides, plusieurs hypocaustes, mais pas de piscine... L'installation... se développe sur plus de 40 m. de largeur et au moins 50 de long. Elle est tout à fait en rapport avec l'étendue considérable des bâtiments de la villa.

Sous le ciment des dalles et les piliers des hypocaustes, se retrouvent d'autres murs encore et les restes d'autres hypocaustes. Ce sont les restes, d'une plus ancienne installation de bains, établie au même endroit sur un plan différent et à un niveau inférieur de près de 2 m. Cette surélévation des bains doit dater de la même époque que celle de l'aile nord de la villa... Ces constructions... semblent donc ne représenter qu'un remaniement partiel et peu important des bâtiments de la villa.

Une *villa rustica* indépendante était située dans le voisinage immédiat de l'habitation du maître. Un mur partant de l'angle nord et des bains allait, suivant toute apparence, aboutir à son extrémité sud et la joignait à la *villa urbana*. Cet établissement... formait un grand rectangle, ouvert largement vers le sud. Sur une première cour large de 24 m. 60, longue de 17 m. 40, donnaient plusieurs pièces de grandes dimensions. Ce n'étaient pas, semble-t-il, des appartements d'habitation. Les esclaves agricoles devaient être logés ailleurs. Dans la *villa rustica* ne se trouvaient que les granges, hangars, pressoirs, greniers, etc. Une seconde cour placée derrière la première ne communiquait avec elle que par une ouverture assez étroite. De part et d'autre sont deux très grandes salles qui ne peuvent avoir été que de vastes écuries. On peut se demander si nous trouvons là, les restes d'une exploitation agricole destinée à la mise en valeur du domaine, ou seulement les communs d'une riche maison d'habitation rurale. Ce bâtiment ne devait pas constituer les seules dépendances de la villa de Saint-Ulrich. On a reconnu, à environ 300 m. vers l'est, les cimentés et les fondations d'autres constructions d'époque romaine. Ces ruines n'ont pu être fouillées. On ne saurait en préciser le caractère. D'après le dire des habitants du pays, les tuiles romaines et les débris de murs abonderaient également dans les champs situés à l'ouest de la villa. C'étaient là, sans doute, les habitations des colons qui cultivaient le domaine. Elles étaient établies légèrement à l'écart de la villa urbaine... » (G., p. 145-152.)

Après avoir décrit l'aménagement de la *villa*, dont le plan reproduit exactement le mode de construction usité en Italie et en Gaule méridionale, mais modifié suivant les exigences de la température rigoureuse des pays du nord, M. Grenier a consacré à la décoration intérieure des bâtiments une étude dont voici l'essentiel :

« ... Dans les bains, on a ramassé des fragments de dalles en marbre blanc... qui avait dû être amené en gros blocs et travaillé sur place. Les parois (des murs) étaient revêtues de stuc peint... (Dans une des salles), la hauteur totale du mur devait être, suivant la règle générale, divisée en trois parties. En bas, une sorte de plinthe ou de socle, simplement figuré en couleur, puis le corps du mur, enfin, à peu près aux trois quarts de la hauteur, une sorte de frise couronnait la paroi. Nous retrouvons le socle, haut de 0 m. 60 et une petite partie de la décoration qui le surmontait. Ce socle était bordé en bas d'une bande rouge-clair; en haut, cette bande, moitié moins large, est doublée d'un trait rouge-brun. Il est divisé en longs panneaux noirs, coupés de diagonales jaunes et alternant avec de courts panneaux rouges. Les compartiments rouges passent sur la bordure supérieure du socle et se continuent sur la surface du mur, séparant entre eux les grands panneaux jaunes disposés au-dessus des compartiments noirs. Ces sortes de pilastres rouges étaient semés de palmettes vertes... » (G., p. 155. — A. BLANCHET, *Etude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine*, Paris, Leroux, 1913, p. 39 et 189.)

Malgré l'étendue de cette *villa* et le luxe de sa construction, les trouvailles dans un si vaste espace se sont limitées aux objets suivants, aujourd'hui au *M. M.*: des fibules, divers objets en bronze (épingle à cheveux, bague, fragment de poignée de casserole), une garniture en

forme de coquille munie de deux goupilles, un petit couteau de poche avec manche en forme de dauphin, 4 monnaies de Tetricus I et II, Dioclétien et Constantin I (*Urbs Roma*)¹. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1899, p. 377.)

Voici la conclusion de M. Grenier:

« ... (Cette villa) aurait donc traversé les premières invasions barbares et tous les troubles qui marquèrent en Gaule la fin du III^e siècle. C'est peut-être des dommages subis à cette époque que la reconstruction des bains et d'une partie de la villa conserve la trace... » (*G.*, p. 158-159.)

Une quinzaine d'années après la campagne archéologique de Wichmann, Reusch fit observer qu'une petite partie seulement de la villa avait été fouillée et que la plus grande partie se trouve dans la forêt entre le *Tellerbach* et la route allant du couvent à Dolving. Il ajoutait que les débris les plus au sud sont également derrière le couvent. Tout le champ de ruines non encore fouillé va du nord au sud, le long de la route à environ 300 m. de l'ouest à l'est, c'est-à-dire à environ 250 m. de la route jusque vers le *Tellerbach*. Dans la petite partie du champ entre la forêt et le *Tellerbach* des murs en petit appareil ont été mis au jour en trois endroits. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 336.)

Hesse. — En 1817, le défrichement d'un terrain près du village mit au jour un fragment de statue équestre « de deux pieds et demi de haut », vraisemblablement détaché d'un groupe du cavalier et de l'anguipède et aujourd'hui perdu. « La tête de cheval, — écrit Lepage, — était en place, mais séparée du corps. Le cavalier était couvert d'une cuirasse et avait sur la tête une espèce de cornette ou bonnet en maille, mais son visage était à nu. Les bras et les jambes n'ont pas été retrouvés. » (*B. D.*, p. 292-293. — *L.*, p. 253. L. BENORT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 41 et dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 379. — *R.*, p. 431. — *ESP.*, 4499.)

Au lieudit *Masure de Tiénon* (ou de *Thiénon*), on a rencontré des fragments de tuiles, des pierres de taille et des tuyaux en terre cuite de grande dimension² et au lieudit *Marjac*, des fragments de tuiles. (*L.*, p. 253. — L. BENORT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 41.) Ces deux lieux marquent, comme l'a observé Reusch, des emplacements de villas:

1° au nord-est de Hesse, au lieudit *Masure de Tiénon* (section A, parcelles 347-348 du cadastre), un amas de décombres d'environ 4 m. de hauteur, 30 m. de longueur et 12 m. de largeur, avec de nombreux fragments de tuiles romaines (communiqué de T. Welter) et, du côté oriental, des fragments de *tegulae* épars sur le côté sud du champ, plus ou moins abondants à l'ouest et éloignés d'environ 120 m. des monceaux de pierres, correspondant à une villa passablement grande;

(1) Il est possible que cette pénurie de découvertes ait eu pour raison la maladie survenue à Wichmann pendant les travaux et son empêchement d'assister en personne aux fouilles entreprises sous sa direction. De ce fait, un grand nombre d'objets n'ont pas été recueillis, ou bien ils ont disparu.

(2) Lepage indique « un fût de colonne en terre cuite »; il doit s'agir d'un *tubulus*.

2° au nord-est du village, au lieudit *Marjac* (section B, parcelles 246-247 du cadastre), de nombreux fragments de *tegulae* ont été rencontrés en deux endroits. Sur le premier de ces emplacements, long d'environ 180 m. et large de 90 m., Reusch a trouvé en 1908 une colonne torsadée en grès gris (long^r: 0 m. 79; diam^r: 0 m. 38), qui fut aussitôt détruite. A 50 pas environ à l'est de ce champ de ruines, se trouvait une seconde construction d'une étendue de 50 m. environ sur 20 m. Dans la prairie, au sud-est, une source, près de laquelle se trouvaient des *tegulae*, était peut-être divinisée. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 316-317.)

Hoff. — Après avoir traversé le territoire de Sarrebourg, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Hoff.

Sur le ban de cette commune, à l'est du *Sandweg*, reste d'une ancienne route de Sarraltroff à Sarrebourg et datant sans doute de l'époque romaine, Reusch a reconnu les traces d'une *villa* à la suite de la découverte de fragments de *tegulae* et de tessons qui lui furent apportés en 1912 à Sarrebourg par un cultivateur. Une enquête, à laquelle Reusch se livra sur place, lui permit de découvrir d'autres tessons plus petits et plusieurs fragments de bords de deux vases; l'un gris, l'autre rosâtre, non vernissés, mais la mise en culture du terrain l'empêcha d'évaluer la grandeur de cette *villa*. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 317-318.)

A l'extrémité nord de Hoff, dans les jardins situés derrière les maisons se trouvant à l'ouest de la route, Reusch a trouvé en 1908 quelques fragments de *tegulae*; la bordure de l'une d'elles était encore nettement reconnaissable et d'autres fragments, de même couleur rouge-jaune avec addition de sable fin, étaient de fabrication identique. Sans attacher de valeur à ces trouvailles et considérant ces débris comme provenant d'ailleurs, Reusch, l'été suivant, trouva dans le même jardin deux petits fragments de la bordure supérieure d'un vase romain gris, non vernissé. Les vieilles gens, interrogées à ce sujet, lui répondirent qu'antérieurement le terrain recélait beaucoup de pierres qu'on avait toujours ramassées et enlevées. Personne ne put le renseigner sur l'existence de murs ou de talus d'épierrement, ni sur des découvertes de monnaies. Et Reusch conclut de cette enquête que, sans nier la présence d'un bâtiment romain à cet endroit, il ne pouvait en apporter la certitude. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 338-339.)

Hommarting. — Après être passée à gauche de Réding, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Hommarting. (*R.*, p. 460.)

E. Linckenheld a relevé à Hommarting la présence de trois croix en pierre dont deux élevées le long de la route allant à Réding et qui représentent Dieu le Père. De même qu'à Lutzébourg (cf. *supra*), où un monument analogue a été rencontré, la divinité est représentée avec le globe trônant dans les nuages, la main droite levée portant le foudre. Son costume ressemble beaucoup à la tunique gauloise serrée à la ceinture. (*L. S.*, p. 61.)

Hommert. — Sur le *Schantz*, au *Heidenschloss* et au *Hommertberg*, la présence de talus d'épierrement atteste une occupation ancienne du ban de la commune, où ont été trouvées des monnaies du Bas-Empire. (R., p. 460.)

En défrichant un ravin situé près des ruines d'un château, on a trouvé un petit buste en bronze (B. D., p. 283. — L., p. 256. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 44), représentant un homme imberbe, les cheveux relevés autour du front et « vêtu d'une tunique ouverte en pointe sur la poitrine ». Ce petit monument a dû enrichir une collection particulière.

Découvert sous un chêne, un buste en pierre fut déposé en 1860 chez le curé de Dabo (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 44), mais on ne possède aucune description de ce monument et on ignore ce qu'il est devenu.

Vers 1855, on a trouvé dans la forêt de Hommert¹ un groupe mutilé du cavalier et de l'anguipède, en grès rouge (h^r: 1 m. 04; long^r: 0 m. 95), d'abord à Valéristal chez le baron de Klinglin et qui fut offert en 1861 par les administrateurs de la verrerie de Valéristal au M. L. (*J.S.A.L.*, 1861, p. 154-155). Barbu et vêtu d'une cuirasse collante et d'un manteau, le cavalier tient de la main gauche les rênes de sa monture et lève le bras droit comme pour frapper. Barbu également et couché sur le dos, l'anguipède tourne la tête du côté gauche et paraît saisir les pieds du cavalier; le cheval, partiellement restauré, a l'un de ses pieds sur l'épaule gauche du monstre. (B. D., p. 42-43 et pl. III, n° 2. — BRETAGNE, *Représentation d'Hercule vainqueur des Géants dans le nord-est de la Gaule* dans *M.S.A.L.*, 1863, p. 5-6, gr. — P. MORET, *De quelques antiquités gauloises en Lorraine, particulièrement du Briquetage de la Seille* dans *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1867, p. 145, fig. A. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 376-378 et pl. IV, fig. 10. — E. WAGNER dans *W. Z.*, 1882, p. 42. — *W.*, n° 243, p. 33. — *ESP.*, 4557.)

Une stèle en deux fragments, découverte à la même époque dans la forêt de Hommert, se trouvait également au M. L., mais elle a été probablement détruite en 1871 lors de l'incendie du *Palais Ducal*. Ce monument représentait debout, de face, Mercure, les épaules et la poitrine couvertes d'un manteau et ayant à sa droite un bouc. (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 376. — *ESP.*, 4556.)

En 1911, dans la même forêt a été mis au jour un fragment de statue en grès rouge (h^r: 0 m. 27), aujourd'hui au M. M., représentant le buste d'un homme barbu, les épaules couvertes d'un manteau, paraissant vêtu d'une cuirasse et levant le bras droit comme pour frapper. Ce monument appartient certainement à un groupe du cavalier et de l'anguipède. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 745, gr. — *ESP.*, 4551)².

(1) L. Benoit indiqua ce monument comme provenant de la forêt de *Feschen*, (c^{ne} de Trois-Fontaines), (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1826, p. 48).

(2) Indiqué par erreur sous le n° 4549.

Imling. — A propos d'Imling, L. Benoit signale une voie romaine « passant au-dessus de Xouaxange et se dirigeant vers la ferme de la Forge pour venir se perdre dans les terres de Sarrebourg au canton de Betting ». (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 44. — *R.*, p. 481.) Si ce chemin a existé, ce ne devait être qu'un diverticule.

Se référant à l'indication de Benoit (L. BENOIT, *Les voies romaines de l'arrondissement de Sarrebourg* dans *M.S.A.L.*, 1865, p. 24), Reusch a vainement cherché près du moulin de la Forge des traces de villa; l'exploitation des alentours ne lui a permis de découvrir que quelques fragments de tegulæ et son doute au sujet de l'existence de cette construction semble justifié. Par contre, il a noté avec précision l'emplacement de trois villas sur le ban d'Imling:

1° au sud du village et à l'est de la Forge, Reusch a rencontré des fragments peu abondants de tegulæ et de moellons en surface et, au cours de ses recherches, de grands fragments de tegulæ ont été déblayés par les labours; pas de murailles, mais la présence de tuiles et de pierres a prouvé l'existence d'une villa, dont l'étendue n'a pu être déterminée;

2° au sud d'Imling également (section B, feuille 1, parcelles 99 à 105 et 199 du cadastre), à l'est de la route d'Imling à Héming, et en particulier sur la parcelle 104, des murs se dessinent si bien à la surface du sol qu'on peut suivre leur direction et en indiquer la longueur. A l'est de la parcelle 104, les traces de ces murailles sont moins visibles dans les parcelles 103, 102 et 99. A 150 m. environ à l'est, dans la parcelle 199, Reusch a fait les mêmes constatations: de nombreux tessons romains, renflement du sol et murailles, mais ses investigations l'ont empêché de dire s'il s'agissait ici d'une autre exploitation agricole ou d'un bâtiment dépendant de la villa proprement dite.

3° à l'ouest d'Imling, à gauche de la route d'Héming (section D, feuille 1, parcelles 96 et 100 du cadastre), Reusch a reconnu sans peine une villa dont l'emplacement était caractérisé par un renflement très accentué du terrain et une abondance de fragments de tuiles; le bâtiment semble avoir été passablement petit. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 318-319.)

E. Linckenheld a été averti en 1927 par M. Chély, de Strasbourg, de la découverte, à Imling, de deux deniers romains, l'un de Trajan au lieudit *Betting*, l'autre, très fruste, au lieudit *La Corvée*. (L. S., p. 67.)

Kerprich-aux-Bois. — Après être passée à droite de Diane-Capelle, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Kerprich-aux-Bois.

Reusch a identifié sur le ban de la commune la présence de trois villas:

1° au nord-est du village, près du bord de l'étang du Stock, une villa a été reconnue dans la forêt et les murs de fondation étaient encore assez reconnaissables, bien que la plus grande partie des moellons aient servi depuis 1900 à l'empierrement des routes. Des fragments de tegulæ se rencontrent partout autour de cette construction qui ne me-

surait que 15 m. sur 20 m.; on y a ramassé deux monnaies romaines dont une de Commode;

2° au sud de Kerprich, Reusch n'a trouvé en 1907 que très peu de tessons de *tegulae* et rien de caractéristique permettant de conclure à l'existence d'une *villa*. Mais un cultivateur ayant prétendu que quelques années auparavant il avait mis au jour de gros moellons enduits de mortier, Reusch pratiqua un nouveau sondage sur le terrain légèrement approfondi à cet endroit et conclut à la présence d'un bâtiment de l'époque romaine de dimensions restreintes;

3° au sud-est de Kerprich, dans la forêt (section 114), un grand renflement du sol couvert de nombreux fragments de tuiles et une situation identique vers le sud ont révélé l'existence certaine d'une *villa*, dont la superficie n'a pu être évaluée en raison de l'épaisseur de la végétation silvestre. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 319-320.)

Langatte. — Après être passée à droite de Kerprich-aux-Bois, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Langatte.

Au lieu dit *Le Vieux Château*, on a mis au jour une urne sphérique en pierre (h^r: 0 m. 35; diam^r: 0 m. 37), recouverte par une calotte et renfermant une urne en verre très mince avec des cendres et des ossements à demi calcinés (sépulture à incinération). (L. BENOIR, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 44. — *R.*, p. 552.)

Au sud du village, on a découvert un buste en bronze du dieu Sol (h^r: 0 m. 115; larg^r: 0 m. 006), avec sept pointes rayonnantes et qui était sans doute une applique. Cet antique est aujourd'hui au *M. M.* (J.-B. KEUNE, *Aus einem Bericht über Alttertumsfunde in Metz und Lothringen* dans *J. G.*, 1904, p. 480.)

Au sud-ouest de Langatte, plus près de Kerprich-aux-Bois, mais encore sur le ban de Langatte, Reusch a identifié l'emplacement d'une *villa*, dont les murs sont heurtés par la charrue et que de nombreux fragments de *tegulae* et des moellons attestent comme un bâtiment romain, dont la superficie n'a pu d'ailleurs être déterminée. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 320.)

Niderviller. — A l'ouest du village, dans les ruines d'une *villa* caractérisée par la découverte de *tegulae*, de moellons et de nombreux fragments de grès rouge et gris (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 327), on a trouvé un fragment du groupe du cavalier et de l'anguipède, en grès (h^r: 0 m. 45; long^r: 0 m. 50), aujourd'hui au Musée de Sarrebourg, grâce à l'intervention de M. F. Sausy, maître-imprimeur à Sarrebourg. De ce monument seules ont été conservées les jambes du cavalier dont le pied gauche porté en avant est figuré derrière la tête de serpent du membre postérieur gauche de l'anguipède. Celui-ci barbu et les cheveux longs, soutenait, de ses poings fermés, ramenés contre le corps à hauteur de la poitrine, les membres antérieurs du cheval. (REUSCH, *Funde in Saarburg in Lothringen* dans *J. G.*, 1907, p. 498, gr. — A. REINACH dans *Revue épigraphique*, 1914, p. 125. — *ESP.*, 4532. — *L. S.*, p. 84-85.)

Réding. — Après être passée à droite de Buhl-Lorraine, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à gauche de Réding.

A l'ouest du village, au lieudit *Langacker* (section G, parcelles 49-50 du cadastre), à droite du chemin de terre qui par Réding et *Grenzacker* (c^{ne} de Réding) va de Sarraltroff à Hommarting et que Benoit, sans en apporter la preuve, indique comme voie romaine « qui rattache Lixheim à Sarraltroff » (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1865, p. 24. *R.*, p. 894), Reusch a reconnu l'emplacement d'une *villa*. Le sol qui présente un léger renflement est jonché de nombreux fragments de *tegulae* et de tessons de céramique rouge-clair non vernissée et la charrue se heurte à des murailles.

A l'est de Réding, au lieudit *Spitzen*, une autre *villa* a été identifiée. A certains endroits les fragments de tuiles sont très nombreux et, à d'autres, plus rares. Vers 1902, quelques murs qui gênaient les labours ont été complètement enlevés. On y a découvert une tombe renfermant un squelette recouvert d'une ou deux grandes dalles en pierre et une dizaine de monnaies qui ont dû être disséminées. La *villa* paraît avoir été passablement grande, mais Reusch n'en indique pas la superficie.

Au sud de la commune, au lieudit *Dorfgarten am Stocklenbach*, Reusch signale également une très grande *villa*. D'après la légende, il y aurait eu là un village, d'où le nom du lieudit. Les fragments de tuiles sont encore peu abondants. Reusch y a trouvé huit tessons de vases gris non vernissés et deux de terre sigillée, l'un rouge clair et mince, l'autre foncé et dur; il y a remarqué un renflement étendu du terrain qui, ajoute-t-il, peut être aussi bien naturel que peut l'être le reste d'un gros tas de ruines.

A 350 m. au nord de cette *villa*, passe la route de Sarrebourg à Phoalsbourg et il est très vraisemblable que la voie romaine de Reims à Strasbourg suivait ici le même tracé. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 329-330.)

Rhodes. — Après être passée à droite de Fribourg, la voie romaine de Reims à Strasbourg passait à droite de Rhodes. (*R.*, p. 905.)

En 1867, M. Hirsch, ingénieur du Canal des Houillères de la Sarre, à Sarrebourg, a fait don au *M. L.* de débris de pavés « probablement romains » trouvés en divers points de l'étang du Stock. (*J.S.A.L.*, 1867, p. 35.)

En 1894, la fouille d'une mardelle dans le parc du château des *Bachats*, au sud de Rhodes, fit découvrir une passoire en bronze (*trua*), sans patine et sans trace d'emploi. (H. von HAMMERSTEIN, *Eine prähistorische Wohnstätte und eine römische trua* dans *J. G.*, 1894, p. 311-313.)

A l'est du château des *Bachats*, à l'endroit où le sol s'incline légèrement vers l'étang du Stock, Reusch a reconnu sur cette pente une éminence presque carrée, entourée de tous côtés de dépressions rectilignes. L'ensemble donne l'impression que ce carré aurait été entouré de larges tombes. L'angle nord-ouest de ce carré est jonché de nombreux fragments de *tegulae*. Un établissement gallo-romain, sous cette

forme, fait observer Reusch, ne se rencontre nulle part. Seule une fouille permettrait de résoudre la question. A 1 km. au nord de là passait la grande voie romaine. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 330.)

Sarrebourg. — Après être passée à gauche de Langatte, la voie romaine de Reims à Strasbourg traversait Sarrebourg. (R., p. 940), le *Pons Saravi* (ou le *Vicus Saravus*) de l'*Itinéraire d'Antonin* et de la *Table de Peutinger*, identifié à tort par Desjardins avec Fénétrange. (E. DESJARDINS, *ouv. cit.*, t. IV, p. 55 et 133.) La route pénétrait dans la ville actuelle au point où la rue Vieille Route coupe la ligne ferrée de Paris à Strasbourg avant de traverser la gare de Sarrebourg, à l'endroit où se trouvait le cimetière romain découvert en 1920 et dont il sera question plus loin. De là, la voie antique franchissait la Sarre sur un pont de bois, dont subsisterait encore, à une distance de 20 à 30 m. du pont actuel, un reste de pile visible, quand les eaux sont basses, au milieu de la rivière. Sur la rive droite de la Sarre, la route suivait, en ligne droite, l'actuelle Grand'Rue pour aboutir, sur le *Schantz* (partie haute de la Grand'Rue) au chemin de l'hôpital militaire, dit *Wackenfurth*. A cet endroit, elle quittait l'agglomération pour franchir la crête des Vosges et atteindre Saverne (*Tres Tabernæ*) et enfin Strasbourg (*Argentoratum*).

Il est possible qu'avant la conquête romaine de la Gaule il ait existé à Sarrebourg une petite agglomération, comme l'a fait supposer la découverte de monnaies gauloises sur le ban de la commune. Il n'en est pas moins certain que la ville gallo-romaine doit sa fondation au carrefour de la route et de la Sarre. Station routière, modeste sans doute, Sarrebourg, sur la chaussée reliant au Rhin Reims et Metz, était l'étape entre Tarquimpol (*Decempagi*) et Saverne (*Tres Tabernæ*).

Sous le Bas-Empire, sans doute vers 300 ap. J.-C., la ville a été pourvue d'un mur d'enceinte, dont les tronçons seulement, faute de recherches suivies, ont été reconnus. Ce sont les murailles de ce *castellum* qu'ont utilisées les fortifications du Moyen âge (REUSCH, *Alt Sarrebourg. Wissenschaftliche Beilage zum Programm des Saarburger Gymnasiums*, 1911). L'enceinte médiévale qui existait encore intégralement en 1755, presque entièrement en 1825 et encore en très grande partie en 1855, avait vingt-huit tours semi-circulaires et son périmètre était de 1670 m. (E. LINCKENHELD et A. HERTZ, *Sarrebourg depuis les origines*, Sarrebourg, 1924, p. 18.)

Sarrebourg a apporté une très importante contribution à l'archéologie gallo-romaine de la Moselle. En 1784, lors des travaux de fondation de l'église paroissiale, on mit au jour douze colonnes d'ordre corinthien, debout sur leurs socles. (A. THOUVENIN, *Notice historique sur la ville de Sarrebourg*, Lunéville, 15 juillet 1865), mais la disparition de ces colonnes ne permet pas de contrôler la certitude de cette découverte.

Un chapiteau d'ordre composite (diam.: 0 m. 45 à la base), rencontré au même endroit et déposé dans le jardin du sieur Mariette (L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 46), se trouve aujourd'hui au Musée de Sarrebourg. « Près de Sarrebourg » (l'endroit n'est pas précisé), mais « probablement sous l'église », écrit Linckenheld, (E. LINCKENHELD et A. HERTZ, *ouv. cit.*, p. 35), on a mis au jour un bas-relief en

grès (h^r: 0 m. 90; larg^r: 0 m. 50; ép^r: 0 m. 15), aujourd'hui au *M. L.* (moulage au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 23922), représentant de face, debout, Apollon nu, les jambes croisées, les épaules couvertes d'un manteau flottant; peut-être nimbé, le dieu tient, de la main droite, un plectre et s'appuie, de l'autre main, sur une lyre que supporte un petit autel. À sa droite, sans doute un corbeau posé sur le sol, tournant la tête; à sa gauche, un second oiseau perché sur un laurier. (*L.*, p. 538. — L. BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 46. — *W.*, n° 229, p. 32. — *ESP.*, 4535. — *S.R.C.*, t. I, p. 98.)

En 1834, dans les fondations de la Halle, on a recueilli des *aurei* et des deniers de Faustine, Pertinax, Commode etc., déposés dans la collection Mariatte, aujourd'hui dispersée. (*L.*, p. 538. — L. BENOIT, *art. cit.*, dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 46.)

Vers 1840, une statuette du groupe du cavalier et de l'anguipède, trouvée à Sarrebourg, entra dans la collection du Dr Marchal (*L.*, p. 238).

En 1863, lors du creusement des fondations d'un bâtiment « sur l'emplacement de l'ancien château de Sarrebourg » (ancienne Chapelle *des Cordeliers*), où se trouve actuellement le Musée régional, on a recueilli divers objets, dont trois monnaies d'Antonin, de Faustine et une fruste, qui furent offertes au *M. L.* par l'architecte municipal Baudot. (*J.S.A.L.*, 1863, p. 57.)

En 1876, sous le pavement de l'église paroissiale, on a rencontré, à 1 m. de profondeur, les débris d'une mosaïque sur une couche de pierres calcaires épaisse de 0 m. 20; cette mosaïque, à surface très lisse, était faite de petits morceaux de briques cimentés entre eux par un simple mortier de chaux. Au-dessus de cette mosaïque, des fragments de tuiles et de briques romaines marquaient l'effondrement d'une construction; l'épaisseur des décombres était de 1 m. 20 à 1 m. 50. (*K.*, p. 890-891. — A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques de la Gaule...*, n° 1328, p. 141.)

En 1890, lors de la construction de l'hôpital militaire, au *Marxberg*, on a découvert des substructions romaines et recueilli des tessons de céramique, de menus objets en bronze (fibule, anneau) et en fer et un grand nombre de monnaies. Mais les renseignements donnés par Wolfram, à ce sujet, étaient, comme ses observations, si superficiels qu'ils n'ont pas permis de discerner la nature des bâtiments mis au jour. (*G. WOLFRAM*, *Die Ausgrabungen auf dem Marxberge bei Saarburg* dans *J. G.* 1891, p. 418-422. — *R.*, p. 940.)

Trois ans plus tard, Wichmann, complétant les indications de son confrère, signala que les premières fouilles avaient également procuré un certain nombre de figurines en terre cuite de déesses-mères et suggéra l'idée de l'existence d'un atelier de potier sur le *Marxberg*. Cinq de ces statuettes sont entrées au *M. M.*, ainsi qu'une centaine de monnaies, dont 99 grands et moyens bronzes des 1^{er} et 2^e siècles, un moyen bronze et deux petits bronzes du 3^e et deux petits bronzes du 4^e siècle. (*K. WICHMANN*, *Zu den Funden auf dem Marxberge bei Saarburg von 1891* dans *J. G.*, 1894, p. 317-323.) Sans rejeter l'hypothèse très défendable de Wichmann, Linckenheld suppose que là se trouvait plutôt un

sanctuaire de déesses-mères, à moins qu'il ne s'agisse simplement d'une nécropole. (L. S., p. 103-104.) Ce qu'il faut du moins conclure de la présence de constructions antiques sur le *Marzberg*, c'est qu'à l'est de la ville actuelle, l'agglomération romaine dépassait l'enceinte du Moyen âge. (L. S., p. 104.)

En 1895, lors de la construction des écuries d'une caserne de uhlans, sur le versant nord du *Rebberg*, on mit au jour un *Mithræum*, à propos duquel Espérandieu écrit :

« ...Ce sanctuaire avait la forme d'un parallélogramme de 6 m. 20 de long sur 5 m. 40 de large. Une source jaillissait du sol à 15 m. de sa crypte. On pénétrait dans l'édifice par une porte de 1 m. 18 de large, dont le seuil et l'un des pieds-droits ont été retrouvés en place. La crypte, précédée d'un petit vestibule, était garnie sur les côtés, dans le sens de la longueur, de deux bancs, de 0 m. 90 de large, en maçonnerie pleine. Son aire n'était pas horizontale : elle s'abaissait légèrement sur les deux tiers environ de son étendue, puis se relevait pour atteindre le fond du temple où se trouvait un grand bas-relief retraçant la vie de Mithra. Indépendamment des sculptures... on a recueilli au cours des fouilles un nombre considérable de fragments architectoniques sans figures, plusieurs centaines de tessons de vases, des ossements d'animaux et 284 monnaies de l'année 254 à l'année 395 de notre ère. C'est sans doute vers cette dernière date, peu de temps après la mort de Théodose, que le sanctuaire fut détruit. Il semble bien d'ailleurs que ses dévastateurs ne se soient pas contentés d'y mettre le feu après en avoir saccagé toutes les parties. Le squelette d'un homme dont on avait lié les mains derrière le dos au moyen d'une chaîne en fer a été trouvé dans la crypte, couché sur un fragment de bas-relief à l'endroit même où se dressait l'image du dieu... » (ESP., t. VI, 2^e part., p. 28.)

Le grand bas-relief, en calcaire tendre (h^r totale: 2 m. 60; larg^r: 2 m. 20; ép^r: 0 m. 60), qui décorait le temple, a été trouvé mutilé; restauré après sa découverte, il est aujourd'hui au *M. M.* Sur le panneau central, Mithra tauroctone, en costume phrygien, occupe le milieu. Le taureau, comme frappé en pleine course, lève le mufle et ramène sous son ventre ses membres crispés; sa queue se termine en sept épis. Le chien se dresse pour lécher le sang qui coule de la blessure faite par Mithra. On y voit également les animaux habituellement représentés sur les scènes de Mithra: le scorpion, le serpent, le lion et le corbeau, ce dernier probablement perché sur le manteau flottant du dieu. Les dadophores, Cautès et Cautopatès, de petite taille, se tiennent debout, de chaque côté de Mithra. Les angles du tableau sont occupés par des bustes figurant les quatre vents: Eurès et Borée, barbus, Notus et Zéphyre, imberbes. Au-dessus de chaque buste supérieur est un petit hige: à droite celui de la Lune; à gauche, celui du Soleil. Un groupe de dieux romains occupe le milieu de la frise: de gauche à droite, Vulcain, Mercure, Mars, Jupiter, Hercule, Neptune, et Bacchus, que leurs attributs habituels permettent de reconnaître aisément. A gauche, Mithra est assis sur un rocher et tire de l'arc. Des petites scènes occupent des panneaux superposés des deux côtés de l'autel. Tout ce bas-relief est surmonté du buste de Sol-Mithra, le Soleil invincible (h^r: 0 m. 67; larg^r: 0 m. 56), la tête entourée par un nimbe constitué par un demi-cercle de pierre

(h^r: 0 m. 20; larg^r: 0 m. 37; ép^r: 0 m. 08). Sur le listel de la base, figure l'inscription:

I H D D || DEO INV O || MARCELEVS MARIANVS || D S POSVIT

I(n) h(onorem) d(omi)ni d(ivinæ) Deo in(ict)o Marceleus¹ Marianus d(e) s(uo) posuit = En l'honneur de la Maison Divine, Marcellus Marianus a fait élever (ce monument) à ses frais.

La présence de ce temple n'implique pas seulement, comme l'a affirmé Linckenheld, (*L. S.*, p. 99) le stationnement d'une garnison romaine à Sarrebourg; il s'agit tout aussi bien d'un lieu de culte qui réunissait indigènes et étrangers initiés à la religion du Dieu Soleil. (WENDLING dans *W.K.B.*, 1895, p. 227. — F. von FISENNE, *Das Mithræum zu Saarburg in Lothringen* dans *J. G.*, 1896-I, p. 119-175, gr. — F. CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, II, p. 473, n° 491 a, p. 513 et pl. IX. — N. BOX, *Mithra et autres trouvailles archéologiques de Sarrebourg* dans *M.A.M.*, 1985-1896, p. 169-177. — J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1896, p. 335, n. 3, dans *W.K.B.*, 1896, p. 51 et dans *J. G.*, 1900, p. 380, gr. — *R.*, p. 940. — *C.I.L.*, XIII, 4539. — *ESP.*, 4564, 4565, 4567.)

La même année 1895 et dans le voisinage du *Mithræum*, on a mis au jour les monuments suivants, aujourd'hui au *M. M.*:

1° un autel en grès (h^r: 1 m. 32; larg^r: 0 m. 34; ép^r: 0 m. 24) (moulage au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 3597), représentant debout dans une niche Suecellus et à sa gauche sa parèdre, Nantosuelta. Barbu, la tête légèrement tournée vers la gauche, couvert d'une saie et d'un manteau sur la poitrine et les épaules, chaussé de hautes bottines, le dieu porte, de la main droite, un vase en forme d'*olla* et s'appuie, de l'autre main, sur un maillet à long manche. Drapée et paraissant ailée, une mèche de cheveux sur chacune de ses épaules, la déesse sacrifie, de la main droite, sur un autel en forme de balustre et s'appuie, de l'autre main, comme son compagnon, sur un attribut constitué par une maisonnette au bout d'un long manche. Au-dessus de la niche, l'inscription:

DEO SVCELLO || NANTOSVELTE || BELLAVSVS MAS || SE FILIVS V.S.L.M.

Deo Sucello, Nantosvelt(a)e, Bellausus, Mass(a)e filius, votum solviti (*libens merito*) = Au dieu Suecellus, à Nantosuelta, Bellausus, fils de Massa, s'est acquitté de son vœu avec plaisir et à juste titre.

Au-dessus de la niche, un corbeau est tourné vers la gauche. (*C.I.L.*, XIII, 4542. — *R.*, p. 940. — *ESP.*, 4566. — *S.R.C.*, t. I, p. 100, fig. 92);

2° un autel en grès (h^r: 1 m. 14; larg^r: 0 m. 29; ép^r: 0 m. 22) (moulage au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 35498), représentant debout dans une niche, de face, une déesse drapée, probablement Nantosuelta. La divinité tient, de la main droite, un attribut constitué par une maisonnette au bout d'un long manche et, de l'autre, une ruche

(1) Pour *Marcellus* (faute du lapicide).

au-dessus de laquelle serait un corbeau. A gauche de la déesse, sur le sol, trois objets superposés, de forme ronde, ressemblant à des gâteaux de miel. Au-dessus de la niche, l'inscription:

IN H R D D || M.TIGNVARIUS || V.S.L.M.

In h(onorem) D(omus) D(ivinæ) M. Tignuarius v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) = En l'honneur de la Maison Divine, M. Tignuarius s'est acquitté de son vœu avec plaisir et à juste titre.

(C.I.L., XIII, 4543. — ESP., 4568. — S.R.C., t. I, p. 100);

3° deux stèles incomplètes, en de nombreux fragments, en calcaire tendre (h^{rs}: 0 m. 93 et 0 m. 96; larg^r commune: 0 m. 45; ép^r: de 0 m. 15 à 0 m. 18), représentant chacune un dadophore dans le costume et la pose traditionnels; ces deux monuments découverts dans les ruines du *Mithræum* et où les torches manquent, sont presque identiques et devaient se faire pendant de chaque côté du grand bas-relief. Une base retrouvée, mais fort dégradée, porte sur quatre lignes, l'inscription très mutilée:

VO P OSVIT || AR///OI/// || ///AI///L///AR || ///ILIVS
MARIA///DE ///

dont le *Corpus* a proposé la lecture suivante:

[...Caut]o [pati] Mar[c]e [lleus M]ar[i f]illius Maria [nus] de [s]uo posuit = A Cautopatès, Marcellus Marianus, fils de Marius, a fait élever (ce monument) à ses frais.

(WENDLING dans *W.K.B.*, 1895, p. 229. — FISENNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1896-I, p. 147, gr. — J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1896, p. 337. — CUMONT, *ouv. cit.*, t. II, p. 474, n. 491 b et p. 515. — C.I.L., XIII, 4540. — ESP., 4564);

4° un autre fragment d'inscription (h^r: 0 m. 12; larg^r: 0 m. 11; ép^r: 0 m. 35):

SVO || TITS

(FISENNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1896-I, p. 153. — CUMONT, *ouv. cit.*, II, p. 374, n. 491 c. — J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1896, p. 337 et dans *J. G.*, 1900, p. 381, n. 1. — C.I.L., XIII, 4541);

5° une plinthe et fragment d'autel carré (h^r: 0 m. 57; larg^r: 0 m. 21), portant en haut une inscription incomplète et illisible:

EG MA || NI VXO || V.S.L.M.

La pierre est polie sur trois côtés, le quatrième est fruste. (C.I.L., XIII, 4544.)

De 1907 à 1924, A. Reusch, directeur du Collège de Sarrebourg, a porté au passé de la ville et de toute la région un vif intérêt et ses investigations sur le terrain, ses découvertes et ses observations ont largement contribué à faire mieux connaître le lointain passé d'une partie de la Lorraine extrêmement riche en souvenirs antiques.

En 1907, les travaux nécessités pour la construction de nouvelles maisons rue Lupin, 22; place du Marché, 26 et Grand'Rue, 50, ont mis

au jour, sous les couches moderne et médiévale, des substructions romaines, de nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, de céramique et de verre. La découverte la plus intéressante a été, dans l'immeuble de la Grand'Rue, celle de deux trésors monétaires, l'un composé de monnaies en argent du Moyen âge, épiscopales, lorraines et françaises et l'autre, dans un vase ébréché, d'un grand nombre de deniers romains dont 216 d'Elagabal à Valérien II aujourd'hui au Musée de Sarrebourg. (REUSCH, *Funde in Saarburg i. Lothr.* dans *J. G.*, 1907, p. 438-498.) L'absence de monnaies de Postume, proclamé empereur en 262, indique que ce trésor a été caché entre 261 et 263.

D'importantes découvertes archéologiques consignées par Reusch ont eu lieu au cours des années suivantes :

1° en 1908, le creusement d'une tranchée longue de 3 m. et profonde de 1 m. 50 entre le Collège et le Tribunal cantonal, place Wilson, a fait découvrir, à côté de carrelages médiévaux, des quantités de fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, des débris de céramique romaine, dont quelques uns de terre sigillée et des restes de *tubuli*. Aucune trace de mur n'a été remarquée à cet endroit;

2° faubourg de France, sur la rive gauche de la Sarre, on a trouvé une cinquantaine de tessons grands et petits et un fragment de poterie sigillée;

3° Grand'Rue, n° 26, à 1 m. 80 de profondeur, trois fragments de poterie sigillée, sept morceaux de vases romains de couleur grise et quelques tuiles; pas de muraille;

4° Grand'Rue, n° 36, à 5 m. environ de la chaussée, quelques vestiges romains; à 2 m. plus loin, de nombreuses tuiles (*tegulae* et *imbrices*) et à 9 m. un mur romain bien conservé, épais de 1 m. 25, presque parallèle à la rue actuelle. Sur ce mur reposait une base de colonne et à 1 m. au nord de cette muraille, à 3 m. de profondeur, gisait un squelette humain, la tête tournée vers le sud. On a recueilli là un moyen bronze de Vespasien et un petit bronze de Constantin. Derrière la maison, la construction, en 1892, d'un bâtiment avait déjà procuré une certaine quantité de tuiles romaines et des tessons de poterie sigillée; on y avait rencontré des murs, une installation d'hypocauste et un squelette sans mobilier funéraire;

5° sur le *Marzberg*, une trouvaille monétaire complétant celle de 1894 a procuré une trentaine de monnaies romaines (deniers, grands, moyens et petits bronzes) de Néron à Gallien;

6° au cours de l'installation du chauffage dans l'angle sud-ouest de l'église paroissiale, sous la sacristie, à 2 m. de profondeur, des tuiles romaines (*tegulae* et *imbrices*), des fragments de *tubuli*, des tessons de céramique, dont un de terre sigillée, des ossements humains; pas de trace de muraille;

7° Grand'Rue, n° 57, dans l'arrière-maison, des petites dalles carrées (0 m. 12 de côté) qui avaient servi de pilettes d'hypocauste, et

des fragments de dalles plus grandes, mais la fouille insuffisamment profonde n'a pas permis de se rendre compte s'il s'agissait de décombres apportés à cet endroit ou de matériaux ayant appartenu à un bâtiment antique;

8° rue de la Marne, n° 3, un trou creusé devant la maison a mis au jour jusqu'à 1 m. de profondeur des décombres sans éléments caractéristiques, puis jusqu'à 2 m. des débris romains reconnaissables à la présence de fragments de tuiles, de huit tessons de vases et de deux de poterie sigillée;

9° Grand'Rue, n° 69, un trou identique au précédent a fait reconnaître jusqu'à 1 m. le pavage de la rue, dont les pierres étaient régulièrement taillées, les plus petites mesurant 0 m. 13 sur 0 m. 25, les plus grandes 0 m. 17 sur 0 m. 30, ayant toutes une épaisseur de 0 m. 11 à 0 m. 12, mais la hâte avec laquelle ont été conduits les travaux n'a pas permis de discerner si ce pavage datait de l'époque romaine;

10° lors de la construction d'un restaurant en face de l'ancien pont de la Sarre, dont une pile est encore visible lors de la baisse des eaux (cf. *supra*), de nombreuses tuiles romaines et des tronçons de murs antiques ont été mis au jour;

11° rue des Prisons, aujourd'hui rue des Capucins, la construction d'un atelier de serrurerie en 1905 a procuré la découverte d'objets antiques qui ont été donnés au Musée de Sarrebourg, mais qui, d'après Reusch, semblent postérieurs à l'époque romaine; cependant la découverte de tuiles et de murailles paraît donner à ces trouvailles une origine antique.

En 1909, les découvertes n'ont pas été moins abondantes que celles de l'année précédente:

1° avenue de la Victoire, n° 8, des *tegulae* et des tessons peu abondants de céramique; divers murs antiques avaient été abattus avant l'enquête de Reusch qui n'a pu affirmer leur origine romaine. En revanche, au cours des travaux de construction de la Caisse locale de Maladie, ont été découverts la base d'une colonnette, trois fragments de grands vases et cinq monnaies, dont 2 grands bronzes de Trajan, un moyen bronze d'Antonin, un petit bronze de Tetricus et un grand bronze illisible;

2° rue de la Schantz, en haut de la Grand'Rue, lors de la construction de la Sous-Préfecture: quinze fragments d'*imbrices*; à un autre endroit, dans des décombres: une colonne en grès gris brisée en deux et le haut d'une colonnette également en grès et, à une troisième place, un fragment de pierre (long: 1 m. 05), en grès gris, paraissant avoir appartenu à un revêtement de soupirail. Plus loin se trouvaient trois salles en sous-sol, mesurant respectivement 1 m. 40 sur 2 m. 70, 2 m. 40 sur 5 m. et 2 m. 30 sur 2 m. 50; on accédait à la dernière de ces pièces par un escalier de cinq marches. Ces salles, dont la maçonnerie était en très mauvais état, étaient remplies de cendres, de charbon et de sable noirâtre. Jusqu'à une profondeur de 0 m. 15, la mu-

raile portait des traces d'incendie. Reusch a reconnu là ultérieurement une *villa* romaine (cf. *infra*).

3° Grand'Rue, n° 62, derrière la maison: fragments de tuiles romaines; au sud-est, à 1 m. 90 de profondeur, un hypocauste, dont les murs étaient orientés est-ouest. Outre des pilettes, on y a trouvé des carreaux, le haut et la base d'une colonnette en grès gris, des fragments de céramique (vases, plats, assiettes, tasses, etc.), des tessons de poterie sigillée, provenant de plus de trente vases différents, un éperon (?) avec pointe piquante, neuf tessons de verre, huit défenses de sanglier, des cornes de bœuf et de chèvre, des dents de cheval, le haut d'une meule à bras et divers objets du Moyen âge;

4° Petite impasse du Puits, un autre hypocauste a procuré la découverte de pilettes en grès rouge, des tuiles carrées ayant servi à la construction d'un autre hypocauste, des plaques de couverture, quelques tessons de poterie dont plusieurs de terre sigillée, un petit bronze de l'époque constantinienne ou postérieur à cette période, cinq défenses de sanglier, plusieurs cornes, mâchoires et dents d'autres animaux et un petit récipient médiéval;

5° avenue Poincaré, l'abattement d'une des tours de fortifications édifiées en 1240 (la 4° tour est détruite depuis 1900) a permis de constater que les murs de cette tour en calcaire avaient une épaisseur de 2 m. 50 à 3 m., que son rayon extérieur était de 5 m. 75 et qu'à cet endroit l'enceinte avait une largeur de 2 m. 60 à 2 m. 10 (en haut). On remarqua en même temps l'existence de deux murs parallèles, distants de 0 m. 05 à 0 m. 10: un mur extérieur, très solide, épais de 1 m. à 1 m. 10 et un mur intérieur de construction beaucoup moins soignée. L'existence de deux murs parallèles a également été observée avenue Clemenceau. (REUSCH, *Funde in Saarburg i. L.* dans *J. G.*, 1909, p. 315-331.)

Au cours des années suivantes, Reusch signala l'existence de trois *villas* sur le territoire de Sarrebourg:

1° à l'est, sur la pente orientale du *Marxberg*, où se trouvent des jardins, on rencontre constamment des fragments de tuiles, pour la plupart d'origine sans doute romaine, rouge-jaunâtre (ép.: 0 m. 03), des pierres calcaires taillées et de nombreux morceaux de grès; la *villa* ne semble pas avoir été grande;

2° avenue de la Victoire, n° 8, à 200 m. environ des anciens remparts de la ville, plusieurs murs romains en petit appareil se prolongent vers le sud; on y a rencontré de nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices* et de céramique grise; cet endroit, antérieurement remarqué par Reusch (cf. *supra*), a été reconnu comme occupé par une *villa*, dont la grandeur n'a cependant pas pu être déterminée;

3° au sud-est, au lieudit *Bettlingen*, sur le chemin qui conduit à Hesse (parcelles 120-136, section B, feuille 4 du cadastre), à environ 1 km. des anciennes fortifications de Sarrebourg, la découverte de petits et de grands fragments de tuiles, de céramique et des pierres de taille

marque l'emplacement d'une *villa*, d'une superficie de 120 m. sur 150 m. Dans ce lieu dit, qui a conservé le nom d'un village aujourd'hui disparu, mais dont les vestiges sont encore visibles et où coule toujours une source près d'un chemin de terre, on a découvert en 1910 un tronçon de colonne (long^r: 1 m. 25; diam^e: 0 m. 43). (REUSCH, *art. cit.* dans J. G., 1912, p. 333-334.)

En 1920, lors des travaux d'agrandissement de la gare, à l'endroit où le nouveau pont du sud traverse la voie ferrée, du côté occidental de la ligne, on a mis au jour le cimetière romain de la ville; c'est là que la voie romaine de Reims à Strasbourg arrivait à Sarrebourg (cf. *supra*); cette nécropole a malheureusement été mise à sac dès sa découverte: une trentaine de caissons en pierres sphériques contenant des urnes en verre remplies de cendres et d'ossements calcinés furent stupidement brisés. Une de ces urnes contenait une monnaie de Caracalla. De cette destruction d'objets fut seulement sauvé le haut d'une stèle en grès (h^r: 0 m. 40; larg^r: 0 m. 35; ép^r: 0 m. 07), aujourd'hui au Musée de Sarrebourg, représentant dans une niche cintrée une tête de femme, les cheveux cachant ses oreilles et séparés au milieu par une raie droite. La partie brisée de la pierre devait représenter une tête d'homme et l'ensemble était sans doute le monument funéraire de deux époux. (E. LINCKENHELD et A. HERTZ, *ouv. cit.* p. 11 et fig. h. t. — E. LINCKENHELD, *art. cit.* dans A.S.H.A.L., 1928, p. 385.) Une autre pierre portant seulement les lettres D. M. = D(iis) M(anibus) a été également découverte, mais elle a disparu.

En 1922, lors des travaux de canalisation de la rue Napoléon 1^{er}, on a relevé les traces du *castellum* du Bas-Empire qui se trouvait sur la rive droite de la Sarre, à peu de distance de la rivière et exactement sur l'emplacement de la Vieille Caserne. Les poteries et les monnaies recueillies indiquent le début du III^e siècle, donc la même époque que celle de la construction du *Mithræum*. On a rencontré là un mur de 1 m. 60 d'épaisseur, bâti sur pilotis et au moins une partie d'une tour, mais l'étendue de ces constructions n'a pu être déterminée. (E. LINCKENHELD et A. HERTZ, *ouv. cit.* p. 17. — E. LINCKENHELD dans *Bericht der röm. germ. Kommission*, 1928, p. 140.)

En 1926, dans un jardin de l'avenue de la Victoire, on a trouvé dans une couche « indubitablement romaine qui renfermait pêle-mêle de la poterie, des tuiles et une monnaie », le manche d'un bistouri romain en bronze (long^r: 0 m. 09), dont la lame était enfoncée dans une fente pratiquée dans le bas du manche qui avait, dans sa partie inférieure, la forme d'un prisme à quatre faces. La partie supérieure était formée par une spatule à quatre facettes. (E. LINCKENHELD, *Un bistouri romain trouvé aux environs de Sarrebourg* dans *Revue des Musées*, 1927, p. 394-395, gr. et 1928, p. 83. — *Ibid.*, *Un bistouri romain trouvé à Sarrebourg, au Musée de Sarrebourg (Moselle)* dans *C. L.*, 1928, p. 59-61, gr.)

Au cours de l'occupation allemande de 1940 à 1944^e, des soldats, construisant un abri dans la cour de l'hôpital militaire, ont découvert un trésor de monnaies romaines, comprenant notamment des deniers. Le renseignement a été fourni par des ouvriers qui participaient aux travaux. (M. LUTZ, *ouv. cit.*, p. 13.)

En 1948, lors de travaux de terrassement effectués Grand'Rue, n° 77, a été mise au jour une construction de l'époque gallo-romaine « sans doute précoce ». (M. LUTZ, dans *C. L.*, 1949, p. 4.)

Trois-Fontaines. — Le ban de cette commune est d'une exceptionnelle richesse au point de vue de l'archéologie gallo-romaine.

Dans la forêt dite *Freiwald*, où a été construite en 1699 la verrerie de *Valeristal*, autour de laquelle s'est groupé le village actuel, Reusch, à la suite d'une exploration attentive du terrain, a reconnu de nombreux vestiges d'exploitations agricoles gallo-romaines et, au milieu du bois, une nécropole dont l'emplacement était marqué par la présence de nombreuses stèles-maisons reposant à côté de murs en pierres sèches et de talus d'épierrement. Reusch signale également l'existence de deux murs parallèles (ép^r: 1 m. 20 à 1 m. 40), distants l'un de l'autre de 4 à 5 m. et qui, bordant un chemin, étaient des enceintes pour bestiaux: ces murs datent certainement de l'époque gallo-romaine et peut-être de la période celtique. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 427. — *Ibid.*, *Keltische Siedlungen im Freiwald und im Weiherwald* dans *J. G.*, 1915-1917, p. 45-64.)

Provenant du *Freiwald*, le Musée de Sarrebourg possède les monuments suivants:

1° un fragment de stèle (h^r: 0 m. 24; larg^r: 0 m. 32; ép^r: 0 m. 12), représentant une tête de femme dans une niche en forme de parasol et restes d'une seconde niche semblable. Dans le fronton, une rosace à quatre pétales et, au-dessus, deux dauphins affrontés. (*ESP.*, 4536);

2° une tête d'homme barbu (h^r: 0 m. 18), peut-être la tête d'un dieu cavalier (*ESP.*, 5444);

3° un fragment de stèle (h^r: 0 m. 26), représentant les restes d'un Mercure debout, de face, et d'un bouc agenouillé, placé à sa droite. (*ESP.*, 4545);

4° un fragment de stèle (h^r: 0 m. 35; larg^r: 0 m. 49; ép^r: 0 m. 12), représentant le haut d'un personnage imberbe vêtu d'une tunique, sans doute un dieu (*ESP.*, 4552);

5° une stèle à sommet cintré, sans évidemment à la base (h^r: 0 m. 60; larg^r: 0 m. 43; ép^r: 0 m. 33), représentant, de face, dans une niche en forme de parasol, un buste de femme drapée; sur la bordure de la niche figure une rosace. (E. LINCKENHELD, *art. cit.* dans *A.S.H.A.L.*, 1928, p. 386-387. — *ESP.*, 7570.)

Du *Freiwald* proviennent également:

1° une stèle-maison à base évidée, avec l'inscription:

D M || PRISCIANI || VICTORINI F.

D(i)s M(anibus) Prisciani Victorini f(ili)i = Aux dieux mânes de Priscianus, fils de Victorinus.

aujourd'hui dans le jardin public de Sarrebourg. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 425. — *C.I.L.*, XIII, 11463);

2° une autre stèle-maison, dont il ne reste de l'inscription que la lettre *D* = *D(iis) M(anibus)* (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 425. — *C.I.L.*, XIII, 11463 a.)

Au sud du *Wolf* et du *Limmersberg*, Reusch a observé de nombreux talus d'épierrement et des terrasses et, comme au *Freiwald*, deux murs parallèles (ép^r: 1 m. 30 à 1 m. 60), distants l'un de l'autre de 3 m. à 4 m. et descendant vers la vallée; ce sont également des encéintes pour bestiaux. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 426.)

Du *Weierwald*, où ont été aussi reconnus des murs en pierres sèches, des talus d'épierrement et des terrasses, le Musée de Sarrebourg a acquis un fragment de stèle en grès (h^r: 0 m. 44; larg^r: 0 m. 37; ép^r: 0 m. 12), représentant debout, de face, Mercure, nu, tenant de la main droite une bourse et s'appuyant, de l'autre, sur un caducée. A sa droite, posée sur un gradin, peut-être l'image grossière d'une tête de bouc; le haut du corps a disparu. (A. REINACH dans *Revue épigraphique*, 1914, p. 125. — *ESP.*, 4534.)

De même que le *Freiwald*, la forêt dite *Föschen* a apporté une contribution importante à l'archéologie gallo-romaine du ban de Trois-Fontaines. Beaulieu, le premier, a signalé la découverte, dans la forêt de Hommert, au canton des *Fraiches*¹, d'une « curieuse statue équestre... de quelques morceaux de sculpture, d'un torsé et de la moitié supérieure d'une stèle votive représentant Mercure » ainsi que la trouvaille de monnaies du Bas-Empire, de pointes de flèches et d'un petit buste en bronze. (*B. D.*, p. 283-284. — *R.*, p. 233.)

En 1893, O. Beschstein a reconnu dans la forêt de *Föschen* une très grande nécropole antique où se trouvaient une douzaine de stèles-maisons à base évidée, des caissons en pierre pour le logement des urnes funéraires (sépultures à incinération) et des fragments de bas-reliefs. (O. BESCHSTEIN, *Auffindung eines gallo-römischen Grabfeldes im Waldbezirk zwischen Gunzweiler und Haarberg (Kreis Saarburg)* dans *J. G.*, 1893-II, p. 202-206 avec plan h. t.) Plusieurs de ces pierres se trouvaient jadis dans le jardin de la maison forestière près du *Haut-de-Schlag*; tout a disparu aujourd'hui. (*L. S.*, p. 125.)

Vers 1910, au cours de nouvelles investigations dans la forêt de *Föschen*, Reusch a observé la présence de nombreux talus d'épierrement et de terrasses, ainsi que des vestiges de bâtiments, dont un à plan circulaire et deux autres en forme de demi-cercle, au sud desquels passait un chemin entouré de deux murs parallèles, épais de 1 m. à 1 m. 30. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 427.) Au centre de la forêt s'étendait une nécropole identifiée par des stèles-maisons de grandes et de moyennes dimensions. Deux de ces pierres funéraires sont aujourd'hui dans le jardin public de Sarrebourg et, d'autres, de dimensions très réduites, ainsi que des caissons en pierre, ont été déposés au Musée de cette ville. Des tessons de céramique de couleur rougeâtre et de style grossier ont été également rencontrés au cours des recherches.

A l'ouest de la forêt de *Föschen*, Reusch a reconnu les vestiges de plusieurs bâtiments de l'époque gallo-romaine, dont une grande ferme

(1) Il s'agit en réalité de la forêt de *Föschen* (territoire de Trois-Fontaines).

avec enceinte en pierres sèches. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1915-1916, p. 49 sq.) Le plan (fig. 4), joint à l'article de Reusch, montre à l'intérieur de cette ferme le corps de logis et, au milieu, un grand espace libre. C'est de là que provient un fragment de pierre funéraire, aujourd'hui au M. M. et revêtu de l'inscription:

M || CENI

[D](is) M(anibus) Cent(i) (ou Geni(i)) = Aux dieux mânes de Cenius (ou de Genius)?

(C.I.L., XIII, 11464.)

De la forêt de *Föschen*, provient également un lingot de fer de l'époque gallo-romaine (E. LINGKENHELD, *Datierbare Eisenlupen* dans *Bios*, I, 1927.)

Walscheid. — Très étendu, puisque sa superficie est de 3834 hectares, dont 2996 couverts de bois, le territoire de Walscheid a connu, comme tous ceux des villages voisins de cette région vosgienne, une colonisation agricole extrêmement dense aux époques celtique et gallo-romaine.

Un très grand nombre de hauteurs, aujourd'hui reconquises par la forêt, étaient alors mises en culture et les vestiges d'habitats antiques abondent sur le ban de cette commune.

Aux *Trois Saints* (*Dreiheiligen*), situé sur l'*Engelberg*, des pierres tombales, pour la plupart des stèles-maisons, rencontrées sur le terrain avaient attiré au XVIII^e siècle l'attention de Schoepflin et retinrent au siècle dernier celle des archéologues lorrains et allemands. (*B. D.*, p. 318-324 et pl. V. — L. BENOIT, *Notice sur des antiquités du département de la Meurthe et des cimetières de la période gallo-romaine* dans *M.S.A.L.*, 1868, p. 364-374 et pl. I, fig. 1 et 2 et pl. III. — R., p. 234 et 1178. — T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906: *Das Gebiet zwischen Biber und Zorn: Drei Heiligen*, p. 390-391. — REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 428-429.)

Beaucoup de ces monuments funéraires ont été détruits ou mutilés, mais il en reste encore sur place une trentaine entourés aujourd'hui d'un grillage protecteur. (E. LINGKENHELD, *Dreiheiligen, ein keltischer Friedhof in den Vogesen* dans *E.L.H.*, 1927, p. 198-207, gr. — *Ibid.*, *Le cimetière celtique des Trois Saints (Dreiheiligen)* dans *Pays Lorrain*, 1928, p. 15-23.) D'autres ont eu des fortunes diverses: trois d'entre eux, après avoir fait partie de la collection Schoepflin, furent transférés à la Bibliothèque de Strasbourg, où ils furent détruits lors du bombardement de 1870:

1° une stèle représentant un enfant emmailloté (monument funéraire). (ALLIOT, ms. de Paris, *Bibliothèque Nationale*, fonds latin, n° 11912, f° 128-129. — SCHOEPFLIN, *Alsatia illustrata*, I., p. 487 et pl. XIII. — GRIVAUD DE LA VINCELLE, *Arts et métiers des anciens*, pl. CIX, n° 4. — *B. D.*, p. 93 et pl. V. — *ESP.*, 4558);

2° une stèle représentant dans une niche un buste de femme (monument funéraire). (ALLIOT, *ouv. cit.* n° 11912, f° 128-129. — SCHOEPLIN, *ouv. cit.*, I, p. 487 et pl. XIII. — B. D., p. 93 et pl. V. — ESP. 4559);

3° une stèle mutilée revêtue de l'inscription:

D M || MA ILIANVS || SI FIL SEDATI || VXORIS MATRIS || MANSVETI

D(iis) M(anibus) Ma(n)ilianus Si(ttae)? fil(iae) Sedati uxoris matris Mansueti (posuit) = Aux dieux mânes de Sitta (?), sa fille, femme de Sedatus, mère de Mansuetus, Manilianus (a fait élever ce monument).

(SCHOEPLIN, *ouv. cit.*, I, p. 529 et pl. VIII-I. — DOM CALMET, *Notice de la Lorraine*, I, p. 307. — M.S.A.F., 1829, p. 197. — B. D., p. 319. — LONGPÉRIER dans *Revue numismatique*, 1856, p. 80. — DE MORLET dans *Bull. Soc... d'Alsace*, 1863, p. 166, pl. fig. 22. — C.I.L., XIII, 5988.)

Découverte également au xviii^e siècle, une stèle-maison, en grès rouge (h^r: 0 m. 92; larg^r: 0 m. 47; ép^r: 0 m. 17) se trouve au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 20375. Au sommet du monument figure un croissant; au milieu, un cercle; au-dessus de la base évidée, dans l'élargissement d'un bourrelet, trois petits cercles dont le centre est indiqué. « Il s'agit probablement, — fait observer Espérandieu, — de figurines astrales ». (ALLIOT, *ouv. cit.*, f° 112. — S.R.C., t. I, p. 228. — ESP., 4549.)

De son côté, le Musée de Strasbourg possède, en provenance des *Trois-Saints*, un fragment de stèle en grès rouge (h^r: 0 m. 66; larg^r: 0 m. 51; ép^r: 0 m. 17), représentant debout, dans une niche, de face, Mercure coiffé du pétase, les épaules et le bras gauche couverts d'un manteau, tenant de la main droite baissée une bourse au-dessus des cornes d'un bouc et, de l'autre main, un caducée. Un second caducée est représenté contre l'épaule droite du dieu. (ESP., 4554.)

Commentant la forme et la décoration de ces stèles, Espérandieu remarque que, particulières à la région de Saverne, « elles n'étaient pas toujours enfoncées dans le sol... La plupart sont décorées de trois disques ou rosaces disposés en triangle, tantôt seuls, tantôt combinés avec des lignes formant des dessins géométriques ». (ESP., 5696.)

Dans son ouvrage, Schoepflin fait encore mention de stèles-maisons, de forme plus rare, dont l'une comportait deux ouvertures et deux bustes et deux autres, n'ayant chacune qu'un évidement et un buste; il signale aussi une pierre revêtue d'une inscription (C.I.L., XIII, 5980), mais toutes ces stèles sont aujourd'hui perdues.

Provenant de Walscheid, le Musée de Saverne possède une stèle revêtue de l'inscription:

D M || CARIATI || GAITI FILI

D(iis) M(anibus) Cariati Gaiti filii (i) = Aux dieux mânes de Cariatus, fils de Gaitus.

(Catalogue, Musée de Saverne, n° 71, p. 17. — C.I.L., XIII, 4545.)

Les fouilles entreprises à la fin du dernier siècle aux *Trois-Saints*, par T. Welter, ont permis au M. M. de se rendre acquéreur des objets

suiuants: 1° une boucle en fer, forgée à plat et se terminant en large pointe; 2° un fragment de couteau en fer, dont la lame est presque entièrement brisée; 3° un petit récipient en terre cuite (fiolle à parfum?), en forme de cerf couché, ayant une anse sur le dos et un tuyau entre les oreilles; 4° une perle et quelques pesons de fuseau en terre cuite; 5° quelques tessons de céramique dont le fond d'un petit vase en terre sigillée portant l'estampille du potier *MEDDVLLVS*¹. (J.-B. KEUNE, *Bericht über das Museum der Stadt Metz* dans *J. G.*, 1904, p. 408. — T. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 390-391, fig. 28-29. — J.-B. KEUNE, *art. cit.*, *V. Der Friedhof «Drei Heiligen»* dans *J. G.*, 1906, p. 406, fig. 54.)

Trouvée et conservée aux *Trois-Saints*, une stèle-maison en grès (h^r: 1 m. 10; larg^r: 0 m. 72; ép^r en bas: 0 m. 40; en haut: 0 m. 20), avec évidemment à la base, représenté de face, dans une niche, un buste de femme drapée. (E. LINCKENHELD, *art. cit.* dans *E.L.H.*, 1927, p. 203; gr. — *ESP.*, 7582.)

Sur le ban de Walscheid, les trouvailles archéologiques ne se sont pas limitées à celles des *Trois-Saints*. Si le *Grossmann*, comme le pense Linckenheld (*L. S.*, p. 132), semble avoir été occupé dans l'antiquité, le *Kleinmann*, au contraire, a procuré la découverte d'une stèle qui faisait partie de la collection Schoepflin et qui a été détruite lors de l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg, en 1870. Ce monument représente — écrit Beaulieu, — « un homme à cheveux courts, à barbe coupée en rond, vêtu d'un *sagum* à manches qui descend jusqu'aux genoux et serré autour des reins par une ceinture. Il a sur les épaules un petit manteau en forme de camail, attaché par une fibule ronde. Dans sa main gauche est une serpe ou javeline dont la partie supérieure fort dégradée, il est vrai, a été prise pour une pomme de pin par le dessinateur de Schoepflin. On a placé aux pieds de cette figure un lièvre dont les oreilles sont abaissées ». Ce dieu indéterminé est peut-être Silvain. (SCHOEPFLIN, *ouv. cit.* I, p. 487 et pl. XIII. — *B. D.*, p. 35 et pl. IV, n° 3. — BENOIT, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 15. — *ESP.*, 4560. — E. LINCKENHELD, *art. cit.* dans *E.L.H.*, 1926, p. 185.)

Le problème de l'occupation antique des montagnes avoisinant Walscheid a été étudié avec soin et compétence par Reusch. Une observation attentive du terrain lui a permis de reconnaître des terrasses et des talus d'épierrement en de nombreux points: dans la direction du nord, entre le *Hirschtal* et le *Soldatental*, au lieudit *Losert*; au *Hochwalschberg*, au sud de la forêt de *Föschen* (c^{ne} de Trois-Fontaines) et du *Walschbach*, plus loin au sud du *Milberg*, sur le *Fischbachberg*, au nord-est jusqu'à la côte 440, au *Martelberg* un peu plus loin à l'est jusqu'à la côte 480. Le *Ludwigsberg*, le *Feuersteinkopf* et le *Bigarenkoepfel* conservent, eux aussi, des traces d'établissements agricoles. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1911, p. 423-431). Au nord de Walscheid, dans la direction du *Ballerstein*, le *Magdelberg* présente le même caractère jusqu'au *Schanzkopf*, où ont été trouvées trois stèles-maisons dont une, envoyée à Berlin, portait une inscription: *LVLNA MIHLII*, illisible. (*C.I.L.*, XIII, 4556).

(1) Les deux D qui sont barrés équivalent au *théta* grec ou au *th* anglais.

Le *Heidenschloss*, situé entre le *Holwalsch* et le *Peugstein* est couvert sur son sommet d'amoncellements de pierres et, sur la pente sud-est de cette montagne, vers la vallée de la Zorn, le sol aplani sur une superficie de deux hectares était certainement mis en culture. Sur cette terrasse, des bûcherons, à la recherche de pierres pour construire un abri, trouvèrent des blocs singulièrement taillés: un sondage pratiqué à cet endroit par le brigadier-forestier de Beimbach, Ebelmann, lui fit découvrir une stèle-maison intacte (h^r: 1 m. 07; long^r: 0 m. 95; larg^r: 0 m. 60), complètement enfoncée en terre et qui fut transportée à la maison forestière. A côté de cette stèle, Ebelmann trouva, déplacées et en partie brisées par la pression des terres, cinq grandes pierres d'enceinte de forme prismatique (3 faces) et quelques fragments de pierres analogues. Cette tombe à enclos, fait remarquer Linckenheld, « n'est pas un emprunt romain; c'est une des formes autochtones de sépulture ». (E. LINCKENHELD, *Une sépulture gauloise à enclos du Heidenschloss près de Beimbach (Dabo)* dans *Cahiers d'archéologie d'Alsace*, 1928-1929, p. 128-137, gr.).

Un des points les plus intéressants de toute la contrée est certainement le *Hengstburg*, où Reusch a reconnu l'emplacement d'au moins deux maisons gallo-romaines et dont le sommet est marqué par des renflements du sol. En 1926, dans le district 115 de la forêt domaniale, le brigadier-forestier Ebelmann y a découvert une stèle-maison (h^r: 0 m. 35; long^r: 0 m. 29; larg^r: 0 m. 35), ayant la forme assez rare d'une niche à chien, percée de part en part. (E. LINCKENHELD, *art. cit.* dans *A.S.H.A.L.*, 1928, p. 387). A une distance de 5 à 10 m. de ce moulinement de terrain, se trouve une source dite *Geldbrunnen*, dont le nom semble rappeler un culte antique de source. (*L.S.* p. 134).

Xouaxange. — La présence, sur le ban de la commune, de « sarcophages romains parfaitement semblables à ceux qui se trouvent au-dessus de Walscheid » (*L.*, p. 622. — L. BENOR, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1862, p. 49-50), indique qu'il s'agit en réalité de stèles-maisons. (*L. S.*, p. 135.) « Le voisinage du canton où ils se trouvent, ajoute Lepage, paraît avoir été couvert d'habitations, car beaucoup de pierres en ont été retirées. On y a découvert un sac (?) rempli d'or. » On ne sait ce qu'est devenu ce trésor monétaire. (*R.*, p. 1019.)

Au lieudit *La Tuilerie* (section B, parcelles 696 à 709 du cadastre), trois talus d'épierrement étendus indiquent encore aujourd'hui l'emplacement d'une *villa*. Parmi ces pierres se trouvaient de gros et de petits fragments de tuiles romaines en quantité. Ces débris couvrent une superficie de 100 m. environ sur 130 m.; à deux endroits, le terrain montre des renflements assez importants. Il est étrange, remarque Reusch, que le sol soit pierreux et peu fertile, alors qu'ordinairement les *villas* se trouvent, soit dans les meilleures terres de culture, soit au moins dans leur voisinage. Le nom du lieudit est caractéristique: sous prétexte qu'on y a trouvé beaucoup de fragments de tuiles, l'opinion s'est faite chez les habitants qu'autrefois il y avait là une tuilerie. (REUSCH, *art. cit.* dans *J. G.*, 1912, p. 337.)

Vers 1925, la mise au jour, sur le territoire de Xouaxange, de fondations établies sur pilotis, peut-être d'un *castellum* du Bas-Empire, a posé la question d'une ligne fortifiée le long de la Sarre. Xouaxange

était peut-être un point fortifié du *limes* (encore hypothétique) de la Sarre, mais le problème n'a été jusqu'à présent qu'effleuré (E. LINCKENHELD dans *XVII^{er} Bericht des röm. germ. Kommission*, 1927, p. 135 et 147. — *L. S.*, p. 135), et sa solution éclairerait d'un jour nouveau l'étude de la mise en état de défense du nord-est de la Gaule contre les invasions des Barbares.

Arrondissement de Sarreguemines

Canton de Bitche

Bitche. — En 1905, dans le voisinage du camp militaire, à 3 km. de Bitche, on a trouvé, à 0 m. 50 de profondeur, 300 à 350 monnaies en bronze de Dioclétien, Maximien, Constance Chlore, Maximin Daza, Maxence et Constantin. (*Lothringer Volkstimme*, n° 87, 14 April 1905. — J.-B. KEUNE, *Aus cinem Bericht über Altertumsfunde in Metz und Lothringen* dans *J. G.*, 1904, p. 480.)

En 1911, M^{me} Knepper a fait don au M. M. d'une stèle en plusieurs fragments, en grès rouge, (h^r: 0 m. 76; larg^r: 0 m. 63; ép^r: 0 m. 20), trouvée près de Bitche (le lieu de la découverte n'est pas précisé), représentant debout, dans une niche, de face, Mercure et Rosmerta. Le dieu, nu, coiffé de pétase, son manteau sur le bras gauche, tient de la main gauche une bourse (?) et s'appuie, de l'autre main, sur un caducée. Rosmerta, drapée, porte de la main droite baissée un objet fruste et, de l'autre main, une corne d'abondance. (J.-B. KEUNE, *Mitteilungen über römische Altertumsfunde im Bezirk Lothringen* dans *J. G.*, 1911, p. 739-744, gr. — ESP., 4490.)

Haspelscheidt. — Dans le voisinage de la maison forestière dite *Herzogshand*, on a rencontré une pierre représentant Mercure qui « a été transportée d'une des montagnes des environs de Stürzelbronn dans le porche de la petite église située à côté des ruines de l'abbaye ». (G. BOULANGÉ, *Nouvelles recherches sur Sturzelbronn* dans *L'Austrasie*, 1855, p. 260. — L. BENOIT dans *B.S.A.H.M.*, 1864, p. 75.)

Lemberg. — La paroi d'un rocher du *Schlossberg*, près de Lemberg, est décorée d'un bas-relief connu dans la région sous le nom de *pompösen Bronn* (h^r actuelle: env. 0 m. 90; lar^r: env. 3 m. 50) et devenu très fruste. La sculpture représente, debout, de face, parmi des animaux, deux personnages dont il ne reste que la partie inférieure: Diane, drapée, chaussée de hautes bottines et un dieu indéterminé, également drapé, qui tenait, de la main gauche, une haste. Les animaux comprennent un sanglier, deux cerfs figurés du côté droit, affrontés et debout, et des chiens, dont deux sont assis; celui de gauche, près d'un arbre mort, tourne la tête vers une protomée, peut-être de Chimère. De ce même côté, un tableau paraît composé d'une femme assise et d'un Amour volant. (G. BOULANGÉ, *Antiquités celtiques et gallo-romaines du département de la Moselle* dans *L'Austrasie*, 1853-I, p. 610, fig. n° 2. — K., p. 256. — A. MICHAELIS, *Das Felsrelief am « pompösen Bronn » bei Lemberg (Canton Bitsch)* dans *J. G.*, 1895-I, p. 128-163 et pl. I. — R., p. 568. — ESP., 4473.)

En 1924, à 1 km. 500 de Lemberg, au moulin dit *Bildmuhl*, un second bas-relief « abîmé par le temps et surtout par l'humidité » a été découvert sur la paroi verticale d'un rocher de grès rougeâtre (h^r: 0 m. 34; larg^r: 0 m. 22), représentant dans une niche artificielle arrondie au sommet (h^r: 0 m. 63; larg^r: 0 m. 33), assise et de face, une femme drapée, probablement une Abondance, tenant dans son bras gauche une corne d'abondance remplie de fruits. (R. FORRER, *Un relief gallo-romain d'une divinité de sources à la Bildmuhl, près Lemberg* dans *A.S.H.A.L.*, 1927, p. 223-225, gr. — *ESP.*, 7573.) Cette pierre appartient à M. Wack, de Sarre-Union.

A 3 km. au nord de Lemberg, au lieudit *Dreibirrenthal*, à 1 km. au nord du « pompöser Bronn », l'existence de trois reliefs sur un rocher avait été signalée au XVIII^e siècle. L'un d'eux a été retrouvé pendant la guerre de 1914-1918 et publié à Trèves. (D. KRENKER dans *Trierer Jahresbericht*, IX-X, 1917-1918, paru en 1920.) Il représente dans une double niche deux personnages (h^r: 1 m. 40), aux vêtements longs: celui de gauche est une femme diadémée et l'autre paraît être un homme. Il s'agit sans aucun doute d'un couple de divinités. E. LINCKENHELD, *Felsbilder aus heidnischer Vorzeit* dans *E.H.L.*, 1929, p. 99-103. — *Ibid.*, *Un nouveau rocher sculpté de l'époque gallo-romaine* dans *Bulletin monumental*, 1929, p. 139-150.)

Meisenthal. — Sur le ban de la commune, le *Breitenstein* formait à l'époque romaine la limite entre la Première Belgique (Médiomatrices) et la Germanie (Triboques) et marque aujourd'hui la frontière entre les départements de la Moselle et du Bas-Rhin. A l'est de Meisenthal, passait la voie romaine de Metz à Keskastel qui se prolongeait sur la rive droite de la Sarre, mais dont le tracé n'a pas jusqu'à présent été établi de manière sûre. (*L.F.S.*, p. 33-34 et 116.)

Mouterhouse. — Près du village passait la limite entre les Médiomatrices et les Triboques, plus tard la frontière entre les diocèses de Metz et de Strasbourg et aujourd'hui la délimitation entre la Moselle et le Bas-Rhin. (E. LINCKENHELD, *limites de la Belgica et de la Germania* dans *M.S.A.L.*, 1930-1931, p. 308.)

Philippsbourg. — Le hameau de *Liesbach* (c^{ne} de Philippsbourg), marquait la limite entre les provinces de la Première Belgique et de la Germanie. (E. LINCKENHELD, *art. cit.* dans *M.S.A.L.*, 1930-1931, p. 312.)

Roppeviller. — Sur la vieille route qui va à Eppenbrunn (Palatinat), se trouve un rocher sculpté h^r: 1 m. 50; larg^r: 2 m.) où sont représentés, debout, Diane, Mars et Hercule. Vêtue d'une tunique, la déesse porte un arc dans sa main gauche et, de la droite, prend une flèche dans un carquois porté derrière son épaule; à sa gauche, se tient un chien assis. Les deux dieux s'appuient chacun sur une haste; Hercule a sur les épaules la dépouille du lion. (HILDENBRAND, *Römischer Steinsaal*, p. 7, gr. et p. 40. — LITTMIG dans *Germania*, II, 1918, p. 93. — *ESP.*, 4744.)¹

(1) Espérandieu a indiqué par erreur ce monument comme trouvé à Eppenbrunn, près de Saint-Ingbert.

Un vase romain et des monnaies du Bas-Empire ont été trouvés sur le ban de la commune dans une anfractuosité de rocher. (E. BERGTHOL; *Un coin du pays de Bitche à travers les siècles dans La Sarre française*, 1927-I, p. 5-16.)

Sturzelbronn. — « Sur le point culminant d'un contrefort qui domine la route de Bitche   Wissembourg, on peut voir encore, gisante dans la forêt, une pierre sculptée, brisée en deux parties, présente une longueur totale de 1 m. 50 et une largeur de 0 m. 63. Ce petit monument, en grès vosgien, se trouve à une distance horizontale de 300 m.   gauche de la route de Bitche   Sturzelbronn et correspond à un point de cette route distant d'environ 400 m. de la maison de douane de la *Main du Prince* et au delà de cette maison dans la direction de Sturzelbronn. » (C. BOULANGÉ, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1855, p. 259-260.)

« Lors de l'exécution, en 1854, des terrassements de la route de Bitche   Sturzelbronn, les ouvriers rencontrèrent à une faible profondeur, dans des terres rapportées, au point kilométrique 7 km. 850 et   400 m. avant d'arriver au faite qui séparent les deux versants, une pierre en grès vosgien, très grossièrement sculptée. » Cette sculpture (h^r: 0 m. 84; larg^r: 0 m. 27), de style barbare, qui paraît avoir appartenu à un monument funéraire, représente la tête et l'avant-corps d'un homme; elle est aujourd'hui perdue. (G. BOULANGÉ, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1855, p. 260, fig. 8. — L. BENOIT dans *B.S.A.H.M.*, 1864, p. 75. — *R.*, p. 1093.) Il paraît s'agir du Mercure indiqué à la rubrique *Haspelscheidt*.

Canton de Rohrbach

Bettviller. — A env. 1 km.   l'est du village, passait une voie romaine venant de Petit-R derching et en direction nord-sud d'Uttweiler. (DENIS, *Voie romaine sur Bliescastel* dans *B.S.A.H.M.*, 1863, p. 84.) Il ne peut s'agir que d'un diverticule.

Bining. — Après être passée à gauche d'Etting, la voie romaine de Metz   Keskastel traversait le territoire de Bining.

Enchenberg. — En 1834, dans la forêt de *Ling*, entre Enchenberg et Rohrbach, on a mis au jour un fragment de statue en grès (h^r: 0 m. 47), aujourd'hui au *M. M.*, représente debout un homme acéphale, les épaules et le bras gauche couverts d'un manteau agrafé du côté droit, tenant de la main gauche un b ton, sans doute Mercure portant le caducée. (LOR., n  17, p. 33. — HOF., n  17, p. 29. — J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1899, p. 382. — *W. Z.*, 1900, p. 359. — *ESP.*, 4332.) ¹.

En 1899, dans la même forêt, a été trouvé le torse d'un monument de Mercure, dont seuls la tête et le tronc ont été conservés et qui est aujourd'hui également au *M. M.* (*L.F.S.*, p. 45.) ².

(1) Cette sculpture avait été indiquée par V. Simon comme trouvée à Metz en 1834, « en creusant les fondations de la maison Voisage, sur la place d'Austerlitz » (GOSSELIN, *C.-r. des travaux de l'Académie pendant l'année 1834-1835* dans *M.A.M.*, 1834-1835, p. 145). L'erreur a été corrigée par Espérandieu, *Recueil t. IX*, p. 371.

(2) Ce monument manque dans le *Recueil* d'Espérandieu.

Etting. — Après être passée à droite de Schmittviller, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche d'Etting. Elle sert encore de chemin de terre dans la direction de Schmittviller et coupe à 400 m. à l'est d'Etting la route de Schmittviller à Rahling. (*L.F.S.*, p. 47.)

Gros-Rederching. — La voie romaine par Achen et *Singling* (écart de Gros-Rederching) se perd à l'angle sud-est du ban de Gros-Rederching; la direction qu'elle prenait devait être sans doute celle de la ferme d'*Olferding*. (*L.F.S.*, p. 60.)

Sur la côte 367, entre *Singling* et Schmittviller, à droite et à gauche de la voie romaine, se trouvent des pierres équarries, dont certaines ont une hauteur de 2 m. et une épaisseur de 2 à 4 m. (*K.*, p. 951. — *R.*, p. 1040.) La voie romaine de Schmittviller-Achen-Bining-Rimling est conservée près de *Singling*, où elle est utilisée comme chemin de terre. Entre Schmittviller et *Singling*, cette route porte le nom de *Salzstrasse*, qui rappelle le terme de «chemin saunier» de la région du *Briquetage de la Seille* (contrée de Vic et de Marsal).

Kalhouse. — Après avoir traversé le territoire d'Oerming, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à gauche de Kalhouse.

En 1914, à *Weidesheim* (c^{ne} de Kalhouse), dans le voisinage de la gare de Kalhouse, a été mis au jour, parmi des débris de pierres ayant dû appartenir à un temple, un autel (h^r: 1 m. 05; larg^r: 0 m. 39; ép^r: 0 m. 22) revêtu de l'inscription:

I H D D || DEAE I || NON || COLO || NI APE || RIENSES || EX IVSSV

I(n) h(onorem) D(omus) D(ivinae) Deae I (u)non(t) Coloni Aperienses ex iussu = En l'honneur de la Maison divine, à la déesse Junon, les *coloni Aperienses*, sur son ordre, (ont élevé ce monument).

(J.-B. KEUNE, *Römische Weihinschrift aus Weidesheim-Kalhausen* dans *J. G.*, 1915, p. 461-468. — *Ibid.*, *Weihinschrift des Coloni Aperienses* dans *Röm. germ. Korrespondenzblatt*, 1915, p. 71.) Le terme *Aperia* n'étant pas connu, il n'est pas certain que le domaine portait ce nom.

Petit-Rederching. — La voie romaine de Blieskastel vers Ingweiler traversait la partie orientale du ban de Petit-Rederching.

En 1821, un paysan, en labourant son champ, a trouvé un trésor monétaire composé de 2000 deniers de Vespasien à Marc Aurèle. (Schweighäuser dans *Annuaire du Bas-Rhin*, 1822, p. 347. — *R.*, p. 254.) La découverte de 500 monnaies, faite en 1810 par un cultivateur (DENIS dans *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 157), doit être la même trouvaille que la précédente. Toutes ces pièces ont été dispersées. (*L.F.S.*, p. 107.)

Rahling. — La voie romaine Achen-Bining-Singling est encore utilisée comme chemin de terre à l'est de Rahling et sépare le ban de ce village de celui de Schmittviller. (*L.F.S.*, p. 128.)

Rohrbach. — Après avoir traversé le territoire de Bining, la voie romaine de Metz à Keskastel traversait celui de Rohrbach.

Schmittviller. — Après être passée à gauche de Kalhouse, la voie romaine de Metz à Keskastel passait à droite de Schmittviller.

Canton de Sarreguemines

Bliesbruck. — Au lieudit *Sand*, on a trouvé de nombreuses monnaies romaines et une statuette en bronze de Jupiter. (SCHROETER dans *Mittheilungen des historisch-antiquarischen Vereins für Saarbrücken*, 1856, p. 21. — C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1861, p. 24. — *R.*, p. 110.)

La voie romaine passant entre Achen et Bining franchissait la Blies près de Bliesbruck; des vestiges portaient encore vers 1850 le nom de *Römerbrücke*:

« ... Le long de la rive prussienne se voit encore une culée formant la tête de ce pont dans une longueur de 30 pieds et sur une largeur de 12 pieds. Cette construction était établie à 6 pieds au-dessus du lit de la rivière. Elle était construite en pierres calcaires blanches, ayant en moyenne un pied de longueur, 8 pouces de largeur et 4 pouces d'épaisseur. Ces pierres sont reliées entre elles par un ciment tellement dur que les outils cassent et n'entament pas le mortier. Sur l'autre rive, les constructions ont conservé dans l'eau leur direction perpendiculaire. On peut y reconnaître les formes de piles de pont et elles dépassent la surface de l'eau d'environ 8 à 10 pieds... »

E. Huber signale quelques découvertes de l'époque gallo-romaine à Bliesbruck (E. HUBER, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1884-1885, p. 206), mais ne donne au sujet de ces trouvailles aucune précision.

Folpersviller. — Dans un champ, a été trouvé un *aureus* de Titus. (E. HUBER, *Découvertes numismatiques. Canton de Sarreguemines* dans *M.A.M.*, 1884-1885. — E. HUBER et E. PAULUS, *art. cit.* dans *J. G.*, 1903, p. 265.)

Frauenberg. — Le territoire de ce village a procuré la découverte d'une statuette en bronze, représentant en relief et en forme de médaillon le buste d'un enfant que Caylus a reproduite dans son ouvrage. (Comte DE CAYLUS, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, t. V., Paris, 1764, pl. LXXXIX, 1.) Cette œuvre d'art faisait partie de la collection Oppermann et Napoléon III en a fait hommage au Musée de Saint-Germain-en-Laye. (S. REINACH, *Les bronzes figurés*, n° 208.)

Près des ruines du château de Frauenberg, on a recueilli des monnaies romaines en argent et en bronze, qui ornaient « les collections de M. Boecking et de la Société de Sarrebruck » ainsi que des tuiles, des briques et une cuillère en bronze, en forme de coquillage. (THILLOY dans *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 73.)

Vers 1880, le ban de la commune a procuré un petit bronze de Constantin. (E. HUBER, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1884-1885, p. 206.)

Grosbliederstroff. — En 1844, « au milieu d'un amas de tuiles romaines », on a découvert des restes de murailles antiques et près d'une carrière, on a trouvé une fibule, un petit bouclier (?) en bronze (larg^r: 6/8 de pouce; long^r: 1 pouce 1/2), une chaînette et des monnaies romaines dont 40 furent vendues à la Société archéologique de Sarrebruck. (V. SIMON dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 351. — C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 22-23. — *R.*, p. 365.)

Lixing-lès-Rouhling. — En 1928, on a mis au jour sur le ban de la commune des substructions romaines assez amples, où se trouvaient des tuiles, des monnaies et des tessons de céramique; quelques pans de murs étaient peints à la fresque. (E. LINCKENHELD dans *17^{er} Bericht des röm.-germ. Kommission*, 1927, p. 147.)

Rouhling. — Du Héraplé au gué de la Sarre à Welferding, près de Sarreguemines, on a retrouvé les traces d'une voie passant par Théding et Nousseviller. Un diverticule devait également rejoindre la Sarre par Caderborn et Rouhling. C'est à proximité de la route actuelle de Sarreguemines à Rouhling que se trouve une *villa* de luxe, citée pour la première fois par F. SCHROEBER dans *Mitteilungen des hist. antiquar. Vereins für Saarbrücken*, I, 1846, p. 35. On y avait en effet trouvé « en plusieurs fois, des monnaies romaines et plusieurs autres objets appartenant à la même époque », principalement au lieudit *Zu den Heidenhäusern*. La Société archéologique de Sarrebruck possède, en provenance de cet endroit, un fragment de lampe antique ». (C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 23.)

Le 11 février 1869, l'abbé Emel, alors curé de Rouhling, attira l'attention de ses confrères de la *Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* sur ces ruines, dont il fit la description suivante:

« ... Plus loin, sur la route, et à droite de la forêt de Grosbliederstroff, se trouve le canton du ban qu'on appelle *Heidenhäuser*, maisons ou habitations païennes. Là il y avait de temps immémorial des monceaux nombreux et considérables de vieilles pierres, des ruines, des *macher* enfin, dans lesquelles avaient grandi des buissons de pruneliers, etc. Nos cultivateurs devenus plus soigneux et aussi plus intéressés se trouvant gênés dans leur exploitation par ces obstacles qui occupaient un espace considérable de leurs champs, ont cherché à s'en débarrasser: ils ont conduit ces pierres sur la route de Sarreguemines, ce qui était pour eux un double profit: celui de nettoyer et d'agrandir leurs champs et celui d'avoir bien placé leurs vieilles pierres; en même temps nous avons obtenu une révélation intéressante.

En voulant nettoyer et niveler convenablement leur terrain, les propriétaires ont rencontré des substructions sur une étendue assez vaste, des espèces d'appartements avec peinture murale, des caveaux bien conservés, du ciment romain fort luisant, une grande quantité de tuiles et de briques romaines, des anneaux en fer de 0 m. 25 de diamètre, des morceaux de marbre blanc fin, dont les moulures étaient fort bien faites et qui avaient sans doute servi à des frises, corniches, etc...; une grande urne qui a été malheureusement brisée. Sur les tuiles, très grandes et nombreuses, j'ai trouvé en lettres latines ou romaines cette petite inscription *Q.VA.SABE*... Le marbre et les peintures dénotent que cette construction était plus qu'ordinaire. Les *Heidenhäuser* se trouvent séparées de la route romaine par une vallée, et à une distance d'environ un kilomètre en droite ligne.

J'ai vu une de ces substructions qu'on était en train de démolir; c'était une rotonde bordée tout autour de briques minces ayant 0 m. 25, collées contre le mur à une hauteur de 0 m. 50 du sol; le fond était cimenté. On m'assure qu'il existe encore de ces caveaux entièrement conservés; la charrue passe au-dessus. »

(*B.S.A.H.M.*, 1869, p. 57-58.)

C'est en effet au lieudit *Heidenhäuser* (n° 435-436 de l'ancien cadastre, section C), que se trouve la grande *villa* de luxe, fouillée par E.

Huber en 1890 et 1891 et décrite par M.-A. Grenier, qui a donné à ce sujet les renseignements ci-après résumés :

Située à 100 m. au sud de la route de Sarreguemines, la *villa* s'élève sur les derniers contreforts qui dominent à l'ouest la vallée de la Sarre et à mi-hauteur d'une pente qui s'incline doucement vers le sud. Au sommet de la colline, c'est-à-dire à gauche, du côté nord, s'étend le bois de Grosbliederstroff, au pied, c'est-à-dire à droite, coule, au fond d'un vallon, le *Hungerbach*. Sur le versant opposé à ce petit ruisseau, d'autres substructions antiques ont été observées aux lieux-dits *Althof* et *Altschloss*.

La partie principale de la *villa*, la seule qui ait été complètement fouillée, comprend trois corps de bâtiments ayant un développement de plus de 100 m. et les deux ailes forment le centre des angles obtus de 135° et de 140°, représentant à peu près les trois côtés d'un octogone. En arrière et au nord s'étendent jusqu'au sommet de la colline d'autres bâtiments, dont les substructions ont en partie disparu. La façade de la *villa* regarde vers l'est, du côté de la vallée de la Sarre et, en avant, est ménagée une vaste cour. Le corps de bâtiment, faisant face à l'entrée de la cour, est bordé, sur toute sa longueur, d'une galerie à colonnades, longue de 40 m., large de 3 m. 40, sur laquelle ouvrent les différents appartements et qui empiète sur la façade du côté sud. Aux deux tiers de sa longueur se rencontrent les fondations d'un mur transversal qui ne devait sans doute pas dépasser le niveau du sol de la galerie et qui servait à compenser la pente assez sensible du terrain sur lequel est construite la *villa*. Ce mur marquait la limite d'une longue cave formant sous-sol et qu'éclairaient des soupiraux ouvrant sur une cour intérieure. Dans les murs étaient ménagées, suivant l'usage, des petites niches quadrangulaires.

Le mur antérieur de la galerie, épais de 0 m. 90, ne formait qu'un soubassement supportant dix-huit colonnes distantes de 2 m. les unes des autres, dont on a retrouvé les bases encore en place, de nombreux fragments de fûts et des chapiteaux. Hautes de 3 m. 50, ces colonnes mesuraient 0 m. 43 de diamètre inférieur et 0 m. 40 de diamètre supérieur, sans aucun renflement au milieu du fût. La base et le chapiteau n'ont pour tout ornement qu'une série de gorges et de moulures. Un mur plein, décoré sans doute de fresques ou de vastes panneaux polychromes, formait le fond de ce portique. (A. BLANCHET, *Etude sur la décoration...* p. 188.) Au centre de cette galerie s'ouvrait une grande salle longue de 7 m. 50, large de 6 m. 60, bâtie sur hypocauste. C'est une salle d'apparat, sorte d'*atrium* de la maison de campagne ou du moins correspondant absolument à l'*atrium* des riches maisons urbaines, mais disposée ici en largeur au lieu de l'être en profondeur. C'est donc de part et d'autre de cette grande salle de réception que se trouvent les différents appartements réservés à la vie de société et à l'habitation. Un très grand espace, coupé de constructions irrégulières et occupant tout le côté nord de l'habitation centrale, était la cour de service. Au sud se trouvent quatre autres salles, de dimensions moyennes, sans trace d'hypocauste et dont il est impossible de préciser l'attribution.

Le bâtiment des bains, où ont été trouvés des cubes noirs et blancs, des cubes de verre bleus, verts et rouges, provenant peut-être d'une mosaïque murale (A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques...* n° 1330, p. 141)

constituait une des parties les plus importantes de la *villa*. Par ses dimensions, ce *balneum* ressemblait presque aux bains publics des grandes villes: il occupait la majeure partie de l'aile gauche de la *villa* et couvrait une superficie de plus de 20 m. de long sur 25 m. de large, compte non tenu des bâtiments qui en faisaient partie à leur extrémité et qui n'ont pas été dégagés. L'entrée en était située, semble-t-il, à l'extrémité de la galerie qui précède le corps principal du bâtiment. Traversant différentes salles et couloirs qui conduisaient sans doute en dehors de la *villa*, on accédait à une grande pièce de 4 m. 65 sur 4 m. 35, puis à une autre de 3 m. 05 sur 2 m. 65, non chauffées, établies sur une cave voûtée profonde de 2 m. sans issue, et qui étaient sans doute l'*apodyterium* et le *frigidarium*. A droite de la plus petite de ces salles et dans son prolongement, se trouvent deux salles bâties sur hypocaustes. Dans la plus grande (5 m. 80 × 4 m. 30), les piliers de l'hypocauste et les larges briques soutenant le ciment du sol sont encore bien conservés. Celle qui paraît la plus petite se termine par une abside. Les substructions de tout cet espace ont été profondément bouleversées à la suite de l'établissement d'un four à chaux, à une époque vraisemblablement postérieure à la destruction de la *villa*. On y reconnaît cependant le *præfurnium* destiné à chauffer les bains, le *caldarium* et le *tepidarium*. Ces deux derniers communiquaient chacun avec de grandes piscines circulaires profondes de 1 m. 50. La piscine froide mesurant 5 m. de diamètre et la piscine chaude, 4 m. 25, sont toutes deux dallées de marbre blanc et les parois sont en briques. On accédait à ces deux bassins par trois marches ménagées dans l'épaisseur de la maçonnerie... Les bains de Rouhling sont donc un des établissements les plus complets et les plus soignés de tous ceux qui se rencontrent dans l'Est de la Gaule et en Germanie et dont la disposition répond exactement aux descriptions faites par Vitruve, Palladius, Pline le Jeune et Lucien.

De l'aile nord de la *villa*, on n'a retrouvé que l'angle attenant au corps du bâtiment central. Cette aire comprenant, semble-t-il, un certain nombre de très grandes salles, précédées, du côté de la cour antérieure de la *villa*, d'un long corridor empiétant légèrement sur la galerie à colonnades qui précède la partie centrale de la *villa* et se trouvant ainsi en communication directe avec les appartements qui en occupent l'extrémité.

Dans les fondations qui, à 12 m. environ du bâtiment central, semblent en dessiner le mur postérieur, se trouve une sorte de petit caniveau en petit appareil régulier (long^r: 2 m.; larg^r: 0 m. 80; prof^r: 1 m.), dont il est impossible de préciser la destination. Dans le haut du mur, près de l'angle sud, sur une tuile formant le fond d'un petit soupirail, se trouvaient placés: 1° une petite statuette en terre cuite, blanche, intacte, représentant de manière grossière Minerve, assise sur un haut siège, vêtue d'une ample tunique à longues manches, coiffée d'un lourd casque sous lequel s'aperçoivent les boucles de la chevelure, les épaules couvertes de l'égide présentant sur le devant une tête de Méduse; 2° un fragment de statue, demi-grandeur naturelle, moitié de l'avant-bras et main gauche; le pouce et les deux premiers doigts brisés étaient étendus, les deux derniers repliés; 3° une sorte de flûte de Pan en pierre, complète, avec dix tuyaux; 4° une petite lampe en terre cuite; 5° un tuyau de robinet en bronze parfaitement conservé; 6° une clavette en fer.

Parmi les tessons en terre sigillée, appartenant à des sortes de pe-

tites coupes d'un type intermédiaire entre l'écuelle et la tasse, ont été relevées les signatures des potiers *ILVI(us)*; *MICCIO*; *CVPITVS*; *EDVL-LUS F(ecit)*; *CASSIVS*. Les sujets représentés sur cette céramique sont, soit des décorations géométriques en relief, soit des scènes de mythologie, soit des scènes de chasse (sanglier courant, chien). Parmi les autres objets figuraient un strigile, des petites clochettes en bronze, une palette avec manche en os, une chaîne ou gourmette, un fléau de balance, une aiguille, des épingles à cheveux, une petite cuiller en os, un peson de fuseau, des boucles ou agrafes de ceinture, des rouelles en bronze, des fibules, une petite spatule, des serrures et des clés, des ustensiles en bronze (passoire, petite casserole à manche, écuelles) un attirail complet d'outils de charpentiers et de menuisiers (marteaux, viroles, haches), des crochets, des crampons, des outils en fer (couteaux, coutelas, ciseaux), etc. La découverte de la plupart de ces objets indique nettement que leur lieu de trouvaille correspondait aux communs destinés aux travaux rustiques, c'est-à-dire à la *villa rustica*, avec ses écuries, ses étables, ses granges, ses celliers, ses ateliers et les logements d'au moins un certain nombre d'esclaves.

Les monnaies ramassées au cours des fouilles comprenaient 3 monnaies leuques, dont 2 en argent et une en potin, au type du sanglier et, en plus d'une cinquantaine de pièces romaines frustes ou oxydées, 157 monnaies, dont 20 des 1^{er} et 1^{re} s. ap. J.-C., 136 de 253 à 350 et 1 postérieure à 350 (Gratien). Les plus nombreuses de ces pièces étaient 10 Gallien, 22 Claude II, 46 Tetricus I et 32 Constantin I.

Bâtie sur le modèle des majestueuses installations du pays de Trèves, la *villa* de Rouhling avait été non seulement la demeure de luxe d'un riche propriétaire, mais aussi le centre de toute une population rurale. Après une première catastrophe, au cours de laquelle le maître disparut, abandonnant son domaine dévasté, cette population revint occuper les lieux où elle vivait auparavant. Avec les débris de la *villa*, elle reconstruisit comme elle put les bâtiments où elle était logée. Ce fut peut-être elle qui transforma en four à chaux le *praefurnium* des bains. Mais ce repeuplement fut éphémère et c'est sans doute après 350, comme paraît l'indiquer la seule pièce de Gratien postérieure à cette date, que dut définitivement disparaître cette *villa* de luxe, dont les ruines, comme tant d'autres, portent des traces évidentes d'incendie. (N. Box, *Les fouilles de Rouhling* dans *M.A.M.*, 1886-1887, p. 85-90. — abbé VION, *Musée de M. Huber, de Sarreguemines, et fouilles de Rouhling* dans *M.A.M.*, 1891-1892, p. 147-156. — E. HUBER, *Caderborn et Rouhling, près de Sarreguemines* dans *M.A.M.*, 1890-1891, 1892-1893, p. 1-20, pl. LI, LIII (pagination spéciale). — R., p. 929. — E. HUBER et A. GRENIER, *La villa de Rouhling* dans *J. G.*, 1904, p. 259-292, gr. — G., p. 123-138.)

Des fouilles dans la *villa* de Rouhling, les objets ci-après sont entrés au *M. M.*: des fragments de colonnes, la main d'une statue en pierre, des tuiles avec l'estampille *Q(uintus) Val(erius) SABE(illus)*; des fragments de céramique sigillée portant les signatures de *CASSIVS F(ecit)*, *CVPITVS*, *IVLI(us)*, *MICCIO*, *PETRVLLVS* et d'autres tessons de poterie sigillée avec décoration entaillée, un fragment avec dessin d'échiquier gravé au iv^e siècle; une petite figurine de Minerve en terre cuite; une lampe en terre cuite, une flûte en pierre; un robinet en bronze; une petite écuelle en bronze; une hache gauloise et une hache romaine en

fer; d'autres outils en fer; un couteau en fer avec manche décoré; deux clés gauloises à double crochet et une clé en fer avec panneton; une chaînette en bronze à doubles chaînons; une garniture de collier en bronze; une clochette en bronze; diverses pièces d'ornement, dont deux en forme de petites roues à six rayons; un bouton décoré en bronze, une broche émaillée; deux petits cubes de mosaïque; des monnaies dont trois deniers gaulois et des pièces romaines d'Auguste à Gratien, etc. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 526.)

Sarreguemines. — Un gué ou un confluent, celui de la Sarre et de la Blies, doit être à l'origine de Sarreguemines (*R.*, p. 946), qui fut d'abord une simple station de relai (*mansio*) en rapport avec la navigation et le trafic routier, et peut-être aussi un marché. Mais l'hypothèse d'un *vicus* à l'époque gallo-romaine doit être rejetée.

En 1866, M. Box a offert au *M. M.* 3 tuiles (long^r: 0 m. 65; larg^r: 0 m. 29) portant les signatures de *MAR N RTOM* (?) et de *Q(uintus) VAL(erius) SABE(ulus)*. (*W. Z.*, 1886, p. 288. — *HOF.*, n° 351, p. 78.) Ces tuiles avaient été trouvées lors de la mise au jour d'une source avec conduite de l'époque romaine au *Blauberg*. Près de l'usine Huber, on a ramassé un bronze de Constantin et, en 1899, sur la rive droite de la Sarre, en creusant près de la pile du pont de la ligne de Niederbronn, on a découvert une soixantaine de monnaies en bronze saucé de Postume. (E. HUBER et E. PAULUS, *Coup d'œil historique sur les origines de Sarreguemines jusqu'au XVIII^e siècle* dans *J. G.*, 1903, p. 265.)

En 1923, on a trouvé aux alentours de la ville 3 bronzes de Néron, Hadrien et Constantin (HIEGEL, *La Châtellenie et la ville de Sarreguemines de 1335 à 1630*, Paris, 1934, p. 35. — E. LINCKENHELD, *Les origines de Sarreguemines* dans *Revue historique de la Lorraine*, 1935, p. 12-28.)

Il est conservé au *Blauberg*, près de Sarreguemines, chez M. Weibel, un devant de sarcophage en marbre blanc (long^r: 1 m. 40; ép^r de la cuve: 0 m. 09), de provenance inconnue, dont Espérandieu a donné la description suivante:

« ...Le sujet est une cérémonie de mariage où tous les personnages sont debout et drapés. De gauche à droite, l'Abondance tenant une corne remplie de fruits; un éphèbe portant un *volumen*; deux jeunes femmes présentant des offrandes (guirlande de fruits et oiseau); une scène de sacrifice où l'on remarque un prêtre officiant debout et voilé, déposant de l'encens sur un autel supportant des fruits; un enfant conduisant un bélier; un joueur de flûte et un assistant, l'un et l'autre de petite taille; le fiancé; sa future femme, la *dextrorum junctio* en présence de l'Amour et de Junon; enfin une autre femme. Derrière les assistants au sacrifice, un cartouche à queues d'aronde est supporté par quatre colonnettes... »

(*ESP*, 7723.)

Welferding. — Au lieudit *Heidenhäuser*, des vestiges romains ont été reconnus (A. DE BOUTELLER dans *M.S.A.H.M.*, 1860, p. 158. — *R.*, p. 1223), sans autre précision.

Au pied du *Himmelsberg*, près du village, on a recueilli cinq deniers d'Auguste, Vespasien, Titus, Hadrien, Marc-Aurèle, ainsi que des tuiles dont une signée *Q(uintus) VAL(erius) SABEL (lus)*. (E. HUBER et E. PAULUS, *art. cit.* dans *J. G.*, 1903, p. 265.)

En 1913, on a trouvé sur le ban de la commune une intaille représentant, finement gravée, une Vénus et en 1930, au cours de travaux de draguage dans le lit de la Sarre, on a recueilli une vingtaine de monnaies romaines, la plupart constantiniennes. (*L.F.S.*, p. 153.)

Wiesviller. — En 1948, sur le ban de la commune, dans un terrain appartenant à l'abbé Obry, curé de Rodemack, on a reconnu les substructions d'une *villa* caractérisée par la présence de *tegulæ* intactes avec empreintes de pattes de chien. La trouvaille, dans les fondations du bâtiment, d'une dizaine de tombes avec mobilier funéraire, (*scramasax*, couteau, boucle d'oreille en argent, tessons de poterie, etc.), marque la réoccupation de la *villa* à l'époque barbare. (Communication de M. Emile DELORT.)

Woustviller. — Au lieudit *Wackesbühl*, au sud de la voie romaine conduisant sur la hauteur (*R.*, p. 1232), on a trouvé le fragment d'une petite statue en calcaire, représentant une femme dont seule la jambe droite était conservée. Sur la base de la pierre figuraient les lettres *///PIC///VV*. Ce monument, longtemps conservé chez l'aubergiste Eberhard, paraît aujourd'hui perdu. (*K.*, p. 1046. — *C.I.L.*, XIII, 4528.)

Au lieudit *Im Brühl* (nom d'un village disparu), on a trouvé des vestiges de constructions romaines (*R.*, p. 138), sans autre précision.

Zetting. — En 1897, on a mis au jour sur le ban de la commune une stèle à sommet cintré, en grès (h^r: 0 m. 38; larg^r: 0 m. 26; ép^r: 0 m. 14), aujourd'hui au *M. M.*, représentant dans une niche, une femme assise, drapée, diadémée, tenant de la main droite une patère et, de l'autre, une corne d'abondance remplie de fruits. A sa droite, une boule; à sa gauche, un bouclier posé sur le sol. (Abondance ou déesse-mère?). (*J.-B. KEUNE, Fundbericht* dans *J. G.*, 1897, p. 334-337, gr. — *ESP.*, 4475.)

Canton de Volmunster

Epping. — En 1934, à *Urbach* (annexe d'Epping), au lieudit *Auf der Hart*, on a découvert, parmi les restes de murs en apparence peu importants, un enfoncement carré d'environ 2 m. de côté et de 1 m. 60 de profondeur, non muré à l'intérieur. Le trou rempli de terre, de pierres, de tessons, d'ossements d'animaux et de 3 ou 4 petits disques ou roues pleines (diam^r: env. 0 m. 04), avec des ornements linéaires. L'absence de fouilles n'a pas permis de reconnaître là l'existence d'une *villa*. On y a recueilli une quarantaine de monnaies romaines, dont plusieurs ont été ensuite dispersées; M. Scheffer en a identifié 27 aux effigies de Claude II, Maximien Hercule, Constance Chlore, Crispus, Constantin I, Hélène, Constantin II, Constance II. (*R.-S. Bour, Trouvaille archéologique à Urbach* dans *C. L.*, 1935, p. 17-21.)

Erching. — A droite du chemin de *Kohlenberg*, on a rencontré des substructions, des fragments de tuiles à rebords et de briques et des restes d'hypocauste attestant la présence, à cet endroit, d'une *villa* romaine. (*H. FLURER, Ruines romaines à Erchingen* dans *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, 1924, p. 213-214.)

Hottviller. — A 1500 m. au nord du village, dans le *Nasswald*, forêt depuis longtemps défrichée, et surtout sur le versant méridional, on a trouvé à différentes époques de nombreux vestiges antiques, en particulier des pierres sculptées. La découverte la plus importante a été, en 1834, celle d'un bas-relief (h^r: 1 m.; larg^r: 0 m. 50; ép^r: 0 m. 25), en grès rouge, représentant dans une niche cintrée une femme (h^r: 0 m. 80), les cheveux retombant en arrière sur les épaules, le haut du corps nu jusqu'à la ceinture. Sur son bras gauche replié, elle portait un objet indiscernable et son bras droit pendant était légèrement étendu vers la droite. Sur sa robe traînante retombait jusqu'à la hauteur du genou seulement une draperie gracieusement jetée sur les hanches qu'elle enveloppait complètement. (G. BOULANGÉ, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1853, p. 617-618, fig. n° 5.)¹ Longtemps encastree dans le mur d'une maison, cette sculpture paraît aujourd'hui perdue.

Vers 1926, près de la ferme du *Nasswald*, « à proximité d'un chemin pavé conduisant à un amoncellement de pierres de taille », on a mis au jour une statuette en bronze du dieu *Sol* (?). (H. FLURER dans *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, 1928-1929, p. 146.)

Obergailbach. — En 1912, au cours du sarclage d'un champ de betteraves, un paysan a ramassé un couteau en bronze. (J.-B. KEUNE dans 7^{er} *Bericht des röm. germ. Kommission*, 1912, p. 214, gr.)

Rimling. — En 1925, dans le voisinage d'un *tumulus* fouillé par H. Flurer, F.-A. Schaeffer a trouvé un fragment de meule romaine en lave. Les sept *tumuli*, reconnus sur le territoire de ce village, se trouvent à proximité de la voie romaine de Blieskastel par Rimling-Petit-Rederching-Enchenberg. Une autre voie romaine a été identifiée à l'ouest de Rimling, celle d'Achen-*Singling*-Bining. (*L.F.S.*, p. 129.) Il semble s'agir dans les deux cas de simples diverticules.

Rolbing. — Vers 1880, on a trouvé sur le ban de la commune une stèle-maison, aujourd'hui détruite et qui portait l'inscription:

MARTIALI || SABINI FI || LIO

A Martialis, fils de Sabinus.

(MEHLIS dans *W.K.B.*, 1882, p. 74. — *C.I.L.*, XIII, 4524.)²

Walschbronn. — L'existence d'une source sans doute divinisée sur le ban du village a dû attirer une population à l'époque gallo-romaine. D'après Dom Calmet, on voyait encore à Walschbronn, en 1590, les restes d'un *balneum*. (DOM CALMET, *Notice de la Lorraine*, II, p. 931.) La découverte de nombreuses monnaies de Marc Aurèle, de Postume et de

(1) Ce monument ne figure pas dans le *Recueil d'Espérandieu*.

(2) Cette pierre indiquée dans le *Corpus* comme trouvée à Riedelberg, près de Pirmasens, a été découverte à Rolbing et la rectification de provenance a été faite par J.-B. Keune dans le *Corpus* XIII, fasc. IV, 1916.

Constantin suppose que ces pièces avaient été jetées en offrande à la divinité de cette source. (VIV., p. 441.) Les renseignements donnés par Bégin sur Walschbronn sont très suspects et le manque de précisions sur de soi-disantes découvertes ne peut que jeter un plus grand discrédit sur ce publiciste de mauvaise foi, coutumier d'inscriptions fausses et de textes truqués.

Arrondissement de Thionville-Est

Canton de Cattenom

Basse-Rengten. — Après être passée à gauche d'*Esing* (écart de Rodemack), la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite de Basse-Rengten, où elle était encore visible au début du XIX^e siècle à *Preiche* (écart de Basse-Rengten) (*VIV.*, p. 327). D'après C. Abel, cette route traverse le château de Preiche et se dirige ensuite vers la pointe sud-ouest du ban d'*Altvisse* (écart de Mondorf). (C. ABEL, *Les voies romaines du département de la Moselle* dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 30. — *K.*, p. 851.) « C'est sur le plateau indiqué, au nord du parc du château de Preisch, qu'elle reçoit le *diverticulum* de la fortification romaine d'Altwiès du nom de Castel qui paraît avoir constitué un ouvrage avancé de Dalheim. » (V. EBERHARD, *Les voies romaines de Metz à Trèves* dans *J. G.*, 1890, p. 181.)

En 1843, a été mise au jour une chambre souterraine, circulaire et voûtée (diam^e: 3 m.), recouverte de terre en forme de *tumulus* et dans laquelle on pénétrait par un couloir voûté de 1 m. 32, large de 0 m. 80. La partie centrale était occupée par une pierre carrée, concave au milieu. Le déblaiement de cette salle a procuré quelques tessons de poterie sigillée et une patère en verre ornée de cercles concentriques de couleur. (V. SIMON, *Notice archéologique sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 286. — *Ibid.* dans *M.S.A.H.M.*, 1859, p. 63.)

En 1896, à 400 m. de la voie romaine, sur une hauteur la dominant d'environ 15 m., un paysan a trouvé dans son champ, à une profondeur de 0 m. 25 à 0 m. 30, à côté d'un vieux mur, quatre vases en terre contenant environ 17.000 monnaies d'Alexandre Sévère à Maximien, dont 15.222 (14.074 *antoniniani* et 1148 quinaires) ont été acquises par le M. M. (*J. G.*, 1895-II, p. 145.) Les effigies impériales les plus fréquentes étaient pour les *antoniniani*: Gallien (2631), Tetricus I (1120), Claude II (2814), Aurélien (669), Probus (1834), Dioclétien (1528), Maximien (1138) et pour les quinaires: Tetricus I (488), Tetricus II (285), Tetricus I ou II (33). Des fouilles entreprises lors de la découverte de ce trésor monétaire ont dégagé l'aile d'un bâtiment dont les fondations des murs affleuraient presque au niveau du champ et dessinaient les trois côtés d'un rectangle large de 12 m. 70 et d'une épaisseur respective de 0 m. 80, 0 m. 70 et 0 m. 80. Au sud, des cloisons en maçonnerie formaient deux petites salles dont celle de l'angle était voûtée. A la naissance de la voûte, conservée près de l'entrée, on a reconnu trois petites niches « qui ne manquent dans aucune cave de construction gallo-romaine ». (H. VON HAMMERSTEIN, K. WICHMANN u. G. WOLFRAM, *Der Münzfund von Nieder Rengten* dans *J. G.*, 1896-II, p. 1-43, gr. — G. WOLFRAM dans *Deutsche Zeitschrift für*

Geschichtswissenschaft, avril 1896, p. 29. — M. PROU dans *Revue numismatique*, 1896, p. 359. — *Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft*, Wien, avril 1896, n° 153, p. 344. — *W. Z.*, 1897, p. 317. — *R.*, p. 772. — A. BLANCHET, *Les trésors de monnaies romaines...*, n° 797, p. 288-289. — *G.*, p. 95-96 et 118.) La fouille de cette villa n'a jamais été reprise.

Berg-sur-Moselle. — Des vestiges romains, sans autre précision, ont été reconnus sur le ban de cette commune. (*R.*, p. 74.)

Boust. — Après être passée à droite de Sentzich, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) traversait le territoire de Boust. (*R.*, p. 156.)

Dans le voisinage de cette route, on a trouvé dans un vieux puits (romain?), à *Haute-Parth* (c^{ne} de Boust), une anse d'amphore portant la signature *MELISSAE* (?), qui a été offerte au *M. M.* par M. Vieillard, d'Étain. (*HOF.*, n° 341, p. 77.)

Au lieu dit *Heidenrausch*, à droite de la voie romaine, on a reconnu les vestiges d'une villa. (*R.*, p. 156. — J.-B. KEUNE, *Aus der ältesten Vergangenheit der Kreise Diedenhofen*, 1914, p. 21.)

Au sortir de la forêt de Boust, près des ruines du château de Bournon, on a trouvé « une colonne avec une inscription et des chiffres » (borne milliaire?). (C. ABEL, *art. cit.* dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 30) et dans l'intérieur d'un *tumulus* on a recueilli des vases en verre et des monnaies romaines. (*L. T.*, p. 24.)

L'existence d'une villa romaine a été également signalée en 1928 sur le territoire de Boust. (Abbé SCHÉREK dans *Bulletin Société préhistorique française*, 1928, p. 320.)

Breistroff-la-Grande. — Après être passée à droite de Roussy-le-Village, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) traversait le territoire de Breistroff-la-Grande. (*R.*, p. 127.)

Des substructions romaines ont été reconnues sur le ban de la commune (*VER.*, p. 43) et, en 1914, entre Breistroff et *Dodenhoven* (écart de Roussy-le-Village), on a découvert des sépultures à incinération et un denier d'Auguste. (J. B., KEUNE, *Aus der ältesten Vergangenheit der Kreise Diedenhofen*, 1914, p. 19.)

Plus récemment, des traces de villa ont été signalées à *Boler* (écart de Breistroff). (Abbé SCHÉREK dans *Bull. Soc. préh. franç.*, 1928, p. 320.)

Cattenom. — Au-dessous d'Elzange et de Basse-Ham, un diverticule, en direction sud-est nord-ouest, reliait les deux voies romaines de Metz à Trèves sur chacune des rives de la Moselle. Ce chemin est connu sur la rive droite de la rivière, mais ne l'est pas sur la rive gauche. Il est donc possible, peut-être vraisemblable, que de Basse-Ham, ce diverticule franchissait la Moselle en direction de Cattenom, à l'endroit où aujourd'hui encore existe un chemin qui, au nord-ouest de ce chef-lieu de canton, coupe la grande forêt de Cattenom. Mais pour l'affirmer, une recherche plus approfondie sur le terrain serait nécessaire. (*L. T.*, p. 60.)

Garche. — Après avoir traversé la forêt de *La Grange* (c^{ne} de Manom), la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) franchissait le Kiesel à

la ferme de *Suzange* (écart d'Hettange-Grande) et passait à gauche de Garche.

En provenance de cette commune, le *M. M.* possède une brique plate trouvée en 1821. (*LOR.*, n° 184, p. 91. — *HOF.*, n° 184, p. 60.)

Gavisse. — Au sud-est et au sud-ouest du village, on a trouvé des vestiges romains, sans autre précision. (*R.*, p. 325.)

Hettange-Grande. — Après avoir traversé le bois de *La Grange* (c^{ne} de Manom) et laissé à droite Garche, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite d'Hettange-Grande, où elle longeait la lisière orientale de la forêt de *Sôtrich* (c^{ne} d'Hettange-Grande). C'est exactement au sud-est d'Hettange-Grande, à la ferme de *Suzange* que se trouvait la station routière de *Caranusca*, à l'endroit où la voie franchissait le Kiesel. L'identification de cette station, due à M. J. Vannérus, semble avoir aujourd'hui rallié l'opinion des archéologues. (*J. VANNÉRUS, Ricciacus et Caranusca dans Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, vol. LXII, 1^{er} fasc., 1926-1928, p. 3-31. — *Ibid.*, *Ricciacus et Caranusca, notice complémentaire dans Pub. de la Sect. hist. de l'Inst. g.-d. de Luxembourg*, vol. LXIV, 1929-30, p. 1-47. — *A. GRENIER, Manuel d'archéologie gallo-romaine*, t. VI, 2^e part.: *L'archéologie du sol: les routes*, Paris, A. Picard, 1934, p. 271-276.)

En 1849, à 200 pas du Kiesel, sur le revers du coteau, on a découvert un gros cube en pierre blanche très dure portant une inscription et qui servait de piédestal à des statues dont on retrouva des fragments avec des débris de marbre. A peine déterrée, cette pierre fut mutilée par les habitants du village et il ne restait plus de l'inscription que [*MER*] *VRIO* [*ET ROS*] *MERT* [*AE*] *V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)*. Un denier de Néron et un grand bronze de Trajan furent recueillis au même endroit. (*C. ABEL dans B.S.A.H.M.*, 1869, p. 142.)

En 1850, lors de la construction de la voie ferrée de Thionville à Luxembourg, au lieudit *sur Dahl*, au sommet de la colline dominant la vallée du Kiesel, à 350 m. de la route de Luxembourg, on a mis au jour, à près de 4 m. de profondeur, un autel en pierre commune (h^r: 0 m. 67; larg^r: 0 m. 47; ép^r: 0 m. 36), aujourd'hui au *M. M.* Arrondie par derrière et sur les côtés, la pierre représente sur la face antérieure, dans une niche, nu et debout, les cheveux longs et bouclés, son manteau sur l'épaule gauche, Bacchus s'appuyant de la main gauche sur un sceptre ou un thyrses et, de l'autre main, donnant à boire à une panthère couchée à droite et levant la tête. Sur chaque face latérale, dans des registres superposés, figurent un homme et une femme nus. L'un des hommes tient une grappe de raisin; l'autre boit à une coupe; les deux femmes portent des crotales. (*C. ABEL dans B.S.A.H.M.*, 1859, p. 4, 121 et 132. — *V. SIMON dans M.A.M.*, 1859-1860, p. 403 et pl. I. — *LOR.*, n° 22, p. 34. — *HOF.*, n° 22, p. 30. — *K.*, p. 217. — *R.*, p. 367. — *ESP.*, 4426.)

En 1869, le long de la voie romaine, on a rencontré des fragments de tuiles à rebords, des débris de poterie noire et rouge avec dessins symétriques « présentant un cordon denticulé ou de petits losanges », une vingtaine de moyens bronzes assez frustes, dont plusieurs de Trajan, Tetricus et Constantin. (*C. ABEL, dans B.S.A.H.M.*, 1869, p. 141.)

En 1908, ont été dégagés les murs de clôture de la cave d'une maison romaine avec l'escalier de descente en pierre; au cours des recherches, ont été recueillis un fragment de fût de colonne, une meule, un tesson de céramique, avec cavité ronde à l'intérieur et ornement entaillé à l'extérieur. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1910, p. 517.)

En 1934, lors de la construction, par le génie militaire, de divers bâtiments dans l'angle formé par la route antique allant au nord vers Boust et par la route actuelle conduisant à l'est vers Garche, on a mis au jour un lion en pierre calcaire reposant sur un socle (long^r: 0 m. 70; larg^r: 0 m. 28) et dont la hauteur au sommet de la tête atteint 0 m. 35; le poids du groupe entier dépasse 100 k^{os}. L'animal, dont la gueule est légèrement entrebaillée et dont les pattes de derrière sont restées dans la position verticale, tient entre ses pattes de devant qui sont fléchies une tête humaine, soigneusement sculptée, paupières baissées, bouche entr'ouverte, (E. DELORT, *Le lion de Suzange* dans *Le Lorrain* (quotidien de Metz), 26 mars 1935 et dans *C. L.*, 1935, p. 118-120, gr. — *ESP.*, 7815.)

A peu de distance de ce monument ont été recueillis une quinzaine de monnaies dont un bronze de Tibère et un denier d'Elagabal, deux petites cruches et une anse en terre jaunâtre, deux bols sans ornements, des tessons de poterie sigillée, plusieurs fragments d'une amphore dont la contenance était indiquée par le chiffre XVIII sur une des anses, de très nombreux tessons de poterie vulgaire et une cinquantaine de cornes (chevilles osseuses) de bœuf et de chèvre.

Mondorf. — Après être passée à gauche d'*Haling* et d'*Himeling* (écarts de Puttelage-lès-Thionville), la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à gauche d'*Altvisse* (écart de Mondorf), où « elle est encore connue dans ce pays sous le nom de *Haute-Kem* ». (*VIV.*, p. 277. — *VER.*, p. 358. — *R.*, p. 704) et pénétrait de là en territoire luxembourgeois.

Du lieu dit *Castel*, à *Altvisse*, partait un diverticule qui rejoignait la voie de Lyon à Trèves près de *Preiche* (c^{no} de Basse-Rengten), mais la « fortification romaine d'Altvisse », dont parle V. EBERHARD, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 181, n'est pas précisée et l'absence de recherches ultérieures laisse jusqu'à plus ample informé subsister des doutes sur cette défense antique.

En 1850, on a trouvé à *Altvisse* au milieu d'armes (?) antiques « un instrument qui remplaçait les ciseaux chez les Romains et qui rappelle par sa forme ceux dont on se sert encore dans nos campagnes pour tondre les moutons. Toute cette trouvaille a été déposée à Luxembourg où elle est décrite et dessinée dans les *Mémoires de la Société archéologique du Grand-duché* (année 1851) ». (de BOUTELLER dans *B.S.A.H.M.*, 1859, p. 39.)

On aurait également découvert à *Altvisse* un monument d'Epona « ainsi qu'on peut le voir dans les manuscrits des frères Wiltheim qui se trouvent à Luxembourg ». (*B.S.A.H.M.*, 1867, p. 140.)

Puttelage-lès-Thionville. — Après être passée à droite de Basse-Rengten, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite d'*Haling* et d'*Himeling* (écarts de Puttelage-lès-Thionville).

Rodemack. — Après être passée à gauche de Breistroff-la-Grande, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à gauche d'*Esing* (écart de Rodemack), à qui elle servait de limite à l'ouest.

Roussy-le-Village. — Après avoir traversé le territoire de Boust, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite de *Roussy-le-Bourg* et de *Dodenhoven* (écarts de Roussy-le-Village). (*B.S.A.H.M.*, 1863, p. 44.)

En 1868, M. Weyant, président du comité archéologique de l'arrondissement de Thionville, a fait part à la *Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* de « découvertes d'antiques » faites à *Dodenhoven* et dans plusieurs communes de la région. (*B.S.A.H.M.*, 1868, p. 58), mais sans donner de précision sur la nature et l'époque des objets recueillis.

Dans le voisinage de la forêt *Stohlen*, on a trouvé des tessons de poterie sigillée. (*J. G.*, 1906, p. 597.)

Sentzich. — Après être passée à droite d'Hettange-Grande, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite de Sentzich.

Zoufftgen. — On a découvert sur le ban de la commune une tombe romaine contenant des vases en terre cuite et un masque en bronze (*R.*, p. 1096), décrits par l'archéologue luxembourgeois Namur. (*L. T.*, p. 108-109.)

Canton de Metzervisse

Basse-Ham. — Le diverticule qui, près d'*Elzing* (c^{ne} de Buding), se détache vers le nord-ouest de la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*), franchissait la rivière dans le voisinage de Basse-Ham, mais jusqu'ici son tracé n'a pas été identifié sur le terrain. (*L. T.*, p. 84.)

Bertrange. — Après être passée à droite de *Morling* (c^{ne} de Falméck), la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à gauche de Bertrange.

Bettelainville. — « A 2 km. au sud-est du village passait autrefois une voie romaine dont on ne retrouve plus que quelques vestiges sillonnés par la charrue » (*VER.*, p. 36). En fait, la démarcation s'étend de Bettelainville dans la direction du nord-ouest jusqu'à la route romaine de Trèves, où elle forme là la limite du bois de *Mancy* (c^{ne} de Bettelainville). (*L. T.*, p. 20.)

G. Boulangé a signalé un vieux chemin qui va d'*Altroff* (c^{ne} de Bettelainville) à Walmestroff par Luttange et Metzervisse et qu'il suppose remonter à l'époque gallo-romaine. (G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1855, p. 245.)

Près de Bettelainville, la mise au jour vers 1840 de quelques tombes de l'époque barbare a procuré la trouvaille d'une monnaie de Constantin, aujourd'hui au M. M. (BARTHÉLEMY, *Note des antiquités recueillies sur le territoire de la commune de Bettelainville et offertes à l'Académie* dans *M.A.M.*, 1842-1843-I, p. 393-394. — *R.*, p. 86.)

Bousse. — On a rencontré sur le ban de la commune des vestiges romains, en particulier des tuiles, lances et débris d'ossements. (VER., p. 54), mais ces renseignements manquent de précision et le lieu exact de ces découvertes n'est pas indiqué.

Buding. — Après être passée à droite de Metzervisse, la voie romaine de Lyon à Trèves (R. D.) traversait le territoire de Buding.

A proximité du hameau d'*Elzing* (c^{ne} de Buding), se trouve une colline, « dont le versant ouest offre sur plus de 1 km. de développement de nombreux débris de poteries romaines, de tuiles plates et à rebords, des pierres appareillées provenant d'anciennes constructions détruites ». Ce coteau, situé au confluent d'un petit ruisseau descendant des hauteurs ypisines du *Hackenber* et de la Canner qui tombe dans la Moselle à *Königsmacker*, a fourni au lieudit *Heidenfeld* de nombreuses monnaies romaines en or, en argent, et surtout en bronze, qui furent dispersées. En 1844, on y a mis au jour, à 2 m. de profondeur, les substructions d'un bâtiment de 9 m. de longueur sur 3 m. 33 de largeur, dont les murs en petit appareil, épais de 0 m. 40, portaient des traces d'incendie. On y a recueilli de nombreux fragments de serrures et d'ustensiles en fer, des tessons de poterie sigillée et de céramique grise et noire, provenant de vases de différentes formes et grandeurs, « une petite masse métallique informe paraissant le produit de la fusion », deux deniers dont un de Septime sévère et douze petits bronzes, dont deux de Julia Domna et deux de Tetricus, les huit autres illisibles. (GÉRARD, *Recherches sur l'emplacement de Caranusca et notice sur les antiquités découvertes à Elzing* dans M.A.M., 1845-1846, p. 127-134. — R., p. 260.)

En 1858, on a trouvé dans un champ à Buding, à 0 m. 30 de profondeur, des fragments de poterie et des monnaies romaines dont un grand bronze d'Antonin et un petit bronze d'Hadrien. (B.S.A.H.M., 1858, p. 98. — *L'Austrasie*, 1859, p. 48.)

En 1861, on a trouvé près d'*Elzing* différents objets antiques dont quatre monnaies du Bas-Empire et une agrafe en cuivre, demi-ronde. (B.S.A.H.M., 1861, p. 1.)

Elzing a été pendant longtemps identifié avec *Caranusca*, station routière portée sur l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger* et qui correspond, comme l'a montré et prouvé M. J. Vannerus, avec la ferme de *Suzange* (c^{ne} d'Hettange-Grande). (V. *supra*.)

Budling. — Après avoir traversé le territoire de Buding, la voie romaine de Lyon à Trèves (R. D.) traversait celui de Budling.

Entre la ferme de *Busbach* et le chemin de Budling, on a rencontré des substructions antiques, des conduites en terre cuite et de la céramique romaine. (G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1857, p. 539.)

Distroff. — Le diverticule, qui près d'*Elzing* (c^{ne} de Buding) s'écartait de la voie romaine de Lyon à Trèves (R. D.), passait à l'est de *Distroff*, où il est encore visible vers le nord sur une longueur de 2 km. (V. EBERHARD, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 175.)

Elzange. — Du diverticule qui, au sud de Buding, se détachait de la route de Lyon à Trèves (R. D.), subsistent des vestiges sur la hau-

teur à l'est de Walmestroff, où il est également connu sous le nom de *kem*. (R., p. 259. — L. T., p. 35.)

Hombourg-Budange. — La voie romaine de Lyon à Trèves (R. D.) passait au-dessus de Budange. (L. T., p. 24.)

Inglange. — Le diverticule qui près d'*Elzing* (c^m de Buding) se détachait vers le nord-ouest de la voie romaine de Lyon à Trèves (R. D.) et qui traversait la Moselle près de Ham passait par Inglange, où il porte le nom de *kem* (L. T., p. 56). Ce diverticule laisse à gauche Distroff et à droite Inglange. (VER., p. 123. — G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1855, p. 245. — C. ABEL, *art. cit.* dans *B.S.A.H.M.*, 1856, p. 245.)

Les alentours d'Inglange ont conservé de nombreux vestiges romains. « En cultivant les terres, on trouve quantité de tuiles plates, des fondations de bâtiments, des pièces d'argent dont les inscriptions sont effacées ». (VER., p. 195-196.)

Sur le ban de la commune, se trouve le village disparu de *Nerdorf*, aujourd'hui lieudit et dans le voisinage duquel existeraient également des vestiges romains, sans autre précision. (R., p. 749.)

Kédange. — Après avoir traversé le territoire de Metzeresche, la voie romaine de Lyon à Trèves (R. D.) passait à gauche de Kédange.

Kemplich. — Dans le bois communal dit *Schweinheck*, la découverte de briques, de monnaies romaines en or, en argent et en bronze, de conduits en plomb (VER., p. 205) suppose l'existence à cet endroit d'une *villa* romaine. (R., p. 510.)

Klang. — Avant la grande inondation de 1818, les habitants du village affirmaient avoir vu les traces d'un chemin romain qui, venant de *Sainte-Marguerite* (c^m de Monneren), au nord-est du *Hackenbergl*, passait dans les vignes et les terres et qui conserve le nom de *Römerweg*. (VER., p. 210.)

« Dans un site très sauvage, au lieudit *au Trou d'Enfer*, au milieu du bois de Klang, entre Kédange et Kemplich », un rocher sculpté sur une hauteur de 1 m. 28, représente debout, de face, une femme complètement nue, dont « le corps, reposant sur la jambe gauche, est modelé avec soin... La main gauche s'appuie sur la hanche, avec un mouvement naturel, tandis que la droite élève à hauteur de la tête un objet qui pourrait être un vase. Le visage a été percé de trous simulant les yeux et la bouche et une croix est venue prendre la place qu'aurait occupée le nez... Trois petites croix marquent les épaules et le creux de l'estomac et on paraît avoir voulu dessiner le cœur au milieu de la poitrine. A droite de ce bas-relief, on a taillé, en ronde bosse, à hauteur des jambes, une figure mal déterminée, mesurant 0 m. 20 sur 0 m. 18 et qui pourrait être de profil ». Deux autres têtes, l'une de face, l'autre de profil et un écusson sont figurés au trait de part et d'autre du sujet principal. Il ne faut y voir que des additions modernes. (C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 118. — A. PROST dans *B.S.A.F.*, 1889, p. 101. — [R. des GODINS de] SOUESMES, *Le rocher sculpté de Klang* dans *J.S.A.L.*, 1891, p. 54-60, gr. — ESP., 4422). Bien que figurant dans le

Recueil d'Espérandieu, cette sculpture est vraisemblablement antérieure à la période gallo-romaine.

Königsmacker. — Un chemin de traverse venant d'*Elzing* (c^{nc} de Buding) par Inglinge et qui unissait les deux voies romaines de Lyon à Trèves en aval de Metz était peut-être relié à Königsmacker par un diverticule.

Sur le chemin qui va de la chapelle *Saint-Roch* à la route de Kédange, on a trouvé des fragments de tuiles et de céramique et une meule plate. (G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1857, p. 555.) D'autres vestiges romains, mais sans précision, ont également été reconnus sur l'emplacement du village détruit de *Danheim*. (R., p. 531.)

Au lieu dit *Anom*, au nord-ouest du village, à 100 m. de la Moselle, on a trouvé, à 0 m. 20 de profondeur, des tuiles et du ciment. (C. ABEL, *Excursion historique de Thionville à Sierck*, 1878, p. 13.)

En 1933, les travaux entrepris à la canalisation venant d'Oudrenne ont mis au jour un aqueduc romain fait en partie de conduits en bois et en partie de tuyaux en terre cuite. Une *villa* de luxe existerait près de Königsmacker (L. T., p. 70).

A *Metrich* (écart de Königsmacker), ont eu lieu à plusieurs reprises, surtout en 1875 et en 1880, des trouvailles de l'époque romaine dans une sablière. Il faut en particulier faire mention de tombes où ont été recueillies dans une carrière des figurines d'oiseaux en terre cuite et des urnes cinéraires (R., p. 650), qui firent partie de la collection de l'abbé Curicque.

Dans la nécropole de l'époque barbare fouillée à *Métrich* en 1885, on a recueilli un fragment de tuile portant deux fois l'estampille ARM et qui a été déposé au M. M. (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1906, p. 512 et dans *W. Z.*, 1905, p. 339.)

Kuntzig. — Une stèle en pierre commune (h^r: 0 m. 42; larg^r: 0 m. 30), découverte près de la voie ferrée de Bouzonville à Téterchen et qui se trouvait d'abord dans le mur extérieur de l'église de Basse-Ham, a été encastrée dans le mur d'une maison de Kuntzig. La pierre représente Epona vêtue d'une tunique longue, assise à droite sur une jument marchant à droite. (J.-B. KEUNE, *Steinbild der reitenden Epona* dans *J. G.*, 1896, p. 341-342 et dans *J. G.*, 1910, p. 517 et pl. IV, n° 51. — *ESP.*, 7240.)

Luttange. — Après être passée à droite de Trémery, la voie romaine de Lyon à Trèves (R. D.) passait à gauche de Luttange, où ses traces sont très apparentes, notamment près du *Moulin des Chênes* au nord du village et très reconnaissables aussi dans les prés de *Kirche* (écart de Luttange). (C. ABEL, *art. cit.* dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 19.)

Vers 1860, à proximité du *Moulin des Chênes*, on a trouvé « en faisant des trous pour planter des arbres sur une surface d'au moins 20 ou 30 hectares des débris de charbon, des pierres brûlées, des tuiles romaines, et des fragments de meules en lave volcanique ». (V. SIMON dans *M.S.A.H.M.*, 1861, p. 24.)

Metzeresche. — Après être passée à gauche de Luttange, la voie romaine de Trèves (*R. D.*) traversait le territoire de Metzeresche. Jusqu'au point d'intersection avec le chemin de Luttange à Metzeresche, la route antique sert de chemin de terre. (*L. T.*, p. 78.)

Metzervisse. — Après être passée à gauche de Kédange, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à droite de Metzervisse, dont le territoire est limité au sud-est par cette route.

Un diverticule a été signalé allant d'Altroff à Walmestroff par Luttange à Metzervisse. (G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1855, p. 245.)

Monneren. — Après avoir traversé le territoire de Budling, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à gauche de Monneren, dans le voisinage de *Sainte-Marguerite* (écart de Monneren).

Lors du défrichement de la forêt, au lieu dit *Bredenbusch*, les ossements trouvés dans plusieurs *tumuli* étaient recouverts par de larges tuiles à rebords et par des briques vermiculées. C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 109. — *R.*, p. 701.)

Oudrenne. — La limite du ban de la commune s'étend au sud-est jusqu'au *Hackenber*g et à l'est près de la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*). (*L. T.*, p. 114-115.)

Rurange-lès-Thionville. — Un diverticule a été reconnu près du village (*VIV.*, p. 238. — *VER.*, p. 226), passant près du château de *Logne*, à l'angle sud-ouest du territoire de Rurange, mais de nouvelles recherches seraient nécessaires pour suivre cette route sur le terrain. (*L. T.*, p. 105-106.)

Valmestroff. — Un ancien chemin venant d'*Altroff* (c^me de Bettelainville) se dirige vers Valmestroff par Luttange et Metzervisse. (G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1855, p. 245.)

Le diverticule qui d'Elzange en direction de Ham se détachait de la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait par Valmestroff. (C. ABEL, *art. cit.* dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 24.) Abel signale, d'autre part, l'existence d'un chemin romain de Haute-Yutz à Valmestroff qui « existe encore, portant le nom de *kem* dans une partie de son cours et celui de *Chemin de la Reine* pour le reste ». (C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1864, p. 156.)

Veckring. — La voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passe entre Veckring et Budling vers le *Hackenber*g. (*L. T.*, p. 118.) A propos de cette route, G. Boulangé signale qu'« on a constaté la présence, dans la petite vallée de Veckring, d'une seconde voie, également ancienne, qui pourrait être une rectification de celle qui gravissait en ligne droite le contrefort du *Hackenber*g ». (G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1855, p. 245.)

En 1883, le défrichement d'un petit bois à mi-côte du *Hackenber*g a mis au jour des substructions antiques. Au pied de cette colline, on a trouvé un grand nombre de briques. (C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 111.)

Volstroff. — L'angle sud-est de *Vinsberg* (écart de Volstroff) confine près de Bibiche à la voie romaine de Lyon à Trèves (R. D.). Des vestiges romains ont été observés le long du chemin allant de *Vinsberg* à Metzervisse. (G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1855, p. 245) et ces traces ont été précisées quelques années plus tard par une note de M. de Faultrier qui écrit: «... A Volstroff, au sommet d'une colline très élevée, se trouve un hameau appelé *Vinsberg* qui, d'après la tradition, occupe l'emplacement d'une vigie (?) romaine. La découverte faite dans les environs de fragments de tuiles à rebords de l'époque gallo-romaine et le voisinage de l'ancienne voie romaine de Metz à Trèves donne à cette tradition une certaine vraisemblance ». (De FAULTRIER dans *B.S.A.H.M.*, 1864, p. 119-120.)

Canton de Sierck

Flastroff. — Au nord-est du village, à *Zeurange* (écart de Flastroff), au lieudit *Eichelhäuser*, on a trouvé des tuiles et des monnaies romaines. (G. de BOURGUEIL, *Promenades archéologiques* dans *Revue d'Austrasie*, 1842, p. 178.)

Au lieudit *Keller*, dans la forêt de Flastroff, l'abbé Curicque a mis au jour en 1859, dans des substructions romaines, des tessons de poterie sigillée, des ossements calcinés, des plaques de ciment rouge, des débris de fresques, des carreaux en terre cuite, des fragments de tuiles et de briques et des clous dont l'un à tête en forme d'agrafe. Des débris de tuiles et de briques ont également été découverts au lieudit *Kleinheid*. (Abbé CURICQUE dans *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 130-131. — R., p. 295.)

Halstroff. — En 1837, sur une hauteur dite *Forgeviller* (ou *Heidenberg*), on a trouvé des monnaies romaines et une « pierre sur laquelle était sculptée une tête sans inscription ». (VER., p. 168. — R., p. 391.)

En 1934, le service forestier a découvert à l'ouest du village les substructions d'une *villa* romaine qui a été fouillée ensuite par MM. Delort et Guyot. Quatre salles, dont une aux murs revêtus de marbre blanc, ont été entièrement vidées. Les recherches ont procuré quinze monnaies, dont 7 de Constantin, 1 de Constance et 4 de Magnence, une anse d'amphore portant la signature de *Q. P. PHERYXVS*, de nombreux vases dont plusieurs ont pu être reconstitués (grande cruche, petite amphore, vases noirs et gris, bol en terre sigillée orné de médaillons contenant des bustes alternés d'homme et de femme). Dans une des pièces de la *villa*, paraissant avoir servi d'atelier, on a recueilli le harnachement en cuivre d'un cheval, une vingtaine d'objets en fer (chaîne, poinçons, herminette, pioche, faux, hipposandales, fourche, cercle de roue), d'innombrables clous de toutes tailles, etc. (xxx. *Les fouilles de la villa gallo-romaine d'Halstroff* dans *C. L.*, 1935, p. 139.) [Résumé d'une conférence faite à la mairie de Metz par M. E. Delort.]

Haute-Contz. — En 1882, dans une maison du village, où avait été antérieurement recueillie une monnaie de Trajan (*L. T.*, p. 95), on a mis au jour des substructions romaines et les restes d'un *balneum*. (F. MÖLLER dans *W.K.B.*, 1882, p. 139. — C. ABEL, *art. cit.* dans *M. S. A. H. M.*, 1887, p. 109. — K., p. 836.)

Vers la même époque, on a trouvé sur le ban de la commune des briques romaines dont cinq portant les signatures IANADIV - IV IOVIANI; VINCENTI; DONATVI (2 fois) et, au cours de fouilles faites au cimetière entourant l'église, une tuile estampillée SILA. Les unes et les autres, qui faisaient partie de la collection Curicque' sont maintenant au *M. M. (HOF.)*, n° 333, 334, 335, p. 76) ainsi qu'une autre brique signée LVPICINI. (*HOF.*, n° 329, p. 75. — J.-B. KEUNE, *Bericht über die Erwerbungen des Museums der Stadt Metz* dans *J. G.*, 1900, p. 370.)

Dans le cimetière de Haute-Contz, se trouvent les substructions d'une *villa* romaine de 100 m. environ de longueur sur 20 m. de largeur. Des fouilles entreprises en effet en 1884 « pour donner un emplacement destiné à un cimetière protestant à côté du cimetière catholique » ont mis au jour des substructions, « un très grand nombre de débris de poterie romaine, de formes et de dimensions variées, six ou huit fragments de stuc polychrome avec des filets, un bouton de fleur et des imitations de granit ». (A. BELLEVOYE, *Note sur quelques marques de potiers de la période gallo-romaine* dans *M.A.M.*, 1884-1885, p. 192-193.)

Kirchnaumen. — Après être passée à Calembourg (écart de Laumesfeld), la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à droite de Kirchnaumen et d'Obernaumen (écart de Kirchnaumen), où ses traces sont toujours visibles, notamment à la ferme de *Tockfeld*. (G. de BOURGUEIL, *art. cit.* dans *Revue d'Austrasie*, 1842, p. 75 et 177. — V. EBERHARD, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 176.)

Officier du roi au bailliage de Bouzonville, Bouvier du Molard raconte (*Archives de Metz*, B. I) qu'en 1742 on trouva à Kirchnaumen d'anciennes murailles enfoncées sous terre et d'une épaisseur considérable, des souterrains, des pierres de taille façonnées (parmi lesquelles un fût de colonne de 0 m. 75 de diamètre, orné d'un maillage en relief et servant de base à une croix...); des cercueils en pierre avec inscription tout autour, des tuiles d'une grandeur et d'une épaisseur considérables, des médailles d'or, d'argent, de cuivre et de métal (?) à l'effigie et au coin des empereurs romains et tous les jours on trouvait des objets semblables. Au milieu du village, on apercevait les traces des anciennes chaussées romaines dont on voyait des bouts entiers dans les forêts voisines, et particulièrement dans la forêt de Kaldenhoven. Bouvier ajoute qu'entre Kirchnaumen et Obernaumen, à la rive du bois, près d'une ancienne chapelle (détruite depuis et remplacée par la croix du *Kapelleberg*), on avait aussi trouvé d'anciennes substructions romaines. De nouvelles découvertes eurent lieu en 1754, lors de la reconstruction de l'église, par l'abbé Simminger, dont les précieuses notes sont malheureusement perdues.

En 1840, à *Evendorff* (écart de Kirchnaumen), le défrichement d'une partie de la forêt de *Schürmelter* a révélé la présence d'établissements romains (*VER.*, p. 208-209). L'emplacement de trois *villas* y a été re-

connu: l'une sur la route, à l'endroit où la voie pénètre dans le bois; la seconde sur le chemin moderne de Remeling à Kirch-lès-Sierck, à l'orée de la forêt; la troisième entre Ritzing et Remeling, également à l'orée du bois du côté est. (*Bull. Soc. préhistorique française*, 1932, p. 517, avec carte). « Dans la forêt du *Schirmerter*, — écrit Verronnais, — on a rencontré les débris d'un *castellum* (il doit s'agir d'une de ces *villas*), plusieurs pièces de monnaie sans empreinte, quantité de poterie fine et brute et un instrument d'argent que l'on croit avoir servi dans les sacrifices (?). On y a aussi découvert un autel en énormes pierres de taille et une pierre de 0 m² 25 environ, sous la forme d'une boffe qui renfermait un vase en verre au fond duquel se trouvaient des cendres charbonnées et, à côté du vase, une petite lampe antique en cuivre placée dans une incrustation faite exprès dans la pierre. Cette antiquité a été déposée au *M. M.* (*VER.*, p. 209. — *LOR.*, n° 149, p. 81-82. — *HOF.*, n° 149, p. 54.)

En 1842, on a recueilli une fiole à onguent « en forme de fuseau » et un petit vase. (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1842-1843-I, p. 352) ainsi que des monnaies de Dioclétien, Maximien et Constantin.

En 1849, un *areus* de Vespasien a été ramassé à *Evendorff*. (Abbé LEDAIN, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1869-1870, p. 643. — *R.*, p. 277.)

En 1856, lors de la reconstruction de l'église, on a reconnu le *kem*, c'est-à-dire la voie romaine, des restes de murs de plus de 2 m. d'épaisseur, des tuiles à rebords, des poteries ornées, des conduits en plomb, des monnaies romaines, etc. (C. ABEL, *art. cit.* dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 77-78.)

En 1864, on a découvert « l'empreinte d'un cachet en verre fixé dans une monture en cuivre, représentant un personnage barbu, lequel paraît être un empereur romain ». (*B.S.A.H.M.*, 1864, p. 3) et, en 1866, un petit bronze de Probus et un denier de Postume. (*B.S.A.H.M.*, 1866, p. 91.)

En 1897, dans un bâtiment couvrant une surface d'environ 12 m. sur 7 m. et qui, d'après Linckenheld, était un petit temple, on a découvert un fragment de statue en grès (h^r: 0 m. 35), aujourd'hui au *M. M.*, représentant une divinité drapée, le visage encadré par ses cheveux qui lui couvrent les épaules; à sa gauche, sur une sorte de bandeau, figure le mot *DIAN(a)E*. (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1897, p. 337 et dans *W. Z.*, 1898, p. 352, gr. — *R.*, p. 517. — *C.I.L.*, XIII, 4469. — *ESP.*, 4469. — *L. T.*, p. 64-65. — E. LINCKENHELD, *art. cit.* dans *A.S.H.A.L.*, 1928, p. 380-381). Du même endroit proviennent des monnaies, dont un monnayage barbare du III^e siècle, qui ont été déposées au *M. M.* (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1900, p. 382 et dans *W. Z.*, 1901, p. 306).

Keune fait mention (*J. G.*, 1906, p. 586) d'un tronçon de colonne joliment décoré, trouvé à Kirchnaumen.

En 1906, M. A. Mouth a offert au *M. M.* quarante-huit monnaies, la plupart romaines, qu'il avait réunies sur le ban de Kirchnaumen (*J. G.*, 1906, p. 594) et MM. Eschenbrenner et Nürck, d'autres monnaies romaines, dont 2 deniers d'Antonin et de Faustine mère. (J.-B. KEUNE dans *W. Z.*, 1901, p. 306.)

En 1911, lors du déplacement du mur du cimetière longeant la route de Sierck à Bouzonville, on a mis au jour, sur l'emplacement d'une *villa* romaine, « un hypocauste bien conservé avec petits piliers en briques

rondes et grandes briques placées en rectangle entre ces piliers, des grandes briques creuses de chauffage d'environ 0 m. 20 de haut sur 0 m. 12 de creux, conservés au presbytère ». On a trouvé en même temps « une pierre d'angle terminée par une statuette accroupie (la tête manque), haute d'environ 0 m. 70 » (groupe du cavalier et de l'anguipède?). (Abbé J.-P. SCHERRER, *Notice archéologique sur Kirchnaumen* dans *M.A.M.*, 1910-1911, p. 163-223.)

Laumesfeld. — Après être passée à gauche de Monneren, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à Kalembourg (écart de Laumesfeld) (*VER.*, p. 129), où elle apparaît « sur la crête de la forêt domaniale de Kalembourg en tronçons de 6 à 7 m. de largeur ». (*V. EBERHARD*, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 175.)

En 1812, on a mis au jour dans cette forêt les substructions d'un grand bâtiment romain de 45 m. de côté, muni de quatre tours d'angle et où on a recueilli des monnaies d'Antonin. C'est sans doute de cette *villa*, qui n'a jamais fait l'objet de fouilles suivies, que proviennent des briques estampillées (*G.-F. TEISSIER*, *Histoire de Thionville*, Metz, Veronnais, 1828, p. 424, sq.) et un fût de colonne revêtu des lettres P.A.V.G.O. et encasté avec d'autres pierres dans le mur de l'église de Laumesfeld. (*G. DE BOURGUEIL*, *art. cit.* dans *Revue d'Austrasie*, 1842, p. 75, 177 et 183, — *VER.*, p. 363. — *C. ABEL* dans *L'Austrasie*, 1858, p. 254 et dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 29. — *K.*, p. 872. — *R.*, p. 498. — *G.*, p. 97. — *C.I.L.*, XIII, 9052.)

Launstroff. — Après être passée à droite de Ritzing, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à gauche de Launstroff, où elle est encore visible dans le hameau de *Scheurwald* (c^{me} de Launstroff).

Cet écart et le village dont il dépend seraient construits sur des ruines antiques. Un aqueduc en grès, en bon état de conservation, a été reconnu à Launstroff. (*W.K.B.*, 1890, p. 44. — *A. BLANCHET*, *Recherches sur les aqueducs...*, p. 120), mais les habitants en ont utilisé les pierres; en revanche, ce conduit existerait encore intact près de *Scheurwald*. On a trouvé dans ces vestiges romains des fragments de fresques, des clous et un des tessons de poterie recueillis portait la signature déjà signalée de *Q(uintus) VAL(erius) SAB(ellus)*. Enfin, une tombe voûtée contenait une urne en cuivre, dont seules subsistaient les anses et à l'intérieur de laquelle se trouvaient des ossements humains et des cendres. Mais il est possible que cette sépulture date de La Tène I. (*L. T.*, p. 73.)

Entre Launstroff et *Flatten* (écart de Launstroff), au lieu dit *Heidenhäuser*, on a reconnu des substructions assez étendues, qui appartenaient soit à un groupe de petites *villas*, soit à une grande *villa urbaine*. (*R.*, p. 295. — *G.*, p. 96-97 et 176.)

Malling. — A *Petite-Hettange* (écart de Malling), des découvertes de vestiges antiques ont été signalées (*M.A.M.*, 1894-1895), sans autre précision.

En 1914, on a trouvé à *Petite-Hettange* une nécropole romaine composée de sépultures à incinération, qui atteste l'existence d'un établissement dans le voisinage. (*J.-B. KEUNE*, *Aus der ältesten Vergangenheit der Kreise Diedenhofen*, 1914, p. 19.)

Manderen. — Après être passée à gauche de Launstroff, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à Manderen en direction du sud au nord et pénétrait ensuite en territoire allemand (*L. T.*, p. 75.)

Il a été fait mention d'une «trouvaille à Mandern» (*B.S.A.H.M.*, 1873-1874, p. 8), sans autre précision.

Montenach. — En 1884, sur la côte de Montenach, M. Florange a trouvé «des armes et des instruments (?) romains», ainsi que des monnaies constantiniennes. (*A. BELLEVOYE, art. cit. dans M.A.M.*, 1884-1885, p. 194. — *R.*, p. 702.)

En 1922, au lieudit *Leinstroff*, à l'est du village, M. Albert Théobald a découvert une tuile plate (long^r: 0 m. 31; larg^r: 0 m. 30), revêtue avant cuisson d'un texte de six lignes gravées à l'aide d'une pointe dans la pâte d'argile encore fraîche et indiquant le compte de journées de travail d'un ouvrier:

*Cum Anaillo dies... || cum Tertio dies I. ||
imbricis dies iii || imbricem basolandam mortari vi dies iii ||
tegulae in camp(o) Rassar(a)e dies i || (P)atercli dies i*

(travaillé?) avec Anailus... avec Tertius, un jour; tuilles creuses, trois jours; pour porter la tuile creuse, quantité 6 fournées, trois jours; tuilles à rebords, dans le champ de Rassura, un jour; (dans celui) de Patercius (?), un jour.

(*R. CLÉMENT, Un compte d'un briquetier gallo-romain du pays de la Moselle dans Revue des Etudes anciennes*, t. XXIX, n° 2, 1927, p. 205-207 et dans *C. L.*, 1927, p. 89-91.)

Rettel. — Vers 1850, au lieudit *Redig*, on a mis au jour des fragments de tuiles, des urnes, des monnaies romaines dont un bronze de Nérón, des vases en terre et en verre et deux figurines en terre cuite, représentant l'une un pigeon et l'autre un coq. (*G. BOULANGÉ, Note sur diverses trouvailles de monnaies du Moyen-âge dans M.A.M.*, 1850-1851, p. 181-182, fig. 16-18. — *R.*, p. 881). «Les objets mis au jour, écrit Boulangé, se trouvent par groupes. Ainsi dans un groupe, il y avait un vase lacrymatoire¹, un vase cinéraire, un vase contenant quelques objets (monnaies, clous, hache, fer de lance, fibule, ferrements d'un coffre). Le contenu du tumulus² était entouré de grandes briques carrées.» On a également rencontré d'autres sépultures entourées de pierres.

Dans le jardin de la Chartreuse de Rettel, on a rencontré trois statuettes en argile blanche représentant chacune un oiseau et qui provenaient très vraisemblablement de tombes romaines. (*C. ABEL, art. cit. dans M.S.A.H.M.*, 1887, p. 109.) Après avoir fait partie de la collection Curicque, ces objets ont été déposés au *M. M.* (*O.-A. HOFFMANN dans J. G.*, 1892, p. 193.)

On a encore découvert à Rettel deux vases romains intacts, dont l'un présentait «sur la panse des lièvres qui se succèdent sur tout le pourtour et, en dessous de chacun d'eux, deux petits lièvres placés verticalement». (*A. BELLEVOYE, art. cit. dans M.A.M.*, 1884-1885, p. 193-194.)

(1) Il s'agit évidemment d'un vase à parfum ou à onguent.

(2) C'est-à-dire le contenu de la tombe.

Ritzing. — Après être passée à droite d'Obernaumen (écart de Kirchnaumen), la voie romaine de Lyon à Trèves (R. D.) passait à droite de Ritzing (VIV., p. 345), longtemps identifié, et à tort, avec le *Ricciacum* de la *Table de Peutinger*¹.

En 1812, au lieu dit *Scherwald*, à 1 km. de Ritzing, on a mis au jour, à 1 m. de profondeur, d'importants vestiges romains: un mur portant encore des traces d'enduit peint; un aqueduc dont les pierres étaient utilisées comme matériaux de construction, des clous, des ferrements, une main en bronze, des vases en terre cuite, des monceaux de tuiles à rebords, dont plusieurs portaient l'empreinte de chien et d'autres revêtues de la signature de *Q(uintus) VAL(erius) SAB(ellus)*, déjà signalée. Les recherches ont également procuré de nombreuses monnaies: moyens bronzes d'Antonia, femme de Drusus, de Vespasien et de Domitien; grands bronzes d'Antonin, Faustine mère et Alexandre Sévère; petits bronzes « à foison » de Gallien, Postume, Claude II, Tetricus, Maximien, Constance Chlore, Constantin et ses fils, Valentinien I. (G.-F. TEISSIER, *Note sur Ricciacum, station ou lieu de gîte militaire sur la voie de Metz à Trèves* dans *M.A.M.*, 1821-1822, p. 73-81. — G. DE BOURGUEIL, *Recherches sur Ricciacum et sur huit postes romains de cette mansio à la Sarre* dans *L'Austrasie*, 1842, p. 75-84. — R., p. 899.)

La même année, on a rencontré sur le *Hellberg* une mosaïque romaine. (G. DE BOURGUEIL, *art. cit.* dans *L'Austrasie*, 1842, p. 75 et 177.)

En 1824, Teissier, alors sous-préfet de Thionville et archéologue actif, trouva à Ritzing un bâtiment romain, qu'il dénomma la « maison d'un teinturier », en se fondant sur la découverte de plusieurs tessons de céramique portant des traces de couleurs. Un vase était revêtu de l'estampille *IIPIIR*. (TEISSIER, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1821-1822, p. 73.)

En 1837, on a trouvé à Ritzing une statuette en bronze représentant, selon V. Simon, un druide et une druidesse (?). (M. MACHEREZ, *C.-r. des travaux de l'Académie pendant l'année 1836-1837* dans *M.A.M.*, 1836-1837, p. 59.)

En 1858, on a recueilli dans un champ des monnaies en bronze de Dioclétien et de Valentinien I, ainsi qu'un *aureus* de Constantin. (*B.S.A.H.M.*, 1858, p. 63.) Au cours des années suivantes, on a trouvé dans le village des enduits de peinture, des substructions et une grande quantité de grains de blé carbonisés. (*B.S.A.H.M.*, 1864, p. 69.)

Sierck. — Dans les environs de Sierck (l'endroit n'est pas précisé), on a découvert trois meules en lave « au milieu de ruines gallo-romaines ». (A. DUFRESNE dans *B.S.A.H.M.*, 1860, p. 64.)

Un *aureus* de Justinien a été ramassé à Sierck. (C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 109.)

Waldweistroff. — Sur le ban de la commune, « on trouve des restes de murs, de colonnes, des aires de ciment, des débris de faux-dieux (?); on y a même trouvé un autel païen bien conservé, une tête du dieu Molok (?), des conduites d'eau en plomb, etc. (VER., p. 481), ce

(1) *Ricciacum* est identifié aujourd'hui, et de manière, semble-t-il, définitive, grâce aux travaux du savant toponymiste belge, M. J. Vannérus, avec le village luxembourgeois de Dalheim.

qui suppose l'existence d'un établissement romain sur le territoire du village. (*R.*, p. 1174.)

Lors des travaux de nettoyage d'un puits dans la commune, on a découvert des tuyaux de canalisation en plomb et des monnaies romaines d'un poids de trente-six livres. (*R.*, p. 1174.)

M. A. Mouth, instituteur à Waldweistroff durant de longues années, a signalé qu'en 1893, au cours des travaux de fondation d'une maison, on avait rencontré deux bases de colonnes en grès ainsi que des pierres de taille équarries. (*L. T.*, p. 110.)

Waldwisse. — Une construction romaine longue d'environ 27 m. et large de 7 m. a été reconnue dans le bois *Garmesch* (c^{ne} de Waldwisse) et on y a recueilli des monnaies du Bas-Empire, des briques et un cylindre en ivoire. (*G. DE BOURGUEIL*, *art. cit.* dans *Revue d'Austrasie*, 1842, p. 178.)

Le ban de la commune est couvert de vestiges romains; on en a en particulier identifié au lieu dit *Bei den Heidenhäusern* (*R.*, p. 1174. — *G.*, p. 97), mais sans autre précision.

Canton de Thionville

Basse-Yutz. — Extrêmement important par ses découvertes préhistoriques (âges de la pierre et du bronze), et par celles de l'époque de La Tène¹, Basse-Yutz a connu une activité non moins grande durant la domination romaine: les trouvailles qui ont eu lieu, en particulier celles de tuileries, en portent le témoignage. (*G.*, p. 96.)

Au début du xix^e siècle, on a trouvé sur le ban de la commune des monnaies romaines. (*TEISSIER*, *ouv. cit.* p. 129.) Vers 1840, l'existence d'un atelier de céramique a été signalée par V. Simon qui écrit: «... Un grand nombre de débris de poteries et de tuiles et de vases ébauchés, des fonds préparés pour la confection d'autres vases, des argiles pétries à la main et qui ont conservé l'empreinte de la peau des doigts dénotant qu'il existait là une fabrique de poteries antiques.» A la même époque, on a découvert une brique portant l'estampille *ADIVTIC(E)*, un poids en terre rouge de forme pyramidale et une lampe en terre, ayant un couvercle en plomb, de couleur verte et un pied. (*V. SIMON*, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1840-1841, p. 151-152.) Quelques années plus tard, on y rencontra des débris de vase en terre blanche, « dont la surface de couleur grise représente des chevreaux en relief ». (*V. SIMON*, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 291.)

Vers 1860, aux environs de l'ancien cimetière, on trouva des débris de céramique, de tuiles à rebords de grandes dimensions, et des monnaies romaines dont un Probus et des pièces constantiniennes. Le mur d'enceinte de l'ancien cimetière démoli en vue de l'empierrement des chemins « était formé de pierres alternant avec des conduites de grosses et grandes briques à stries vermicellées, ce qui dénote une ancienne construction romaine ». (*C. ABEL* dans *B.S.A.H.M.*, 1863, p. 155-156.)

(1) C'est à Basse-Yutz, et non à Bouzonville, qu'ont été trouvées en 1927, au cours de travaux sur la voie ferrée, deux cenochés, qui ont été achetées par le *British Museum* à Londres.

En 1883, à *Macquenom* (écart de Basse-Yutz), au cours des travaux de ballastage du chemin de fer de Metz à Trèves, qui ont procuré la découverte d'un mammoth fossile entier, aujourd'hui au Musée de Berlin, on a recueilli plusieurs monnaies romaines dont un grand bronze de Decius frappé à Trèves et un Théodose, la Victoire au revers. C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 116.)

En 1898, des fours de potiers romains, mis au jour sur le terrain de la Brasserie Saint-Nicolas, ont procuré un grand nombre de tuiles portant les signatures de *PARIATOR*, [*FLO*]RENTINVS, [*V*]IRISIM[*I*], *ADIV*[*TEX*] ou *ADIV*[*TICE*] ainsi qu'une petite clé en terre cuite, aux trois quarts conservée, décorée extérieurement de croix en xx. Tous ces objets ont été déposés au *M. M.* (J.-B. KEUNE, *Bericht über die Erwerbungen des städtischen Museums* dans *J. G.*, 1899, p. 378. — *Ibid.* dans *W.K.B.*, 1897, p. 100. — *R.*, p. 769.)

En 1900, des fouilles entreprises dans un jardin voisin de la même brasserie ont mis à découvert des substructions romaines. On y a recueilli divers objets aujourd'hui au *M. M.*: des tessons de poterie sigillée, dont un signé *ALBILLVS F(ecit)*, une grande clé en bronze et une petite, toutes deux abîmées, une boucle, une fibule, un peson de fuseau en terre cuite, des monnaies de Salonine, Tetricus, *Urbs Constantinopolis*, Constantin I, Constance et Magnence. D'autres monnaies de Postume, Claude II, Tetricus, Hélène, Licinius, *Urbs Roma*, Constantin I, Crispus, Constant, Constance II sont restées entre les mains de particuliers. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1900, p. 384 et n° 2.)

En 1901, au cours de la construction de bâtiments pour le personnel du chemin de fer, en face de la Brasserie Saint-Nicolas, à 150 m. de la route de Thionville à Trèves, deux tombes romaines ont été mises au jour. Elles contenaient chacune un squelette sans mobilier funéraire, recouvert de tuiles disposées en forme de toit. Deux de ces tuiles, ainsi que d'autres fragments de tuiles trouvés aux alentours de ces sépultures, portaient les signatures de *CARITOSVS*, *SATVRNINVS*, *VASSILO*, *VICTORINVS*. (J.-B. KEUNE, *Römische Skelettgräber und gestampelte Ziegel zu Niederjeutz bei Diedenhofen* dans *J. G.*, 1901, p. 360-363.)

En 1905, des fouilles entreprises lors de l'agrandissement des bâtiments du personnel du chemin de fer mirent au jour une grande quantité d'objets antiques (?) qui furent déposés au Musée de Thionville (*J. G.*, 1905-II, p. 330-331) et qui comprenaient un sarcophage couvert de trois *tegulae*, intactes, portant la signature du potier *PARIATOR*.

En 1906, au même endroit, on trouva une autre sépulture couverte également de *tegulae*, dont onze estampillées *CONCORDIVS*, deux *LVPIANVS*, une *APRIO* et enfin la partie inférieure d'une écuelle signée *CLEMENS*. (J.-B. KEUNE, *Neufgefunde Inschriften des Mediomatriker* dans *J. G.*, 1906, p. 506 et 512.)

De l'ensemble de ces découvertes de tuiles signées, on peut donc conclure que plus d'une douzaine de potiers romains ou gallo-romains ont travaillé à Basse-Yutz à partir de la seconde moitié du III^e siècle jusqu'à près 350 environ, ces indications étant fournies par les trouvailles de monnaies.

Haute-Yutz. — Un grand nombre de briques à inscriptions ont été trouvées dans les ruines de la chapelle de Haute-Yutz détruite en juin 1815 « lorsque le général qui commandait à Thionville eut fait mettre le feu au village, afin d'éclairer les dehors de la place dont il était trop rapproché ». (TEISSIER, *ouv. cit.*, p. 424. — Abbé LEDAIN dans *M.S.A.H.M.*, 1879, p. 253.)

En 1866, « M. Weyant a mis au jour, sur le versant de la colline de la Vieille-Yutz tout un système particulier d'aqueduc constitué par de longues tuiles creuses présentant sur leur surface des trous symétriques. Cet aqueduc alimentait le château d'Yutz qui a été miné et ruiné par les ordres du général Hugo, le lendemain de Waterloo ». (*B.S.A.H.M.*, 1866, p. 147.)

En 1900, M. Nicolas Box, secrétaire de l'Académie de Metz, a offert au M. M. deux tuiles signées VITAL(is) et LVPIA(nus), provenant de Yutz. (J.-B. KEUNE, *Bericht über die Erwerbungen des Museums der Stadt Metz* dans *J. G.*, 1900, p. 384, n° 3. — *Ibid.* dans *W. Z.*, 1901, p. 306.)

Illange. — D'après la tradition, un *castellum* (?) s'élevait sur l'emplacement du château. A l'endroit où la forêt d'Illange atteint la Moselle, on a trouvé, au cours de travaux de draguage de la rivière, plusieurs meules romaines en lave qui ont été offertes au M. M. par le D^r Van der Bach. (C. ABEL, *art. cit.* dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 24.)

Manom. — Après être passée à droite de *Guentrange* (écart de Thionville), la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) « entre sur le territoire de Manom d'où elle passe sur la côte Sainte-Anne, qu'elle contourne à mi-hauteur. C'est une vieille route appelée *kem* et reconnaissable à son lit de pierres et de gravier de la Moselle ». (V. EBERHARD, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 182.)

Dans le bois de *La Grange* (c^{ne} de Manom), on a reconnu l'existence d'un aqueduc voûté en pierres (*W.K.B.*, 1890, col. 44. — A. BLANCHET, *Recherches sur les aqueducs...*, p. 120).

Terville. — Venant de *Daspich* (c^{ne} de Florange), la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*), passait un peu à gauche de Terville. (V. EBERHARD, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 182.)

Thionville. — Après être passée à droite de Veymerange, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. D.*) passait à droite de *Guentrange* (écart de Thionville). (*R.*, p. 213 et 791.)

En 1823, lorsque Teissier publiait son *Histoire de Thionville*, aucune découverte de l'époque gallo-romaine n'avait été faite dans la ville, mais dès l'année suivante, « aux portes de Thionville », sur la rive droite de la Moselle, on recueillit un *aureus* de Néron. (BERGERY, *Précis des travaux de l'Académie pendant l'année 1829-1830* dans *M.A.M.*, 1829-1830, p. 56.)

En 1840, les travaux entrepris pour la construction d'une caserne mirent au jour, à une profondeur de 4 à 5 m., un petit vase en verre avec pied, « contenant encore du liquide qui y était enfermé à l'aide d'un tesson de verre soudé sur son ouverture ». (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1840-1841, p. 151.)

En 1844, la poursuite de ces travaux « dans l'intérieur du couronnement d'Yutz à Thionville pour établir les fondations d'une nouvelle caserne de cavalerie » mirent au jour des monnaies de Nerva, Tetricus, Postume et surtout de Constantin. (*B.S.A.H.M.*, 1874, p. 38.)

En 1858, les travaux de déblaiement nécessités autour des remparts de Thionville pour le prolongement du chemin de fer de Luxembourg firent découvrir « un certain nombre de sépultures antiques accompagnées de poteries brisées et de monnaies de diverses époques ». Parmi ces dernières figurait un denier de Trajan. (C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 62.)

En 1862, M. Bellevoye a trouvé dans la ville un *aureus* de Néron, « d'une belle conservation » (*B.S.A.H.M.*, 1862, p. 71) et, lors de l'ouverture de tranchées pour les canalisations de gaz, on recueillit un grand bronze de Faustine, des tuiles romaines et une « masse de plomb ». (*B.S.A.H.M.*, 1862, p. 161.)

En 1865, à *Guentrange* (écart de Thionville), au *Clos du Saint-Esprit*, sur le versant de la colline, à quelques centaines de mètres du *kem*, qui passe au pied des lieux dits *Depenwau* et *Klop*, on a mis au jour des tuiles à rebords, des monnaies en bronze de Nerva, Tetricus et Postume et « M. H. Lanternier, de son côté, a trouvé dans les terres de sa ferme *Sainte-Elisabeth*, plusieurs grandes tuiles plates à rebords, intactes, non loin du *kem*, au pied du *Griesberg* ». C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1865, p. 85. — R., p. 791.)

La même année, a été trouvée dans le lit de la Moselle « sous les murs de Thionville », une meule striée (diam^e: 0 m. 63; ép^r: 0 m. 10). (C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1865, p. 93), qui fut offerte au M. M. par le Dr Van der Bach. (*LOR.*, n° 262, p. 98. — *HOF.*, n° 262, p. 63.)

En 1872, en démolissant, « pour cause de rectification de l'enceinte » la porte de Luxembourg et le rempart de briques (xvi^e siècle), adossé au *Magasin Tortu*, on a ramassé, en même temps que des monnaies de Louis XIII et des monnaies allemandes du xvii^e siècle frappées par les archevêques de Trèves, de Cologne et de Mayence, quelques grands bronzes romains très frustes, dont un Nerva, un Tetricus, un Postume, un Constantin, un Maxence, un Valentinien I et un *aureus* de Néron, qui furent emportés par un officier allemand. A l'angle des rues du Mersch (ancien marché couvert) et du Luxembourg, on reconnut des substructions romaines portant des traces d'incendie. (C. ABEL, *art. cit.* dans *M.S.A.H.M.*, 1887, p. 119-120.)

En 1874, à *Beauregard*, devant la Porte de Metz, on a ramassé une monnaie d'Auguste. (*B.S.A.H.M.*, 1874, p. 63.)

En 1890, entre le magasin des Augustins et la tour d'angle septentrionale du château, non loin de la place de Luxembourg, on a trouvé un denier de Trajan, un moyen bronze de Maximin et un petit bronze de Licinius. (E. KNITTERSCHEID, *Aus dem alten Diedenhofen* dans *J. G.*, 1900, p. 189-190.)

En 1892, on a recueilli douze monnaies romaines, le torse d'une statue en pierre et une épée. (G. WOLFRAM dans *J. G.*, 1892-II, p. 274-275.)

En 1901, lors de l'abattement du rempart, dans le voisinage de la *Tour des Puces*, on a trouvé une stèle (h^r: 0 m. 32; long^r: 1 m. 01; ép^r:

0 m. 42), qui a été déposée au Musée de Thionville et qui portait l'inscription suivante:

D M || COINNAGI TITALVIS F || ET DVBNÆ VIREDONIS F
 VXORI VI VS SIBI F || H M H N S

D(iti)s M(anibus) Coinnagi Titalvis f(ili)i et Dubnæ Viredonis f(iliae) uxori vi(v)us sibi f(ecit) h(oc) m(onumentum) h(eredem) n(on) s(equitur) = Aux dieux mânes de Coinnagus, fils de Titalvo et de Dubna, fille de Viredo, sa femme, de son vivant, il a élevé pour lui (ce monument) qui n'entrera pas dans son héritage.

(J.-B. KEUNE, *Einige neuëste Funde aus der Nähe von Metz und aus Diedenhofen* dans *J. G.*, 1902, p. 478.-479. — R. CAGNAT dans *Le Petit Temps*, 19 février 1903. — H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE dans *Revue celtique*, 1903, p. 119. — *Revue archéologique*, 1903-II, p. 166, n° 181. — *C.I.L.*, XIII, 4468. — J.-B. KEUNE, *Altertumsfunde in Lothringen. Erwerbungen des Museums der Stadt von 1905-1910* dans *J. G.*, 1910, p. 530, gr.)

Veymerange. — Après être passée à gauche de Terville, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite de Veymerange et limitait à l'est le territoire actuel de cette commune. (*L. T.*, p. 118-119.)

Arrondissement de Thionville-Ouest

Canton de Fontoy

Angevillers. — En 1820, on a recueilli sur le ban de la commune 32 petits bronzes de Constance Chlore, Maximien, Constantin et ses fils, Magnence et Valentinien I. (TEISSIER, *ouv. cit.* p. 244, n° 2.)

Audun-le-Tiche. — Après avoir pénétré en France près de la ferme de *Wesque* et être passée entre Redange et Russange, une voie romaine reliant Arlon à la vallée de la Moselle, sans doute aux environs de Thionville, traversait le territoire d'Audun-le-Tiche. (V. EBERHARD, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 183.)

Vers 1820, au cours de fouilles entreprises « sur la place où il a existé un château, aujourd'hui tout à fait détruit », on a mis au jour une mosaïque faite de « compartiments symétriques », en rosace, en losange, en triangle, gris ardoise, blanc, jaunâtre. (TEISSIER, *Note sur un pavé en mosaïque découvert à Audun-le-Tiche avec digression sur l'ancienneté probable de ce village et d'Audun-le-Roman* dans *M.A.M.*, 1824, p. 96-98. — M.S.A.F., 1826, p. LXXI. — VER., p. 17. — R., p. 208. — A. BLANCHET, *Inventaire des mosaïques...* n° 1335, p. 142.) La découverte de cette mosaïque a révélé l'existence d'une *villa*, dont les substructions ont été reconnues, mais qui n'a pas été fouillée.

Une inscription, encadrée dans le mur d'une maison sise 39, rue Bétiel, est ainsi libellée :

NATTONOSETI || SOLITVMA || SORINAE CON || ATILLO FILIAE ||
A CARASSOVN

*Nattonoseti Solituma[rus] [? Cen]sorinae
con[ugi] [Car]atillo filiae a Carassoun[us].*

(J.-B. KEUNE, *Neugefundene Inschriften des Mediomatriker* dans *J. G.*, 1906, p. 504 et dans *J. G.*, 1910, p. 516 et 532, gr. — *C.I.L.*, XIII, 11454.)

En 1913, on a trouvé sur le ban de cette commune une statuette de la déesse égyptienne Isis. (J.-B. KEUNE, *Aus der ältesten Vergangenheit der Kreise Diedenhofen*, 1914, p. 20.)

Aumetz. — En construisant un chemin aux environs du village, on a découvert une sculpture romaine « représentant très probablement une divinité » et qui fut transportée dans le jardin du presbytère. (*L. T.*, p. 16.)

On aurait trouvé à Aumetz de la poterie romaine « cachée avec soin » et un buste de femme sans autre précision. (VER., p. 21.)

Boulanges. — En 1928, au cours de travaux exécutés dans un terrain appartenant à la Société des Acieries de Knutange, des tronçons d'aqueduc paraissant dater de l'époque gallo-romaine ont été mis au jour. (E. LINCKENHELD dans *Revue des Musées*, 1929, p. 28 et 89.)

Fontoy. — Une voie romaine s'embranchant sur la route de Lyon à Trèves (*R. G.*), vers l'endroit où celle-ci franchissait la Fentsch, aurait remonté cette rivière jusqu'à Fontoy. (*L. T.*, p. 45.)

Le ban de cette commune a procuré des monnaies romaines. (*VER.*, p. 136.)

Vers 1850, on a trouvé à Fontoy: 1° une tête de Minerve en pierre (h^r: 0 m. 25), qui faisait partie de la collection Simon vendue à Paris en 1868 et qui paraît aujourd'hui perdue. (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1850-1851, p. 141, pl. I, fig. 4. — *R.*, p. 288. — *ESP.*, 4427); 2° une stèle en pierre (h^r: 0 m. 28; larg^r: 0 m. 20; ép^r: 0 m. 20), représentant Epona drapée, tenant de la main droite un fouet et montée sur une jument bridée marchant à droite. Ce monument qui se trouvait en 1851 chez un collectionneur messin semble aujourd'hui perdu. (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1850-1851, p. 140-141, pl. I, fig. 3. — *R.*, p. 288. — S. REINACH, *Epona* dans *Revue archéologique*, 1895, I, p. 175. — *ESP.*, 4435.)

En 1906, on a retiré du mur d'une maison, où elle était encastrée, pour la déposer au *M. M.*, une stèle en calcaire tendre (h^r: 0 m. 43; larg^r: 0 m. 77; ép^r: 0 m. 46). Brisée du côté droit, la pierre représente du côté gauche un homme barbu, drapé, recevant un objet fruste des mains d'un personnage imberbe placé à sa droite. Sur la face principale figure l'inscription:

D M || MAGIATIV || IVVS SIBI ET AM || MAVSO CON || CELLO FIL P.

D(iis) M(anibus) Magiatu [s] v[iv]us sibi et Am[m]iae Ne]mauso con[iugi Mar]cello fil[io] p[os]uit. = Aux dieux mânes, Magiatius, de son vivant, a élevé (ce monument) pour lui, pour sa femme, Ammia Nemausus et pour son fils Marcellus.

La lettre *D(iis)* gravée à gauche, est traversée par une *ascia*; la lettre *M(anibus)* est gravée à droite. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 503, gr., dans *W. Z.*, 1907, p. 281 et dans *J. G.*, 1910, p. 516. — *ESP.*, 4424. — *C.I.L.*, XIII, 11453.)

En 1906 également, le *M. M.* a acquis une sculpture romaine encastrée depuis longtemps dans un mur de jardin de Fontoy et représentant un bélier. (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 504 et dans *J. G.*, 1910, p. 516.)

Enfin, au cours de fouilles dans les ruines de l'ancien château de Fontoy, on a mis au jour deux statuette en terre cuite, offertes au *M. M.* par M^{me} Stoufflet; ces deux figurines avaient été découvertes lors de l'exploration de la partie inférieure du château et se trouvaient dans « une sorte de niche creusée dans la roche ». L'une (h^r: 0 m. 19) représente debout un personnage, huste nu, recouvert d'une draperie lui enveloppant les épaules et les jambes; la tête paraît couronnée et « la main gauche est appuyée sur un motif qui pourrait être une lyre très grossièrement figurée ». L'autre statuette (h^r: 0 m. 18,5) représente un personnage dont la main droite tient un maillet et dont la gauche est appuyée sur un disque bombé; les cheveux; la barbe et le

maillet portent encore des traces d'une coloration foncée. (R. CLÉMENT, *art. cit.* dans *A.S.H.A.L.*, 1933, p. 449 et fig. 13.)

Havange. — En 1825, dans une chapelle du xv^e siècle, depuis longtemps abandonnée, où il avait servi de fonts baptismaux, se trouvait un autel octogonal en grès (h^r: 1 m. 05; larg^r: 0 m. 90; diam^r: 0 96), avec base et corniche, aujourd'hui au M. M. (moulage au Musée de Saint-Germain-en-Laye, n^o 49777). Les moulures de ce monument sont mal conservées, mais on y reconnaît cependant dans la base un bandeau et une doucine et dans la corniche un cavet, un filet et un bandeau. Le fût, dont les arêtes ont environ 0 m. 64 de longueur, présente d'abord une surface plane, portant les lettres *I(ovi) O(ptimo) M(aximo)*. Les sept autres faces sont creusées en niches dans lesquelles apparaissent debout autant de figurines dont les têtes et une partie des attributs ont été arrachés au ciseau et au marteau et qui représentent les sept divinités de la semaine. (HERPIN dans *M.A.M.*, 1822-1823, p. 39. — CAEMMERER, *Description d'un monument d'antiquité situé dans la partie nord-ouest du département de la Moselle* dans *M.A.M.*, 1828-1829, p. 366-371 et dans *M.A.M.*, 1852-1853, p. 264. — V. SIMON, *Documents archéologiques sur le département de la Moselle* dans *M.S.A.H.M.*, 1859, p. 62. — ROB., t. I., p. 37-39, pl. II, fig. 2 et pl. III, fig. 4, 5, 6. — LOR., n^o 11, p. 30-31. — A. PROST dans *Revue archéologique*, 1879, I, p. 76. — HOF., n^o 11, p. 27-28. — R., p. 407. — *C.I.L.*, XIII, 4467. — *ESP.*, 4414. — *S.R.C.*, t. I, p. 108. — J. SCHEFFER, *art. cit.* dans *C. L.*, 1934, p. 54.)

Lommerange. — « Il semble qu'une voie romaine (venant de la vallée de l'Orne) regagnait Avril et Lommerange » (C. ABEL, *art. cit.* dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 29.)

Redange. — La voie romaine reliant Arlon à la vallée de la Moselle vers Thionville (cf. *supra*, notice: *Audun-le-Tiche*) passait entre Rédange et Russange. (V. EBERHARD, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 183.)

En 1874, au lieudit *Bantzel*, T. Welter a découvert, dans le jardin de sa maison paternelle, les substructions d'une villa romaine dont les murs en pierres sèches étaient adossés contre le talus d'une cavité de 1 m. 60 de profondeur. Dans le tas de cendres qui constituait le sol de l'habitation, on rencontra un fond d'assiette en terre sigillée, signé *DRVCAVRSV*, qui fut offert en 1899 au M. M. par S. Welter, le frère de l'inventeur, (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1899, p. 378), un moyen bronze fruste, les débris d'une meule en poudingue volcanique et une cupule en terre cuite. Aux lieux dits *Jânes Pesch*, sur les *Howen*, au *petit Weyer*, des fragments de tuiles romaines furent mis au jour à une profondeur d'environ 1 m. 50. (S. WELTER, *Rédange au point de vue archéologique* dans *J. G.*, 1902, p. 472.)

T. Welter a dessiné une inscription romaine figurant sur une pierre qui « se trouvait dans le montant d'une fenêtre ». Le dessin a été reproduit dans l'article de son frère, S. Welter qui se borne à faire mention de la découverte sans la commenter. L'inscription, à peu près illisible, est ainsi libellée :

////LA ///. /// || //ALLINIVS//// || //// //R////////

Keune a proposé de lire à la seconde ligne *ALLENIVS*. (S. WELTER, *art.*

cit. dans *J. G.*, 1902, p. 474. gr. II. — J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1906, p. 504. — *C.I.L.*, XIII, 11455.)

Vers 1890, des travaux entrepris pour la captation de la source dite de l'*Eschberg*, en vue d'amener l'eau au centre du village, mirent à découvert, à une profondeur d'environ 0 m. 75, sur le bord gauche du chemin de Rédange à Hussigny (Meurthe-et-Moselle) et sur une longueur d'environ 200 m., une conduite d'eau romaine, dont les tuyaux en terre cuite furent presque tous brisés. (S. WELTER, *art. cit.* dans *J. G.*, 1902, p. 472, gr. — *G.*, p. 95. — A. BLANCHET, *Recherches sur les aqueducs...*, p. 111 et 164.)

Russange. — La voie romaine reliant Arlon à la vallée de la Moselle vers Thionville passait entre Rédange et Russange. (V. EBERHARD, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 183.)

Près du village, on a trouvé diverses antiquités romaines, sans autre précision. (*R.*, p. 926.)

Tressange. — La voie romaine qui remontait la vallée de la Fentsch se prolongeait très probablement vers Hayange et Tressange et peut être considérée comme certaine près de ce dernier village. (*L. T.*, p. 114.)

Canton d'Hayange

Algrange. — Près du village, on a trouvé des vestiges d'habitations romaines (?) et mis au jour des *tegulae* et des *imbrices*, ainsi que des fragments de poterie. (*J. G.*, 1897, p. 319.)

Fameck. — Vers 1860, on a trouvé dans un champ une monnaie en bronze de Constantin en même temps qu'une pièce carolingienne. (WEYANT dans *B.S.A.H.M.*, 1861, p. 137. — *R.*, p. 283.)

Florange. — Après être passée à Uckange, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) traversait *Daspich* (écart de Florange) (*R.*, p. 201), où on la voyait encore vers 1850 « à 2 m. au-dessous du sol servant d'aire aux caves de deux maisons ». (C. ABEL, *art. cit.*, dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 29.) Il est très probable qu'une voie secondaire passant par Florange, Hayange et Fontoy remontait la vallée de la Fentsch (*L. T.*, p. 42), mais la preuve n'en a pas été faite jusqu'à présent.

Si Florange n'a encore restitué aucun objet antique, ses écarts de *Bettange*, *d'Ebange* et surtout de *Daspich* ont au contraire apporté une large contribution à l'archéologie gallo-romaine de la Moselle.

Dans son *Histoire de Thionville*, p. 429-430, Teissier fait mention de « briques à inscriptions » trouvées à *Daspich*.

En 1827, « les mouvements de terre » nécessités par « le développement donné aux moulins de *Daspich* » mirent au jour des armes, des fibules, des balances, des parures¹ de femme en cuivre, des moyens et petits bronzes de Maximien, Constance Chlore, Constantin I et Valentinien I et un bas-relief représentant « un cavalier armé de pied en cap »

(1) Sans doute des agrafes ou des boutons.

et qui fut utilisé comme moellon. (A. DE N. dans *Revue d'Austrasie*, 1841, p. 337.)

En 1834, M. Rouge, officier de cavalerie retraité, faisant niveler la cour de sa maison à *Daspich*, découvrit deux pierres longues chacune d'environ 0 m. 80, plates d'un côté et convexes de l'autre, qui avaient dû servir à « couvrir un aqueduc construit en grandes dalles recouvertes de longues pierres de taille dont la partie supérieure et extérieure était de forme cylindrique ». (V. SIMON, *Notice archéologique notamment sur Metz et ses environs* dans *M.A.M.*, 1841-1842, p. 141-142. — *R.*, p. 202) et dont le Baron d'Huart, propriétaire à *Bettange*, se rendit acquéreur. Le nivellement de cette cour procura également une tablette en marbre blanc, un moule ovale en terre cuite, un fragment de vase en porphyre et un style en ivoire. Mais la trouvaille la plus intéressante fut celle d'un cachet d'oculiste, en terre cuite, de couleur verte (long^r: 0 m. 065; larg^r: 0 m. 031; ép^r d'un côté: 0 m. 01 et de l'autre: 0 m. 013). Acheté à Metz en 1868, ce cachet, aujourd'hui au Musée de Saint-Germain-en-Laye, inventaire n° 9033, (moulage au *M. M.*), est revêtu, sur le côté le plus long de l'inscription:

Q. VALERI SEXTI STAC
TVM AD CALIGINES
OPOBALSATVM

Q(uinti) Valer(i) Sesti stactum ad caligines opobalsatum = Extrait de myrrhe avec baume de Quintus Valerius Sextus contre la faiblesse de la vue.

et sur le bord opposé:

GA VITALI AMANDI
ONIS CLORON

Ga(ii) Vitali(s) amandionis cloron = Onguent vert de Gaius Vitalis.

(V. SIMON, *Notice sur quelques antiquités trouvées à Metz et dans ses environs* dans *M.A.M.*, 1838-1839, p. 287-288 et pl. I, n° 10. — CLERCX, DUFRESNE et D'HUART, *Daspich, annexe de Florange, canton et arrondissement de Thionville* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 268. — *K.*, p. 86. — O.-A. HOFFMANN dans *J. G.*, 1892, p. 214. — E. ESPÉRANDEU, *Recueil des cachets d'oculistes romains*, Paris, 1893-1894, n° 57. — J.-B. KEUNE, dans *J. G.* 1900, p. 364. — *R.*, p. 201-202. — *C.I.L.*, XIII, pars. III, fasc. I, 191 (cachets d'oculistes).

En 1836, le déblaiement d'un puits dans la même maison de *Daspich* restitua une coupe de forme circulaire en terre cuite (diam^e intérieur: 0 m. 25), décoré extérieurement de deux cordons ou moulures circulaires Pentourant entièrement et entre lesquels figuraient des bas-reliefs représentant divers objets, notamment des feuilles de chêne et un cheval. (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1838-1839, p. 287-288 et pl. I, n° 9. — CLERCX, DUFRESNE et D'HUART, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 269.)

En 1842, des fouilles entreprises à *Daspich* par le vicomte de Cussy et continuées par le baron d'Huart, perpendiculairement à la voie romaine dite le *kem* (V. SIMON, *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1842-1843-I, p. 350), mirent au jour une petite nécropole de l'époque barbare. Dans une seule tombe, à droite d'un des squelettes, près de la tête et « jusque sous elle », on recueillit 111 petits bronzes, la plupart illisibles par suite de leur oxydation; dix-huit seulement furent identifiés: 2 Claude II, 1 Tetricus, 2 Maximien, 3 Constance Chlore, 2 Constantin I, 4 Valens, 1 Arcadius,

3 Honorius. (CLERCX..., *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 275. — A. BLANCHET, *Les trésors de monnaies romaines...*, n° 796, p. 288.) Dans une autre sépulture, on ramassa 2 moyens bronzes de Claude II et de Pertinax, un petit bronze de Constance Chlore et 2 fibules. (Vicomte de Cussy, *Lettre au Directeur de la Revue d'Austrasie* dans *Revue d'Austrasie*, 1842, p. 240-245. — CLERCX..., *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 272-277.) La mise au jour, sur le même emplacement, d'une tombe romaine à incinération, caractérisée par la présence d'une *olla*, de grandes dimensions, recouverte d'une tuile romaine et contenant des cendres, des ossements calcinés et les fragments de deux petites coupes en terre noire très fine, suppose l'existence d'un cimetière de transition entre les périodes romaine et franque, comme on en connaît de nombreux exemples en Lorraine. Cette sépulture à incinération atteste, en tous cas, l'existence d'une agglomération à *Daspich* à l'époque gallo-romaine.

En 1843, des recherches opérées à *Daspich* sous la direction de J. Clercx, conservateur de la Bibliothèque de Metz, avec E. d'Huart et A. Dufresne, firent découvrir des fragments d'urnes en verre, d'amphores et de vases en terre cuite, de diverses couleurs, mêlés à des pierres calcinées et à des monceaux de cendres et de charbon. A côté de la voie romaine, on mit au jour les fragments d'un obélisque « orné sur trois faces de feuilles de nénuphar superposées l'une à l'autre en forme d'écaillés de poisson »¹. Près de ce monument, dont le plus grand fragment avait 0 m. 80 de hauteur et 0 m. 20 de face, on rencontra une statue en pierre représentant un bœuf, grandeur naturelle, mais très mutilée. On y recueillit également des tessons de céramique et de verre, les débris d'un *dolium*, en terre grise (diam^r: 0 m. 80) et une centaine de petits bronzes très frustes d'Auguste à Honorius (*R.*, p. 201), mais surtout de Valens et de Valentinien I^{er}. Enfin, « sur un point indiqué par un soulèvement du terrain », on trouva un chapiteau en marbre blanc (h^r: 0 m. 08; larg^r: 0 m. 13; ép^r: 0 m. 08), orné sur trois côtés de feuilles d'acanthé et dont les reliefs étaient « percés dans les parties rentrantes d'une infinité de petits trous », deux patères en bronze, des meules portatives, des épingles à cheveux en os et en cuivre, un fer à cheval, un poids et, sous un monceau de décombres, cent cinquante deniers, moyens et petits bronzes d'Auguste, Tibère, Trajan, Hadrien, Antonin, Marc-Aurèle, Faustine, Gordien III, Tetricus I et II, Gallien, Constantin I et Constance. Tous les objets provenant des fouilles de 1843 furent déposés, soit au château de *Bettange*, soit chez A. Dufresne à Metz, soit chez le vicomte de Cussy à Saint-Mandé (Seine). (CLERCX..., *art. cit.* dans *M.A.M.*, 1843-1844, p. 278-280.)

Vers 1850, à *Ebange*, situé sur la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) (V. EBERHARD, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 182), la construction de la voie ferrée mit au jour de nombreuses substructions antiques. Sur une longueur d'environ 300 m., le terrain était jonché de fragments de tuiles romaines et de pierrailles; on y a recueilli une petite meule en lave. (G. BOULANGÉ dans *L'Austrasie*, 1853, p. 663.)

En 1852, on a trouvé à *Daspich* une fibule en or décorée d'un prisme en verre imitant l'émeraude et « supporté à chaque extrémité » par une pointe, de manière qu'il puisse tourner librement et horizontalement sur

(1) Sans doute une stèle en formé d'obélisque avec feuilles imbriquées.

ces deux pointes ». (*Séance publique de l'Académie impériale de Metz du dimanche 8 mai 1853, discours de M. Victor Simon, président dans M.A.M., 1852-1853-I, p. 14. — V. SIMON, art. cit. dans M.A.M., 1854-1855, p. 564-565 et pl. I, n° 4.*)

En 1862, on a ramassé à *Daspich* deux deniers de Ptolémée et de Marc Aurèle. (C. ABEL dans *B.S.A.H.M.*, 1862, p. 161.)

En 1904, au nord de *Daspich*, on a mis au jour un fragment de stèle, en grès (h^r: env. 0 m. 30; larg^r: 0 m. 22; ép^r: 0 m. 10), aujourd'hui au *M. M.*, représentant un forgeron (Vulcain?), paraissant vêtu d'un tablier de cuir, tenant de la main droite un marteau et de l'autre, des tenailles. (J.-B. KEUNE, *Aus einem Bericht über Altertumsfunde in Metz und Lothringen* dans *J. G.*, 1904, p. 482 et pl. XVII, n° 9. — *ESP.*, 4433.)

Knutange. — Une voie romaine s'embranchant au sud de Thionville sur la route de Lyon à Trèves (*R. G.*) et qui paraît avoir longé la vallée de la Fentsch traversait probablement le territoire de Knutange. Les traces de cette voie qui n'ont pas encore été indiquées devraient être recherchées aux environs du *Moulin Rouge*. (*L. T.*, p. 69.)

En 1899, dans la forêt dite *Gustal*, à l'ouest de Knutange, sur la rive droite de la Fentsch en face de la hauteur dite *Le Castel*, à 30 m. environ au nord de la ligne ferrée Hayange-Fontoy, on a trouvé un bloc en deux fragments (h^r: 0 m. 58; larg^r: 0 m. 25; ép^r: 0 m. 23), en calcaire commun, aujourd'hui au *M. M.* Ce bloc, qui servait alors de piédestal à une croix, est surmonté de quatre bustes adossés, séparés par une colonnette. Trois de ces bustes sont barbus; le quatrième est imberbe (divinités indéterminées). (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1899, p. 383 et dans *J. G.*, 1900, p. 382 et 414, gr. et dans *W. Z.*, 1901, p. 305, gr. — *ESP.*, 4420.)

Mondelange. — Au lieudit *Derrière la Grange*, on a mis au jour de nombreuses tuiles et des monnaies en bronze et, en 1861, le D^r Marchal y a trouvé un petit instrument en bronze ressemblant à un cure-oreille, aujourd'hui au *M. M.* (*B.S.A.H.M.*, 1867, p. 58. — *R.*, p. 700.)

En 1948, des travaux de draguage pratiqués à 100 m. environ de la vallée de la Moselle ont procuré la découverte d'une lampe romaine, de fragments de *tegulæ* et d'*imbrices* et de tessons de céramique. (Renseignements de M. E. Delort.)

Neufchef. — Près du moulin de *Perrotin*, C. Abel a mis au jour un fût de colonne, mais n'a pu retrouver « dans le centre de la forêt des pierres avec inscriptions » qui lui avaient été indiquées. (C. ABEL, *art. cit.* dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 29.) Ce moulin, construit vers 1730, doit s'élever sur des fondations romaines. (*R.*, p. 829.)

Nilvange. — En 1899, au cours de la construction de la *Friedenshütte*, on a trouvé un vase en terre sigillée signé *VANERO F(ecit)*, aujourd'hui au *M. M.* (J.-B. KEUNE, *art. cit.* dans *J. G.*, 1899, p. 378 et 1900, p. 385 et dans *W. Z.*, 1899, p. 374.)

Richemont. — La voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) « forme sur une petite distance la limite occidentale du ban du village, à l'endroit où la route se trouve le plus vers l'ouest, au milieu du bois de *Saint-Hubert* » (*L. T.*, p. 100.)

Serémange-Erzange. — Le diverticule romain remontant la vallée de la Fentsch a dû passer près de Serémange. (*L. T.*, p. 106.)

Uckangé. — Venant de *Boussange* (écart de Gandrange), la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) coupait à peu près au milieu le bois de *Saint-Hubert* et continuait en ligne droite vers le moulin d'*Ebange* (c^{ms} de Florange); elle y porte le nom de *haut kem* (C. ABEL, *art. cit.* dans *B.S.A.H.M.*, 1858, p. 98. — V. EBERHARD, *art. cit.* dans *J. G.*, 1890, p. 182.)

En 1933, les fouilles effectuées par l'Administration des Ponts et Chaussées, au sud-est d'Uckange, ont mis au jour, à une profondeur de 1 m. 50 à 3 m.: 1° le corps d'un cheval en pierre dont le harnachement était garni de phalères et dont ne subsiste que la partie attenante à la selle (h^r: 0 m. 62; long^r: 1 m. 15); 2° une tête d'homme barbu (h^r: 0 m. 17), dont la partie inférieure manque; 3° une autre tête, imberbe (h^r: 0 m. 22). Ces débris trouvés tout près les uns des autres semblent bien avoir appartenu à un groupe du cavalier et de l'anguipède. (R. CLÉMENT, *art. cit.* dans *A.S.H.A.L.*, 1936, p. 158-159, fig. 1-4.)

Canton de Moyeuve-Grande

Gandrange. — Après être passée à gauche d'Hagondange, la voie romaine de Lyon à Trèves (*R. G.*) passait à droite de Gandrange, dont un coin du sud-ouest du territoire était limité par cette route connue sous le nom de *kem* et dont il reste encore quelques vestiges. (*VER.*, p. 146.)

En 1900, lors des travaux de construction de la gare, on a recueilli 2 bronzes de Valentinien I, 2 de Valens et 2 de Gratien. (J.-B. KEUNE dans *J. G.*, 1899, p. 384 et dans *W. Z.*, 1900, p. 360.)

En 1935, à *Boussange* (écart de Gandrange), la démolition de l'ancienne église romane fit découvrir, sous les fondations de l'angle sud-ouest du chœur, une stèle en pierre de taille (h^r: env. 17; larg^r: 0 m. 50; ép^r: 0 m. 35), mutilée à gauche. Dédiée à Mercure, la pierre portait cette inscription, dont l'état ne permet pas une lecture certaine:

H. D. D. D. || MERCVR || P. HICILIV || ERALIS || OTO PA
ILIS PLV || SVTPM

(R.-C. JACQUES, *Description d'une stèle dédiée à Mercure exhumée à Boussange* dans *C. L.*, 1938, p. 68-70, gr.)

Vitry-sur-Orne. — Dom Calmet rapporte, d'après une communication de P. Mansui, du 19 octobre 1744, quelques détails sur une trouvaille faite un peu auparavant dans une vigne de *Justemont* (écart de Vitry-sur-Orne):

« ... On trouva sous un caveau bien voûté et cimenté un cercueil de plomb renfermant des os, mais sans inscription. On voyait seulement sur le couvercle du cercueil trois médailles de même empreinte, représentant un guerrier, le

casque en tête, le sagou¹ court à la manière des Gaulois, une francisque ou hache, ayant devant les yeux une Fortune ou une autre divinité payenne. On voyait de plus, sur cette plaque de plomb, deux bâtons posés en sautoir ou en croix de Saint André... ».

(Dom CALMET, *Notice de la Lorraine*, t. I, p. 610.)

Cette description a autorisé Linckenheld, avec raison, semble-t-il, à y voir un sarcophage en plomb de l'époque romaine, analogue à ceux qui ont été découverts au Sablon en 1902 et qui « ne sont ornés, — écrit Espérandieu (*ESP.*, 4385) — que de baguettes perlées, placées en sautoir ou en lignes brisées sur toute la longueur du couvercle ». (*L. T.*, p. 57-58.)

(1) Il s'agit évidemment du manteau gaulois appelé *sagum*.

Liste alphabétique par arrondissement et par canton des communes citées

ARRONDISSEMENT DE BOULAY

Canton de Boulay

BISTEN-EN-LORRAINE.	MOMERSTROFF.
BOUCHEPORN.	NARBÉFONTAINE.
BOULAY.	NIDERVISSE.
CONDÉ-NORTHEN.	OBERVISSE.
COUME.	OTTONVILLE.
GUERTING.	PIBLANGE.
GUINKIRCHEN.	ROUPELDANGE.
HAM-SOUS-VARSBERG.	TETERCHEN.
HELSTROFF.	VARIZE.
HINCKANGE.	VARSBERG.
LOUTREMANGE.	ZIMMING.

Canton de Bouzonville

ALZING.	HARGARTEN-AUX-MINES.
BOUZONVILLE.	HEINING.
BRETTNACH.	MERTEN.
COLMEN.	SCHWERDORFF.
CREUZWALD-LA-CROIX.	TROMBORN.
FALCK.	VAUDRECHING.
FILSTROFF.	VILLING.
GUERSTLING.	

Canton de Faulquemont

ADELANGE.	HERNY.
ARRIANCE.	LONGEVILLE-LÈS-SAINT-AVOLD.
BAMBIDERSTROFF.	MAINVILLERS.
CHÉMERY.	MANY.
ELVANGE.	POMPIERRE.
FAULQUEMONT.	TÉTING.
FLÉTRANGE.	THICOURT.
HÉMILLY.	VITTONCOURT.

ARRONDISSEMENT DE CHATEAU-SALINS**Canton d'Albestroff**

ALBESTROFF.	MONTDIDIER.
BENESTROFF.	NEUFVILLAGE.
BERMERING.	RENING.
FRANCALTROFF.	VIBERSVILLER.
INSMING.	VIRMING.
LENING.	VITERSBOURG.

Canton de Château-Salins

ABONCOURT-SUR-SEILLE.	LUBÉCOURT.
AMELÉCOURT.	MANHOÛÉ.
BELLANGE.	MORVILLE-LÈS-VIC.
BURLIONCOURT.	OBRECK.
CHAMBREY.	PETTONCOURT.
CHATEAU-SALINS.	PUTTIGNY.
COUTURES.	RICHE.
DALHAIN.	SALONNES.
FRESNES-EN-SAULNOIS.	SOTZELING.
GERBÉCOURT.	VANNECOURT.
HABOUDANGE.	VAXY.
HAMPONT.	WUISSE.
HARAUCOURT-SUR-SEILLE.	

Canton de Delme

ALAINCOURT-LA-CÔTE.	LANEUVEVILLE-EN-SAULNOIS
BACOURT.	LIQCOURT.
BAUDRECOURT.	ORICOURT.
DELME.	PUZIEUX.
DONJEUX.	SAINT-ÉPVRE.
FONTENY.	TINCRY.
JALLAUCOURT.	VIVIERS.
JUVILLE.	XOCOURT.

Canton de Dieuze

BLANCHE-ÉGLISE.	LINDRE-HAUTE.
DIEUZE.	MULCEY.
GELUCOURT.	TARQUIMPOL.
GUÉBLANGE-LÈS-DIEUZE.	VERGAVILLE.
KERPRICH-LÈS-DIEUZE.	ZOMMANGE.

Canton de Vic-sur-Seille

DONNELAY.	MARSAL.
JUVELIZE.	MOYENVIC.
MAIZIÈRES-LÈS-VIC.	VIC-SUR-SEILLE.

ARRONDISSEMENT DE FORBACH**Canton de Forbach**

BOUSBACH.	NOUSSEVILLER-LÈS-PUTTLANGE.
COCHEREN.	ŒTING.
FARSCHVILLER.	ROSRUCK.
FOLKLING.	STIRING-WENDEL.
FORBACH.	TENTELING.
MERLEBACH.	THEDING.
MORSBACH.	

Canton de Grostenquin

ALTRIPPE.	MAXSTADT.
BÉRIG-VINTRANGE.	MORHANGE.
BIDING.	ÉINCHEVILLE.
BISTROFF.	ERSTROFF.
BOUSTROFF.	FREMESTROFF.
DIFFENBACH-LÈS-HELLIMER.	FREYBOUSSE.
GROSTENQUIN.	PETITTENQUIN.
LEYVILLER.	VAHL-EBERSING.
LIXING-LÈS-SAINT-AVOLD.	VILLER.

Canton de Saint-Avold

BARST.	HENRIVILLE.
BENING-LÈS-SAINT-AVOLD.	HOMBOURG-HAUT.
BETTING-LÈS-SAINT-AVOLD.	L'HÔPITAL.
CAPPEL.	HOSTE-HAUT.
CARLING.	LACHAMBRE.
FAREBERSVILLER.	PORCELETTE.
FOLSCHVILLER.	SAINT-AVOLD.
FREYMING.	SEINGBOUSSE.

Canton de Sarralbe

GUÉBLANGE-LÈS-SARRALBE.	KAPPELKINGER.
HAZEMBOURG.	KIRVILLER.
HOLVING.	SARRALBE.

ARRONDISSEMENT DE METZ-CAMPAGNE**Canton de Gorze**

ANCY-SUR-MOSELLE.	JOUY-AUX-ARCHES.
ARRY.	LESSY.
ARS-SUR-MOSELLE.	NOVÉANT.
CHATEL-SAINT-GERMAIN.	ROZÉRIEULLES.
CORNY.	SAINTE-RUFFINE.
GORZE.	VIONVILLE.
GRAVELLOTTE.	

Canton de Metz

AMANVILLERS.
 AUGNY.
 BAN-SAINT-MARTIN.
 BORNÿ.
 CHIEULLES.
 HAGONDANGE.
 LONGEVILLE-LÈS-METZ.
 LORRY-LÈS-METZ.
 MAIZÈRES-LÈS-METZ.
 MARANGE-SILVANGE.
 LA MAXE.
 MONTIGNY.
 MONTOIS-LA-MONTAGNE.
 MOULINS-LÈS-METZ.

NORROY-LE-VENEUR.
 PIERREVILLERS.
 PLAPPEVILLE.
 ROMBAS.
 SAINT-JULIEN.
 SAINTE-MARIE-AUX-CHÊNES.
 SAULNY.
 SCY-CHAZELLES.
 SEMÉCOURT.
 TALANGE.
 VALLIÈRES.
 VANTOUX.
 WOIPPY.

Canton de Pange

ANCERVILLE.
 ARS-LAQUENEXY.
 BAZONCOURT.
 CHANVILLE.
 COINCY.
 COURCELLES-CHAUSSY.
 COURCELLES-SUR-NIED.
 LAQUENEXY.
 MAIZEROY.
 MAIZERY.
 MARSILLY.

MONTOY-FLANVILLE.
 OGY.
 PANGE.
 REMILLY.
 RETONFEY.
 SERVIGNY-LÈS-RAVILLE.
 SILLY-SUR-NIED.
 SORBÿ.
 VAUDONCOURT.
 VILLERS-STONCOURT.

Canton de Verny

ACHATEL.
 BUCHY.
 CHEMINOT.
 CHERISEY.
 CHESNY.
 COIN-LÈS-CUVRY.
 COIN-SUR-SEILLE.
 FLEURY.
 FOVILLE.
 JURY.
 LIÉHON.
 LORRY-MARDIGNY.
 LOUVIGNY.
 MAGNY.

MARIEULLES.
 MARLY.
 MÉCLEUVES.
 MONCHEUX.
 ORNY.
 PELTRE.
 POMMERIEUX.
 PONTOY.
 POUILLY.
 POURNOY-LA-GRASSE.
 SILLEGNÿ.
 SILLY-EN-SAULNOIS.
 SOLGNE.
 VERNY.

Canton de Vigy

ANTILLY.
 CHAILLY-LÈS-ENNERY.
 CHARLY.
 ENNERY.
 LES ETANGS.
 FAILLY.
 FLÉVY.

GLATIGNY.
 MALROY.
 NOISSEVILLE.
 NOUILLY.
 SAINTE-BARBE.
 TRÉMERY.
 VIGY.

ARRONDISSEMENT DE SARREBOURG**Canton de Fénétrange**

BERTHELMING.
 BETTBORN.
 BICKENHOLTZ.
 BISPING.
 DOLVING.
 FÉNÉTRANGE.
 FLEISHEIM.
 GOSSELMING.
 HELLERING.
 HILBESHEIM.

MITTERSHEIM.
 NIEDERSTINZEL.
 OBERSTINZEL.
 POSTROFF.
 ROMELFING.
 SAINT-JEAN-DE-BASSEL.
 SARRALTROFF.
 SCHALBACH.
 VECKERSVILLER.

Canton de Lorquin

ABRESCHVILLER.
 FRAQUELFING.
 HATTIGNY.
 HÉMING.
 HERMELANGE.
 LAFRIMBOLE.
 LANDANGE.
 LANEUVEVILLE-LÈS-LORQUIN.
 LORQUIN.

MÉTAIRIES-DE-SAINTE-QUIRIN.
 NEUFMOULINS.
 NIDERHOF.
 NITTING.
 SAINT-QUIRIN.
 TURQUESTEIN.
 VASPERVILLER.
 VOYER.

Canton de Phalsbourg

BERLING.
 BROUVILLER.
 DABO.
 DANNE-ET-QUATRE-VENTS.
 DANNELBOURG.
 GARREBOURG.
 GUNTZVILLER.
 HASELBOURG.
 HENRIDORFF.
 HÉRANGE.

HULTEHOUSE.
 LIXHEIM.
 LUTZELBOURG.
 MITTELBRONN.
 PHALSBOURG.
 SAINT-JEAN-COURTZERODE.
 SAINT-LOUIS.
 VESCHEIM.
 WALTENBOURG.
 ZILLING.

Canton de Réchicourt-le-Château

ASSENONCOURT.
AZOUDANGE.
DESSELING.
FOULGREY.
FRIBOURG.
GONDREXANGE.
GUERMANGE.

HERTZING.
IBIGNY.
LANGUIMBERG.
RÉCHICOURT-LE-CHATEAU.
RICHEVAL.
SAINT-GEORGES.

Canton de Sarrebourg

BARCHAIN.
BÉBING.
BIBERKIRCH.
BUHL-LORRAINE.
DIANE-CAPELLE.
HARREBERG.
HAUT-CLOCHER.
HESSE.
HOFF.
HOMMARTING.
HOMMERT.

IMLING.
KERPRICH-AUX-BOIS.
LANGATTE.
NIDERVILLER.
RÉDING.
RHODES.
SARREBOURG.
TROIS-FONTAINES.
WALSCHIED.
YOUAXANGE.

ARRONDISSEMENT DE SARREGUEMINES**Canton de Bitche**

BITCHE.
HASPELSCHIEDT.
LEMBERG.
MEISENTHAL.

MOUTERHOUSE.
PHILIPPSBOURG.
ROPPEVILLER.
STURZELBRONN.

Canton de Rohrbach

BETTVILLER.
BINING.
ENCHENBERG.
ETTING.
GROS-RÉDERCHING.

KALHOUSE.
PETIT-RÉDERCHING.
RAHLING.
ROHRBACH.
SCHMITTVILLER.

Canton de Sarreguemines

BLIESBRUCK.
FOLPERSVILLER.
FRAUENBERG.
GROSLIEDERSTROFF.
LIXING-LÈS-ROUHLING.
ROUHLING.

SARREGUEMINES.
WELFERDING.
WIESVILLER.
WOUSTVILLER.
ZETTING.

Canton de Volmunster

EPPING.	RIMLING.
ERCHING.	RÖLBING.
HOTTVILLER.	WALSCHBRONN.
OBERGAILBACH.	

ARRONDISSEMENT DE THIONVILLE-EST**Canton de Cattenom**

BASSE-RENGTEN.	HETTANGE-GRANDE.
BERG-SUR-MOSELLE.	MONDORF.
BOUST.	PUTTELANGE-LÈS-THIONVILLE.
BREISTROFF-LA-GRANDE.	RODEMACK.
CATTENOM.	ROUSSY-LE-VILLAGE.
GARCHE.	SENTZICH.
GAVISSE.	ZOUFFTGEN.

Canton de Metzervisse

BASSE-HAM.	KLANG.
BERTRANGE.	KÖNIGSMACKER.
BETTELAINVILLE.	KUNTZIG.
BOUSSE.	LUTTANGE.
BUDING.	METZERESCHE.
BUDLING.	METZERVISSE.
DISTROFF.	MONNEREN.
ELZANGE.	OUDRENNE.
HOMBOURG-BUDANGE.	RURANGE-LÈS-THIONVILLE.
INGLANGE.	VALMESTROFF.
KÉDANGE.	VECKRING.
KEMPLICH.	VOLSTROFF.

Canton de Sierck

FLASTROFF.	MANDEREN.
HALSTROFF.	MONTENACH.
HAUTE-CONTZ.	RETTTEL.
KIRCHNAUMEN.	RITZING.
LAUMESFELD.	SIERCK.
LAUNSTROFF.	WALDWEISTROFF.
MALLING.	WALDWISSE.

Canton de Thionville

BASSE-YUTZ.	TERVILLE.
HAUTE-YUTZ.	THIONVILLE.
ILLANGE.	VEYMERANGE.
MANOM.	

ARRONDISSEMENT DE THIONVILLE-OUEST**Canton de Fontoy**

ANGEVILLERS.
AUDUN-LE-TICHE.
AUMETZ.
BOULANGE.
FONTOY.

HAVANGE.
LOMMERANGE.
REDANGE.
RUSSANGE.
TRESSANGE.

Canton de Hayange

ALGRANGE.
FAMECK.
FLORANGE.
KNUTANGE.
MONDELANGE.

NEUFCHÉF.
NILVANGE.
RICHEMONT.
SERÉMANGE-ERZANGE.
UCKANGE.

Canton de Moyeuvre-Grande

GANDRANGE.

VITRY-SUR-ORNE.

Liste alphabétique des communes citées

	Pages		Pages
Aboncourt-sur-Seille	30	Bettelainville	215
Abreschviller	143	Betting-lès-Saint-Avoid	82
Achatel	121	Bettviller	199
Adelange	20	Biberkirch	170
Alaincourt-la-Côte	36	Bickenholtz	133
Albestroff	29	Biding	79
Algrange	234	Bining	199
Altrippe	79	Bisping	133
Alzing	15	Bisten-en-Lorraine	11
Amanvillers	108	Bistroff	79
Amelécourt	30	Bitche	197
Ancerville	115	Blanche-Eglise	38
Ancy-sur-Moselle	95	Bliesbruck	201
Angevillers	231	Borny	109
Antilly	127	Boucheporn	11
Arriance	20	Boulangé	232
Arry	95	Boulay	11
Ars-Laquenexy	115	Bousbach	55
Ars-sur-Moselle	95	Bousse	216
Assenoncourt	165	Boust	212
Audun-le-Tiche	231	Boustroff	80
Augny	108	Bouzonville	15
Aumetz	231	Breistroff-la-Grande	212
Azoudange	166	Brettnach	15
		Brouviller	154
Bacourt	36	Buchy	121
Bambiderstroff	21	Buding	216
Ban-Saint-Martin	109	Budling	216
Barchain	170	Buhl-Lorraine	170
Barst	82	Burlioncourt	30
Basse-Ham	215		
Basse-Rengten	211	Cappel	84
Basse-Yutz	226	Carling	85
Baudrecourt	36	Cattenom	212
Bazoncourt	115	Chailly-lès-Ennery	127
Bébing	170	Chambrey	30
Bellange	30	Chanville	115
Benestroff	29	Charly	127
Béning-lès-Saint-Avoid	82	Château-Salins	30
Berg-sur-Moselle	212	Châtel-Saint-Germain	95
Bérig-Vintrange	79	Chémery	21
Berling	153	Cheminot	121
Berméring	29	Chérissey	123
Berthelming	131	Chesny	123
Bettborn	132	Chieulles	109
Bertrange	215	Cocheren	55

	Pages		Pages
Coincy	116	Forbach	76
Coin-lès-Cuvry	123	Foulerex	166
Coin-sur-Seille	123	Foville	125
Colmen	16	Francaaltroff	29
Condé-Northen	12	Fraquelfing	145
Corny	96	Frauenberg	201
Coume	12	Fremestroff	80
Courcelles-Chaussy	116	Fresnes-en-Saulnois	32
Courcelles-sur-Nied	117	Freybousse	80
Coutures	31	Freyming	86
Creutzwald-la-Croix	16	Fribourg	166
Dabo	154	Gandrange	238
Dalhain	32	Garche	212
Danne-et-Quatre-Vents	155	Garrebouurg	156
Dannelbourg	155	Gavisse	213
Deltne	36	Gelucourt	39
Desseling	166	Gerbécourt	33
Diane-Capelle	171	Glatigny	128
Dieuze	38	Gondrexange	167
Diffenbach-lès-Hellimer	80	Gorze	96
Distroff	216	Gosselming	134
Dolving	133	Gravelotte	98
Donjeux	36	Grosblieders'troff	201
Donnelay	51	Gros-Rederching	200
Eincheville	80	Grostenquin	80
Elvange	22	Guéblange-lès-Dieuze	39
Elzange	216	Guéblange-lès-Sarralbe	92
Enchenberg	199	Guermange	169
Ennery	127	Guerstling	18
Epping	207	Guerting	12
Erching	207	Guinkirchen	12
Erstroff	80	Guntzwiller	157
Les Etangs	127	Haboudange	33
Etting	200	Hagondange	109
Failly	128	Halstroff	220
Falck	17	Hampont	33
Fameck	234	Ham-sous-Varsberg	12
Farébersviller	85	Haraucourt-sur-Seille	33
Farschviller	76	Hargarten-aux-Mines	18
Faulquemont	22	Harreberg	171
Fénétrange	133	Haselbourg	157
Filstroff	17	Haspelscheidt	197
Flastroff	220	Hattigny	145
Fleisheim	134	Haut-Clocher	172
Flérange	22	Haute-Contz	221
Fleury	123	Haute-Yutz	228
Flévy	128	Havange	233
Florange	234	Hazembourg	92
Folkling	76	Heining	18
Folpersviller	201	Hellering	135
Folschviller	86	Helstroff	13
Fonteny	37	Hémilly	23
Fontoy	232	Héming	146
		Henridorff	157

	Pages		Pages
Henriville	89	Lening	29
Hérange	158	Lessy	106
Hermelange	147	Leyviller	81
Herny	23	Liéhon	125
Hertzling	169	Lindre-Haute	39
Hesse	175	Liocourt	37
Hettange-Grande	213	Lixheim	161
Hilbesheim	135	Lixing-lès-Rouhling	202
Hinckange	13	Lixing-lès-Saint-Avoid	81
Hoff	176	Lommerange	233
Holving	92	Longeville-lès-Metz	110
Hombourg-Budange	217	Longeville-lès-Saint-Avoid	23
Hombourg-Haut	89	Lorquin	148
Hommarling	176	Lorry-lès-Metz	110
Hommert	177	Lorry-Mardigny	125
L'Hôpital	91	Loutremange	13
Hoste-Haut	90	Louvigny	125
Hottviller	208	Lubécourt	33
Hullehouse	158	Luttange	218
		Lutzelbourg	161
Ibigny	169		
Illange	228	Magny	126
Imling	178	Mainvillers	23
Inglange	217	Maizeroy	117
Insming	29	Maizery	117
		Maizières-lès-Metz	111
Jallaucourt	37	Maizières-lès-Vic	51
Jouy-aux-Arches	98	Malling	223
Jury	125	Malroy	128
Juvelize	51	Manderen	224
Juville	37	Manhoué	33
		Manom	228
Kathouse	200	Many	23
Kappelkinger	93	Marange-Silvange	111
Kédange	217	Marieulles	126
Kemplich	217	Marly	126
Kerprich-aux-Bois	178	Marsal	51
Kerprich-lès-Dieuze	39	Marsilly	117
Kirchnaumen	221	La Maxe	111
Kirviller	93	Maxstadt	81
Klang	217	Mécleuves	126
Knutange	237	Meisenthal	198
Königsmacker	218	Merlebach	77
Kuntzig	218	Merten	18
		Métairies-de-Saint-Quirin	149
Lachambre	90	Metzeresche	219
Lafrimbole	147	Metzervisse	219
Landange	147	Mittelbronn	162
Laneuveville-en-Saulnois	37	Mittersheim	137
Laneuveville-lès-Lorquin	147	Momerstroff	13
Langatte	179	Moncheux	126
Languiberg	169	Mondelange	237
Laquenexy	117	Mondorf	214
Laumesfeld	223	Monneren	219
Launstroff	223	Montdidier	29
Lemberg	197	Montenach	224

	Pages		Pages
Montigny	111	Puttigny	34
Montois-la-Montagne	111	Puzieux	38
Montoy-Planville	117		
Morhange	81	Rahling	200
Morsbach	77	Réchicourt-le-Château	169
Morville-lès-Vic	33	Redange	233
Moulins-lès-Metz	111	Reding	180
Mouterhouse	198	Remilly	118
Moyenvic	53	Rening	29
Mulcey	39	Retonfey	118
		Rettel	224
Narbéfontaine	13	Rhodes	180
Neufchef	237	Riche	34
Neufmoulins	150	Richemont	237
Neufvillage	29	Richeval	169
Niderhoff	150	Rimling	208
Niderviller	179	Ritzing	225
Niderstinzelt	139	Rodemaek	215
Nidervisse	13	Rohrbach	200
Nilvange	237	Rolbing	208
Nitting	151	Rombas	112
Noisseville	128	Romelting	140
Norroy-le-Veneur	112	Roppeviller	198
Nouilly	128	Rosbruck	78
Nousseviller-lès-Puttelange	78	Rouhling	202
Novéant	107	Roupeldange	14
		Roussy-le-Village	215
Obergailbach	208	Rozérieulles	108
Oberstinzelt	139	Rurange-lès-Thionville	219
Obervisse	14	Russange	234
Obreck	34		
Oeting	78	Saint-Avold	91
Ogy	117	Saint-Epvre	38
Oriocourt	38	Saint-Georges	170
Orny	126	Saint-Jean-Courtzerode	163
Ottonville	14	Saint-Jean-de-Bassel	141
Oudrenne	219	Saint-Julien	112
		Saint-Louis	163
Pange	117	Saint-Quirin	152
Peltre	126	Sainte-Barbe	128
Petit-Rederching	200	Sainte-Marie-aux-Chênes	113
Pettitenguin	81	Sainte-Ruffine	108
Pettoncourt	34	Salonnes	35
Phalsbourg	162	Sarralbe	93
Phillippsbourg	198	Sarraltroff	141
Piblange	14	Sarrebourg	181
Pierrevillers	112	Sarreguemines	206
Plappeville	112	Saulny	113
Pommerieux	126	Schalbach	142
Pontoy	126	Schmittviller	200
Pontpierre	23	Schwerdorff	20
Porcellette	91	Scy-Chazelles	113
Postroff	140	Seingbousse	92
Pouilly	126	Semécourt	114
Pournoy-la-Grasse	126	Sentzich	215
Puttelange-lès-Thionville	214	Serémange-Erzange	238

	Pages		Pages
Servigny-lès-Raville	118	Veckring	219
Sierck	225	Vergaville	51
Sillegny	127	Verny	127
Silly-en-Saulnois	127	Vescheim	164
Silly-sur-Nied	118	Veymerange	230
Solgne	127	Vibersviller	29
Sorbey	118	Vic-sur-Seille	53
Sotzeling	35	Vigy	129
Stiring-Wendel	78	Viller	81
Sturzelbronn	199	Villers-Stoncourt	121
Talange	114	Villing	20
Tarquimpol	39	Vionville	108
Tenteling	78	Virning	29
Terville	228	Vitry-sur-Orne	238
Téterchen	14	Vittersbourg	29
Téting	24	Vittoncourt	27
Théding	78	Viviers	38
Thicourt	27	Volstroff	220
Thionville	228	Voyer	153
Tinery	38	Waldweistroff	225
Trémery	128	Waldvisse	226
Tressange	234	Walschbronn	208
Trois-Fontaines	190	Walscheid	192
Tromborn	20	Waltembourg	165
Turquestein	153	Welferding	206
Uckange	238	Wiesviller	207
Vahl-Ebersing	81	Woippy	114
Vallières	114	Woustviller	207
Valmestroff	219	Wuisse	35
Vannecourt	35	Xocourt	38
Vantoux	114	Xoutaxange	195
Varize	14	Zetting	207
Varsberg	15	Zilling	165
Vasperviller	153	Zimming	15
Vaudoncourt	120	Zommange	51
Vaudreching	20	Zoufftgen	215
Vaxy	35		
Veckersviller	143		

**Répartition par « cité »
du nombre de communes de chaque canton
sous la domination romaine**

Arrondissements	CANTONS	Médioma- trices	Trévires	Triboques	Total des communes
METZ-VILLE ..	<i>Metz-Ville</i>	1	—	—	1
BOULAY	<i>Boulay</i>	36	— ¹	—	36
	<i>Bouzonville</i>	29	4	—	33
	<i>Faulquemont</i>	32	—	—	32
CHATEAU- SALINS	<i>Albestroff</i> *	26	—	—	26
	<i>Château-Salins</i>	34	—	—	34
	<i>Delme</i>	35	—	—	35
	<i>Dieuze</i>	23	—	—	23
	<i>Vic-sur-Seille</i>	14	—	—	14
FORBACH	<i>Forbach</i>	22	—	—	22
	<i>Grostenquin</i>	32	—	—	32
	<i>Saint-Avold</i>	21	—	—	21
	<i>Sarralbe</i>	14	—	—	14
METZ- CAMPAGNE	<i>Gorze</i>	18	—	—	18
	<i>Metz</i>	37	—	—	37
	<i>Pange</i>	34	—	—	34
	<i>Verny</i>	38	—	—	38
	<i>Vigy</i>	24	—	—	24
SARREBOURG	<i>Fénétrange</i>	21	—	—	21
	<i>Lorquin</i>	18	—	—	18
	<i>Phalsbourg</i>	12	—	14 ²	26
	<i>Réchicouri-le-Château</i>	15	—	—	15
	<i>Sarrebourg</i>	25	—	—	25
SARREGUE- MINES	<i>Bitche</i>	16	—	—	16
	<i>Rohrbach</i>	15	—	—	15
	<i>Sarreguemines</i>	25	—	—	25
	<i>Volmunster</i>	16	—	—	16
THIONVILLE- EST	<i>Cattenom</i>	18	6 ³	—	24
	<i>Metzervisse</i>	21	5 ⁴	—	26
	<i>Sierck</i>	—	23	—	23
	<i>Thionville</i>	7	—	—	7
THIONVILLE- OUEST	<i>Fontoy</i>	3	9 ⁵	—	12
	<i>Hayange</i>	14	—	—	14
	<i>Moyeuvre-Grande</i>	6	—	—	6
TOTAL.....		702	+ 47	+ 14	= 763

(1) Colmen, Neunkirchen, Saint-François-la-Croix, Schwerdorff.

(2) Berling, Dabo, Danne-et-Quatre-Vents, Garrebourog, Hangviller, Haselbourg, Hultehouse, Lutzelbourg, Mittelbronn, Phalsbourg, Vescheim, Vilsberg, Wintersbourg, Zilling.

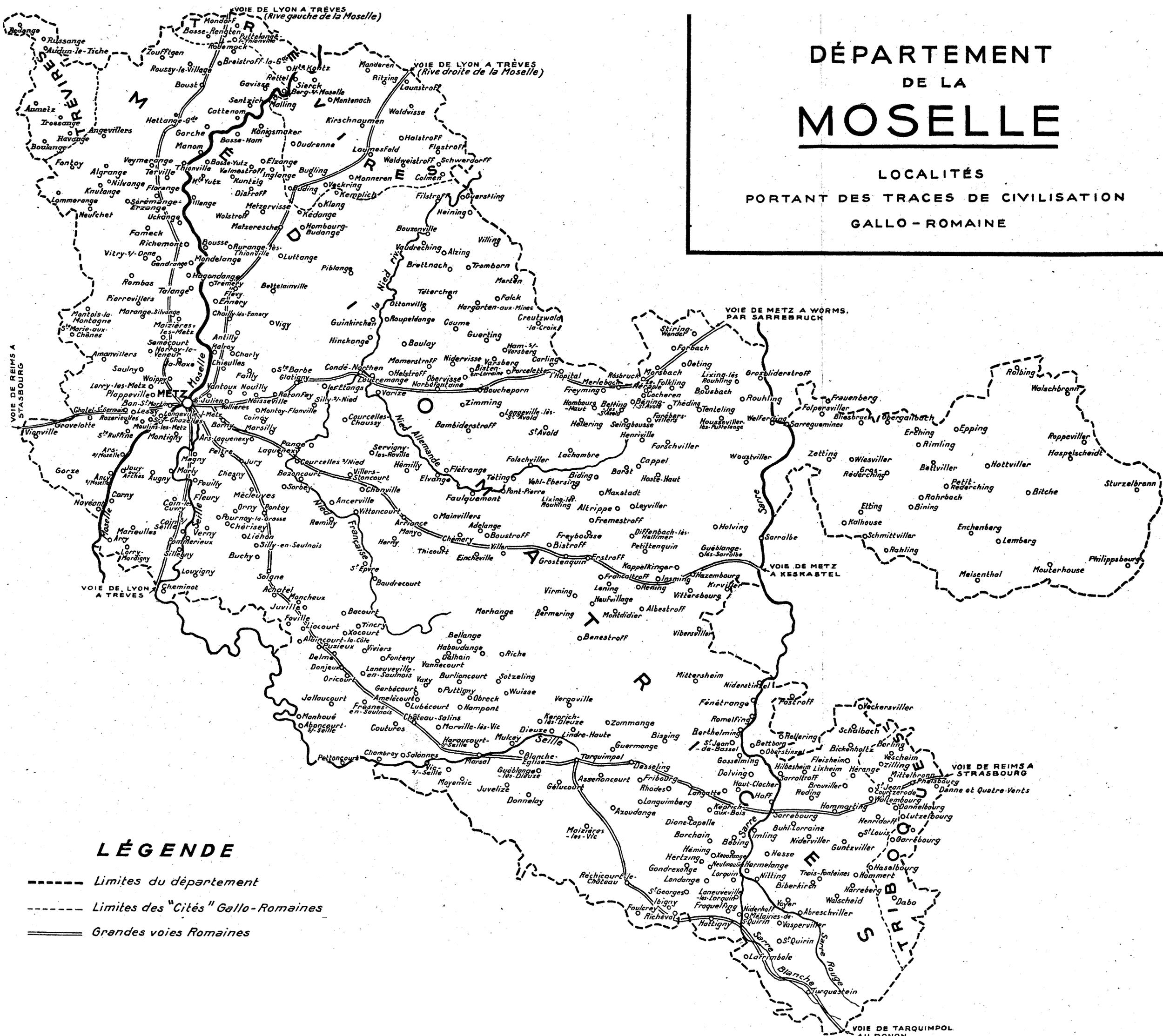
(3) Basse-Rentgen, Beyren, Evrange, Hagen, Mondorf, Puttelange-lès-Thionville.

(4) Buding, Budling, Monneren, Oudrenne, Veckring.

(5) Audun-le-Tiche, Aumetz, Boulange, Havange, Ottange, Redange, Rochonvillers, Russange, Tressange.

DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE

LOCALITÉS
PORTANT DES TRACES DE CIVILISATION
GALLO-ROMAINE



LÉGENDE

- Limites du département
- - - - - Limites des "Cités" Gallo-Romaines
- ===== Grandes voies Romaines

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S

S
T
R
I
B
U
T
I
O
N
S